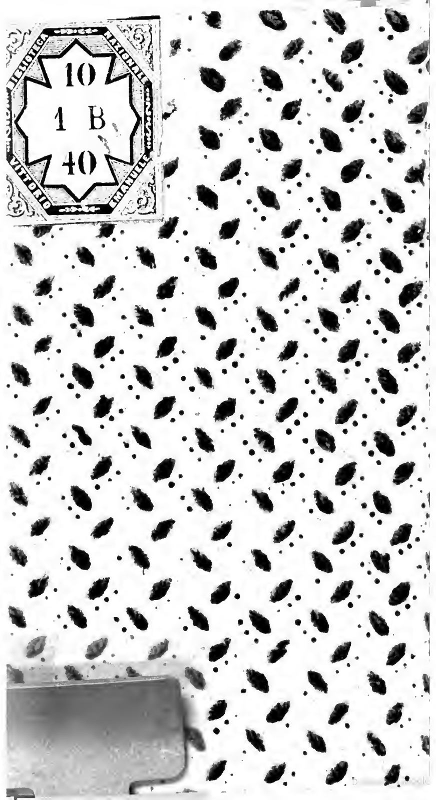
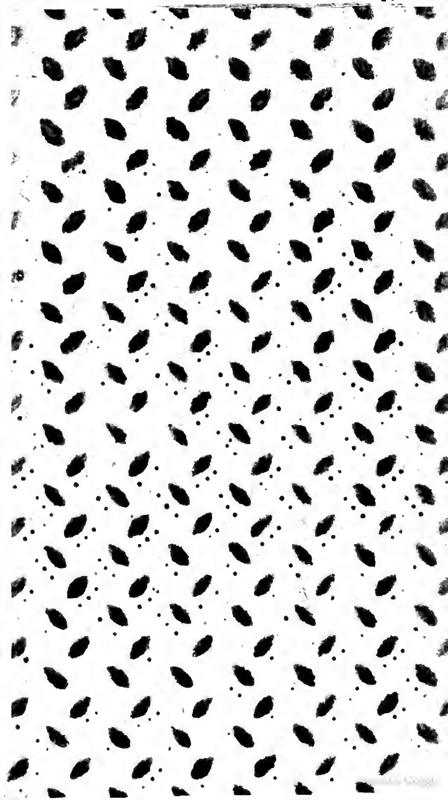



BIBLIOTECA NAZIONALE
VITTORIO EMANUELE
10
1 B
40





HISTOIRE
DE
L'ARIANISME
DEPUIS SA NAISSANCE JUSQU'A SA FIN:
AVEC
L'ORIGINE ET LE PROGRÉS DE L'HERESIE
DES SOCINIENS.

Par le P. Louïs Maimbourg, *de la Compagnie de* Jesus.

TROISIE'ME TOME.

TROISIÉME ÉDITION.



Sur l'Imprimé

A PARIS,

Chez Sebastien Mabre-Cramoisy, Imprimeur du Roy, ruë S. Jacques, aux Cicognes.

M. DC. LXXVIII.

Avec Approbation & Privilege.

TABLE ET SOMMAIRE DES LIVRES.

LIVRE NEUVIE'ME.

ATtila ſollicité par Giſeric Roy des Vandales, entre dans les Gaules, pour détruire Theodoric Roy des Viſigots. Et vaincu par l'armée des Confederez dans le Champs Catalauniques. Entre dãs l'Italie, retourne dans les Gaules, d'où, étant vaincu pour la ſeconde fois, il ſe retire dans la Pannonie, où il meurt. La tirannie de Maxime. Revolution dans l'Empire d'Occident aprés la mort de Valentinien III. Giſeric appellé par Eudoxia, prend Rome, & la pille. La déplorable fortune des captifs emmenez par les Ariens. Les Conqueſtes des Viſigots ſur les Suéves, qu'ils font

Ariens. Suite de la persecution de Giseric. L'horrible trahison d'Aspar, & de Basiliscus. Description de la défaite & de l'embrazement de l'armée Navale de l'Empereur Leon, commandée par ce traître. La tirannie de Ricimer. La décadence & la ruine de l'Empire en Occident. Le regne d'Odoacer Roy des Erules. Les persecutions d'Evaric Roy des Visigots, & de Hunneric Roy des Vandales. L'entrée & les Victoires de Theodoric Roy des Ostrogots dans l'Italie. III. Tome, page I.

LIVRE DIXIEME.

LA Conversion de Clovis. L'état du Royaume des Bourguignons Ariens. La Conference de Lion entre les Catholiques & les Ariens, en presence du Roy Gondebaud. Les guerres de Clovis contre ce Roy, & contre Alaric Roy des Visigots. Bataille de Voclade prés de Poitiers, ou Alaric est tué par Clovis. L'histoire du Roy S. Sigismond, & la Conversion des Bourguignons. Cruauté de Theodoric

Roy d'Italie avant sa mort. Amalaric persecute la Reine Clotilde sa femme, & en est puni par les Roys de France. L'état de l'Eglise Afriquaine sous les Rois Trasamond & Hilderic. La guerre Vandalique par Bélisaire contre Gilimer. La bataille de Tricamare, & la destruction du Royaume des Vandales. Concile de Carthage. La révolte des Ariens en Afrique, & leur défaite. III. Tome pag. 155.

LIVRE ONZIE'ME.

La guerre de Iustinien contre les Ostrogots. Les Conquestes de Bélisaire en Sicile, & en Italie. La pitoyable fortune d'Amalasonte & d'Athalaric. La perfidie, & la ruine de Theodat. Le regne de Vitiges, qui assiége Rome, dont il est repoussé par Bélisaire, qui le prend aprés dans Ravenne. L'élection, & la mort d'Idibalde. Les grands exploits de Totila, qui prend Rome deux fois. Sa défaite par Narses à la bataille de Taginas. La belle action de Teias dernier Roy des Ostrogots, & la destruction de

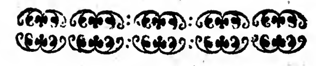
leur Royaume. L'état de celuy des Visigots en Espagne, & de l'Eglise, sous leurs Rois Thedis Theudisclus, Agila, Athanagilde, & Liuba. L'histoire de la conversion des Suéves sous le Roy Theodemire par Saint Martin de Dumes. Les Conciles de brague, & de Lugo. Les merveilles que Dieu fit en même temps à la confusion des Ariens. La persecution de Leuvigilde. La guerre de son fils Ermenigilde, & le glorieux Martyre de ce Prince. Leuvigilde s'empare du Royaume des Suéves, & fait retourner ses nouveaux Sujets à l'Arianisme. La conversion de Recarede, le bonheur de son Regne. L'abjuration que les Visigots, & les Suéves font de l'Arianisme au troisiéme Concile de Tolede. L'histoire de ce Concile. La mort de Recarede; son Portrait & son Eloge. III. Tome pag. 270.

LIVRE DOUZIE'ME.

LEs *Lombards appellez en Italie par Narses, y entrent sous le Roy*

Alboïn, qui en fait la conqueste, à la reserve de Rome & de Ravenne. La Reine Clodosüinde, fille de Clotaire II. Roy de France, tente en vain la conversion des Lombards. La funeste aventure de Rosimonde, & d'Alboïn qui l'avoit épousée aprés la mort de Clodosüinde. Le Regne de Clephis, & celuy de trentecinq Tirans Lombards, & la persecution qu'ils firent aux Catholiques. Le Regne d'Autharis Ariē. Celuy d'Agilulphe, sa conversion, & celle de tous les Lombards par la Reine Theodelinde. La Régence de cette Reine. La pitoyable aventure de son fils Adaloalde. Le Regne d'Ariovalde Arien, qui favorise les Catholiques, & sur tout les Religieux, qu'il protege. L'exemption des Monasteres selon les Canons des anciens Conciles. L'histoire de la Reine Gondeberge. Le Regne de Rotharis Arien. Celuy de Rodoalde, & de son fils Aripert Catholique, & l'abregé du reste de l'histoire des Lombards, qui depuis ce tems-là ont toûjours été Catholiques. L'Arianisme entierement éteint dans

tout le monde l'espace de 870. ans, jusqu'à ce qu'il fut rétabli par Michel Servet. L'histoire du rétablissement de l'Arianisme en Transilvanie, & en Pologne. Conférences de Varadin, & de Petricovie, entre les Ariens & les Calvinistes. Les Lutheriens & les Calvinistes s'entre-accusent de favoriser les blasphémes de l'Arianisme. L'Apostasie de Bernardin Okin, d'André Duditius & de Iacques Paléologue. La punition des Chefs des Ariens. L'établissement des Iesuites en Transilvanie, leur bannissement, & leur retour. La persecution que leur font les Ariens. Martyre du Frere Emmanuël Neri à Colosvar. Toutes les Sectes des nouveaux Ariens se confondent avec celle des Sociniens. L'Arianisme enfin banni presque de tout le monde par Edit. III. Tome, pag. 410.



HISTOIRE DE L'ARIANISME.

LIVRE NEUFVIE'ME.

DEPUIS que les Huns sortis de ces grands & vastes Païs, qui sont entre les Paluds Méotides & la Mer Glaciale, eurent chassé le Gots de la Dacie en l'année trois cens soixante seize, ils y demeurerent assez paisibles durant tout le regne du Grand Theodose, dont la fortune, la valeur, & la haute reputation étoient comme autant de puissantes barrieres qui s'opposoient à l'irruption des Barbares. Mais aprés la mort de ce

An de I. C. 442.

Prince, dés le commencement de
442. l'Empire d'Arcadius & d'Honorius
que tout fut broüillé, par l'ambition, & par la jalousie des Ministres qui les gouvernoient; ces peuples féroces, ne trouvant pus d'obstacle qui les arrêtât passerent le
Sozon. lib 7. cap 25. Danube & ravagerent les Provinces les plus proches de Constantinople, particuliérement la Thrace, & la petite Scythie, où le Saint Evêque Theotime, dela vertu & de la bonté duquel il furent charmez, en adoucit plusieurs, qu'ils convertit même à la Foi. Il y en eût d'autres, qui étant appellez par
395. Ruffin, se jettérent dans l'Asie Mi-
Sozon. lib. 8. cap. 1. neure, & dans la Syrie, où ne trouvant personne qui leur resistât; ils donnérent à leur cruauté toute la liberté qu'elle pouvoit avoir, d'y
Hieron ep 3. & 4. Claud. li. 2. in Ruf. faire impunément tous les maux qu'on pouvoit attendre des plus inhumains de tous les Barbares. Plusieurs suivans les traces des premiers qui s'étoient jettez dans la Dacie, prirent la même route; & y pas-

ſant le Danube,ſe répandirent dans la Thrace,& dans la Pannonie, où ils commancérent à s'établir, faiſant tantôt la guerre aux Romains, & tantôt ſe mettant à leur ſolde, ſelon qu'ils y trouvoient plus d'avantage pour leur interêt,à l'exemple des autres peuples, qui avoient paſſé avant eux dans les Provinces de l'Empire. 442.

Ils étoient partagez ſous pluſieurs petits Rois au Capitaines, qui ſe mettoient même quelquefois au ſervice des differens partis. Ils ſervirent en méme tems dans l'armée de Radagaïſe, & dans celle de Stilicon. Alaric en avoit dans ſon armée,& Sarus en commandoit d'autres pour le ſervice de l'Empereur Honorius. Aëtius en fut prendre dans la Pannonie, qui mena au ſecours de Iean, qui avoit uſurpé l'Empire aprés la mort d'Honorius, & il en tira de grandes forces,dont il ſe ſervit ſous la conduite de Littorius, dans la guerre contre les Gots. Mais de tous ces Rois Huns,

celui qui se rendit le plus puissant, & le Maître de tous les autres, fut
442. le formidable Attila. La terreur que donna son nom, par l'effroyable desolation des plus belles parties du monde, lui fit prendre le surnom de Fleau de Dieu, qui vouloit punir les pechez des hommes, par ce terrible instrument de sa Colere & de sa justice.

Iornand. de reb. Get. cap. 3. Il étoit fils de Munzuccus, le plus puissant de ceux qui prirent le titre de Rois parmi les Huns, depuis le tems qu'il commencerent à chercher de nouvelles terres pour s'y établir ; car auparavant ils *Amm. l. 31.* vivoient sans loix & sans police, & sans être soûmis à la domination de *Iorn. ib.* personne. Aprés la mort de son Pere & de ses deux Oncles Octar & Roas, qui succederent au Roiaume, *Paul. Diac. in Misc. l. 15.* il en prit le gouvernement avec son frere Bleda, qui regna conjointement avec lui. Il poussa bien tôt ses *Dacia. Ripen.* conquêtes plus avant que ses prede- *Dacia. Mediter.* cesseurs n'avoient fait ; car non content de la Dacie, d'où ils avoient

chassé les Gots, il s'estendit au delà du Danube dãs les Provinces qu'occupoient les Gepides & les Ostrogots Ariens, qui luy obéïssoient avec leurs Rois Ardaric des Gepides, & les trois freres Valamir, Theodemir, & Vidémir, qui commandoient aux Ostrogots sous son autorité. Fortifié de ces vaillans Sujets, il se rendit aisément Maître de la Pannonie, où ceux de sa Nation avoient déja fait auparavant de grands progrés; & se jettant ensuite tantôt vers l'Occident sur les Villes de l'Illyrie, & puis vers l'Orient & vers le Midy, sur la Macedoine, sur la Grece, sur la Mysie, & sur la Thrace, qu'il ravagea jusques aux portes de Constantinople, ruïnant & desolent toutes les Villes, à la reserve d'Andrinople & d'Heraclée, il contraignit l'Empereur Theodose le Ieune de lui demander honteusement la paix; & il ne pût mesme l'obtenir qu'à force d'argent, en lui payant sur le champ six mille livres d'Or *, &

442.

Iorn. c. 28.

Ion. c. 48.

Marcell.

Marcel. in Chron.

Miscell. l. 15.

* *Six cens soixante-six huit mille écus.*

l'obligeât à lui en payer mille* tous
442. les ans: de sorte que l'Empire d'O-
rient, quelque recour qu'il eust au
specieux titre de pension, pour sau-
ver son honneur, devint tributaire
des Huns.

*Cent douze mille cinq cês écus.

Attila déja tres superbe de son
naturel, fut tellement enflé de tant
de glorieux succés, que ne pouvant
plus souffrir de compagnon qui en
An de J. C. partageât avec lui l'honneur & le
444. profit, il se défit inhumainement
Prosp. Miscell. l. 15. de son propre frere, & regna seul
sur tous les Huns par cet horrible
parricide, qu'il tâcha de couvrir
pour en éviter l'infamie. Aprés ce-
Iorn. c. 25. la, comme il avoit la paix avec
l'Empereur Theodose, & que son
humeur guerriere, jointe à son am-
bition, lui faisoit concevoir sans
cesse de nouveaux desirs de pous-
An de J. C. ser toûjours plus loin ses conquêtes
il repassa le Danube, & se rendit
445. en peu de tems si redoutable & si
An de J. C. puissant, par force & par adresse,
qu'il se soûmit les Marcomans, les
446. Quades, les Suéves, & la pluspart

des autres peuples qui ſont entre le Danube, l'Elbe & la Viſtule, juſqu'à la mer : tant le nom d'Attila, & la réputation de ſes forces, & de ſa conduite, avoit jetté de terreur, même parmi les Barbares, qui en donnoient à tous les autres.

An de J. C. 447.

Et certes, il avoit des qualitez de corps & d'eſprit capables d'inſpirer de la crainte aux plus réſolus. Il étoit à la verité de petite ſtature, ſelon l'ordinaire des Huns, mais toit étoit terrible en ſa perſonne ; les épaules larges, les bras nerveux la teſte exceſſivement groſſe, les yeux petits & étincelans, le regard farouche, le nez plat, la couleur fort bazannée, la barbe longue & peu fournie, la démarche fiére & hautaine, en jettant toûjours ça & là de certaines œillades foudroiantes, qui portoient la crainte dans l'ame des plus intrepides : au reſte d'un eſprit également vif, ſubtil, & ſolide, fin, adroit, & diſſimulé, ſage & prudent dans le conſeil, prompt & hardi dans l'exécution,

An de J. C. 448.
Io... 25
Mi ll.
1, j.

cruel à ſes ennemis, mais aſſez fa-
448. cile à ſe rendre aux prieres de ceux qui s'abaiſſoient devant lui ; & ce qui eſt rare parmi les Barbares, gardant inviolablement la foi à ceux qu'il avoit une fois receus en ſa protection. Sur tout il entendoit admirablement la guerre ; & il la faiſoit non pas en Barbare, par impetuoſité, mais en grand Capitaine, par ſcience, agiſſant beaucoup plus de la teſte que de la main. Il avoit meſme trouvé le moyen de remplir les eſprits de ſes Soldats d'une créance ſuperſtitieuſe, qu'il y avoit dans luy quelque choſe de divin, à quoi ſon bonheur étoit attaché. Car ſoit qu'il le crût, ou plutôt qu'il feigniſt d'en être perſuadé, il leur fit accroire qu'il avoit trouvé le coutelas de Mars qu'on adoroit parmi ces peuples, & que les deſtinées promettoit l'Empire de tout le monde à celui qui auroit cette épée fatale.

Comme il étoit en cét état fortifié de tant de nations, qui le recon-

noissoient pour Maistre, & que l'on confendoit ensuite avec les Huns, 448.
il se presenta deux occasions de satisfaire l'ambition demesurée qu'il avoit de s'agrandir, & de porter ses armes dans l'Empire d'Occident. Honoria sœur de l'Empereur Valentinien s'étant abandonnée à l'Intendant de sa maison, avoit été honteusement chassée du Palais par son frere, & en suite contrainte de se retirer en Orient vers Theodose. Elle en conceût un si furieux desir de vengeance, que ne pouvant trouver d'autre moien de satisfaire cette passion, elle envoia secretement à Attila, pour lui persuader d'entreprendre la conquête de l'Italie, que la foiblesse de Valentinien, & le desordre des affaires de l'Empire lui rendroient tres-facile. Comme il meditoit sur ce grand dessein, arriva une chose qui acheva de le determiner, & qui lui fit prendre la résolution de l'exécuter par une autre voie, qui lui parut beaucoup plus sûre.

Giseric avoit marié son fils Hun-
448. neric à une des filles des Theodoric
Ir.. Roi des Visigots;& ils vivoient fort
36. satisfaits l'un de l'autre, en ce mariage, dans une tres parfaite intelligence, lors que les soupçons mal conceûs de Giseric en troublerent la paix, par une action barbare & horrible de ce Roi defiant & trescruel. Car craignant toûjours, selon la coûtume des Tirans, que l'on n'attentât sur sa vie, il s'alla mettre dans l'esprit que sa Belle fille le vouloit empoisonner, étant ennuïée de la longueur de sa vie, & impatience de se voir au plûtôt sur le Trône avec son mari: & sur cela, sans examiner plus avant la chose, son seûl soupçon lui suffisant pour rendre la pauvre Princesse criminelle, il lui fit couper le nez & les oreilles par une extrême barbarie, & ajoûtant la honte,& l'insulte à la cruauté, il la renvoia brutalement en ce pitoiable état à son Pere Theodoric. Comme il ne doutoit pas que ce Prince, qui étoit brave & tres-

puiſſant, ne prît toutes les voies qu'il pourroit de ſa venger d'un ſi ſanglant affront, il chercha auſſi de ſon côté toutes celles qu'il pût, pour ſe mettre à couvert de ſa vengeance, & pour empécher qu'il ne ſe joignit avec les Romains pour le ruiner. Il n'en trouva point de meilleure, que d'engager Attila, comme il fit, à faire la guerre aux Viſigo s, lui remontrant qu'aprés leur défaite, il pourroit aiſément ſe rendre Maître de toutes les Gaules, & de l'Eſpagne; aprés quoi l'Italie ne ſeroit plus une affaire pour lui. Attila, ſoit qu'il fût perſuadé par les raiſons de Giſeric, ſoit qu'il eût déja réſolu de faire ſon irruption dans l'Empire, par les Gaules, comme les autres Barbares avoient déja fait tant de fois, prit enfin ce parti; & aprés avoir ramaſſé tout ce qu'il pût de Soldats de tant de differêtes Nations qui lui étoient ſoûmiſes, il traverſa la Germanie, & vint paſſer le Rhin aux environs de Vvormes & de Maïence, avec une eſ-

448.

An de J. C. 449.

An de J. C. 450.

froiable Armée de plus de cinq cens mille hommes, qui fit par tout un épouvantable ravage.

Miscel. l. 15.

Il ne se fia pas pourtant si fort à de si grandes forces, que, comme il étoit extrémement subtil, il n'emploiât l'adresse & l'artifice pour tromper les Romains, & les Visigots, & pour empécher qu'ils ne s'unissent cōtre lui. Car avant qu'il entrât dans les Gaules, il envoia des Ambassadeurs à l'Empereur Valentinien, avec des Lettres extrémement civiles & flateuses, par lesquelles il lui protestoit, *qu'étant allié des Romains, depuis qu'il avoit fait la paix avec l'Empereur Theodose, il vouloit vivre avec lui dans une parfaite intelligence, & qu'il le supplioit de croire qu'il n'entroit avec tant de forces dans les Gaules, que pour en chasser les Visigots, qui en avoient usurpé la meilleure partie sur les Romains, ausquels il vouloit quelles demeurassent, aprés qu'il les auroit delivrées de la Tirannie de tant d'étrangers, qui les occupoient*. Mais

Iorn c. 36. Miscell. l. 15.

en méme tems il ne manqua pas 450.
d'écrire au Roi des Visigots la méme chose contre les Romains, le conjurant de se départir de leur alliance, afin qu'on pût exterminer plus facilement ces Tirans du monde, & ces ennemis communs du genre humain. Son artifice pourtant lui reüssit mal; car l'Empereur aiant fait connoistre à Theodoric la fourberie de ce Barbare; ce Roi, qui étoit genereux, lui répondit: *Que comme il méprisoit les ruses d'Attila, il ne craignoit ni sa reputation, ny ses armes, qui faisoient trembler tout le monde; qu'il iroit avec les Romains le combattre par tout où il le trouveroit, & qu'il avoit apris à dompter l'orgueil des présomptueux, & à vaincre & à mettre dans les fers ceux qui se croioient invincibles.*

Greg. Turon. l. 2. c. 6.

Cependant Attila, aprés avoir passé le Rhin, ruina toutes les Villes qu'il rencontra sur son passage, brûla Mets, saccagea Rheims, desola toute la Champagne, à la ré-

serve de Troies, qu'il épargna en
450. consideration de Saint Loup, qui
l'étoit venu recevoir avec une extrême
soûmission en qualité de Fleau
de Dieu ; & aprés avoir laissé par
tout de sanglantes marques de la
fureur, & de la cruauté de cette
multitude infinie de Barbares qui le
suivoient, il vint mettre le siége
devant Orleans, pour s'assurer d'un
passage sur la Loire, afin qu'il pût
aller en seureté dans le Roiaume de
Greg. Tur. l. 2. Sidon. Apol. l. 8. Ep. 15 Theodoric. Il battit furieusement la
Ville avec toutes sortes de machines;
& comme il étoit sur le point de
la prendre de vive force, & que les
plus braves de ses Soldats y entroiét
déja par la bréche, Aëtius & Theodoric,
que Saint Aginan Evêque
d'Orleans étoit allé solliciter jusques
dans Arles, & dans Toulouse,
& qui s'étoient joints avec deux
puissantes Armées de Romains, &
de Visigots, y entrerent du côté de
la riviere, & contraignirent Attila
de lever le siége, & de se retirer
vers la Champagne, aprés lui avoir

défait sur sa retraite quelques troupes le long de la Loire. Aëtius tres-satisfait d'un si heureux commencement, laissant retirer Attila, qui prit à droite, & rebroussa chemin vers Troies, s'en alla joindre promtement les Bourguignons, les Felges, les Saxons, & quelques autres peuples qu'il avoit eû l'adresse de faire entrer, en cette occasion, dans la ligue contre Attila, mais sur tout les François, dont le Roiaume commençoit à s'établir en ce temps-là puissamment dans les Gaules. 450. *Idat. Edit. And. Scot. Idat. in Chron. Iorn. c. 36.*

Car aprés avoir long tems combattu, tantôt contre les Romains, & tantost pour eux, sous des Ducs, & des Capitaines particuliers, les plus vaillans de cette Nation, qui habitoient le long de la riviere d'Issel, anciennement appellée Sala, d'où ils prirent le nom de Saliens, se joignirent avec les Sicâbres leurs voisins, & choisirent pour Roi Pharamond fils de Marcomir. Ce Prince voulât établir une puissante Mo- 420. *Prosper. Pyth.*

nachie crût qu'il fal'oit commen-
450. cer par de bonnes Loix, qui en fussent le fondement inébranlable, & qui fissent agir les peuples uniformément, par un méme esprit, sous un méme chef, qui par une legitime, & continüelle succession de mâle en mâle, selon l'ordre naturel, en prenant les plus proches dans la Maison Roiale, ne dépendit plus de caprice, & de la volonté des hommes, & devint ainsi, en quelque
423. *Prosper. Pyth.* maniére, éternel. Son fils Clodion qui lui succeda en vertu de cette Loi aiant réüni dans un même corps, de Monarchie la plûpart des autres peuples francs, qui s'êtendoient entre le Rhin & l'Elbe jusqu'au Mein, passa dans les Gaules, & conquit la meilleure partie des païs qui sont situé entre l'Escaut & la Som-
449. *Greg. Turon. l. 1. c. 9.* me; mais aiant été surpris, & défait par Aëtius, il fut contraint de repasser le Rhin, & mourut sur le point qu'il alloit rêtrer avec de plus puissãtes forces dans les Gaules. Merovée son parent prit sa place; & pour-

ſuivant l'entrepriſe de ſon prédeceſſeur avec autant de reſolution, & plus de conduite & de bonheur il commençoit à reconquerir, au deça du Rhim, ce qu'on venoit de perdre, lors que la crainte qu'on eut d'Attila l'obligea de s'unir auec les Romains, & les autres peuples liguez contre cet ennemi commun. 450. 450.

Toutes le troupes des Confederez étant jointes, il ſe trouva qu'Aëtius, auquel tous défererent le commandement, avoit des forces preſque auſſi nombreuſes que celles d'Attila. C'eſt pourquoi, ſans plus differer, on fut droit à lui dans les grandes & vaſtes Plaines des Champs Cathalauniques, ou Mauriaques, qui ſont entre la riviere d'Aiſne & la Marne vers Châlons, où l'on voit la petite riviere de Moivre, qui a donné le nom à ce fameux Champ Mauriaque, que cette bataille a rẽdu ſi celebre dans l'Hiſtoire. Attila s'étoit poſté là, pour avoir la liberté d'étendre ſa

Iornand. Gregor. Tur lib. 9. c. 7. Iorn. c. 36. An. de I. C. 451. Idat.

451.

Blondus Ioan. Magn. Mariana. Bertrandi Nanguiz.

Idat. in Chron.

Cavalerie, laquelle, selon la coûtume des Huns, qui ne combattent qu'à cheval, faisoit la plus grande partie de son armée. C'est en vain que quelques Modernes ont voulu soustenir, sur de tres-foibles conjectures, les uns que ces fameux Champs étoient ceux de la Sologne, & les autres qu'ils sont dans le Languedoc à Cataleins, aupres de Castel Sarasi, à sept ou huit lieuës de Toulouse. Car outre que les circonstances de l'Histoire, desquelles tous les anciens Ecrivains demeurent d'accord, ne peuvent convenir à ces lieux-là, Idatius Evêque de Lemique en Galice, qui vivoit en ce tems-là, dit positivement que les Campagnes, où l'on combattit Attila, ne sont pas fort loin de Mets, que ce Barbare avoit ruiné. Et certes il n'y a nulle apparéce qu'un Ecrivain aussi exact que l'est Idatius dans sa Chronique, se soit trompé, en nous marquant le lieu de la plus grande & de la plus memorable Bataille qui se soit ja-

mais donnée, & qui se donna de son tems; & je ne crois pas qu'un homme judicieux s'en doive plûtost rapporter à des gens qui n'en parlent qu'en devinant, comme il leur plaît plus de douze cens ans aprés que la chose est arrivée. Ces deux effroiables armées, qui faisoient prés d'un million de combattans, ce qui ne s'est gueres veû qu'à cette fois, se recontrerent donc dans ces grandes Plaines, qui sont entre Châlons en Champagne & Sainte Menehoud, & l'on se prépara de part & d'autre à la Bataille, par de tres-rudes escarmouches, où il y eût bien du sang répandu, particuliérement entre les François & les Gepides, dont deux grands partis s'étant rencontrez la nuit, combattirent dans l'obscurité avec tant d'ardeur, & si aveuglement, que ne pouvant parer aux coups qu'ils se portoient, & s'entretuant sans se voir, ils demeurerent presque tous de part & d'autre sur la place.

Attila, qui craignoit l'évenement

408.

Iornand. Paul. Diac. in Miscell. lib. 15. Idat. Marcell.

Iornäd. in reb. Got.

de la Bataille, ayant affaire à de si
451. braves gens, consulta les demons par ses Devins, qui aprés avoir achevé leurs detestables sacrifices, lui répondirent que l'issuë n'en seroit pas favorable pour son armée; mais que le Chefs des ennemis y laisseroit la vie. La seconde partie de cette fâcheuse prédiction le consola de ce qu'il y avoit de rebutant dans la premiere. Il ne douta point que cette réponse, qu'il prenoit pour un Oracle, ne l'assurât qu'Aëtius devoit perir; & comme il esperoit qu'aprés cela il ne trouveroit rien qui fût capable de lui resister, il crut qu'il devoit achepter la mort de ce grand homme par la perte mesme d'une bataile. Mais pour amoindrir cette perte, autant qu'il lui seroit possible, il se resolut de ne combattre le jour d'aprés que bien tard, afin que la nuit qui surviendroit durant le combat, empeschât que ses ennemis n'achevassent de vaincre, & qu'elle lui donnât lieu de se retirer dãs son Camp,

qu'il fit fortifier pour cét effet, & où ses troupes se pourroient aisément sauver, à la faveur des tenebres, aprés la déroute. Il ne manqua pas des le lendemain de sortir de son Camp, en témoignant à ses Soldats beaucoup plus d'assûrance qu'il n'en avoit; & les Confederez, qui ne cherchoient que l'occasion de combattre, se preparerent à le bien recevoir. Mars il étoit déja si tard, que deux si puissantes armées ne purent étre rangées en bataille, & en état de donner, qu'environ trois heures apres midy. 451.

Il partagea son armée en trois Corps, qu'il étendit tout à son aise dans ces vastes Campagnes. Le premier, qui faisoit la pointe droite, étoit commandé par Valamir Roi des Ostrogots, accompagné de ses deux freres, & assisté d'une partie de ces Nations Germaniques qui grossissoient l'armée des Huns. C'étoit un Prince également sage & vaillant, discret, civil obligeant, tres-sincere dans son procedé, &



auquel on ne pouvoit rien reprocher que l'Arianisme, qu'il professoit par l'engagement de sa Nation, sans qu'il y prit pourtant trop d'interest. Le second qui fut mis à la gauche, étoit composé de Gepides, qui étoient aussi Ariens, & de l'autre partie des Nations étrangeres entre lesquelles il y avoit mesme quelques Bourguinons, & quelques François, de ceux qui étoient encore au-delà du Rhin. Ce Corps étoit conduit par Ardaric Roi des Gepides, qui outre qu'il avoit autant de cœur qu'on en peut avoir, étoit encore si fidelle & si genereux, & d'un esprit si adroit & si éclairé, particulierement dans les affaires de la guerre, qu'Attila qui se connoissoit extrémement en habiles gens, étant lui-méme tres-habile, n'agissoit presque que par ses conseils. Le troisiéme, plus grand que le deux autres, & composé principalement des Huns naturels, estoit a milieu, où Attila environné de tout ce qu'il y avoit

451. *Sidon. Apol. term.7 Iornand.*

de plus brave, & de plus determiné parmi ceux de sa Nation, donnoit les ordres avec tant d'empire & de majesté au Rois qui combattoient sous ses enseignes, que tout trembloit à sa presence, & obéïssoit ponctuellement au moindre signe qu'il faisoit de l'œil ou de la main. 451.

D'autre côté, Aëtius suivit aussi le même ordre; & selon la discipline des Romains, divisa l'armée des Confederez en trois parties. Il donna l'aîle droite à Theodoric Roi des Visigots, suivi de Torismond & de Theodoric ses deux fils aînez, & de cette inombrable multitude de ses Sujets, de deça & de delà les Pyrenées. Il se mit à la gauche avec la Cavalerie Romaine pour combattre avec Merovée, à la teste des François, dont il avoit assez souvent éprouvé la valeur, & qu'il sçavoit étre invincibles, quand ils combattoient en rase campagne, sans pouvoir être surpris par leur négligence; & com-

451. me la fidelité de Sangiban, qui commandoit les Alains, étoit fort suspecte, & qu'on l'avoit accusé d'avoir eu de l'intelligence avec Attila dés le siege d'Orleans, il le mit au milieu dans la bataille, environné de Legions Romaines, & des autres troupes auxiliaires, afin que ne pouvant ni trahir, ni fuïr, sans être aussi-tôt percé de mille coups, la necessité de combattre le fist devenir & plus fidelle, & méme plus vaillant qu'il n'étoit accusé de l'être.

Les armées ainsi disposées demeurerent quelque temps en presence, avant que d'en venir à un combat general, parce que l'on tâcha de part & d'autre, de s'emparer d'une eminence qui étoit dans le champ de bataille, & qui devoit donner un grand avantage à celui qui s'en rendroit Maître. Attila détacha quelques troupes des Huns determinez, pour s'en saisir; mais ils furent prévenus par Aëtius méme; & par Torismon, qui s'é-

tant

tant détachez en mesme tems des
deux aîles de leur armée, y monte- 451.
rent les premiers, & s'y maintinrent avec tant de vigueur, qu'ils repousserent toûjours les ennemis, qui aprés avoir fait inutilement de grands efforts pour les en chasser, furent enfin contraints de se retirer au gros de l'armée avec perte de leurs gens & de leur honneur. Attila, qui vit que ses gens étoient étonnez d'un si fâcheux commencement, leur parla plus des yeux & du geste que de la langue, pour les rassurer; car il estoit impossible qu'il se fît entendre de cette épouvantable multitude. Mais mettant l'épée à la main, & la montrant à son armée d'un certain air de fierté mêlé d'allegresse; puis regardant les ennemis auec un soûrire méprisant, qui faisoit comprendre, qu'il se tenoit fort assuré de la victoire, il fit sonner la charge, & donna par cette action si resoluë tant de courage à ses Soldats, que jettant de toutes les parties de

l'armée tous ensemble un effroya-
451. ble cri, ils allerent sans marchander au combat la teste baissée, en déchargeant d'abord un épouventable nuée de fléches & de traits, qui obscurcirent l'air. Aëtius qui paroissant à la teste de ses escadrons du haut de l'éminence qu'il avoit gagnée, faisoit connoistre à son armée qui l'y avoit suivie en gardant ses rangs, que l'avantage qu'il auoit du premier combat, & du lieu, lui répondoit de la victoire, receut ces fiers ennemis avec un courage digne de l'ancienne Rome, & de la gloire qu'il s'étoit acquise par tant de glorieuses actions qu'il avoit faites. Les François qui combattoient avec lui; secondant sa valeur, enfoncerent les Ostrogots qu'ils avoient en teste; les Legions Romaines avec les Alains qu'elles environnoient, donnerent dans le gros des Huns & les Visigots opposez aux Gepides qui étoient de leur créance & de leur Nation, les chargerent encore plus vivement,

en haine de ce qu'ils ſervoient leurs ennemis communs, contre leurs 451. propres freres;

On ne vit jamais de combat ni plus opiniaſtre, ni plus ſanglant que celui-ci. Ce n'eſtoit plus de loin à coups de fléches que l'on combattoit, mais de prés, à grands coups de cimettiere, auſquels la preſſe où l'on étoit; pour la foule des combattans, ne permettoit pas que l'on pût parer. Ceux qui étoient aux premiers rangs étoient pouſſez par ceux, qui le ſuivoient dans le fer meſme de leurs ennemis, qui étant reciproquement pouſſez de la meſme maniere par les leurs, étoient contraints de recevoir la mort en même temps qu'ils la donnoient. Tout combattit, tout ſe mêla, tout fut confondu, ſans qu'il y eût, plus aucun ordre ni diſtinction de corps, chacun ſe laiſſant entraîner, malgré qu'il en eût où le flux & reflus de cette effroyable multitude de combattans ſi horriblement agitée l'entraînoit.

Ce fut dans cette confusion que
451. Theodoric Roi des Visigots, qui combattoit dans sa vieillesse avec toute l'ardeur & la bravoure d'un jeune Heros ; estant tombé de cheval, d'vn coup qu'il receut d'Andages Capitaine Ostrogot, fut écrasé par les siens mêmes, qui emportez par l'ardeur de combattre & par la foule, lui passerent sur le ventre, sans le connoître, & s'allerent jetter ensuite sur Attila méme, qui soûtenoit encore le combat par son seul courage, & sans esperance.

Mais quand il vit que son Armée commençoit à plier ; que l'on faisoit par tout un horrible massacre de ses gens ; qu'il estoit lui-méme si vivement pressé des Visigots, qu'il couroit fortune d'estre pris, ou tué ; & que la nuit, qui estoit survenuë fort a propos pour lui, pouvoit favoriser sa retraite, ou plustost sa fuite & en couvrir la honte ; alors ils se retire dans son Camp, qu'il avoit fait environner

de cette infinité de chariots qui sui-
voient son armée ; & il y fut aisé- 451.
ment suivi par les siens, qui ne
pûrent étre poursuivis dans l'obscu-
rité des tenebres, qui ne permet-
toient pas, mesme aux victorieux
de découvrir leur avantage. En ef-
fet, comme on avoit combattu bien
avant dans la nuit, & qu'on ne pou-
voit plus rien discerner. Aëtius se
trouva peu accompagné des siens,
au milieu d'une troupe d'ennemis
qu'il prenoit pour ses gens, & qui
le prirent aussi reciproquemēt pour
un de leurs; & ce ne fut que par
hazard qu'il ne courut pas la me-
me fortune que Torismond, qui
ne sçachant où il alloit, s'alla jet-
ter dans le retranchemēt des Huns.
Ce Prince s'apperceut de son er-
reur, par les coups qu'il receut à
cet instant de ceux qui le recon-
nurent pour ennemi ; mais il se dé-
fendit si vaillamment, quoy-qu'il
fût renversé de son cheval, & bles-
sé à la teste, qu'il donna le temps à
ses Visigots de le tirer de ce dan-

ger, & de le ramener au Camp, où
451. Aëtius se rendit enfin, aprés avoir long-temps erré parmi les ennemis, sans sçavoir bien précisement s'il étoit vainqueur, ou vaincu.

Il passa tout le reste de la nuit, dans cette incertitude, à rallier ses gens & à fortifier son Camp, depeur d'estre surpris. Mais comme il fut sorti en bataille le lendemain à la pointe du jour, & qu'il vit toute la campagne couverte de morts, & le ruisseau qui la coupoit enflé & regorgeant se sang, (car on dit qu'il perit prés de trois cens mille hommes de part & d'autres en cette terrible journée ;) voyant d'ailleurs qe son armée étoit encore tres nombreuse, & que sa perte étoit beaucoup moindre que celle d'Attila ; qui n'osoit sortir d'entre ses chariots : alors il se tint pour victorieux ; & aprés avoir demeuré quelque tems sur le champ de bataille, comme pour y prendre possession de l'honneur de la victoire, il alla se presenter devant le

retranchement d'Atila, ou pour achever sa défaite, s'il osoit encore 451
paroître; ou pour la lui faire avoüer en témoignant sa crainte, s'il n'osoit sortir. Mais Atila, qui avoit autant de prudence que de courage ne fit ni l'un ni l'autre. Il ne sortit pas de son Camp, parce que la perte qu'il avoit faite de ses meilleures troupes ne lui permettoit pas de tenter encore une fois la fortune en rase campagne. Mais bien loin de montrer de la crainte, il ne fit jamais paroître plus de resolution. Il borda tous ses chariots d'Archers, qui tirant sans cesse à couvert, rendoient les approches tres-difficiles. Son Camp retentissoit par tout du son des trompettes & des clairons, comme s'il eût voulu triompher aprés la victoire; & determiné à mourir plûtôt que de laisser à ses ennemis l'avantage de l'auoir ou pris ou tué, il fit dresser un grand bûcher de selles de l'armée, pour y mettre le feu, & pour s'y jetter aussi-tôt qu'il verroit que tout étoit

de viure, dans son Camp; il détourna le coup adroitement; en persuadant à ce jeune Prince, qui n'estoit pas si fin que lui, d'aller au plustost se mettre en possession du Royaume des visigots, de peur que ses quatre freres, qu'il avoit laissez dans Toulouze, ne s'unissent pour l'envahir, & pour le partager entre eux. Apres quoi il se retira avec les François & les Bourguignons, qui se separerent pour retourner dans leurs Etats, laissant à Attila là liberté de se sauver, de reparer ses forces, comme il fit, & de se jetter plus puissant que jamais dans l'Italie, où, aprés avoir pris & ruiné de fond en comble la celebre Ville d'Aquilée; il fit de si effroyables ravages dans le Païs habité par les Venitiens entre les Alpes, le Po, & la Mer Adriatique, que les peuples, & principalement les Padoüans, pour se sauver de la fureur des Huns, furent contraints de se retirer dans les Isles qui sont à l'entrée du Golphe.

451.

An. de J. C. 452.

Idat. Cassiod. Chron. Miscell. l. 15. Blon. lib. 1. dec. 3. Sabell. Enn. 8. l. 1. Sig. de Occ. d. Imp lib. 13.

4.5.2. Ce fut alors que pour se mettre desormais à couvert de ces horribles inondations de Barbares, ils jetterent les fondemens de l'admirable Ville de Venise, qui est le Chef de cette auguste Republique que Dieu, par un merveilleux trait de sa bonté laquelle sçait tirer le bien du mal, voulut fonder luy-mesme durant ce desordre, pour y faire bien-tôt renaître la sagesse, la force, & la vertu de celle de l'ancienne Rome, en mesme têms que sa justice en alloit détruire l'Empire En Occident. Et certes sa ruine dés lors estoit inévitable, si Dieu ne l'eût encore differée quelque tems, afin de faire éclater le merite & la gloire du grand Saint Leon, qui remplissoit alors si dignement le Siege de Saint Pierre. Car aprés qu'Attila eut desolé Milan, Pavie, & toutes les Villes de l'Insubrie qu'il voulut attaquer, sãs qu'il trouvast personne qui luy resistast, il resolut de porter ses armes jusques à Rome, où le desordre étoit si grand

Cassiod. Miscell.

Le Milanez.

par la foiblesse du gouvernement qu'il s'en fût emparé sans peine, si ce saint Pontife n'eût entrepris, à la priere de Valentinien, d'arrêter sa fureur, comme il fit par un coup tout extraordinaire de la protection divine, dont on a toûjours parlé comme d'un miracle. Car s'étant rendû dans le Camp d'Attila, qui avoit déja passé le Po dans le Mantoüan, & s'étoit mis en marche pour aller à Rome, il lui parla avec tant de force & de majesté, pour le détourner de cette entreprise, que soit qu'il fût touché de son discours, soit qu'il vît, comme on l'a publié, ou qu'il crût voir à ses côtez quelque chose d'extraordinaire qui lui fît tomber les armes des mains, il est certain qu'il lui accorda tout ce qu'il voulut, & qu'il retourna sur ses pas dans la Pannonie, & mesme au-delà du Danube.

452.

Cassiod. in Chrō. Paul. Diac. in Miscell. lib. 15. Act S. Leon.

Mais comme il étoit incapable de souffrir le repos, & qu'il croyoit avoir été trompé par Sangiban Roi

Miscell. ib.

pas long tems aprés lui du fruit de
leur victoire. Toriſmond, qui eſtoit 453
tombé malade à Toulouſe fut mal-
heureuſement aſſaſſiné par deux de
ſes freres, Theodoric & Frederic,
qui pour faire ce deteſtable coup
prirent le tems qu'on lui tiroit du
ſang. Son courage pourtant ne l'a-
bandõna pas encore en cette occa-
ſion: Car ne trouvant point ſes ar-
mes qu'on lui avoit traîtreuſement
oſtées, il prit du bras qu'il avoit li-
bre un eſcabeau qui eſtoit auprés
de ſon lît, & s'en ſervant comme
de bouclier & d'épée, il diſputa
lõg-temps ſa vie, juſqu'à ce que per-
cé de pluſieurs coups il tomba mort
ſur les corps de quatre ou cinq de
ſes meurtriers, qu'il avoit aſſommez
pour venger ſa mort en mourant
en homme de cœur. Aëtius ne fut
pas mieux traité de la fortune: Car
comme Valentinien, qui depuis la
mort de Placidia menoit une vie
fort dereglée, eut forcé la femme de
Maxime Senateur Romain; celui-ci
reſolu de s'en venger à coup ſeur,

ve de Valentinien, qu'il l'obligea de l'épouser, sa premiere femme 455.
estant morte de deplaisir pour l'affront qu'elle avoit receu de Valentinien, qui l'avoit violée. Mais Maxime se laissa si fort emporter à sa passion, qu'il avoüa tres-imprudemment à l'Imperatrice, la nuit de ses nopces, que ce n'estoit ni le desir de veangeance, ni l'ambition, mais l'amour seul qu'il lui portoit, qui l'avoit obligé de chercher les voyes de monter sur le Trône, en faisant tuer Valentinien, afin d'avoir le bonheur de la posseder. Cette Princesse, qui avoit de l'aversion pour ce Tyran qui l'avoit contrainte de l'épouser, conceut à ce discours brutal, une haine si furieuse contre lui, qu'elle resolut en elle-mesme de perir, ou de s'en vanger, & de s'ensevelir sous les ruines de Rome mesme & de l'Empire, plûtôt que de manquer à sa vengeance : Tant la colere d'une femme, justement irritée, a de force pour suppléer à la foiblesse de son sexe.

jours surgir au Port de Rome, dont il s'empara, sans aucune resistance. 455.
Au bruit de son arrivée la pluspart des personnes de qualité prirent la fuite laissant la Ville sans défense. Maxime méme se voyant abandonné se voulut sauver ; mais, comme il fuyoit, il fut arresté par la Populace, & méme par ses Gardes, qui le mirent en pieces & le précipiterent dans le Tybre le douziéme de Iuin. Aprés quoi Giseric entra dans Rome aussi facilement qu'il eût fait dās Carthage, n'ayant trouvé personne ni sur son chemin, ni aux portes, qui lui disputât l'entrée de la Ville. Il n'y eut que le Saint Pontife Leon qui le vint rencontrer avant qu'il entrât dans la Ville, & qui lui parla avec la méme force, mais non pas avec le mesme succés qu'il avoit fait à Attila : car il ne pût obtenir de lui, sinon qu'il se contentât du pillage, sans employer ni le fer, ni le feu contre des gens qui ne resistoient pas.

Ainsi Rome, que tant de mena-
455. ces & tant de châtimens de Dieu n'avoient encore pû rẽdre meilleure, devint pour la seconde fois la proie des Ariens, qui la pillerent à loisir durant quatorze jours entiers sãs rien épargner que les trois principales Basiliques, la Constãtinienne, & celles de Saint Pierre & de Saint Paul : & Giseric apres avoir fait charger ses Vaisseaux d'vn inestimable butin, & d'un grãd nombre de Captifs dont on pouvoit tirer plus de rançon, s'en retourna fort satisfait à Chartage emmenant avec soy l'Imperattice Eudoxia, & ses deux filles Eudoxia & Placidia, petites filles de l'illustre Eudocia veuve de l'Empereur Theodose, laquelle apprit cette fâcheuse nouvelle à Ierusalem, où elle s'estoit retirée pour y passer le reste de ses jours dans les exercices de pieté. Elle fut sensiblement touchée de cette affliction, dont Dieu pour sa misericorde se voulut servir pour la retirer de l'heresie Euthychéenne

qu'elle soutenoit encore, malgré les decisions du Concile de Calcedoine tenu quatre ans auparavant. 455.
Car aprés avoir consulté ce miraculeux Simeon Stylite, qui la renvoya au divin Solitaire Euthymius: lequel menoit une vie toute celeste dans la Palestine; cet homme admirable lui dit, que Dieu ne l'avoit frappée de la sorte avec tant de rigueur, dans ce qu'elle aimoit le plus en ce monde, que pour l'obliger à sortir au plustôst de l'abysme où elle s'estoit aveuglemẽt precipitée, en suiuant un aueugle conducteur le faux Evêque Theodose qui l'avoit seduite; que comme elle detestoit l'Arianisme aprés le saint Concile de Nicée, qu'elle abhorroit l'impieté de Macedonius ensuite de sa condamnation au Concile de Constantinople, & qu'elle condamnoit les blasphêmes de Nestorius en suivant les decisions de celuy d'Ephese, il falloit aussi qu'elle receust avec une parfaite soûmission les saints Decrets du Con-

cile de Calcedoine, contre les erreurs d'Euthychés. Elle obeït à l'instant méme à ce saint Homme, ou plustost à la voix de Dieu, qui se faisoit entendre interieurement par ces paroles à son cœur affligé ; & rentrant dans Ierusalem, elle fût droit au Patriarche Iuvenal qui la reconcilia publiquement à l'Eglise Catholique, avec l'applaudissement de toute la Ville. Sa conversion fut suivie de celle d'une grande multitude de Laiques, de Moines, & de sçavãs Ecclesiastiques Eutychéens sur lesquels elle avoit tres grand pouvoir, & qui suivirent son exemple. Et certes, l'on ne vit jamais plus clairement qu'en cette occasiõ qu'une femme, qui a beaucoup d'esprit & de merite, comme en avoit la vertueuse & la sçavante Edocia, a de puissans charmes pour attirer les esprits, mesme des habiles gens soit au bien, soit au mal, selon qu'elle se tourne du côté du bon ou du mauvais parti. Ce fut là principalement le fruit que Dieu vouloit

455.

tirer de la captivité de ces Princes-ses:car en suite il changea tellemẽt 455.
le cœur de Gisceric à leur égard, que sãs se souvenir de ce qu'il avoit toûjours esté jusqu'alors, il prit, en agissant avec elles, l'air d'un fort honneste homme, & les traita d'une maniere tres-civile, & à la royale. Il demanda même la premiere pour son fils Hunneric, qui l'épousa: & comme il sceut que la seconde avoit esté fiancée à Olybrius, le plus considerable Senateur de Rome, qui s'estoit sauvé à Constantinople, il eut la generosité de la lui envoyer dans un équipage digne, de la grandeur de sa naissance, avec sa mere Eudoxia, fille du jeune Theodose, dont le successeur Marcien la receut avec toute sorte d'honneur.

Cependant cette grande multitude de Captifs que Giseric avoit amenez de Rome à Cartage, y faisoit un spectacle tres-pitoyable. Car les Vandales & les Afriquains ausquels ce Roy barbare les avoit

455. abandonnez, pour leur part du butin; faisant entre eux le partage de ces pauvres gens, separoient impitoyablement les peres & les meres d'avec les enfans, & les femmes d'avec leurs maris, pour les vendre comme ils pourroient, à ceux qui viendroient de tous les quartiers de l'Afrique pour les acheter; de sorte que perdant toute esperance de se pouvoir jamais rejoindre, ils remplissoient l'air de leurs cris, & ne se pouvoient consoler. Le Saint Evêque *Deo gratias*, que Giseric à la priere de Valentinien avoit souffert & consenti que les Catholiques l'eussent pour Pasteur, ne put souffrir une chose si lamantable; & craignant qu'en perdant si miserablement la liberté, ces pauvres captifs ne perdissent encore plus malheureusement la Foy, par la cruauté de leurs Maistres Ariens, il fit tous les efforts imaginables pour les retirer d'entre leurs mains; & apres auoir tiré pour cela ce qu'il put des Catholiques, il vendit tous

les vases d'or & d'argent que l'on avoit pû sauver des Eglises quand Carthage fut prise & saccagée, & mit si bien tout en usage pour un si genereux dessein, qu'il eut enfin dequoy les racheter. 455.

Mais ce ne fut pas là qu'il mit des bornes à sa charité. Aprés le avoir rendu libres, il voulut encore les mettre en estat de joüir de la liberté qu'il venoit de leur procurer. Pour cet effet, comme plusieurs d'entre eux estoient malades, pour les maux qu'ils avoiẽt soufferts dãs leur captivité sur les Vaisseaux, qu'ils estoient tous dans un extrême indigence de toutes choses, & que leur nombre estoit si grãd qu'il ne sçavoit où les loger; il convertit en Hostel-Dieu les deux plus grãdes eglises qu'il eût. Il y fit jetter de la paille pour les plus robustes, & dresser plusieurs rangs de lits pour les infirmes; & les parcourant jour & nuit avec les Officiers qui le suivoient, il leur faisoit donner en sa presence la nourriture, &

les remedes que les Medecins
455. avoient ordonnez;& l'ardeur de sa charité animant son corps, aussi-bien que son esprit,& lui donnant des forces d'un jeune homme dans l'extremité de sa vieillesse, il s'appliquoit à ce saint & penible exercice avec tant d'assiduité, qu'il ne prenoit aucun repos. De sorte que Dieu benissant ses glorieux travaux il retira ces miserables de la captivité & de la mort; &, ce qui est bien plus, du danger de tomber dans l'heresie. Cela mit en fureur les Ministres Ariens, qui ne pouvoient souffrir qu'un Evêque Catholique entreprit, dans une Ville, où ils estoient les Maîtres, de leur rauir une si belle proye, qu'ils avoient déja devoré par esperance. Ils resolurent donc de s'en défaire; & il y a de l'apparence que comme ils avoient grande liberté de cõmettre impunémẽt toutes sortes de crimes il n'eussent pas manqué d'executer bien-tôt ce cruel dessein, si Dieu ne les eût prêvenus en appellant à

ſoi ce ſaint Homme, pour couron-
ner ſon heroïque charité d'une 455.
gloire extraordinaire dans le Ciel.

A la nouuelle de ſa mort, le peuple Catholique témoigna tant de regret de cette perte, & tant de deſir de la reparer en quelque maniere, en conſervant quelque choſe de lui, pour l'honorer toûjours comme preſent apres ſa mort, que la juſte crainte qu'on eut que l'on ne mît en pieces ſon corps, pour auoir de ſes reliques fut cauſe que ceux qui avoient pris ſoin de ſa ſepulture, l'enterrerent ſecretement, avant le jour qu'on avoit choiſi pour ſes funerailles. Ainſi les Catholiques & les Ariens furent trompez en deux differentes manieres; les Catholiques en ce qu'ils ne pûrent pas luy rendre apres ſa mort tout l'honneur qu'ils euſſent ſouhaité; & les Ariens, en ce que cette mort qui les prévint, les empeſcha de decharger ſur lui toute leur rage & leur fureur. Mais ils s'en conſolerent, par les indignes traitemens qu'ils

——— firent au Saint Evêque Thomas qui
455. l'avoit consacré à Cartage, trois ans auparavant, & qui parmi les sanglans affronts qu'il recevoit de ces impies, qui prenoient plaisir à le foüeter devant tout le monde comme un enfant sans aucun respect de sa venerable vieillesse, rendoit graces à Iesus-Christ, de ce qu'il le faisoit participant de la gloire de son triomphe, par l'ignominie de la Croix.

Mais d'autre part, aussi tost que Theodoric Roy des Visigots eut appris à Toulouze la mort de Maxime, & la prise de Rome, craignant que le Vandale, qui étoit son ennemi, n'envahît l'Empire, il procura promtement que l'Armée des Gaules proclamât Empereur Avitus; que Maxime venoit de faire Géneral de l'armée, & qu'il avoit envoié Ambassadeur vers Theodoric. Cela se fit le deuxiéme de Iuillet; & l'alliance aiant été renouvellée entre les Romains & les Visigots, le Roi Theodoric, par le conseil & par

Sidon. in Paneg. Avit. Cassiod. Anon. Cuspin. Idat. in Chron.

———

An. de I. C. 456.

Iornand de reb. Get.

le secours d'Avitus entra dans l'Espagne, avec une puissante Armée, contre Rechiarius Roi des Suéves, qui non content de la Galice, oú il regnoit, vouloit se rendre maître de toute l'Espagne, & avoit méme menacé insolemment Theodoric de le chasser encore de ce qu'il avoit dans les Gaules, s'il osoit seulement se plaindre de lui. Mais son orgueil finit bien-tôt avec son bonheur & sa vie; car un Vendredi cinquiéme d'Octobre de cette année quatre cens cinquante-six, les deux Armées s'étant rencontrées auprés du petit Fleuve Vrbicus, à quelques milles d'Asturica, Colonie d'Auguste on en vint à une bataille generale, que Rechiarius perdit si absolument, & auec un si grand carnage de ses gens, que s'étant à peine sauvé à la fuite, tout couvert de sang & de plaies, il desespera de pouvoir garder son Royaume, & se jetta sur mer; mais étant repoussé par la tempête à l'embouchure du Fleuve Durius, il fut pris, & mené

456.

Idat. Iorn. Isid. Chron.

Obregario.

Astorga au Royaume de Leon.

Maria. l. 5. c. 4.

Duero en Portugal.

à Theodoric, qui le fit mourir en
456. prison. Apres cette victoire tout le Royaume se rendit, sans beaucoup de resistance, au Roy victorieux, qui s'estant saisi le vingt-huitiéme d'Octobre, de Braga, l'une des principales villes des Suéve, la mit au pillage. Comme les naturels habitans estoient Catholique ayant esté si long tems sous la dominatiō des Romains, il n'y a sorte de profanatiō de toutes les choses sacrées que les Visigots Ariens ne fissent dans cette miserable Ville, en haine de la Religion Romaine. Toutes les Eglises furét forcées, les autels renversez les vases sacrez enlevez, les Vierges & les Religieuses, sans que l'on attentât pourtant à leur honneur emmenées en captivité, avec une multitude innombrable de toutes sortes de personnes; & tous les Ecclesiastiques furent dépoüillez, & exposez tout nuds à la risée de ces impies qui apres avoir satisfait leur avarice en prenant tout ce qui estoit dans les Temples, mirent

Bracara Augusta, Braga en Portugal.
Idat.
Idat.

se comble à leur impieté, en les changeant, par un horrible sacrilege, en écuries. 455.

Mais Dieu ne permit pas qu'ils fissent le mesme par tout. Theodoric, qui vouloit pousser plus auant ses conquêtes étoit entré dans l'ancienne Lusitanie, qui s'étédoit plus avant dans l'Espagne que ne fait maintenant le Portugal & vouloit traiter de la même maniere Merida, Ville alors tres-puissante & tres celèbre sur la Guadiane, & qui est aujourd'huy dans l'Estramadule. Mais l'illustre Vierge & martyre Sainte Eulalie, sous la protection de laquelle estoit cette Ville, l'effraya tellement par des visions & par des prodiges qui le menaçoient de sa perte qu'il n'osa passer outre. De sorte qu'aprés avoir donné ordre au gouvernement des Provinces qu'il avoit conquises il s'en retourna dans les Gaules, ou il estoit encore rappellé par le changement qui se fit alors dans les affaires de l'Empire.

Augusta Emerita. Auas fluv. Idat.

An de I. C. 457.

Car tandis que Theodoric faisoit
457. de si grands progrés en Espagne,
Idat. l'Empereur Avitus, qui n'estoit pas
Miscel. d'ailleurs grand Capitaine, n'étant pas secouru de ses amis les Visigots, fut contraint de quitter l'Em-
Greg. Turon. l. 2. c. 1. pire, où les Romains ne le purent souffrir, soit pour le mépris qu'ils faisoient de sa personne, soit pour sa vie trop licentieuse depuis qu'il
Miscell. estoit Empereur. Il consentit même,
Greg. pour se mettre en sureté, qu'on le
Anon. fît Prêtre, & qu'on le consacrast
Cuspin. Evesque de Plaisance, où ses gens
Greg. Turon. mesme l'avoient arreté : & pour-
Evag. tant il ne pût éviter la mort par cet
l. 2. c. 7. artifice. Car ayant sceu que le Senat se vouloit défaire de lui, par la crainte d'une guerre civile, il mourut de chagrin (quelques-uns di-
Anon. sent de peste) comme il estoit en
Cusp. chemin pour se retirer en Auver-
Novel. gne son pais ; & quelques mois
Maiori tit. 3. ad Senat. apres sa mort Majorianus grand homme d'Etat & de Guerre, Ge-
Marcell. neral de l'armée Romaine, fut pro-
Sidon. Apollin. clamé Auguste à Ravenne, le pre-

mier jour d'Avril,du consentement du Senat,du peuple, de la Milice, & sur tout de l'Empereur Leon,qui venoit de succeder à Martien, decedé a Constantinople, au commencement de cette année quatre cens cinquante sept. 457. aul. Diac. in Miscell. Idat. Marcell.

Ces troubles & ces changemens qui se firent dans l'Empire donnerent occasion aux Visigots & aux Vandales Ariens d'augmenter leur puissance. Car d'abord Giseric, aprés la mort de Valentinien, & le saccagement de Rome, s'empara de tout ce qui restoit aux Romains dans l'Affrique, & fit ravager par ses armées nauales, toutes les costes de l'Italie,& les autres Provinces de l'Empire; & pour assûrer le sien dans l'Affrique,il y fit demanteler, & demolir toutes les Places fortes à la reserve de Chartage, ce qui à la fin se trouva avoir esté la principale cause de la ruine des Vandales. Tant la sagesse humaine, qui est si eclairée pour le present, auquel un petit interêt l'attache,est Victor de persec. Vandal. lib. 1. Procop. de bell. Vandal. lib. 1.

aveugle pour l'avenir, où elle ne
457. voit pas un grand mal qu'elle se
prepare. Mais ce qu'il y eut de plus
déplorable, c'est que n'estant plus
retenu par quelque consideration
qu'il avoit euë pour la paix faite
Victor de avec Valentinien, il recommança
persecu. plus cruellement que jamais la persecution contre l'Eglise. Car non seulement il ne souffrit plus qu'on élût un nouuel Evêque à Carthage, mais il en chassa tous les Prêtres, & fit faire de mesme par toute l'Afrique, où les Evesques Catholiques avant qu'on les chassât, souffrirent mille indignitez par les Officiers de ce Roy barbare, qui les vouloiét contraindre de leur remettre entre les mains les Livres Saints & tout ce qu'ils avoient de plus sacré dans leurs Eglises. On en vint mesme jusqu'à cette extremité de barbarie, que le Saint Evêque Valerien, venerable vieillard de plus de quatre vingt-ans, aiant toûjours constamment refusé de livrer ce qu'on luy demandoit, & de jetter

les perles devant ces pouceaux, fut chassé de la Ville avec defence à 457.
toutes sortes de personnes de le recevoir, ni dans les maisons, ni mesme dans les champs: de sorte qu'il fut obligé de demeurer dans le chemin public, exposé a toutes les injures de l'air, qui acheverẽt bientost son Martyre en abregeant le *15. Decembre.*
peu de vie qui luy restoit. Dieu ne manqua pas aussi, d'autre part, de faire éclater sa justice & sa vengeãce sur les ministres & les executeurs de cette impieté de Giserie. Car Proculus le plus brutal & le plus insolent d'entre eux ayant arrache par force les ornemens du Saint Autel qu'on refusoit de lui livrer, & s'en estant fait un habit, en se moquant des Saints Mysteres, fut soudainement frappé d'un coup si terrible de la main de Dieu, qu'entrant dans un excés de rage & de fureur contre luy même, il perit d'un horrible genre de mort, en se dechirant & en mangeant sa propre langue.

457. Mais ni ces avertissemens du Ciel, ni les prieres & les remontrances des hommes, ni le livre que Victor Evêque de Cartenne en Mauritanie eut le courage de faire representer à Giseric pour la défence de la Foi contre les Ariens, ne purent empescher que ce Tiran ne continuast la persecution avec encore plus de cruauté, & qu'il ne fît par tout un tres-grand nombre de Martyrs dont l'Eglise honore tous les ans la memoire. La genereuse Vierge maxima fit éclater en cette occasion son courage invincible d'une maniere toute merveilleuse. Elle estoit au service d'un Seigneur Vandale avec Martinien jeune homme fort cheri de son Maître parce qu'il estoit excellent Armurier. Comme ce Vandale, pour l'attacher plus fortement à son service, luy eut donné pour épouse cette sainte fille qu'il aimoit, elle luy sceut persuader non seulement d'embrasser la Foi, mais aussi de garder sa virginité, comme elle,

Gennad. de Script. Eccle. c. 77.

& de se sauver dans un Monastere, pour s'y consacrer au service 457. de Dieu avec trois de ses freres, qui estoient esclaves comme lui. Elle fit aussi de son costé la mesme chose, se jettant dans un Monastere de filles qui n'estoit pas fort éloigné du leur, dans un lieu écarté, où il croyoient qu'on ne s'aviseroit jamais de les chercher. Mais ils furent enfin découverts; & leur Maistre barbare les aiant tirez de là, & jettez dans un cachot, leur fit souffrir mille maux, pour les obliger, non-seulement à vivre ensemble comme mari & femme, mais aussi à renoncer à la Foi Catholique, en recevant le Baptême des Ariens. Comme ils demeurerent tousiours constans, & inflexibles dans leur sainte resolution, Giseric, qui en eût avis, commanda à leur Maistre impitoyable de redoubler sa cruauté, & de les tourmenter sans cesse, jusqu'à ce qu'ils luy obeissent. Ce Barbare obeït sans peine à ce cruel commandement. Il les

fit inhumainement déchirer à grãds
457. coups de bâtons decoupez en forme de ſcie ; de ſorte que leurs entrailles paroiſſoient au travers de leurs côtes décharnées & toutes briſées, & il faiſoit renouueller tous les jours ce tourment ; parce que tous les jours la toute puiſſance de Dieu pour confondre la cruauté des Ariens gueriſſoit ſi parfaitemẽt ces Saints Martyrs, qu'il ne paroiſſoit pas meſme ſur leurs corps la moindre marque de leurs plaies.

Enfin, comme Dieu, pour punir cet opiniâtre Barbare, l'eut fait perir, & preſque toute ſa famille, Giſeric, qui eut honte de ſe commettre plus long-temps avec cette invincible Maxima, la laiſſa vivre en liberté, & relegua les quatre freres plus avant dans les terres, chez un de ſes petits Princes Maures qui étoient Gentils. Mais cõme le Roy aut appris qu'ils y avoient converti la pluſpart de ces Peuples il les fit lier à des chariots traînez par des chevaux indomtez, qui courant de

toutes leurs forces au travers des buiſſons & des épines, firent enfin achever à ces genereux Martyrs leur glorieuſe courſe, en mettant en piéces leurs ſacrez corps. L'Egliſe honore leur memoire le ſeixiéme d'Octobre, avec celle de l'illuſtre Maxima, & de deux cens ſoixante & dix autres, qui receurent une ſemblable couronne pour la même cauſe. 455. *Martyrol. Rom. 16 Octobre.*

La perſecution s'échauffa ſur tout dans la Cour, où Giſeric animé principalement par les Evêques Ariens, ne vouloit ſouffrir aucun Catholique. Le Comte Armogaſte, qui eſtoit à la ſuite d'un des fils du Roy, apres avoir ſouffert d'horribles genes, fut condamné à garder les troupeaux pres de Carthage. Le Prince ſon Maître ne voulut pas qu'on lui tranchât la teſte, de peur que les Romains (car c'eſt ainſi que les Ariens appelloient les Catholiques) ne lui rendiſſent les honneurs qui ſont dûs aux Martyrs. Giſeric eut la meſme crainte à l'é-

grand d'un homme de la Cour, qu'il
457. aimoit fort & qu'il tâcha de pervertir par toutes sortes de caresses, & de promesses, de biens & d'honneurs : car voiant qu'il étoit inflexible dans sa genereuse resolution de conserver la pureté de la Foi jusqu'à la mort, il le condamna à perdre la teste. Mais il donna secretement ordre à l'executeur de tenir quelque temps l'epée en l'air, & s'il remarquoit qu'il eût peur à cette veuë, & qu'il fit mine de branler, qu'à l'instant méme il lui tranchât la teste, parce qu'on ne pourroit pas dire qu'il fût mort en Martyr ; mais s'il étoit toûjours inébranlable, qu'on le ramenât de peur qu'il
Martyrol. Rom. 14. Octobre. n'aquit cette gloire, que l'Eglise pourtant lui a conservée, malgré ce Tiran, qui fut vaincu par sa constance, comme le Prince Hunneric successeur de la Couronne le fut par l'invincible fermeté de Staturus Intendant de sa maison.

Ce genereux Chrétien soûtint le plus rude assaut que la nature ar-

mée de tout ce qu'elle a de plus
fort, puisse donner au cœur d'un 457.
honneste homme. Car aprés qu'on
eut employé les prieres & les pro-
messes pour l'obliger à se faire
Arien, on lui dit qu'il falloit choi-
sir sur le champ l'un de ces deux
partis, ou d'obeïr à la volonté de sō
Maître, ou aprés la confiscation de
tous ses biens, de voir sa femme,
qu'il aimoit infiniment, donnée en
sa presēce à un Muletier pour épou-
se. Cette pauvre Dame, qui eut de
la peine à impetrer un peu de tems
pour gagner son mari; fit tous les
efforts que l'amour, la crainte, la
douleur, la honte, le point d'hon-
neur, la jalousie, & le desespoir
d'une femme peuvent faire en une
pareille occasion sur un cœur bien-
fait, & combattu déja tres forte-
ment dans lui méme par ces puis-
santes passions; & néanmoins ce
cœur victorieux repoussa toutes ces
attaques avec une force plus qu'hé-
roïque, & fit glorieusement triom-
pher sa Foi de tant de formidables

ennemis, qui conspiroient ensemble
457 pour la lui ravir.

Enfin cette cruelle persecution en couronna une infinité d'autres, & particulierement tout un peuple de fidelles, qui s'estant enfermez dans une Eglise, pour y celebrer le Saint jour de Pasques, y furent investis par une troupe de Soldats Vandales, sous la conduite d'un Prestre Arien. Comme ils y furent entrez de vive force, ils tuerent d'abord le Lecteur, qui tomba mort d'un coup de fléche qu'il receut à la gorge, en mesme tems qu'il entonnoit le Saint Cantique *Alleluia*, de la mesme maniere qu'on le chante aujourd'hui dans nos Eglises. Ils massacrerent indifferemment tous ceux qu'ils rencontrerent, Prestres & Laïques, hommes, femmes, & petits enfans, à la reserve d'un tres-petit nombre, qui s'estant sauvez de ce carnage ne pûrent echaper à la cruauté de Giseric, qui les ayant fait prendre, les fit tous mourir. Mais ces furieux pousserent encore

leur rage plus avant:car estant entrez dans d'autres Eglises, en même temps que l'on y celebroit les Saints Mysteres, & qu'on en rendoit le peuple participant par la Sainte Communion, ils se jetterent comme des furies déchaînées sur le Corps & sur le Sang de JESUS-CHRIST. Ils firent mille outrages à cet Auguste Sacrement, en le jettant sur le pavé, & en le foulant aux pieds, avec une infinité de blasphémes. Ainsi les Ariens imiterent les Donatistes leurs predecesseurs, qui commirent le mesme sacrilege du tems d'Optat Evesque de Mileve, qui nous en assure, comme les Protestans ont renouvellé de nos jours celui des Ariens, qu'ils ont imitez dans cet effroyable déchainement contre le tres-Saint Sacrement de l'Autel. Il faut enfin qu'ils reconnoissent, par le fidelle témoignage de l'Histoire, que nous sommes aussi semblables aux Catholiques de ces premiers siecles, qu'ils ressemblent aux Heretiques, lesquels

457.

ils avoüent eux mémes avoir fait
457. le plus de desordre dans ces temps-là.

Voilà le fruit que Giseric tira des troubles de l'Empire, pour en usurper une partie, & pour opprimer la Religion. Le Visigot en profita encore d'une maniere plus avantageuse pour lui. Car aiant partagé ses forces en trois Armées, il en prit une, avec laquelle il s'empara de la plus grande partie de la Gaule Narbonnoise, & poussa ses conquétes jusqu'au Rône. Il envoia les deux autres en Espagne, dont la premiere, sous la conduite de Cyrila, réduisit, sans combat, l'Andalousie, à son obeïssance; l'autre, sous Nepotien & Sunneric, entra dans la Galice, où Acliulphus, que Theodoric y avoit laissé Gouverneur, s'étoit révolté cōtre son bienfaiteur, & avoit osé prendre le titre de Roi. D'abord cette Armée s'empara, par trahison, de la Ville d'Asturica, où elle commit les memes sacrileges qu'à Braga, ruinant,

Miscell. Marc. *Idat.* *Iornand.* *Astorga*

brûlant, saccageant tout & emmenant en captivité deux Evêques avec tout le Clergé, & la pluspart des Habitans de cette miserable Ville. Elle en fit autant à Palentia ; & aprés avoir fait par tout d'horribles ravages, elle défit entierement l'armée d'Acliulphus, qui fut fait prisonnier & eut ensuite la teste tranchée aprés quoy les Suéves ayant humblement demandé la paix à Theodoric, par l'entremise des Evêques qu'ils lui envoyerent non seulement il la leur donna, mais il leur permit encore d'élire un Roi. 457.

Comme ils ne purent s'accorder sur un point de cette importance, il se diviserent en deux partis, qui choisirent chacun son Roy, qui furent Fratanes, & Masdra. Le premier mourut quelques mois apres, & eut Frumar pour successeur ; le second apres avoir tué son propre frere & fait de grands desordres dans la Galice & dans la Lusitanie, fut tué par ses propres gens ; & son

An de l. C. 458. *Idat.*

An de l. C. 460.

fils Remismond, aprés la mort de
460. Frumar, ayant rëüni les esprits de
Isidor. in Chron. tous les Suéves, fut enfin seul Roy de cette Nation, qui de Payenne qu'elle estoit s'estant fait Chrestienne, par le commerce des Romains & des Espagnols naturels, se fit malheureusement Arienne, par un funeste effet de la méchante politique de Theodoric & de Remismond. Ce Prince, qui avoit beaucoup de cœur, voulant remettre les Suéves dans le florissant estat où ils estoient sous le Roy Rechiarius, entra avec une puissante Armée dans la Lusitanie, qu'il cõquit presque toute, aprés qu'il se fut rendu
Idat. Marian l. 5. c. 5. Maître de Conimbre, & même de Lisbonne, qui lui fut livrée par la trahison du Gouverneur. Pour se maintenir dans cette cõquête il falloit se mettre à couvert de la puissance des Romains & de celle des Visigots, qui prétendoient avoir un droit de Souveraineté sur toutes ces Provinces. Pour les Romains, il n'en fit point du tout d'état, sça-

chant que les troubles & les desordres de l'Empire les avoient réduits 460.
aux dernieres extremitez. Mais il crut qu'il falloit gagner les Visigots, & les faire entrer dans ses interests, en se mettant sous leur protection.

Pour cet effet il envoya une magnifique Ambassade à Theodoric pour l'asseurer de la fidelité inviolable des Suéves, qui vouloient tenir de lui tout ce qu'ils avoient, & qui feroient toûjours exactement tout ce qu'il leur ordonneroit. Et pour lier plus étroitement les deux Peuples il lui demanda l'honneur de son alliance avec la Princesse sa fille, pour la faire monter sur le même trône qu'il avoit rendu aux Suéves. Theodoric, qui estoit bien-aise d'avoir des Rois pour ses Vassaux, receut avec joye cette proposition, & envoya la Princesse avec de tres riches presens à Remismond, sous la conduite de Salanus, le premier Officier de sa Cour, auquel il joignit un certain Ajax

Gaulois de Nation, homme d'un
460. esprit fort adroit, mais aussi fort impie, & qui s'estoit fait, Arien, pour entrer dans la faveur du Prince, suivant la détestable politique de ces gens du monde, qui suivent toûjours la Religion qu'ils jugent la plus favorable à leur fortune. Celui-ci, selon les instructions qu'il avoit receûës de Theodoric, ne manqua pas de remôtrer à Remismond, *Que s'il estoit vray comme le Prince l'avoüoit, que le bien de ses affaires dépendît de la parfaite union qu'il devoit avoir avec les Visigots, il étoit encore plus vrai qu'elle ne pouvoit jamais être entre les deux Nations, tandis qu'elles seroient divisées, comme elles l'estoient, sur le point le plus essentiel de la Religion Chrétienne. Qu'il estoit impossible que les esprits ayant de part & d'autre des sentimens si contraires sur une matiere si delicate, n'eussent aussi de l'aversion les uns pour les autres ; & que cela étant, on ne pouvoit raisonnablement esperer que l'alliance qu'il*

faiſoit avec Theodoric, pût unir long-tems ces deux Peuples. Qu'on avoit vû de tous tems, que depuis que l'on s'étoit imaginé qu'il s'agiſſoit de la Religion, ce qui arrive d'ordinaire dans les plus petits differends entre les Peuples de contraire créance, il n'y avoit point de lieu ſi étroit dans la Nature, que cet interêt, qui l'emporte infinimentpar-deſſus tous les autres, ne rompît qu'il armoit les enfans contre leurs peres, les femmes contre leurs maris, & les freres contre leurs freres, qu'en cette occaſion l'on croioit avoir d'autant plus de pieté envers Dieu, qu'on en avoit moins à l'égard de ſes plus proches, & qu'on ſe faiſoit alors un merite des plus grands crimes, qui violent les droits les plus ſaints & les plus inviolables de la Nature Que pour cela Theodoric le conjuroit, qu'afin de rendre leur alliance indiſſoluble, il s'unit encore d'eſprit & de Religion avec lui, en embraſſant la vraie Religion Chrétienne dans la pureté que les Viſigots profeſſoient. Qu'ils ne fiſſent 460.

tes ces choses ne se firent que cinq 460.
ou six ans aprés, & un peu avant
la mort de Theodoric, qui avant
cela fut assez mal-mené de Majorien.

Car cét Empereur, qui estoit fort brave & qui avoit l'ame Romaine, ne pouvant plus souffrir les insultes que les Barbares faisoient à l'Empire, vint dans les Gaules avec une puissante armée battit les Visigots, *Idat.* & contraignit Theodoric de luy *Marian.* rendre ce qu'il avoit nouvellement usurpé sur les terres de l'Empire. Aprés de si heureux commencemens, il mena son armée victorieuse dans l'Espagne; où il faisoit equiper une grande flotte au Port de *Procop.* Cartagene, pour passer en Affrique *l. 1.* contre les Vandales, qu'il avoit lui *cap. 6.* même été reconnoistre en habit déguisé : Mais comme il faisoit ses préparatifs pour cette importante expedition, Giseric qui en fut averti, le prévint avec cette puissante armée navale qu'il tenoit toûjours prête, & qui s'étant jettée sur cet-

te flotte, avant qu'elle fût en estat
460. de combattre, en prit une partie,
sans resistance, & brûla l'autre. Vn
si fâcheux accident l'obligea de remettre à un autre tems cette guerre. Mais comme il retournoit à Rome apres avoir pacifié les Gaules, il perit miserablement, par la trahison de Ricimer.

Ce Ricimer étoit un Got de grande qualité, né d'une fille de Vallia
Marian. Roi des Uisigots. Etant demeuré
l. 5 c. 5. au service des Romains, comme il étoit braue & grand Capitaine, il fut honorez des premieres dignitez, de comte, de Patrice, & de Con-
Idat. ad sul, & eût les plus grands emplois
an. 456. dans la guerre ou il rendit des services tres considerables, aiant même défait, sous Avitus une grande armée des Uandales, qui, selon leur coûtume estoient venu ravager les côtes de l'Italie avec soixante Navires de guerre; & il possedoit sous majorien la premiere Charge de l'Empire, étant General des Armées Romaines. Mais au re-

ſté, c'étoit un Arien determiné, & l'homme du monde qui avoit l'ame la plus noire, la plus perfide, & la plus capable de faire les plus méchantes actions, ſans s'émouvoir quand elles ſervoient à ſon ambition, qui le portoit à tout & pardeſſus tout, ne pouvant rien ſouffrir, non pas meſme ſur le Trône, qui luy fît ombre, qui ne luy fut ſoûmis, & qui ne ploiât ſous ſes volontez. C'eſt pourquoy, comme il vit que Majorien, qui par la grandeur de ſon ame, & de ſes vertus étoit digne de ſa fortune, la ſoûtenoit avec beaucoup de force, & qu'il agiſſoit en Empereur Romain, il conjura ſecretement avec Uibius Severus Senateur, qui étoit tout à ſa devotion auſſi bien que l'armée, par laquelle il le fit proclamer Empereur, apres qu'il ſe fut ſaiſi dans Tortone de majorien, qui ſe depoüilla de l'Empire le ſecond jour d'Aouſt, & qu'il fit inhumainement maſſacrer cinq jours aprés cét attentat.

460.

An de J. C. 461. Idat. Caſſiod. Marcell. Aimon Cuſpin.

461. C'estoit un Prince digne de commander à des Romains qui eussent eu encore quelque reste de la vertu de leurs Ancêtres. Mais il eut le malheur d'être elevé à l'Empire dans un tems où l'on peut dire qu'il estoit le dernier des Romains. Il fit pourtant tout ce qu'il pût pour ne l'estre pas, en travaillant par ses loix & par ses exemples à rapeller cette ancienne vertu qui avoit rendu Rome autrefois Maîtresse du monde; elle, qui pour l'avoir abandonnée, estoit presque l'esclave des Barbares. Il agit aussi de concert avec le Pape Saint Leon, pour faire refleurir la pieté, & pour réformer les abus, entre autres celuy par lequel de jeunes filles étoient les victimes que les parens sacrifioient dans les Monasteres à la fortune de leurs autres enfans, qu'ils vouloient élever par là dans le monde. Car il défendit par un Edit, cóme Saint Leon l'avoit déja fait par une Constitution ; que celles qu'on auroit ainsi destinée à la vie religieuse,

Major. an. Nev. ell. tit. 8.

priſſent le voile avant l'âge de quarante ans, afin qu'eſtant toûjours en liberté juſqu'à ce tems là, de prendre le parti qu'elles voudroient, on ne pût profiter de la dureté qu'on avoit pour elles. Enfin, outre qu'il eſtoit admirablement bien-fait, il avoit toutes les perfections des plus grands Empereurs; & l'on ne peut luy reprocher que d'avoir trop conſideré ce perfide Got Arien, qui mit Rome dans les fers, & rendit eſclaves ſes Empereurs. 461. Procop. l. 1. de bell. Vand.

En effet, aprés la mort de Majorien, & celle du grand Saint Leon qui morut la même année quatre mois avant lui, comme ſi Ricimer n'eût plus eu d'obſtacle qui pût s'oppoſer à ſon ambition ni à ſa fureur, il ſe fit le Tiran de Rome, en diſpoſant comme il vouloit & de l'Empire & du phantôme d'Empereur qu'il avoit fait pour eſtre le miniſtre de ſes paſſiõs. Il en vint même juſqu'à ce point d'impieté & de violence, à laquelle perſonne ne pût reſiſter, qu'il

4 6 1. Greg. lib. 3. ep. 9. mit l'abomination de desolation dans le lieu Saint, en usurpant, de son autorité, dans Rome, une Eglise, qui fut celle de Sainte Agathe, pour y celebrer, avec ses Ariens, librement ; & publiquement, les profanes mysteres de son heresie. Cependant les Rois Ariens ne mãquerent pas de tirer de grands avãtages de ces nouveaux troubles, & de la mort de Majorien, dont ils respectoient la vertu, & craignoient Idat. le courage. Giseric, qui avoit esté contraint, peu auparavant, de lui demander la paix, recommença la guerre, ravagea toutes les côtes de Procop. l. 1. l'Italie, & de la Grece, & porta la terreur de ses armes jusqu'en Egypte, d'où il se retira, sans rien faire, Act. Dan. ap. Sur. 11. Decemb. selõ que l'admirable Daniel Stylite l'avoit predit à l'Empereur Leon. D'autre part les Suéves profiterent Idat. de ce desordre, pour établir, & pour pousser encore plus avant leurs cõquêtes dans la Lusitanie.

An de I. C. 4 6 2. Idat. Theodoric Roy des Uisigots recouvra Narbõne, qui lui fut livrée par le Comte

Agrippinus pour avoir sa protectiõ contre le Comte Gilles Gouverneur 462.
des Gaules pour les Romains, qui défit & tua presque en même tems, dans la Bretagne, Frederic, frere de ce Roy Uisigot. Mais aprés la mort de ce comte, Theodoric reprenant courage, & se servant bien de l'occasion, reprit aisément les Provinces au delà de la Loire, que Majorien lui avoit otez, tandis que Childeric Roi des François, aprés avoir vaincu en bataille ce même Gouverneur Romain, se rendoit Maîtres des Païs qui sont entre la même riviere & la Seine. De-sorte que les Romains battus & chassez de tous côtez par les François, par les Gots & par les Bourguinons, qui s'avançoient le long de la Saone, & du Rhône, ne retenoient plus dans les Gaules qu'une ombre d'Empire dans quelques restes de Provinces.

An de I. C. 464

An de I. C. 465

Gregor. Tur. l. 1. Aim. l. 1 cap. 8.

Mais Ricimer n'étoit pas beaucoup touche de ces pertes, parce qu'il ne songoit qu'à affermir sa

Marcell.

domination tirannique dans Rome
465. où il fit Consul Hermeneric Got Arien, & où il regnoit sous les nõs de ces pauvres Empereurs, qu'il faisoit & qu'il détruisoit selon que son caprice ou son interest & ses passions les conseilloit. En effet, ne trouvant pas que Severe, qu'il avoit mis sur le Trône, fut aussi propre qu'il l'eût souhaité pour satisfaire son ambition, il s'en defit par le poison; aprés quoi il traita avec l'Empereur Leon, & s'offrit à faire proclamer Auguste Anthemius, que cet Empereur consideroit fort, pourveu qu'Anthemius luy donnât Euphemie sa fille en mariage. Cét Anthemius estoit un homme de la premiere qualité, & qui tenoit le premier rang dans la Cour de Constantinople, estant & Patrice & Prefet de l'Orient. Il estoit petit-fils de ce celebre Anthemius, qui avoit esté le premier Ministre du jeune Theodose; & Marcien son successeur l'avoit honoré de son alliance, en luy don-

Cassiod. in Chron. Sidon. in Paneg. Anth.

Evag. lib. 2. c. 16. Niceph. l. 15. c. 11.

nât sa propre fille en mariage. Leon qui étoit bien aise de mettre un Grec, sa creature, sur le Trône de l'Empire d'Occident, receut volontiers cette proposition; & Ricimer, qui se tenoit fort assûré d'estre toûjour le maistre, trouva que ce lui étoit encore un grand avantage, que d'étre gendre d'un Empereur. C'est pourquoi, comme on s'accorda facilement de part & d'autre, Leon, aprés plus d'ũ an d'interregne, l'envoia avec le Comte Marcellin, & une suite magnifique en Italie, où il fut receû de Ricimer qui vint audevant de luy avec le Senat, à huit milles de Rome, & où, avant qu'il entrât dans la Ville il le fit solennellement proclamer Auguste. 465. An de I. C. 467. Idat.

Son arriué pensa causer du desordre dans Rome, au sujet de la Religiõ. Car soit qu'il voulût plairre à Ricimer qui étoit Arien, ou qu'il ne vît pas le mal qui pouuoit arriver de ce qu'il faisoit il menoit à sa suite un heretique Macedonien, nommé Philotheus, qui avoit

grand credit auprés de lui. Celui-
467. ci se voiant appuié de la faveur &
Gelas. de l'autorité de l'Empereur, ne mã-
ep. 11. qua pas de dogmatiser aussi tost
dans Rome, & d'y faire des assemblées où il proposoit les principes, & les fausses raisós de ceux qui s'étoient separez de l'Eglise Romaine, afin qu'on eût la liberté de choisir celle qu'on voudroit, appuiant neanmoins toûjours sur la sienne & repandant subtilement le venin de son heresie dans les esprits, qui se laissent facilement attirer par la nouveauté. & certes il eût fait par là beaucoup de desorde, si le Pape Hilarus, Successeur de Saint Leon, ne s'y fut opposé dabord avec une invincible fermeté. Car l'Empereur étant venu à Saint Pierre, le Saint Pontife luy parla en presence de tout le monde, auec tant de force & de zele, contre cette insolête liberté, qu'Athemius, soit qu'il craignît que les Romains ne s'élevassent contre lui, soit qu'il ne pût resister à la force de l'esprit qui

parloit par la bouche de ce Pape, lui promit hautement, avec ferment, devant tout le peuple, qu'il feroit cesser ce desordre, & qu'il défendoit ces assemblées, comme il le fit. Tant la liberté d'un homme de Dieu, soûtenuë de la sainteté, & de son caractere, & de ses mœurs, a de pouvoir sur les puissãces de la terre, pour les faire ploier avec respect & humilité sous celle de Dieu. Ainsi l'heresie perdit l'esperance de s'établir à Rome, mais elle fit aussi en mesme tems de grands progrés, par l'agrandissement des Visigots, apres la mort du Roi Theodoric. 467.

Car lors que ce malheureux Prince travailloit avec ardeur à rendre les Suéves Ariens à la faveur de l'alliance qu'il faisoit avec leur Roi Remismond, auquel il avoit donné sa fille en mariage. Dieu par un juste jugement, permit que, comme il avoit fait inhumainement massacrer son frere Torismond, il fut aussi tué lui même par son frere *Idat. Isid. in Chron.*

derable Ville de l'Espagne, il en chassa les Romains, & réduisit tout à son obéissance, excepté la Galice, qui fut encore durant quelque tems sous la dominatiõ des Suéves. Et certes, il y a de l'apparence, que dés lors il eût achevé de les ruiner, si la fortune, qui lui étoit si favorable en ce tems-là, ne lui eust donné le moien de faire de grandes conquêtes dans les Gaules où il revint, pour y attaquer les Romains, à la sollicitation de Giseric Roi des Vandales, par la raison que je vais dire. 467.

Leon Empereur d'Orient, Prince tres Catholique & de grand cœur, ne pouvant plus souffrir les insultes que Giseric faisoit à la Religion & à l'Empire, résolut enfin de lui faire la guerre avec toutes ses forces, pour reconquerir tout ce qu'il avoit usurpé sur les Romains. Pour cét effet il fit le plus grand appareil de guerre, qu'aucun Empereur avant lui eut jamais fait. Car il dressa trois grandes Armées navales, presque en

même temps pour attaquer les Vandales de tous côtez. La premiére, sous le commandement de Marcellin, qui aprés la mort d'Aëtius son grand ami s'étoit si bien fortifié dans la Dalmatie, qu'il en étoit Maître. Leon, pour le regagner, lui donna cette Armée, avec laquelle il chassa les Vandales de la Serdaigne qu'ils avoient occupée. Heraclien eût la seconde, qu'il mena contre la flotte des Vandales, laquelle il défit à la veüe de Tripoli, qui lui fut renduë, aprés sa victoire. Puis aiant débarqué les Troupes, il s'avança par terre à Carthage avec le Comte Marcellin, qui l'étoit venu joindre; & étant arrivé au camp, où étoit anciennement le Temple de Mercure, à quelques milles de Carthage, il s'y arrêta, pour attendre la troisiéme flotte, qui devoit attaquer par mer, en même tems qu'il donneroit du côté de la terre. Il ne se vit jamais rien de pareil à cette Armée, qui étoit de douze cens Vaisseaux à rames, parfaitemét

467. Procop de bell. Vandal. lib. 1.

An. de J. C. 478.

Niceph. l. 15. c. 27. Procop. l. 1. c. 6.

bien équipez, & où l'Empereur avoit emploié jusqu'à cent trente mille livres pesant d'Or. Elle étoit commandez par Basiliscus frere de l'Imperatrice Verine;& étant sortie du Port de Constantinople avec un vent favorable, elle vint heureusemét surgir au Camp de Mercure:ce qui donna tant d'épouvante à Gisericqui aprés les pertes qu'il venoït de faire,n'avoit pas de quoi répondre à de si grandes forces, que si d'abord,sans lui donner le loisir de se reconnoître, on fût allé droit à Carthage, on l'eust prise sans résistance, & l'on eust dés lors éteint dans l'Afrique le nom,& la tirannie des Vandales. Mais la trahison de Basiliscus fit perdre une si belle occasion,& perir cette grande Armée, ensuite de la conspiration qu'il avoit fait avec Aspar.

4 6 8.

Quatorze millions d'Or, six cens vingt cinq mille écus.

Procop. l. 1. c. 6.

Procop. l. 1. c. 6.

Ce meschant homme, qui estoit Got, & Arien, mais au reste grand Capitaine,estoit depuis long temps General de la milice d'Oriẽt.Comme il ne pouvoit esperer de parve-

Iorn. c. 45.

468. nir à l'Empire, à cause de l'hérésie
Niceph. Arienne, dont il faisoit profession,
l. 5. c. & qui étoit en horreur à Constanti-
27. nople, & que d'ailleurs il avoit grād
Cedron pouvoir, il fit en sorte, aprés la
Evag. mort de Marcien, qu'on élût Leon
l. 1. c. l'un des principaux Officiers de l'Armée, croiant, qu'il seroit tout à la dévotion, & qu'il créeroit Cesar un de ses trois fils. Mais comme il vit que Leon agissoit en Maître, sans souffrir qu'on le gouvernât, & qu'il ne parloit point de creation de Cesar il se resolut de le perdre. Pour cet effet, il prit secrettemēt des liaisons avec Giseric, qu'il vouloit cōserver cōtre tous les efforts de Leon afin d'avoir un si puissant appui, pour l'exécution de ses desseins. Et comme il vit qu'on donnoit le commandement de cette grande Armée navale à Basiliscus, qui étoit Hérétique Euthychéen, & dont il connoissoit la malice noire, & l'ambition, il lui promit, avec Ardabure son fils, de le mettre en la place de Leon, pourvû qu'il voulust s'enten-

dre avec Giseric qui les aideroit de toutes les forces de son Roiaume 468. pour l'execution de ce dessein. Il n'en fallut pas davantage à cet esprit ambitieux pour l'engager dans une si damnable conjuration. Il promit à Aspar tout ce qu'il voulut, & ne manqua pas de l'executer par l'action la plus lâche, la plus honteuse, & la plus detestable qui fust jamais. Car au lieu d'investir Carthage par mer, en mesme temps qu'Heraclien & Marcellin l'attaqueroient par terre, il tint son armée dans le Port du Promontoire de Mercure, sous pretexte que Giseric, avec lequel il avoit conferé, ne demandoit que cinq jours de tréve pour se resoudre à faire tout ce que l'Empereur voudroit. Mais cependant le Vandale aiant rempli ses grands Navires de tout ce qu'il pust armer de ses Sujets, & fait de ses moindres Vaisseaux un tres-grand nombre de Brûlots, il se vint jetter de nuit, au premier vent favorable, sur cet-

vouloient détourner les Brûlots qui
s'approchoient pour les brûler, les 460.
repoussoient contre leurs propres
gens, qu'ils brûloient en méme
tés qu'ils étoient eux-mémes brû-
lez par d'autres qui étoient pous-
sez contre eux, par leurs voisins.
Ainsi les Soldats d'une méme flot-
te se consumoient les uns les au-
tres, par les feux que les ennemis
leur avoient preparez, & qu'ils fai-
soient agir contre eux-mesmes, en
tâchant de s'en garantir. Et cepen-
dant les Vandales tirant des fle-
ches, & lançant des javelots à la
lueur des flâmes, & enfonçant à
coups de perches & d'avirons ceux
qui se jettoient dans la mer pour
se sauver sur le rivage, faisoient
perir par le fer ou dans l'eau ceux
qui échappoient à la violence du
feu.

Il y eût néanmoins des braves
gens qui combattirent, dans cette
surprise, avec beaucoup de force
& de valeur, mais une si horrible
trahison la rendit inutile. Entre les

468. autres, le Lieutenant General nommé Iean s'estant enfin tiré du Port, & combattant plus librement en pleine mer, se fit admirer, même des Vandales. Car se voiant environné de toutes parts, il alloit genereusement, en courant de tous costez, contre tous les Vaisseux qui l'attaquoient, & en tuant toûjours à grands coups de dards ceux des ennemis qui s'avançoient le plus sur lui, jusqu'à ce qu'enfin son Vaisseau estant accroché, il vit qu'il alloit étre accablé par la multitude. Car alors comme Genzo, l'un des fils de Giseric, le conjuroit de se rendre, en lui donnant sa parole de Prince, qu'il le traiteroit en homme dont il admiroit la valeur & la vertu; ce vaillant homme méprisant également & cét offre & la mort presente sans consulter, dans l'ardeur de cette action, autre chose que l'excés & l'emportement de son courage, se mit à crier de toute sa force aux ennemis, qu'il insultoit avec un geste fier & de

mépris, *Il ne sera jamais dit que Jean soit tombé entre les mains des chiens tels que vous êtes.* Et la dessus il se precipita dans la mer, tout armé qu'il étoit, & s'ensevelit sous les ondes. Enfin, de toute cette grande Armée, il n'y eût presque que le Vaisseau de Basilisque qui se sauva, & qu'on laissa passer; ce qui fut enfin l'unique récompense de la trahison de cet infame. Car comme il fut de retour à Constantinople, Aspar qui ne croyoit pas que la chose iroit si loin, n'osa se déclarer pour luy: de sorte qu'étant accablé des maledictions du Peuple, & tout le monde demandant sa teste, il fut contraint de se refugier dans la grande Eglise, d'où il sortit enfin, par la faveur de l'Imperatrice sa sœur, pour aller en exil à Perinthe en Thrace, où il fut relegué. Apres cette grande défaite, Heraclien remena seul l'Armée de terre à Tripoli; car Marcellin avoit été tué auparavant dans le Camp par un

468.

Marcel. Procop.

457. Capitaine Romain, & delà il se retira sur les terres de l'Empire.
Cependant l'Empereur Leon, qui connoissoit l'esprit d'Aspar & d'Ardaburius, aprés avoir examiné la chose, ne doutant plus qu'ils n'eussent part à la trahison de Basiliscus, & qu'ils n'eussent intelligence auec Giseric, se resolut de s'en défaire, en dissimul nt, par le même artifice dont ils se seruoient pour le perdre. Pour cét effet, il leur témoigna plus d'affection qu'il n'avoit jamais fait; & feignant qu'il vouloit enfin accomplir sa promesse, & faire entrer toute la maison d'Aspar dans ses interéts, & dans son alliance, il crea Cesar son second fils Patriciolus, auquel il promit de donner sa fille Ariadne en mariage. Il faisoit en cela deux choses qui servoient extrémement à son dessein. Car premiérement il endormoit Aspar, qui se croiant au comble & de ses desirs & de sa fortune, & parfaitement en faveur, ne se tiendroit pas sur ses gardes;

Au de I. C. 469

Niceph. l. 15. c. 27. Cedren. in Comp. Evag. l. 1. c. 16. Cand. ap. Phot.

ſecondement, il le rendoit tres-odieux à tous les ordres de l'Empire, qui ne pourroient jamais ſouffrir qu'un Arien dût monter ſur le Trône Imperial : Tant l'Arianiſme étoit pour lors en exécration dans l'Orient, où il avoit autrefois dominé avec tant d'inſolence, & de fureur. En effet, il y eût à Conſtantinople bien du tumulte quand on apprit cette nouvelle : ſur tout les Eccleſiaſtiques firent de grandes remontrances à l'Empereur pour empêcher qu'il n'eut un Arien pour ſucceſſeur. Les Peres meſmes du Deſert, les ſaints Abbez, & les Moines quittant leurs Monaſteres, vinrent crier à haute voix, en foule, juſques dans l'Hypodrome, en pleine aſſemblée, que cette abomination de l'Arianiſme fût éloignée du Sanctuaire, & qu'un Arien ne fuſt pas Ceſar. L'Empereur, qui étoit bien-aiſe de voir reüſſir ſon deſſein, répondant toûjours froidement que tout iroit bien, fit ſi bien entendre ſous main, qu'il n'en

469.

Act. S. Marcell ap. Sur. 29. Decem.

An de J. C. 470.

Zonar. Ann. l. 3.

4 70. avoit usé de la sorte, que pour se mettre à couvert des embûch·s, & des entreprises d'Aspar & de ses enfans, que tout le Peuple s'éleva un jour dans l'Hyppodrome avec tant de fureur contre eux, en les chargeant de mille injures, que depeur d'étre mis en piéces, ils s'enfuïrent au delà du Détroit à Calcedoine, dans l'azile de Sainte Euphemie. L'Empereur, qui continüoit toûjours dans sa dissimulation, & duquel ils ne se defioient pas y étant venu luy même pour les en retirer, ils se tinrent si asseûrez de lui, qu'ils vinrent au Palais, où ils les receust tres-civilement les faisant méme manger à sa table. Mais aprés cela Zenon, qui étoit le confident de l'Empereur, & qui avoit receu ces ordres, les fit tuer à coups d'épée, par les Eunuques du Palais, & eust ensuite Ariadne pour récompense avec la Préfecture d'Orient. Ostris grand ami d'Aspar & son Protecteur, & Theodoric, donc Aspar avoit épousé la sœur,

Niceph. l. 15. c. 27.

An de I. C. 4 7 1.

Niceph. Ibid. Marcel. in Chron. Iornand. de reb. Get. c. 45.

An de I. C. 4 7 2.

ſœur, deux Princes Gots & Ariens, vinrent bien quelques temps aprés avec une puiſſante Armée juſqu'aux Portes de Conſtantinople, pour venger ſa mort, mais ils furent bien tôt contraints de ſe retirer ; aiant eſté repouſſez & battus par Zenon, & par Baſiliſcus, que l'Imperatrice ſa ſœur avoit fait rappeller de ſon exil un peu auparavant.

472.

Theoph.

Aprés cette ſanglante revolution, Giſeric, qui n'avoit plus de protecteur ni d'intelligence à Conſtantinople, eût peur que Leon d'une part, & de l'autre Anthemius ſa creature, ne renouvelaſſent la guerre dans l'Afrique contre luy, avec toutes les forces des deux Empires. Voila pourquoi, comme il eſtoit adroit & politique, il eut recours à la diverſion qui lui avoit déja ſi bien reüſſi, lors qu'il fit entrer Attila dans les Gaules, contre Theodoric Roi des Viſigots. Se ſervant donc maintenant du meſme artifice, il envoya deux Ambaſſades,

Iornand de reb. Get. c.47.

472. l'une aux Ostrogots dans la Pannonie pour les solliciter à prendre les armes contre Leon; & l'autre dans l'Espagne à Evaric, pour le porter à se servir d'une si belle occasion qui se presentoit, de se rendre Maître de ce que les Romains tenoient encore dans les Gaules, lui promettant de leur donner tant d'affaire de son costé, qu'ils ne pourroient aller à luy pour s'opposer à ses conquêtes. Evaric, à qui tant de victoires qu'il avoit remportées si heureusement dans l'Espagne, avoient enflé le courage, qu'il avoit naturellement tres grãd, écouta volontiers cette proposition qui flattoit ses esperances & son ambition. D'ailleur, il avoit de l'intelligence dans les Gaules, par la trahison de deux Gouverneur, Arvandus & Seronatus, qui furent convaincus d'avoir traité secretement avec lui pour luy livrer les Provinces qu'il gouvernoient: & quoi-qu'ils eussent esté punis comme traîtres, ils avoient pourtant

Marian. l. 5.

Sidon. lib. 1. Ep. 7. L. 7, Ep. 7.

plusieurs complices de leur trahison, qu'il crut qui ne manqueroient pas d'estre pour luy Davantage, la tyrannie des Gouverneurs & des autres Officiers Romains estoit devenuë tellement insupportable aux Gaulois qui en estoient impitoyablement traitez avec toute sorte d'iniustice & de cruauté, qu'il n'y avoit point de Huns ni de Gots, ni d'autres peuples encore plus barbares, qu'ils n'aimassent mieux pour Maîtres que les Romains. Ce qui lui donnoit lieu de croire, que comme les Visigots avoient regné avec beaucoup plus de douceur & de moderation dans Toulouse, la plupart des Gaulois se jetteroient plus volontiers entre ses bras, pour secoüer un joug qu'ils ne pouvoient plus supporter. Mais enfin, ce qui acheva de le determiner, fut l'extrême foiblesse des Romains, & l'épouvantable desordre qui étoit dans l'Empire d'Occident, toûjours horriblement tirannisé par Ricimer.

472. Sidon. lib. 2. Ep. 1. Salvia. de vero Iud. l. 5.

472. Car ce barbare, qui se vouloit défaire de l'Empereur Anthemius son Beaupere, qu'il trouvoit trop homme de bien, aiant manqué son coup, luy fit ouvertement la guerre; puis l'ayant miserablement trompé sous une fausse apparence de paix qu'il luy fit demander par Saint Epiphane Evêque de Pavie, il le tua dans Rome méme, ou il fit main basse sur tous ceux qu'il croioit porter trop ardemment ses interests. Il auoit fait un peu auparavant proclamer Empereur le Senateur Olybrius, celui-là meme qui auoit épousé la jeune Placidia; mais ni l'un ni l'autre ne joüit pas long-tems du fruit d'un si grand crime. Ricimer, ce grand scelerat qui en estoit l'auteur, mourut quarante jours aprés, le dix-huitiéme d'Aoust; & Olybrius, qui en fut complice, ne lui survéquit qu'un peu plus de deux mois; & quatre ou cinq mois aprés sa mort, comme personne ne se déclaroit, Glycerius porté par les Gots de

Cassiod. Marcell. Miscell. l. 5. Ennod. in reb. gest. Epiph.

Cassiod. Anonym. Cuspin. Idat.

Idat.

An de I. C. Cassiod. in Chron. Marcell.

Ricimer, & principalement par Gondibaud qu'Olibrius avoit crée Patrice, se fit Empereur à Ravenne. Mais l'année d'apres, Iulius Nepos fils de la sœur du comte Marcelin qui avoit chassé les Vandales de la Sardaigne, le réversa du Trosne & le contraignit pour sauver sa vie de prendre les Ordres sacrez, souffrant aprés cela qu'on le fit Evesque au port de Rome, d'où il alla gouverner son Eglise de Salone en Dalmatie, où Nepos le relegua. Mais ce nouveau phantôme d'Empereur s'évanoüit bien-tost comme les autres, car l'ãnée d'aprés Orestes Capitaine Got qu'il avoit fait General de la milice pour étre appuié de ceux de sa Nation s'étant soûlevé contre lui auec l'Armée, il quitta l'Empire, & s'enfuit en Dalmatie, où, apres avoir mené cinq ans une vie privée dans une maisõ de campagne qu'il auoit auprés de Salone, il fut miserablement égorgé par la trahison de ses propres domestiques.

An de I. C. 474

Marcell. Iorn. de reb. Get. c. 45. Evag. lib. 2. c. 16.

An de I. C. 475.

Cassiod. Iornand.

Marcell.

457. Cependant Orestes, deux mois après avoir chassé Nepos, aimant mieux regner sous le nom d'autrui que sous le sien, fit proclamer Empereur par les gens de guerre son fils Momyllus qui s'appelloit aussi Auguste, & qu'on nomma depuis par derision Augustule, parce que n'aiant rien d'Auguste que le nom, avec une vaine ombre de l'Empire, il fut en effet le plus foible & le plus miserable, aussi bien que le dernier des Augustes, ou des Empereurs. Car ceux d'entre les Romains qui regrettoient Nepos, & qui ne pouvoient souffrir sur le Trosne des Cesars un homme si peu digne de l'Empire, eurent recours, comme il arrive d'ordinaire dans les revoltes, à un remede pire que le mal ; & pour se delivrer du fils d'un Got, ils appellerent, pour estre leur maistre, un autre barbare Arien.

Anon. Cuspin.

Cassiod. Marcel. Iorn.

Peuples de la Pomeranie, de la Prusse, & de la Pologne Ciuver. l. 3.

Celui-ci fut Odoacer Roi des Erules, des Scyres & des Turcilinges, qui aiant passé le Danube,

à l'exemple des Gots & des Huns s'étoit avancé dans le Norique jusqu'aux Alpes. C'étoit un jeune homme bienfait, & de grand cœur, de beau naturel, & qui n'avoit rien de Barbare que sa naissance, & son heresie, que tous ces peuples avoient prise des Gots, par une fatale contagion. Il fut élû Roy par les siens, sur l'esperance qu'ils conceurent qu'il les rendroit Maitres d'une partie de l'Italie; & l'on dit que Saint Severin, Apostre des Noriques, luy prédit, lors qu'il n'étoit encore que particulier, qu'il regneroit en Italie, & qu'il y seroit heureux treize ou quatorze ans. Comme il n'attendoit que l'occasion d'accomplir cette belle destinée, il ne manqua pas de passer les Alpes, aussitost qu'il se vit appellé par les Romains, contre Orestes, & aprés avoir pris Pavie, où ce General pensoit l'arrêter, il le poursuivit toûjours vigoureusemẽt jusques dans Rome, qui luy fut ouverte par ceux de son parti. Il y fit prompte-

475. *Haute Autriche, Styrie, & Carinthie.*

Procop. de bell. Goth. lib. 1.

Eugipius in Vita S. Severi.

An de I. C. 476. *Cassiod. Marcel.*

ment mourir Orestes, & son frere
476. pour s'assûrer de sa conquête. Mais
comme il n'avoit rien à craindre de
la jeunesse, & moins encore de la
foiblesse du miserable Auguste, il
se contenta de le releguer dans la
belle maison de Lucullus auprés de
Naples, pour y passer plus agrea-
blement sa vie qu'il n'eût fait sur
un Trône, qu'il étoit incapable de
remplir. Ainsi l'Empire des Romains
en Occident, cinq cens vingt ans
aprés que le grand Auguste l'eut
établi, passa de ce miserable Augu-
stule, sous la domination des Barba-
res Ariens, qui l'ont occupé sous
plusieurs Rois, commençant par
Odoacer, qui le tint prés de dix-sept
ans. Il ne voulut néanmoins jamais
prendre ni la pourpre, ni les autres
marques de l'Empire, ni d'autre ti-
tre que celui de Roi d'Italie, que ses
successeurs ont toûjours retenu aprés
lui, soit pour faire honneur à leurs
Nations, qui avoient en venera-
tiõ le nom de Roy, que les Romains
avoiẽt aboli depuis tant de siécles;

ſoit pour faire entendre aux François, aux Bourguignons, aux Viſigots, & aux Vandales, qui occupoient les Gaules, l'Eſpagne & l'Afrique qu'ils ne pretendoient rien ſur leurs conquêtes, ſe contentant de l'Italie. Voilà le déplorable état où l'Empire ſe trouva reduit aprés tant de terribles révolutions. 476.

Evaric eſtant dont ſollicité durant ces troubles par le Roy des Vandales de chaſſer les Romains des Gaules, ne douta point qu'il ne pût l'entreprendre avec ſuccés dans une conjoncture ſi favorable. Enſuite il vint ſe jetter, du coſté de Toulouſe, ſur les Provinces de l'Empire avec cette puiſſante Armée qui retournoit victorieuſe de l'Eſpagne. Comme tout eſtoit en deſordre dans les Gaules, & qu'il ne trouvoit point d'Armée Romaine en campagne pour l'arrêter, il s'avança d'abord juſqu'auprés de Bourges, où il défit Riothimus Roi des Bretons, qui eſtoit venu avec douze mille hommes au ſecours des

Iorn. de reb. Get. c. 45.

—— Romains , & qui aprés la défaite
476. de son Armée se sauua au delà de la Loire chez les Bourguignons.
Iorn.c. 56. Apres cela, une nouvelle Armée d'Ostrogots, sous le Prince Vilemir que Glycerius avoit détourné de l'Italie à force d'argent se vint donner dans les Gaules aux Visigots, pour ne faire plus qu'ũ peuple avec eux, C'est pourquoi Evaric, qui se trouva fortifié si à propos de ce puissant secours, poussa ses conquêtes jusqu'au Rhosne. Cela obligea
Ennod. Tit. de reb. S. Epiph. l'Empereur Nepos de luy demander la paix par l'étremise de Saint Epiphane Evéque de Pavie, à la consideration duquel il l'accorda, ou fit semblant de l'accorder. Car s'étant remis aussi-tost aprés en campagne, il se rẽdit Maître de toutes les Provinces qui sõt entre la Garonne &
Iorn.c. 47. le Rhosne, & poussa même au-de là de ce fleuve dans la Provence, ou il s'empara d'Arles; & de Marseille; domta les Bourguignons qui s'étoient déclarez pour les Romains ; & ceux-ci ne paroissẽt plus depuis

l'entré d'Odoacer à Rome il contraignit tous les Gaulois qui sont entre l'Occean, la Loire, le Rhosne, & la mer Meditarranée, de se soumettre à son Empire, pour avoir la paix en luy rendant Clermont en Auvergne, l'unique place qui lui restoit à prendre, & qui avoit esté longtemps défenduë par les armes d'Ecdicius fils de l'Empereur Avitus, & par les prieres du fameux Sidonius Apollinaris son beaufrere, qui en estoit Evéque.

An de I. C. 480.
Sidon. Apol. l. 3. epist. 1. l. 7. ep. 16. Greg. lib. 2. cap. 25. Iornand. M. ri.n..

Mais ce qu'il y eut de plus déplorable dans cette conquête, est que ce Prince, qui estoit furieusement attaché à sa Secte & qui ne pouvoit seulement souffrir le nom de Catholique, n'aiant plus dennemis à combattre, tourna ses armes contre la vraye Religion, qu'il tâcha d'abolir dans les terres de son obéïssance, en faisant tous les efforts imaginables pour en suprimer l'exercice. Car il chassa les Evêques & les Pasteurs de leurs Eglises; il en fit mourir quelques-

Sidon. lib. 7. Epist. 6.

uns, & ne voulut jamais souffrir
480. qu'on leur donnât de successeurs, ni
à ceux qui mouroient, estant échapez à sa cruauté. Il fit ruiner la plûpart des Eglises, à la Ville & à la
Greg. Turon. l. 2. c. 25 Campagne, & les bêtes y alloient brouter l'herbe qui croissoit au pied des Autels. Il commanda qu'on bouchât dépines l'entrée des autres. Il fit donner la chasse aux Prêtres, dont plusieurs furent massacrez, quelques-uns jetté en prison,
Sidon. ibid. chargé de chaînes, & les autres bannis; de sorte que les peuples, particulierement ceux de Bordeaux de Perigueux, de Rodez, de Limoges, de Mandes, de Bazas, & d'Auche, & beaucoup d'autres aprés ceux-ci qui furent les plus maltraitez, se trouvant sans Evêques, sans Prêtres, sans Eglises & sans Sacre-
An de J. C. 483. mens, estoient en danger de perdre à la fin & la Foi & la pieté, faute de nourriture necessaire pour entretenir l'une & l'autre. Mais Dieu abregea le temps d'une si furieuse persecution, en tirant du monde

Evaric qui mourut à Arles, trois ans aprés, laissant pour Successeur son fils Alaric, qui ne fut pas si cruel que son Pere. 483.

D'autre costé, l'Ambassade que Giseric avoit envoyé dans la Pannonie aux Ostrogots, n'eut par un succés moins funeste à l'Empire que celle qu'il avoit tiré les Visigots avec Evaric dans les Gaules; mais il faut qu'on sçache premierement l'état où les Ostrogots se trouvoient alors. Apres la mort d'Attila Roi de tant de Rois & de tant de Nations barbares, ses enfans dont le nombre estoit excessif, voulant tous succeder à son Empire, le perdirent. Car les autres Rois les voyant divisez au sujet de leur partage, s'unirent tous ensemble contre eux, & les chasserent au-delà du Pont Euxin, aprés qu'Ardaric Roi des Gepides eut défait & tué en bataille Elar, le plus brave de tous, qu'Attila destinoit pour lui succeder. Cela fait, ils s'adresserent à l'Empereur Marcien, pour lui de-

Iorn. de reb. Got. c. 50.

mander les Provinces qu'Attila
483. avoit occupées, & qu'ils vouloient tenir de lui, promettant de le bien servir, moyennant une pension reglée qu'il leur donneroit tous les ans. Comme on n'estoit pas en estat de leur refuser ce qu'ils pouvoient prendre sans le demander, ils l'obtinrent fort aisément. Les Gepides eurent la Dacie, comme le prix de leur victoire & les Ostrogots, sous les trois vaillans freres. Valemir, Theodemir, & Videmir leurs Rois, qui combattirent avec Attila dans les Champs Catalauniques, possederent la Pannonie qu'ils partagerent entre eux, en gouvernant neanmoins leurs Sujets avec une parfaite intelligence. Ils ne furent pas long-tems en paix avec l'Empereur, car n'estant pas bien paiez de leur pension, & croiant qu'on les méprisoit, ils se jetterent sur la Dalmatie & sur l'Illyrie, où ils se paierent par leurs mains, par le butin qu'ils firent dans ces miserables Provinces. Il fallut qu'on leur en-

Iorn. c. 52.

voiât une Ambassade pour les appaiser ; & la paix enfin se refit, à condition qu'on leur payeroit presentement tout ce qu'on leur devoit pour le passé, avec promesse de continuer exactement, & qu'ils donneroient aussi de leur part, pour ôtage de leur fidelité, le fils du Roi Theodemir. Ce jeune Prince estoit le Grand Theodoric, qui n'avoit encore alors que sept ans, & qui fut mené à Constantinople, où l'Empereur Leon, qui venoit de succeder à Marcien, le trouvant infiniment aimable, l'éleva dans le Palais jusqu'à l'âge de dix huit ans avec autant d'honneur & de tendresse, que s'il eust esté son propre fils. Aprés cela comme Theodemir avoit rendu de grands services, en defendant l'Empire contre les Suéves & les Sarmates, il le lui renvoia si accompli en toutes les sortes de perfections qu'on peut souhaiter dans un Prince, que les Gots en furent charmez. Et pour leur donner un essai de ce qu'ils doivent atten-

485.

Iorn. c. 55.

dre de lui, il passa le Danube avec
483. six milles hommes qui le suiverent à l'insceu de son Pere, & attaqua Babai Roi des Samates, tout fier & tout superbe qu'il estoit pour une victoire qu'il venoit de remporter sur les Romains, le tua de sa propre main, & chargé de dépoüilles & de butin se vint presenter à son Pere, pour luy apprendre des nouvelles de son voiage & de sa victoire, aprés quoi il alla prendre Singidon dans la Mysie, dont le Sarmate s'estoit emparé; & quoique cette Ville fût sur les terres de l'Empire, il la retint neanmoins pour les Gots.

C'est là l'estat, où ils estoient, lors que les Ambassadeurs de Giseric vinrent pour leur persuader de faire la guerre aux Romains. Ils n'eurent pas beaucoup de peine à réüssir dans cette importante negotiation. Car les Gots trouvant que la paix leur estoit desavantageuse, & qu'elle les consumoit, avec ce peu qu'ils tiroient des Romains, qui

Iorn. c. 56.

n'estoit nullement capable de les faire subsister, importunoient continuellement Theodemir, pour l'obliger à reprendre les armes; desorte que les promesses, & les raisons, & plus encore les presens de Giseric, faisant un dernier & puissant effort dans une occasion si favorable, la guerre fut enfin concluë, & l'õ résolut d'attaquer l'Empire du côté de l'Orient & de l'Occident tout ensemble. Sur-quoi Theodemir, qui depuis la mort de Valemir tué dans une bataille contre les Suéves & les Scyres, avoit la principale autorité partagea les Gots en deux corps. Il en donna un à son frere Videmir, pour entrer en Italie, où il mourut; & son fils gagné par l'argent & par les presens de Glycerius s'en alla dãs les Gaules, où il se joignit avec les Visigots. Quant à Theodemir qui avoit la plus grande Armée, il passa le Save avec son fils Theodoric, ravagea l'Illirie, & la Dalmatie, jusqu'à l'Epire, entra dans la Mace-

4 8 3.
Id. c 47.
Cap. 53.
Cap. 56.
4 7 3.

doine & dans la Thessalie où il prit
483. Larisse & Heraclée, avec un inestimable butin, dans le plus beau & le plus riche Païs de la Grece; puis rebroussant chemin vers la Thrace, il alla mettre le siége devant Thessalonique, où Clarianus General de l'Armée Imperiale, qui n'osoit tenir la Campagne, s'étoit renfermé. Mais enfin la paix s'étant faite à force d'argent qu'on lui donna avec de nouvelles terres, il mourut quelque temps apres, laissant pour successeur unique au Roiaume des Ostrogots Theodoric, qui ne garda pas long-temps cette paix que son Pere avoit faite.

Voilà l'effet que produisirent les deux Ambassades de Giseric, qui eust par cette politique, ce qu'il pretendoit, aiant été par ces deux puissantes diversions, toûjours fort en paix dans Carthage, où il mourut enfin la même année qu'Odoacet entra dans Rome. Hunneric son fils aîné lui succeda, & donna lieu de croire, au commencement de son

Victor. Vit. de Persec. Vand. l. 2.

regne, qu'il seroit beaucoup plus humain que son Pere. Il témoigna 483.
d'abord du zele contre les Manichéens dont il fit faire une exacte recherche, & ne pardonna pas à ses Prêtres Ariens, qu'il trouva être la plûpart infectez de cette peste. Pour les Catholiques, il les rechercha si peu, qu'ils crûrent pouvoir s'assembler dans leurs Eglises, pour y celebrer publiquement les saints Mysteres. Il permit même, à la priere de l'Empereur Zenon & de Placidia veuve de l'Empereur Olybrius, qu'ils élûssent un Evêque à Carthage, où Giseric n'en avoit point voulu souffrir depuis vint-quatre ans. En effet, on élût Eugenius, homme d'une admirable sainteté, & sur tout, d'une charité si extraordinaire envers les pauvres, qu'il leur dōnoit tous les jours tout ce qu'il avoit d'argēt de reste, aprés ce peu qu'il lui en falloit pour sa nourriture extrémement frugale & ne se reservoit que cette genereuse confiance qu'il avoit en la Provi-

dence Diuine, qui, dans l'extrême
483. pauvreté où son Eglise étoit réduite,depuis que Giseric en avoit saisi tous les revenus, ne manquoit pas de lui fournir,par la charité des fidelles,dequoi soulager les pauvres par les aumônes.

Hunneric dissimula donc par politique, durant quelque tems, afin de s'établir,& de mieux prendre ses mesures,pour executer le cruel dessein qu'il avoit conceu.Mais quand il vit qu'il estoit Maître, & qu'il pouvoit tout entreprendre, sans craindre qu'on lui resistât, il leva le masque,& agit ouvertement comme le plus barbare & le plus inhumain Tiran qui fut jamais. Car comme il n'avoit point d'enfans,& qu'il ne pouvoit souffrir qu'il y eût quelque autre qui eût droit de lui succeder, il devint le bourreau de sa maison.Il chassa son frere Theodoric, & le fit traiter si cruellement dans son exil, qu'il en mourut. Il fit mourir la Princesse sa belle sœur, & l'aîné de ses fils,

Prince qui possedoit beaucoup de belles qualitez,& que Giseric avoit 483.
jugé digne de l'Empire. Il relegua tout le reste de sa maison , & ses autres neveux fils de son frere Gêzo,dans,les deserts d'Afrique,pour les y faire perir de miseres. Et parce que Iocondus le premier de ses Evêques Ariens , estoit grand ami de Theodoric, il le fit brûler dans la Place de Carthage , & se défit par de cruels supplices de tous ceux qui s'estoient attachez au service de ce malheureux Prince.

Ce furent là les essais de sa cruauté qu'il déploya quelque tẽs aprés toute entiere cõtre les Catholiques; par une persecution plus terrible encore & plus inhumaine que celles des Tirans les plus barbares qui avoient entrepris d'abolir le Christianisme. Il la commença contre ceux de sa suite & de sa maison. Car il cassa d'abord & bannit tous les Officiers & tous les Soldats qui refuserent de se faire rebaptiser pour professer l'Arianisme ; ce que

les premiers Ariens n'exigeoiēt pas,
483. parce qu'ils baptisoient encore, en gārdāt la forme des Catholiques. Il arracha les vierges sacrées de leurs Monasteres, & les fit tourmenter par d'horribles génes en leur faisant méme appliquer des lames ardentes par tout le corps, pour les contraindre par la force de la douleur d'accuser faussement les Prestres & les Evêques d'avoir un commerce criminel avec elles, parce que ce Barbare vouloit couvrir sa cruauté de ce pretexte, & ravir aux Ecclesiastiques l'honneur du Martyre par cette calomnie. Mais comme il vit que le courage de ces saintes filles, dont plusieurs expirerent dans les tourmens rendoit vain son cruel & lâche artifice, il éclata tout d'un coup, tout ouvertement sans plus dissimuler; & aprés avoir fait saisir jusqu'à quatre mille neuf cens soixante six Ecclesiastiques, Evêques, Prestres, Diacres, Lecteurs Acolytes, & jusqu'aux enfans qui étoiēt emploié au service des Egli-

ſes, il les fit mettre entre les mains des Maures, pour les mener dans 483. leurs plus horribles deſerts, & pour les y faire miſerablement perir de faim. Mais avant que d'y arriver, ils ſouffrirent tout ce qu'on peut imaginer de mauvais traitemens, pires que la mort méme, juſques là, qu'on pouſſoit à grands coups de dards ceux qui n'en pouvoient plus, pour les obliger à marcher; & pour ceux qui tomboient par terre de l'aſſitude & de foibleſſe, les ayant liez par les pieds, on les traînoit comme de miſerables animaux au travers des pierres & des épines, juſqu'à ce que leurs corps eſtant tout en pieces, ils renaiſſent l'ame.

Mais ce qu'il y eut d'admirable & d'infiniment conſolant parmi tāt de miſeres, c'eſt que d'une-part ces illuſtres Confeſſeurs de JESUS-CHRIST faiſoient éclater la joie de leur ame en chantant des Cantiques de loüanges à Dieu, en ſe glorifiant de leurs ſouffrāces, & en

483. confessant hautemẽt la Trinité des Personnes en un seul Dieu; & que de l'autre une infinité de peuples accouroient de toutes parts avec des cierges allumez au devant des Martyrs, & qu'en se jettant à leurs pieds ils leur disoient d'une voix lamentable: *Entre les mains de qui nous laissez-vous, glorieux Confesseurs de* JESUS CHRIST, *vous qui allez recevoir maintenant les Couronnes qui vous attendent? Qui baptisera nos enfans? Qui portera nos morts à la sepulture avec les prieres solemnelles de l'Eglise? Qui nous donnera l'absolution de nos pechez en nous reconciliant à Dieu par la penitence: Et qui aurons-nous maintenant qui offre le divin Sacrifice avec les sacrées Ceremonies?* Je n'ai pas dû supprimer, ce me semble, une si belle circonstãce de cette Histoire afin qu'on fût persuadé que les Chrétiens & les Martyrs de l'Eglise Africaine, parlant comme nous & faisant ce que nous faisons encore aujourd'ui dans l'usage des Sacremens

mens, n'estoient point du tout Protestans, & que comme ils estoient 483.
alors les vrais Catholiques, nous le sommes aussi en ce tems.

Cependant Hunneric, aprés avoir bien conferté l'affaire avec ses Evêques Ariens, jugea qu'avant que de continuer en cette violēte persecution, il falloit engager les Evêques Catholiques dans une Conferance où ils fussent obligez de prouver par l'Ecriture la Consubstantialité du Verbe. Et comme il seroit aisé de dire, & de faire courir le bruit qu'ils ne l'auroient pû faire, on auroit lieu aprés cela, s'ils persistoient dās leur créance, de les traiter comme des Heretiques obstinez. Cela étant resolu de la sorte, Hunneric fit porter, par l'Ambassadeur de Zenon à l'Evêque Eugene, un Edit datté du vingtiéme de Mai l'an septiéme de son Regne, qu'il envoia par toute l'Afrique, & par lequel il luy ordonnoit & à tous les Evêques Catholiques, de se rendre à Carthage dans le premier jour de Fevrier de

l'année suivante, pour rendre rai-
483 son de leur Foi dans une Confe-
rence publique. Eugene fit tous ses
efforts, par de tres-humbles remon-
trances, pour faire en sorte que,
puis qu'il s'agissoit de la cause de
toute l'Eglise Catholique, qu'on ap-
pellât aussi les Evêques qui sont
hors de l'Afrique, & particuliere-
ment qu'il y eut des Députez de
l'Eglise Romaine, qui est le Chef
de toutes les Eglises. Mais bien-loin
de vouloir fortifier d'un si puissant
secours le parti d'Eugene, Hunne-
ric, qui vouloit absolument le dé-
crier par toutes les voies imagina-
bles, exclut de l'assemblée ceux
qu'on lui dit être les plus sçavans
des Evêques Catholiques, & les
condamna pour des crimes suppo-
sez, partie à l'exil, partie à la mort.
Il fit mesme brûler tout vif Lætus,
l'un des plus forts & des plus sça-
vans de toute l'Afrique, afin de
donner par là tãt de terreur à ceux
qui seroient de la Conferẽce, qu'ils
n'eussent pas l'esprit assez pesét, ni

assez libre, pour bien défendre & soûtenir leur cause.

Mais Dieu la voulut soûtenir lui-mesme par un miraculeux préjugé de tres-grand éclat, auant le jour de l'assemblée. Vn aveugle appellé Felix, tres-connu dans toute la Ville, la nuit avant le jour de l'Epiphanie, ouït, trois fois consecutivement en songe, une voix qui lui commandoit d'aller le lendemain se presenter à l'Evéque Eugene, qui luy rendroit la veüë, en lui touchant les yeux, en méme-tems qu'il beniroit l'eau des Saints Fõts, pour baptiser les Cathecumenes. Il obéit à la troisiéme fois, que ce commandemẽt fut reïteré avec menaces; & s'étant fait conduire, de grand matin, à l'Eglise, où le Peuple, qui celebroit en ce tems-là cette grande solemnité avec grande devotion, estoit déja assemblé pour chanter les Hymnes, & les Pseaumes de Matines, il s'alla prosterner aux pieds d'Eugene, en lui exposant devant tout le monde le

An de J. C. 484.

commandement qu'il avoit receu;
484. & ſur ce que le Saint Eveſque refuſoit toûjours par modeſtie de faire ce qu'il demandoit, il proteſta toûjours auſſi qu'il ne le quitteroit jamais que l'ordre de Dieu ne fût accompli. Alors Eugene obeïſſant, & priant Dieu qu'il benît la foi de cet homme, luy toucha les yeux en formant le ſigne de la Sainte Croix, & à l'inſtant meſme laveugle recouvra l'uſage des yeux, à la veûë de tout le Peuple qui le vit avec admiration aller, ſans conducteur, faire ſon offrande à Dieu, entre les mains du Saint Eveſque qui la mit ſur l'Autel. Ce miracle eſtoit trop public & trop manifeſte pour eſtre ſupprimé. Toute la Ville, qui connoiſſoit Felix aueugle, & qui le voyoit clair-voiant, en rendoit témoignage avec des tranſports d'allegreſſe qu'on ne peut exprimer; & jamais l'aveugle né ne fit plus de bruit à Ieruſalem, que Felix en fit à Carthage.

Hunneric étonné de cette merveille voulut s'en éclaircir luy-même. Il se fit amener Felix; il sceut, par le témoignage de mille gens, qu'en effet il estoit aveugle auparavant. Il le voyoit avoir presentement de fort bons yeux; il l'interroge luy-méme, & apprend de lui toute l'histoire de sa guerison; & comme il en parut touché, ses Evêques Ariens, qui n'eurent pas l'impudence & l'audace de nier un fait qu'il voyoit lui même de ses propres yeux, eurent la malice de dire ce que les Pharisiens disoient souvent de JESUS-CHRIST, que c'estoit par une operation diabolique & par magie qu'Eugene avoit fait cette guerison; & pour se delivrer de cet importun témoin, qui estoit comme une conviction vivante & sensible de la fausseté de leur Secte, ils eussent voulu s'en défaire, s'il eust esté possible. 484.

Mais Cyrola, le plus apparent d'entre eux, celui que les Ariens

appelloient leur Patriarche, trouva
484. un autre expedient, qui luy sembla
plus doux, & plus seûr, pour l'honneur de son party, & qui pourtant ne servit qu'à le décrier davantage. Car aiant suborné, pour cinquante écus un miserable qui contrefit l'aveugle, & qui au milieu d'une grande Place, en presence de tout le monde, le pria de luy rendre la veuë, comme il avoit fait à tant d'autres; ce faux Evêque le rendit effectivement aveugle, à l'instant même que joüant gravement son rôle, il faisoit semblant de le vouloir guerir, en confirmation de la creance dont il faisoit profession. Alors ce malheureux luy jettant ses cinquante écus, & criant d'une voix lamentable qu'il luy rendît l'usage des yeux, qu'il venoit de luy ôter par son impieté, découvrit toute la fourberie; puis s'étant fait conduire à Saint Eugene, qui étoit alors accompagné de deux autres Saints Evêques, Vindamialis & Longinus, aprés avoir fait à haute voix pro-

Greg. Tur. Hist. Franc. l. 2. c. 3.

feſſion de la Foy Catholique, il en receut la grace d'une gueriſon miraculeuſe, les deux Evêques lui tenant les mains ſur la teſte, & Saint Eugene faiſant le ſigne de la Croix ſur ſes yeux, & diſant, Au Nom du Pere, & du Fils, & du Saint Eſprit, que nous confeſſons un ſeul vrai Dieu, en trois perſonnes égales en puiſſance, que tes yeux ſoient ouverts. Cela confirma bien les Catholiques dans la foi, mais ne changea pas les cœurs endurcis de Hunneric, & de ſes Evêques Ariens. Car le premier jour de Février eſtant venu, il en fallut venir à cette belle Conference, qui n'eſtoit qu'un piege que l'on tendoit aux Catholiques.

484.

Sirmond. Not. t. Trouine. & Vib. Eccl. Afric. Tom. 4. Concil. Edit. Parif. Ann. 1671.

Il y eut quatre cens ſoixante-ſix Evéques qui ſe rendirent à Carthage, de toutes les Provinces de l'Afrique, de la Corſe, & de la Sardaigne, que Giſeric avoit repriſe aprés la défaite de l'Armée de Baſiliſcus. Mais on ne fit rien durant quelques jours, juſqu'à ce qu'Hun-

neric se fût défait de quelques uns
484. des plus habiles, outre ceux qu'il avoit déja bannis, pour de faux crimes qu'on leur imposa. Dés qu'on eut commencé à s'assembler, il parut manifestement que l'on ne feroit rien selon les loix d'une Conference reglée, & que les Catholiques
Victor. l. 2. seroient opprimez tiranniquement par les Ariens. Car premierement Cyrola, qui prenoit le titre de Patriarche, voulut présider, ou plûtôt commander à cette Assemblée : & pour cet effet il s'estoit fait dresser un superbe Trône, sur lequel il mõta d'abord, laissant debout les Ortodoxes, sans aucune marque d'hõneur. Ceux-ci, qui avoient choisi dix d'entre eux qui devoient parler pour tous les autres, afin que les Ariens ne pussent pas dire qu'ils vouloient troubler la dispute par la multitude, demandent d'abord en vertu dequoi Cyrola prenoit cette qualité. Ils ajoûtẽt que puis qu'il est partie, il n'est pas juste qu'il soit Iuge, & qu'il faut du moins qu'il y ait

des arbitres qui puissent examiner
& les raisons & le procedé de ceux 484.
qui disputent. A cela l'on répond
par de grands cris & par des injures,
& l'on s'écrie de toutes parts que ne
pouvant prouver par l'Ecriture leur
Homousion, ni rendre raison de leur
Foi, ils ne font que chercher des
faux-fuians pour échaper & pour
éviter la dispute. On replique modestement,
que puis qu'on ne veut
point d'arbitres, qu'il doit estre du
moins permis aux honnestes gens
de Cartages, & aux plus honorables
d'entre les Bourgeois d'entrer dans
le lieu de la Conference pour estre
témoins de ce qui se dira de part &
d'autre. Il n'en fallut pas davantage
pour donner lieu à ces furieux
de calomnier les Catholiques, en
disant qu'ils vouloient exciter le
peuple à sedition; & là dessus on fait
entrer les Soldats qui gardoient les
portes, & qui au signal qu'ils receurent,
firent la réponse des Ariens,
en donnant à chacun des Ortodoxes
cent coups de bâtons.

484. Eugene, qui étoit le Chef des Catholiques, prend Dieu & les hommes à témoin de cette horrible violence qu'on leur fait : mais enfin, pour montrer aux Ariens, que malgré l'injustice de leur procedé, on n'évitoit pas la dispute, il s'adresse à Cyrola, & le presse de commencer la Conference, en proposant ce qu'il avoit à dire contre la Creance Catholique, l'asseurant qu'ó étoit tout prêt de lui répondre. Ce faux Patriarche, qui étoit fort ignorant, & qui ne craignoit rien tant que d'entrer en lice, répondit qu'il n'entendoit pas le Latin. On lui soûtient à l'heure même qu'il falloit bien qu'il l'entendît, puisqu'il le parloit d'ordinaire. Comme il se vit pris, & qu'il s'apperceût qu'il avoit à faire à des gens qui s'étoient préparez à disputer fortement contre lui, il fit ce qu'il leur avoit reproché, & si faussement, & si fiérement, un peu auparavant. Il tâcha d'esquiver en biaisant, & par de mauvaises finesses, qui fi-

rent bien voir qu'on ne vouloit rien moins que la dispute. C'est pourquoi Eugene qui l'avoit fort bien préveu, fit presenter par ses Collegues une belle & longue exposition de la Foi Catholique, touchant la Consubstantialité du Verbe & du Saint Esprit, qu'il prouvoit par l'Ecriture, par les Saints Peres, & par la constance & inviolable tradition de l'Eglise depuis les Apostres, & il la fit du consentement & avec l'approbation de tous les Evéques ses Confreres, au nom desquels elle fut presentée. On ne peut pas refuser de la lire, puis qu'on les avoit appellez pour rendre raison de leur Foi. Mais comme elle estoit parfaitement bien faite, & que les Ariens qui étoient là n'eussent jamais pû résister à la force invincible des raisons, des passages qui y sont exposez avec une admirable netteté, ils en interrompirent la lecture, par un grand tumulte qu'ils exciterent. Aprés quoi, rompant l'Assemblée,

484.

Apud Victor. lib. 2. falso sub eius nomine Tom. 4. Biblioth. Patr. Tom. 4. Concil. Parisf. ann. 1671.

484\. ils allerent se plaindre à Hünneric, de ce que les *Homousiens*, car c'est ainsi qu'ils appelloient les Catholiques, faisoient un horrible desordre par leurs cris seditieux, & par leurs furieux emportemens, pour empêcher que l'on n'en vint à l'éclaircissement de leur doctrine condamnée par tant de Conciles, & particulierement par celui de Rimini.

Victor. l. 3.

Là dessus Hünneric, sans souffrir qu'on examinât cette accusation, fit publier son Decret, qu'il avoit déja tout prét, & tout dressé, selon qu'il l'avoit concerté avec ses Evéques, & par lequel aprés avoir faussement exposé que les Evéques Catholiques avoient voulu faire sedition, pour éviter la Conference, il leur ôte toutes leurs Eglises, & les donne aux Ariens, & renouvelle, contre ceux qui ne feront pas profession de l'Arianisme dans le premier de Juin, toutes les peines portées par les Edits des Empereurs, contre les Heretiques. Cela fait, il

fit chasser de la Ville tous ces Evêques, aprés qu'on leur eust ôté tout ce qu'ils avoient, avec défense, sous peine du feu, de les recevoir, ni de leur rien donner. Et comme ils eûrent entrepris de luy faire leurs remontrances, aiant pris le tems qu'il alloit à la promenade hors de la Ville, au lieu de leur répondre, il leur fit marcher sur le ventre par ces Cavaliers, qui en écraserent plusieurs, particulierement des plus vieux, qui ne pûrent se sauver. Enfin pas un de ces Prélats ne pust échaper à sa cruauté : car il envoia les uns labourer la terre à la Campagne cóme des esclaves; il fit mener les autres dans l'Isle de Corse, pour y couper le bois, qu'il lui falloit pour ses Vaisseaux. Il en fit mourir quelques-uns tres cruellement, comme les saints Evéques Vindemialis & Longinus; & plusieurs, comme l'Euéque de Carthage, furent releguez dás les deserts, où ils souffrirent dás la derniere extremité de tous les maux imaginables, un lóg & penible Martyre.

483.

Gregor. Tur. l. 2. Hist. Franc. c. 3.

484. Aprés que l'on eut frappé de la sorte les Pasteurs, tout le troupeau fut non seulement dispersé, mais horriblement déchiré par toutes sortes de tourmens qu'on fit souffrir à ceux qui persisterent genereusement dans la confession de la Divinité du Fils de Dieu. Hunneric

Vict. lib. 3. envoia par toute l'Afrique des bourreaux qui pratiquerent impitoiablement contre les Catholiques les barbares leçons de cruauté que ce Tiran leur avoit faites. Tout ce que la fureur des anciennes persecutions inventa jamais de supplices contre les Chrétiens, les chevalets, les foüets armez de pointes, les ongles de fer, les feux, les lâmes ardentes, les bêtes feroces, & tous les autres instrumens de la cruauté des premiers persecuteurs du nom Chrétien, furent emploïé par ce Barbare contre les Catholiques de toute sorte de condition, de tout âge & de tout sexe, sans épargner les Dames de la premiere qualité qu'il fit inhumainement dé-

chirer. Il y eut enfin par toute l'Afrique un infinité de martyrs, qui 484.
souffrirent avec une constance égale à celle des premiers Heros du Christianisme; & Dieu aussi de son côté la voulut honorer par des Miracles tout semblables à ceux qu'il fit en faveur de ces premiers Martyrs, & principalement par un que l'on peut dire qu'on n'avoit pas encore veû de la maniere qu'il le fit paroître, pour publier, & pour prouver en même tems, par mille voix miraculeuses, la Divinité de son Fils.

Le faux Patriarche des Ariens Cyrola, aiant envahi l'Evêché de Typase dans la Mauritanie, les Habitans de cette Ville l'eûrẽt tellemẽt en horreur, que la plûpart quitterent leur Païs, & se mirent sur mer pour se retirer. Il fit pourtant tout ce qu'il pût, par prieres & par menaces, pour persuader au reste du peuple de se faire rebaptiser, & de professer l'Arianisme; mais il trouva des gens si resolus, que se moquant de lui, & lui reprochant son

impieté ils, le laissoient tout seul
484. dãs les Eglises qu'il avoit occupées, avec les ministres de sa fureur, & s'assembloiẽt ailleurs pour celebrer les saints Mysteres,& pour chanter à haute voix tous ensẽble les loüange de JESUS-CHRIST Consubstantiel à son Pere. Comme cét impie, desesperé de l'affront qu'il croioit avoir receû,en eust fait ses plaintes à Hunneric; ce Tiran furieusement irrité contre ce saint peuple,envoia de ses Officiers à Typase,avec ordre de couper la langue jusqu'à la racine, & la main droite, à tous ceux qui refuseroient de se faire Ariens. Cét ordre barbare fut executé plus barbarement encore qu'il ne fut donné; & comme tous ce presenterent à la foule pour être Martyrs, on fit cette sanglante exécution sur tous indifferemment, mais elle n'empêcha pas que la Divinité de JESUS-CHRIST ne fust toûjours hautement proclamée. Car aprés qu'on leur eust coupé la langue,ils crierent plus distinctement, & plus

fortement que jamais que Iesus-Christ estoit vrai Dieu, en lui 484.
rendant ainsi un témoignage d'autant plus certainement divin, que la nature en cet estat n'y pouvoit rien contribuer. Ce qui augmenta la merveille, fut qu'un jeune homme né muet, aiant pourtant une langue de laquelle il n'avoit pas l'usage, parla comme les autres aussi-tost qu'on la lui eut arrachée ; & afin que cette merveille, qui n'avoit alors pour témoins que les executeurs de la cruauté d'Hunneric, ne pût estre contestée, & qu'elle fut veûë de tout le monde, ces admirables Confesseurs de Iesus-Christ parlerent toûjours librement de toutes choses en cette maniere, sans langue, tandis qu'ils vécurent, excepte deux, qui estant tombez quelque tems aprés dans un peché d'incontinence, perdirent cette grace & devinrent tout-à-fait muets. Car Dieu ne vouloit pas qu'un si grand Miracle, qu'il faisoit en faveur de son

Marcell. in Chron.

Procop. l. 1. de bell. Vand. l. c. 8.

Fils, qui est la production infini-
484. ment pure de son entendement,
se fît en la personne de ceux qui avoient effacé son image dans leurs esprits par l'impureté de leurs corps.

Au reste, ce n'est pas ici une merveille imaginaire, ni une de ces fables ou de ses fourberies & de ces subtiles illusions que la credulité des peuples prend pour des miracles. Car il y a tant de témoins irreprochables qui l'assûrent, non seulement sur la foi de ceux qui l'ont veûë, comme fait Saint Gregoire le Grand, mais pour l'avoir veûë eux mémes & examinée avec toute l'exactitude imaginable à Constantinople, où plusieurs de ces Saints s'estoient retirez: qu'on ne peut la nier, sans démentir de fort honnestes gens, de gayeté de cœur, sans raison, & avec quelque espece d'impudence. Victor d'Vtique, qui estoit sur les lieux, écrivant cette merveille quelque temps aprés dit, que si quel-

Dialog. l. 2. c. 32

qu'on a peine à le croire, qu'il le prie de faire un voyage à Constantinople, pour s'en éclaircir par lui-même parce qu'il y verra le Diacre Reparatus, qui parle admirablement, n'aiant plus de langue & qu'il y est reveré pour cela de toute la Cour de Zenon & singulierement de l'Imperatrice Ariadna, qui luy rend des respects qui vont jusqu'à une espece de veneration religieuse. L'Empereur Justinien, qui étoit pour lors à la Cour, assûre qu'il y vit luy-même ces hommes venerables, qui racontoient leur Martyre sans langue. L'Historien Procope, qui estoit fort homme d'honneur, & qui servit dans l'Armée de cet Empereur avec beaucoup de reputation, écrit qu'on en voioit encore de son tems plusieurs à Constantinople, qui parloient tres-facilement. Ænée de Gaze Philosophe Platonicien, dont nous avons un excellent Dialogue de l'Immortalité de l'Ame, & qui florissoit au même tems, écrit en

484.

Constit. de Offic. P. Praet. Afric.

Niceph. lib. 17. c. 11.

Lib. 1. de bell. Vand. c. 8.

Tom. 5. Bibl. PP.

cet ouvrage ſous le nom d'Axithée,
484. qu'eſtant attiré par le bruit que faiſoit dans le monde une choſe ſi étonnante, il voulut voir luy-même, & conſiderer ces hommes miraculeux, auſques aiant fait ouvrir la bouche, il avoit trouvé qu'on avoit coupé la langue juſqu'au goſier, & que neanmoins ils parloient librement & diſtinctement en luy racontant cette hiſtoire. De ſi grands hommes diſent tous la même choſe, & ils rendent au monde ce témoignage dans des écrits publics, en méme tems qu'ils pouvoient eſtre convaincus de fauſſeté par toute une Ville auſſi grande que celle de Conſtantinople, s'ils euſſent eu l'impudence d'écrire qu'on y euſt veu publiquement ce qui n'auroit jamais eſté. Aprés cela ie ne croy pas qu'on puiſſe dire de bon ſens qu'on n'en croit rien.

Mais enfin cette perſecution étoit trop violente pour durer long-tems. Dieu témoigna l'horreur qu'il en

avoit, en puniſſant terriblement les Vandales par la famine & par 484. la peſte qui les ravagea, en attendant le fleau de la guerre qu'il leur preparoit pour les exterminer : & cependant il abregea les jours d'Hunneric, qui mourut cette même année d'un horrible genre de mort, eſtant rongé tout vif de vers qui lui ſortoient de toutes les parties de ſon corps, déchirant lui même de ſes propre dents pour eſtre ſon bourreau aprés avoir eſté celui d'une infinité de Martyrs, & tous ſes inteſtins s'étant écoulez, afin qu'il mourût de la mort de l'impie Arius, aprés avoir fait mourir taut de Saints pour faire revivre l'Arianiſme. Il eut pour ſucceſſeur le plus âgé de ſes Neveux Gondabond, qu'il avoit chaſſé de ſa Cour, & qui en haine de ſon Oncle dont il avoit eſté ſi maltraité, rendit d'abord la paix à l'Egliſe, & rapella tous les bannis ; mais ſe laiſſant enfin aller à ſon inclination cruelle & barba-

Victor. l. 3.

Greg. Tu on. Hiſt. l. 2. c. 3. Iſid. in hiſt. Vand.

Iſid. ibid.

re, il commença quelques années
484. aprés à persecuter les Catholiques.
Proc op. l. 1. c. 8. Ce fut durant cet intervale, que comme plusieurs des Ecclesiastiques, & des Laïques, gagnez par les promesses, ou intimidez par la crainte, ou vaincus par la force des tourmens, s'étoient laissé rebaptiser, & qu'ils demandoient de
An de J. C. rentrer dans l'Eglise, le Pape Felix III. auquel on s'adressa pour
487. cet effet, tint un Concile de trente huit Evéques à Rome, dans lequel ordonna la penitence que chacun devoit faire, selon la qualité & les circonstances de son crime, avant que d'estre rétabli. C'est ainsi que Rome agissoit encore librement pour le Spirituel, sous le regne d'Odoacer, qui, bien qu'il fût Arien, ne se méloit pas des affaires de la Religion. Mais son bonheur, qui avoit toûjours duré constamment jusqu'ici, selon la prediction de Saint Severin, fut enfin détruit par un plus puissant Arien le Roy Theodoric, qui se

Concil. Rom. sub Fel. Tom. 4 Concil. Edit. Paris.

rendit Maître de Rome en ce même tems. 487.

Ce Prince, nonobstant la paix que son Pere Theodemir avoit faite avec l'Empereur, ne laissoit pas, pour plaire aux Ostrogots, qui ne demandoient que la guerre pour s'enrichir, de se jetter souvent à main armée, sur les Provinces de l'Empire, & d'y faire de grands degâts. Zenon pour le gagner, lui avoit fait tous les honneurs imaginables, jusqu'à le déclarer General des ses Armées, à luy ceder encore une partie de la Dacie sur le Danube, & de la basse Mysie, & jusqu'à lui donner enfin la dignité du Consulat, qu'il eût avec Venantius en l'année quatre cens quatre-vints quatre. Mais comme il vit que tant de bienfaits n'avoient pas empêché cette nation feroce de reprendre souuent les armes, & qu'on étoit même venu brûler & saccager la Thrace, jusqu'aux portes de Constantinople, il trouva moien d'éloigner adroitement de si dan-

Marcell. in Chron.

Marcell. in Chron. Idat.

4 8 7. gereux hôtes, qui devenoient ses ennemis en pleine paix, quand l'envie leur prenoit de butiner. Pour cet effet, comme il connoissoit l'humeur de Theodoric, qui avoit l'ame ambitieuse & qui aimoit les grandes entreprises, il prit son tems, durant un de ces bons intervales que les Gots estoient en repos, & lui proposa la conquête de l'Italie sur les Erules, qui l'avoient ostée à l'Empire. Il lui dit qu'estant Empereur des Romains, on ne pouvoit douter qu'il n'eut droit sur Rome & sur l'Italie, & qu'il n'en pût disposer comme il lui plairoit; mais que l'estimant & l'aimant comme s'il estoit son propre fils, il seroit ravi de l'avoir pour son Collegue, & qu'il lui en donnoit l'Empire, pourveu qu'il en chassât l'Usurpateur. Il n'estoit pas difficile à Zenon de donner ce qu'il n'avoit pas; & il lui estoit fort avãtageux que Theodoric l'acceptât, afin de se delivrer d'un fâcheux voisin, & d'en faire un puissant

Procop. de bell. Goth. lib. 1. c. 1. Paul. Diac. in Miscell. lib. 15.

ſant ami, ſans qu'il lui en dût rien coûter. 487.

Theodoric, qui avoit les ſentimens nobles, & le cœur tout-à-fait Romain, trouvant qu'il n'y avoit rien de ſi glorieux pour lui & pour ſa Nation, que de monter ſur le Trône des anciens Ceſars, & de commander à Rome, accepta ce parti de tout ſon cœur; & aprés avoir rendu mille graces tres humbles à Zenon, auquel il promit toutes choſes, il perſuada aiſément à ſes Oſtrogots de le ſuivre dans le plus beau Païs du monde, avec leurs femmes & leurs enfans. Il quitta donc la Pannonie; & marchand le long du Save vers ſa ſource, il entra dans l'Italie par les Alpes Carniques, & vint camper dans le Frioul, ſur les bords du fleuve Sontius, pour s'y repoſer quelques tems. Mais ſon repos ne fut pas long. Car Odoacer, qui venoit au devant de lui, mais trop tard, pour lui empêcher le paſſage des Alpes, lui preſenta la bataille, qu'il accepta. Il

Iorn. de reb Get. 57.

An de I. C. 488.

La Carniole.

Silonzo. Ioan. c. 57.

combattit avec tant de courage & *An de I.C.* de conduite, qu'il mit en fuite l'Ar-489. mée des Erules; & poursuivant O- *Cassiod l'Adicet.* doacer, qui s'étoit retiré vers l'Athesis, il luy défit le reste de ses troupes, dans une seconde bataille, qu'il donna dans les campagnes de Veronne. Aprés ces deux victoires aiant fait reposer durant tout l'hiver son Armée dans un Païs si abõdant, il alla combattre pour la troisiéme fois Odoacer, qui l'attendoit sur la riviere d'Adde. La fortune *An de I.C. 490.* luifut encore favorable dans ce combat. Il y vainquit son ennemi, qui se retira dans Ravenne, où se roidissant contre son malheur, avec toute la force & la constance qu'on peut souhaiter dans un grand cou- *Cassiod Iorn. Procop.* rage, il soûtint le siége trois ans durant, faisant force sorties la nuit, jusqu'à ce que Theodoric, qui n'avoit point d'Armée navale, pour empécher le secours par mer, deses- *An de I.C. 493.* perant de le forcer, fit enfin la paix avec lui; à condition qu'ils regneroient tous deux ensemble en Italie.

Mais on a veû rarement que l'ambition se pût long temps accommoder de ces partages de la Royauté, Theodoric étant entré dans Ravenne, selon le traité, vécut assez bien, du moins en apparence, au commencement, avec Odoacer. Mais soit qu'il eût découvert que ce Prince machinât sous main quelque chose contre luy, ou qu'il prît ce pretexte pour colorer une fort méchante action, & pour faire accroire qu'il n'avoit fait que prévenir son ennemi : quoi qu'il en soit, quelques jours aprés aiant invité Odoacer à un festin, il y fit miserablement massacrer ce pauvre Prince, qui ne se défiant de rien, montroit assez, par sa franchise, qu'il ne songeoit pas à surprendre Theodoric. Mais enfin, comme le mort ne pouvoit plus prouver son innocence, on voulut bien croire que le vivant, qui étoit le plus fort, avoit raison. Ainsi les Romains, & les Erules mémes qui étoient à Ravenne, & toute l'Ita-

493. *Procop l. 1.*

Cassiod.

493. lie en suite, reconnurent Theodoric, qui ne voulut point prendre d'autre titre que celui de Roi, comme avoit fait Odoacer.

Aprés cela il fit bien voir que s'il avoit paru jusqu'alors grand homme de guerre, il étoit encore plus grand politique. Car pour s'établir fortement dans sa nouvelle domination, il se mit bien avec tous les plus grands Princes du
Cassiod. monde. Il avoit déja traité avec les Vandales durant le siége de Ravenne, & il donna depuis sa sœur Amalfrede à leur Roy Torismond. Quand il fut Maître de l'Italie, il
Procop. de bell. Vandal. fit alliãce avec les trois Princes, qui avoient l'Empire des Gaules. Il donna ses deux filles naturelles, l'une à Alaric Roy des Visigots, & l'autre à Sigismond, fils de Gondebaud Roi des Bourguignons: & comme Clo-
Ioan. c. 58. vis Roi des François augmentoit tous les jours sa puissance dans les Gaules, il luy demanda sa sœur Audoflede en mariage; & il l'obtint, parce qu'il importoit à la reputa-

tion des François, qu'un Roi, qui occupoit le Trône de l'Empire, se tint honoré d'entrer dans leur alliance. 493. *Ann. l. 2. c. 1.*

Anastase avoit succedé à Zenon dans l'Empire d'Orient. Il luy envoia des Ambassadeurs, pour luy demander la paix & l'honneur de son amitié, & il sceût si bien le gagner, par ses lettres flateuses, & par ses feintes soumissions, en s'offrant d'agir toûjours de concert avec lui, comme s'ils gouvernoient tous deux un méme Empire, qu'il y a grande apparence que ce fut particulierement en faveur de Theodoric qu'Anastase qui d'ailleurs étoit Heretique de plus d'une Secte, tolera les Ariens, & leur donna grande liberté dans Constantinople. En effet, on trouve depuis ce tems-là qu'ils y eurent & des Eglises, & un Evêque nommé Deuterius, auquel il arriva un cas étrange, qui servit à décrier plus que jamais ces Heretiques. Car comme cét Impie vouloit baptiser un homme appellé *Cassiod. Ep. 1. ad Anast.* *Cedren.* *Theodor. lect.*

493. Barbarus, il changea, ſelon la coûtume de quelques nouveaux Ariens, la forme du Baptême inſtituée de JESUS-CHRIST, & dit : *Que Barbarus ſoit baptiſé au nom du Pere par le Fils, au Saint Eſprit* ; & à l'inſtant même l'eau du Baptiſtere diſparut. Ce qui épouvanta tellement ce pauvre Neophyte des Ariens, qu'il s'enfuit ſur le champ de leur Egliſe, & s'en alla publier ce Miracle par toute la Ville. On dit même qu'un ſçavant Evêque Ortodoxe n'aiât pû reduire un opiniâtre qui ſe ſervoit toûjours de ſes fauſſes ſubtilitez Philoſophiques, pour ſoûtenir l'Arianiſme, fit allumer un grand feu, & luy propoſa, que ſans s'amuſer à diſputer plus long tems en Philoſophe, ils entraſſent tous deux dans ce feu, qui feroit le preuve ſenſible & convaincante de la Foi de celui qui en ſortiroit ſans ſe brûler. L'Evêque Arien refuſa de prendre ce parti, & de mettre ſa Secte dans une ſi dangereuſe épreuve. Mais l'Ortodo-

Collect. l. 2. Theoph. Cedren.

Cedren. in Anast.

xe animé d'une grande confiance qu'il avoit en Dieu, qui lui inspiroit cette action, entra courageusement dans le feu, & du milieu des flammes se mit à prêcher aux assistans la Divinité du Fils de Dieu, laquelle il prouvoit par ce miraculeux argument, auquel l'Arien ne pouvoit repliquer. Mais Anastase endurci dans ses heresies, n'en fut point touché, non plus qu'il ne l'avoit pas esté, quelques années auparavant, de la punition effroiable d'un autre Arien nommé Olympius, qui aprés avoir blasphemé dans les bains publics contre le Sainte Trinité, au grand scandale de tous les Catholiques, ne fut pas si-tôt entré dans le Bain froid, qu'il se mit à crier effroiablement qu'il brûloit. Et en effet, on l'en tira tellement consumé, que quoy-qu'on pust faire, ses chairs se détachant des os, il expira bientôt aprés dans d'épouvantables douleurs. Voilà quel étoit l'Empereur, avec lequel Theodoric fit alliance, & qui permit

493.

Damasc. Orat. 3. de imagin.

aux Ariens de se rétablir dans Constantinople.

493. Aprés cela l'on eust dit que l'Arianisme, appuié de tant de puissances, & soûtenu par de si fortes alliances, alloit triompher dans l'Occident, & principalement dans les Gaules & dans l'Italie, où tous les Princes étoient Ariens, excepté le Rôy des François, qui étoit Païen. Mais Dieu en disposa tout autrement; car Theodoric, qui étoit un Prince extremement politique, ne se piqua pas d'un faux zele d'avancer sa Secte Arienne, dont il ne se mettoit gueres en peine, étant, comme il y a de l'apparance, fort indifferent sur le point de la Religion. Non-seulement il gouverna dans Rome tres-longtems, d'une maniére qui ne cede pas à celle des plus grands & des plus sages Empereurs Romains, mais aussi il ne souffrit pas que l'on inquiétât les Catholiques, dont il se servoit dans les plus grands emplois de son Roiaume. Il maintint même

Procop. l. 1. c. 1.

Concilia Rom. sub. Symmach. ann. 501. 502.

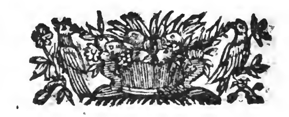
toûjours de bonne foi, jusqu'à un peu devant sa mort, l'autorité, les droits & la liberté de l'Eglise Romaine, jusqu'à éteindre un dangereux Schisme par sa presence dans un Concile legitime à Rome, & jusqu'à y faire abolir l'Ordonnance d'Odoacer, qui ne vouloit pas qu'on pût élire un Pape sans le consentement du Roi. On dit aussi qu'il fit une action de grand éclat, & qui donna dans Rome autant d'assûrance aux Catholiques, qu'elle ôta desperance aux Ariens d'y étendre leur heresie. Car comme un de ses Officiers, qu'il consideroit assez, se fut fait Arié, de Catholique qu'il étoit auparavant, croiant que par cette action il entreroit plus avant dans ses bonnes graces, ce Prince, bien loin de lui tenir compte de ce changement, lui fit trancher la teste, disant que celui qui avoit si lâchement faussé la foi qu'il devoit à Dieu, ne seroit jamais fidelle à son Roi. Et quant à ce qui regarde les Gaules, ces alliances que Theo-

493.

Tom. 4. Concil. Edit. Parisiensis.

Theod. L. a. l. 2. Niceph. lib. 16. c. 35. Cedren.

dorie y avoit faites avec les Rois
493. Ariens, & avec Clovis qui estoit encore Païen, n'empescherent pas que Dieu, par une merveille de sa puissance, ne se servît de ce Roi des François, pour y détruire enfin les forces de l'Arianisme. Il faut maintenant que l'on voie comment se fit une chose si merveilleuse.





HISTOIRE
DE
L'ARIANISME.

LIVRE DIXIEME.

L'Empire d'Orient gemissoit sous l'indigne domination d'Anastase heretique Eutychéen, & Acephale;& celui d'Occident, partagé en plusieurs Roiaumes par les Etrangers vainqueurs des Romains, estoit reduit sous la puissance des Rois ou Ariens ou Idolatres, lors que Dieu voulut rétablir l'Eglise & delivrer son Peuple de la tirannie de l'Arianisme,en commençant ce grand ouvrage par la conversion & par les victoires du Grand Clovis. Ce Prince, qui estoit dans

An de I. C. 494.

494. trentiéme année de son âge, & dans la quinziéme de son regne, avoit fait de grandes conquêtes par la défaite du reste des Romains sous Syagrius regnât dans Soissons, & par celle des Turingiens; mais il differoit toûjours d'accomplir la promesse qu'il avoit faite à la Reine Clotilde, en l'épousant, d'embrasser la Loi de Jesus-Christ qu'elle adoroit. L'extrême danger qu'il courut à la Iournée de Tolbiac prés de Cologne le fit ressouvenir de sa parole, & l'obligea de faire vœu de la tenir, si le Dieu de Clotilde l'assistoit en cette occasiô. La victoire suivit son vœu; & sa conversiô fut la suite de sa victoire. Aprés avoir esté pleinement instruit par de Saints Evéques, & sur tout par Saint Remy Archevêque de Reims, il receut le Baptéme par le ministere de celui-ci, qui lui fit faire profession de la Foi Catholique, & particulierement du Mystere de la tres-sainte Trinité, contre l'heresie Arienne, que les Visigots

Greg. Turon. lib. 2. c. 27.

An de I. C. 495.

Greg. Turon. l. 2. c. 31.

S. Vast. Evéqu. d'Arras

S. Solême Evéque de Châlons.

S. Medard. Evéque de Sois-

soûtenoient alors dans une grande partie des Gaules, qu'ils possedoient au delà de la Loire. Aprés quoi il le baptisa au Nom du Pere, & du Fils, & du Saint Esprit, ce que les Ariens ne faisoient plus en ce tems-là. Car au commencement ils baptisoient au Nom des trois Personnes de la Trinité, en gardant la forme des Catholiques. D'où vient que l'Eglise tenoit que leur Baptême estoit bon, mais non pas celui des Paulianistes & des Photiniens, qui nioient absolumēt la Trinité. Mais depuis que les Ariens crûrent que cette forme instituée par Iesus-Christ même, exprimoit trop clairement l'égalité des trois Personnes, laquelle ils nioient, il la changerent, comme ils avoient fait l'Hymne de la Glorification, & baptiserent *Au nom du Pere, & par le Fils, au Saint Esprit.*

495. *Greg. Turon. lib. 2. c. 31.*

Plus de trois mille François de l'Armée du Roi receûrent en méme tems la méme grace; les autres suivirent bien-tôt aprés. Albofiede,

une de ses sœurs qui fut baptisée
495. avec lui, mourut peu de tems aprés
son Baptesme; & l'autre appellée
Letilde abjura l'Arianisme dont
elle avoit esté malheureusement in-
Tom. 1. Concil. Gall. fectée, cette heresie se répandant
insensiblement par le commerce
T m 4. Concil. Edit. Paris. qu'on avoit avec les Visigots & les
Bourguignons Ariens. Saint Remy
consola Clovis sur la mort de sa
Ibid. sœur, par une belle Lettre qui nous
Ado in Chron. reste des Ouvrages de ce grand
homme; & nous avons encore celle
Martyr. Roman. 9. Feb. que le celebre Alcimus Avitus Ar-
chevesque de Vienne, le fleau & le
dompteur des Ariés de son tems, lui
écrivit avec autãt de force & d'élo-
quence que de pieté, pour le felici-
ter d'une si heureuse conversion.

An de J. C. 467. Il dit d'abord dans cette Lettre, *que le choix qu'il a fait de la Religion Catholique, en rejettant les autres Sectes où les Heretiques avoient tâché de l'attirer, est un excellent préjugé à tous les Peuples pour les déterminer à la créance qu'ils doivent embrasser comme l'unique veritable*,

& que la Foi dont il vient de faire profession, est une illustre victoire des Catholiques sur les heresies. Et aprés 497 avoir fait un tres eloquét Eloge de sa pieté dans son Baptême, qu'il nous apprend avoir esté la veille de Noël, & non pas la veille de Pâques, comme on l'avoit crû jusqu'ici sur le témoignage d'Hincmare, il ajoûte, *Que s'il prend la liberté de l'exhorter, ce ne sera pas pour faire croître en lui la Foi, parce que la sienne est parfaite; ni l'humilité Chrétienne, dont il a donné de si éclatans témoignages en se soûmettant à l'Eglise; ni la misericorde ni la clemence puisque les Captifs qu'il a delivrez le publient si hautement à tout le monde; mais que c'est pour le conjurer au nom de Dieu de prendre soin de la conversion des autres Nations étrangeres qui ne sont pas encore corrompuës par l'heresie, de vouloir tirer du thresor de son cœur le bō grain de la Foi qu'il a receüë, de le faire répandre sur ces pauvres peuples en leur envoiant même des Ambassa-*

une de ses sœurs qui fut baptisée
495. avec lui, mourut peu de tems aprés son Baptesme; & l'autre appellée Letilde abjura l'Arianisme dont elle avoit esté malheureusement infectée, cette heresie se répandant insensiblement par le commerce qu'on avoit avec les Visigots & les Bourguignons Ariens. Saint Remy consola Clovis sur la mort de sa sœur, par une belle Lettre qui nous reste des Ouvrages de ce grand homme; & nous avons encore celle que le celebre Alcimus Avitus Archevesque de Vienne, le fleau & le dompteur des Ariēs de son tems, lui écrivit avec autãt de force & d'éloquence que de pieté, pour le feliciter d'une si heureuse conversion.

Tom. 1. Concil. Gall. Tom. 4. Concil. Edit. Paris. Ibid. Ado in Chron. Martyr. Roman. 9. Feb.

An de J. C. 497.

Il dit d'abord dans cette Lettre, *que le choix qu'il a fait de la Religion Catholique, en rejettant les autres Sectes où les Heretiques avoient tâché de l'attirer, est un excellent préjugé à tous les Peuples pour les déterminer à la créance qu'ils doivent embrasser comme l'unique veritable,*

& que la Foi dont il vient de faire profession, est une illustre victoire des Catholiques sur les heresies. Et aprés 497 avoir fait un tres eloquét Eloge de sa pieté dans son Baptême, qu'il nous apprend avoir esté la veille de Noël, & non pas la veille de Pâques, comme on l'avoit crû jusqu'ici sur le témoignage d'Hincmare, il ajoûte, *Que s'il prend la liberté de l'exhorter, ce ne sera pas pour faire croître en lui la Foi, parce que la sienne est parfaite; ni l'humilité Chrétienne, dont il a donné de si éclatans témoignages en se soûmettant à l'Eglise; ni la misericorde ni la clemence puisque les Captifs qu'il a delivrez le publient si hautement à tout le monde; mais que c'est pour le conjurer au nom de Dieu de prendre soin de la conversion des autres Nations étrangeres qui ne sont pas encore corrompuës par l'heresie, de vouloir tirer du thresor de son cœur le bō grain de la Foi qu'il a receüë, de le faire répandre sur ces pauvres peuples en leur envoiant même des Ambassa-*

——— *deurs pour cet effet, afin d'augmenter*
497. *de tout son possible le Roiaume de Dieu qui a déja si glorieusement élevé le sien dans le monde.* Voilà une partie de la Lettre du S. Archevêque à Clovis. Le Pape Anastase qui ne faisoit que d'entrer dans son Pontificat, lui en écrivit une en méme tés, où il lui dit entre autres choses.

Tom 4. Concil. Edit. Paris. Spicileg. Tom. 5.

Que sa sainte Eglise sa mere se réjoüit d'avoir engendré spirituellemēt à Dieu un si grand Roi, qui la défendra contre les efforts de tous ses ennemis, & de ces hommes pestilens qui s'élevent contre elle.

Ie croi qu'aprés qu'ō aura veu ces circonstances de la Conversion & du Baptesme de Clovis; on ne trouvera pas mauvais que je demande à nostre siécle, & à ceux qui viendrōt aprés, qu'on nous fasse justice de cet Ecrivain François, qui a bien osé révoquer en doute, si Clovis en se convertissant s'estoit fait Catholique, ou Arien, comme l'estoit le Roi des Visigots, & celui de Bourgogne duquel il avoit épou-

Paquier dans ses Recherches de la France.

sé la niéce. Car si cét auteur a sceu la moindre partie de ce que 497. je viens de dire, il ne peut éviter le blâme d'une noire malignité, en trahissant la verité toute évidente, par une espece de mauvaise foi, qui n'est point du tout pardonnable. Et s'il n'en a rien sceû, peut-on nier que ce ne soit une extréme ignorance, jointe à une aussi grande temerité, d'avoir traité si indignement la memoire d'un si grand Prince, qui a merité à ses Succésseurs le glorieux titre de Tres-Chrétien, & de Fils aîné de l'Eglise, pour avoir esté le premier Roi Chrétien, & Catholique.

En effet tous les Princes qui regnoient en ce tems-là étoient hors de l'Eglise ; & cette Sainte Mere des Chrétiens, qui a des enfans par toute la terre, n'en avoit pas un sur le Thrône. L'Empereur Anastase étoit non seulement Heretique, mais aussi Persecuteur des Ortodoxes ; Theodoric à Rome, & dans l'Italie ; Alaric dans la Gaule

Narbonnoise, dant l'Aquitaine &
484. dans l'Espagne; les Suéves dans la Galice; les Bourguignons dans la Gaule Lionnoise, le long de la Saône, & du Rhône, jusqu'à la Durance, Trasamond Roi des Vandales qui venoit de succeder en Afrique à son frere Gondamond étoient tous Ariens; & les autres Rois dans la Germanie, & dans la Grande Bretagne, étoient encore ensevelis dans l'Idolatrie: de sorte que Clovis aiant esté sans contestation, le premier Roy, vraiement Chrétien & Catholique, on ne peut disputer aux Rois de France, ses augustes successeurs, le premier rang entre les Rois, ni cette éminence qualité de Fils aîné de l'Eglise. Cette réflexion est si essentielle à mon sujet, & si necessaire à l'Histoire de l'Arianisme, que je ne crains pas qu'on me blâme d'auoir fait une legere reprimande à cét Auteur, qui merite certainement une punition plus rigoureuse, pour avoir traité, avec si peu de respect, une

verité si bien accompagnée de tant de témoignages convaincus.

Clovis étant donc si heureusement converti à la Foy Chrétienne & Catholique, résolut de faire la guerre aux deux autres Rois Ariens, qui regnoient dans les Gaules commençant par le Bourguignon. La cause en étoit juste, & le prétexte specieux. Gonderic Roi des Bourguinons avoit laissé quatre fils heritiers de ses Etats, Gondebaud, Godegesil, Chilperic; & Godemar l'ambition qui rompt aisément tous les liens les plus étroits de la nature, desunit bientôt les quatre freres & les arma les uns contre las autres. Les deux derniers étant secourus par les Allemans leurs voisins, vainquirent leurs aînez, & les chasserent; mais Gondebaud les aiant surpris à Vienne lors qu'ils le croioient mort, fit trancher la teste à Chilperic, égorger ses enfans mâles, jetter sa femme, avec une pierre au col, dans le Rhône, & brusler Godemar

497.

Greg. Tur. l. 2. c. 18. Aim.

dans une tour où il s'étoit sauvé. Les deux filles de Chilperic, Mu-
497. curune & Clotilde, échapperent à la cruauté de ce Barbare, qui ne crust pas qu'il en pust raisonnablement craindre. L'aîné se fit Religieuse; & Clotilde qui étoit aussi Catholique, comme sa sœur, étoit retenuë comme prisonniére, dans le Palais, tant elle y étoit bien gardée, & soigneusement observé par les gens de son Oncle.

Au reste, quoi-que les Bourguignons professassent l'Arianisme, que les Gots avoient répandu dans les autres Nations Barbares, ils laissoient pourtant vivre en paix les Catholiques Gaulois, qui vivoient sous leur domination, & les Evêques exerçoient leur Ministere aussi librement qu'ils faisoient sous les Empereurs Romains. Ils travailloient même à la conuersion des Bourguinons, sans qu'on s'y opposât, & le Saint Archevéque de Vienne Avitus entreprit de convertir le Roi Gondebaud. Ce Prince,

Greg. Tur. l. 2. c. 34.

qui avoit beaucoup d'esprit, quoiqu'il fust tres méchant, l'écouta volontiers & il fut tellement touché de ses discours, & convaincu par la force de ces raisons; qu'il lui confessa franchement qu'il croyoit en son cœur l'égalité de trois Personnes de la Trinité, & qu'il le pressa même de le reconcilier, en particulier à l'Eglise. Le Saint fit ce qu'il pust, pour l'obliger à faire hautement profession de sa créance. Il lui remontra, *Que le Fils de Dieu protestoit dans son Evangile, qu'il reconnoîtroit devant son Pére Celeste celui qui le reconnoîtroit devant les hommes, & qu'il rejetteroit tous ceux qui auroient eû honte de le confesser en public. Que selon le divin Apôtre, l'on croit de cœur, pour obtenir la Iustice; & l'on confesse de bouche ce que l'on croit, pour acquerir le salut. Qu'il devoit imiter la generosité de ce saint Roi, qui dit si souvent à Dieu, qu'il confessera son saint Nom en presence des Nations, & dans les plus grandes assemblées*

497. Matth. 10. Rom. 10 Psal. 34. Psl. 36.

de son peuple. Qu'il seroit honteux à
484. *un Grand Roi, comme lui, & si absolu dans son Roiaume, de trahir sa conscience, par crainte. Que ce seroit non seulement contre son salut, mais aussi contre sa gloire, de refuser de rendre à Dieu celle qui lui est deüe, de peur de déplaire à quelques-uns de ses Sujets, qui n'approuveroient pas son action. Que c'étoit a lui de dõner la Loi, & non pas de la recevoir. Que son peuple le devoit suivre, & nõ pas l'entraîner aprés soi & qu'il valloit mieux que ses Sujets embrassassent la verité, en suivant son exemple, cõme ils le suivoient a la guerre, que de les laisser dans l'erreur, en condescendant lâchement à leur foiblesse.*

Ces paroles le convainquirent, mais il ne fut pas pour cela persuadé; & la lâche crainte du monde l'emporta dans son cœur sur toutes les lumiéres de son esprit. Il étoit trop méchant, & trop fourbe, pour devenir fidelle; & Dieu l'abandonnant à sa malice, il persista, jusqu'a la mort, par une effroiable

obstination à combattre devant les hommes la Divinité du Fils de Dieu, laquelle il reconnoissoit en son cœur. Le Saint Evêque ne perdit pas pourtant courage. Il retourna souvent à la charge contre ce cœur si endurci, pour faire encore plus d'impression sur lui, il composa un excellent livre contre l'Heresie Arienne, par forme de dialogue, qu'il lui dédia.

467. *Avitus Ep. 21. Sigismu. Gond. filio. Ado in Chron.*

Enfin, durant la guerre que Clovis fit à ce miserable Prince, & peu avant sa ruïne entiére, Avitus fit un dernier effort pour le gagner dans une conference de Catholiques avec les faux Evêques Ariens, qui se fit, de son contentement, & en sa presence, à Lion. Les Rois de Bourgogne laissoient une si grãde liberté aux Evêques Catholiques, que ceux de la Province de Lion s'assembloient tous les ans, à la fête de Saint Iuste, à son Sepulchre, pour y celebrer sa memoire, & pour traiter ensuite des affaires Ecclesiastiques. L'Archevesque Estien-

idem. l. 5. Epist. 17. Avitus Ep. 58. & 59.

An. de I. C. 499. *Collat. Episc. Cor. Rege Gundebal. ex Hist. Episc. Gall. Hieron. Vignerij. Spicileg. to. 5. Tom. 4. Conc. edit. Paris.*

ne, qui avoit une grande envie de lier une conference avec les Ariens en étant fort sollicité par Saint Remi prit son tems que le Roi étoit à Lion, & invita les Evêques de se trouver au plus grād nombre qu'ils pourroient à cette féte, afin que sous pretexte de l'aller salüer en corps on pût demander cette conference, comme par occasion, sans qu'il y parust de dessein formé. La chose reüssit comme il l'avoit imaginée. Etant allez tous ensemble faire la reverance au Roi, qui étoit dans une de ses maisons à la Campagne, Avitus qu'on avoit choisi pour porter la parole, comme il étoit fort adroit, & tres éloquent, fit tomber son discours, tout-à propos, sur la paix de l'Eglise, que le Roi sembloit souhaiter dans son Royaume, & dit, avec beaucoup de grace, qu'il étoit bien-aise de joüir au plûtôt d'un si grand bien, si le Roi le vouloit : *Car Seigneur,* lui dit-il, *nous sommes tout prêts de montrer si clairement la verité de nôtre*

nôtre Foi, par l'Evangile, & par la doctrine constante des Apôtres, qu'il 499
n'y aura pas lieu de douter que nous ne soions dans la vraie créance, & que la vostre ne soit contre Dieu, & contre son Eglise; Vostre Majesté, qui a tant d'esprit, & tant de lumiere, se peut donner le plaisir de s'en éclaircir par elle-même. Elle a ici de ses Evêques, qui sont habiles gens, & tres-instruit en toutes sortes de sciences; qu'elle leur ordonne seulement de conferer avec nous en sa presence, & qu'elle voye s'ils répondront à nos raisons, comme nous sommes prêts de satisfaire à tout ce qu'ils voudront, ou qu'ils pourront nous opposer.
Le Roi, qui se trouvoit embarassé de la guerre, que les François commençoient à lui faire un peu brusquement, répondit avec chagrin: *Si vostre créance est la veritable d'où vient que vos Evêques n'empéchẽt pas l'injustice du Roi des François, qui m'a declaré la guerre, & qui a fait ligue avec mes grands*

ennemis, pour me perdre? Peut-
499. *on accorder la vraie Foy avec le desir de prendre le bien d'autruy, & avec cette soif insatiable qu'il a du sang des Peuples? Qu'il nous montre la verité de sa Foi par ses œuvres.*

Aprés ces paroles d'un Arien (car ce sont là les propres mots du Roi Gondebaud) peut-on jamais douter de la creance de Clovis? Avitus répondit au Roi, avec une sainte liberté, jointe à un extrême respect, *Qu'il ne sçavoient pas les raisons pour quoi le Roy des François lui faisoit la guerre; mais qu'ils sçavoient tres-bien, l'aiant appris de l'Ecriture, que Dieu renverse souvent de leurs Trônes les Rois qui ont abandonné sa sainte Loi; & qu'il suscite des ennemis de toutes parts à ceux qui se sont déclarez les siens. Mais retournez, Seigneur,* ajousta-t'il, *retournez à Dieu, avec vôtre peuple, & vous aurez assûrément une heureuse paix dans vôtre Roiaume, que Dieu, qui sera*

pour lors dans vos interêts, défendra contre les insultes de vos ennemis. 499.

Mais, *quoy*, Repliqua le Roy, *ne fais-je donc pas profession de la vraie Foi? Vous dites que non, parce qu'il vous plaist de trouver mauvais que je n'adore pas trois Dieux comme vous faites; cependant je ne trouve pas dans l'Ecriture qu'il y en ait plus d'un. A Dieu ne plaise, Seigneur*, repartit l'Evêque, *que nous soyons iamais capable, ni de concevoir, ni de proferer un pareil blaspheme. Il n'y a qu'un seul Dieu en essence, mais en trois personnes, qui n'aiant qu'une même* Substance *indivisible, ne peuvent étre qu'une seule Divinité.* Sur quoi, comme il avoit déja plus d'une fois instruit le Roy en particulier sur ce grand Mystere, il n'eût pas de peine à l'éclaircir de la créance Catholique, touchant l'unité de nature, qui s'accorde en Dieu avec la Trinité des Personnes Divines, dont le Fils est Cósubstan-

tiel au Pere, & le Saint Esprit à
499 l'un & à l'autre. Et comme il vit
qu'il étoit favorablement écouté du
Roi, qui sembloit goûter ce discours,
il s'étendit, avec beaucoup de
force & d'éloquence, sur ce grand
sujet : puis il ajoûta tout-à coup,
comme par un divin enthousiasme,
que si sa Majesté vouloit qu'on éclaircît,
& qu'on fît voir manifestement
cette grande verité en sa presence,
& devant tout son Peuple,
par une conference reglée avec ses
Evéques, il la pouvoit assurer quelle
detourneroit la colere de Dieu,
que les ennemis de son Fils alloiét
attirer sur le Roiaume, & là-dessus
s'étant jettez aux pieds du Roi,
en les embrassant, & en pleurant
amerement, il fut au méme instant
suivi de tous les autres, qui firent
le méme; ce qui tira les larmes des
yeux de toute l'assistance.

Le Roi en fût extrémement touché;
& s'étant incliné fort bas pour
les relever, il leur répondit fort
humainement, qu'il penseroit à ce

que l'Evêque de Vienne venoit de lui dire, & qu'il leur feroit sçavoir au plûtôt sa volonté. Il le fit en effet dés le lendemain, qu'estant retourné à Lion il envoya querir l'Archevêque Estienne, & Avitus ; ausquels il dit qu'ils avoient ce qu'ils souhaitoient ; que ses Evéques estoient tout-préts de leur montrer qu'il n'y avoit personne qui pût estre Consubstantiel à Dieu; mais il ne vouloit pas que la Conference se fit en public, devant tout le peuple pour éviter le trouble & le desordre ; qu'elle se feroit devant les gens de son Conseil & quelques autres qu'il choisiroit de son côté, comme il leur permettoit aussi d'en choisir quelques-uns du leur, mais en petit nombre, & qu'il vouloit que cela se fit en son Palais dés le jour suivant, qui estoit celui de la Feste de Saint Iuste, le second de Septembre. Les Evêques, aprés avoir tres-humblement remercié le Roi, furent avertir les Confreres qui, pour

499.

ni se convertisse, & que je ne le guerisse. Cela surprit & étonna 499.
fort les Evêques ; mais leur étonnement devint plus grand encore, lors qu'aprés que l'on eût chanté quelques Pseaumes, on l'eut dans le Livre des Evangiles le reproche Matth. 11.
que JESUS-CHRIST fait à Chorozaïm & à Betsaïde, & qu'en lisant l'Epitre aux Romains, on trouva ces paroles étonnantes : *Ne* Rom 2.
sçavez vous pas que la bonté de Dieu vous invite à la penitence ? Mais par vostre endurcissement & par l'impenitence de vostre cœur vous vous amassez un tresor de colere au jour de la vengeance. On vit bien, par une rencontre aussi surprenante que celle-ci, que Dieu faisoit connoistre manifestement que le cœur du Roi estoit endurci, & que Dieu, pour faire éclater sa justice, l'avoit abandonné. On passa tout le reste de la nuit à gemir & à pleurer le malheur de ce déplorable Prince ; mais on ne laisse pas de se disposer à la Conference où l'on

devoit entrer, pour y soutenir for-
499. tement les interests du Fils de Dieu contre les Ariens.

L'heure donc que le Roi avoit assignée approchant, tous les Evêques accompagnez de plusieurs Prestres & Diacres, de quelques Catholiques de la Cour & de la Ville, & entre autres de Placidius, & de Lucanus, deux des principaux Officiers de l'armée, vinrent au Palais où les Ariens aussi se rendirent. Lors que chacun eut pris sa place. Avitus qui parloit pour les Catholiques, exposa la Foi de l'Eglise avec tant de force & d'éloquence, & la prova par tant de Passages de l'Ecriture si convaincans & si nettement exposez, qu'on vit d'abord autant d'étonnement & d'embarras parmi les Ariens, que d'assûrance & de joie parmi les Catholiques. En effet, Boniface, le plus sçavãt des Ariens que le parti avoit choisi pour soutenir sa cause, au lieu de répondre précisément à ce qu'Avitus avoit proposé pour prouver

la Divinité du Fils de Dieu par les témoignages de l'Ecriture, se mit à faire un long discours, ennuïeux & embarrassé, où il proposoit par des argumens Philosophique toutes les difficultez que la raison humaine, qui n'est pas éclairée de la Foi, trouve dans le Mystere de la Trinité. Quand il eut fini, Avitus lui repliqua qu'il ne s'agissoit pas de la Philosophie, mais de la Foi qui vient de la parole de Dieu, & qui estant pardessus la raison n'est pas neanmoins contre elle, quelque difficulté qu'elle lui propose. C'est pourquoy, qu'il le supplioit de répondre bien nettement à ce qu'il venoit de lui proposer, tiré de l'Ecriture; & qu'aprés cela il lui promettoit de satisfaire à ce qu'il avoit opposé selon les maximes de la Philosophie. Mais Boniface se voiant pressé au lieu de satisfaire, se mit sur les injures, en disant que les Catholiques estoient des idolâtres qui tenoient la pluralité des Dieux; & l'on ne 499.

put jamais tirer autre chose de lui.
499. C'étoit là manifestement confesser sa foiblesse. C'est pourquoi le Roi qui voïoit l'embarras où étoient ses gens, rompit l'assemblée en disant que c'en estoit assez pour ce jour-là, & que Boniface répondroit le lendemain.

Les Prelats Catholiques fort satisfaits de ce premier combat étant retournez au Palais le jour d'aprés, rencontrerét Aredius l'un des principaux Seigneurs de la Cour, & Catholique, mais qui favorisoit les Ariens, par une lâche complaisance qu'il avoit pour le Roi. Il leur dit d'abord, qu'il leur conseilloit, comme leur serviteur, de ne poursuivre pas leur entreprise,& de s'en retourner; que ces disputes déplaisoient aux honnêtes gens : qu'elles ne faisoient qu'aigrir les esprits, qu'il n'en pouvoit arriver aucun bien : & qu'assurément le Roi n'y prenoit pas plaisir. Mais l'Archevêque lui répondit, que la recherche de la verité, par un pur esprit de

charité pour procurer le salut de ses
freres bien loin de troubler la paix 499.
étoit le moien le plus propre pour
réünir les cœurs par une parfaite
amitié Chrétienne, & qu'au reste
ils étoiét venus par un exprés commandement du Roi. A quoi Aredius n'aiant osé repliquer, ils entrerent; d'abord que le Roi les
vit, il les vint recevoir fort obligeamment; & s'estant mis entre
l'Archevêque & Avitus, il leur parla de ce qui lui tenoit le plus au
cœur, de la guerre qui lui faisoit le
Roi Clovis dont il se plaignoit extremement, disant qu'il sollicitoit
contre lui son propre frere. Les Evêques lui dirent, qu'il n'y avoit pas
de meilleur moien d'auoir la paix
avec ce Roi, que d'ambrasser la Foi
qu'il professoit; & que si Sa Majesté vouloit prendre cette voie, ils
s'offroient de grād cœur à negocier
cette paix. Mais comme le Roi ne
répondit rien la-dessus chacun reprit sa place; & l'Evêque Avitus fit
un excellent discours, par lequel,

sur ce que Boniface avoit dit que
4 9 9. les Catholiques adoroient plusieurs Dieux, il fit voir avec tant de solidité, tant de sagesse & de clarté, & d'une maniére si agréable & si éloquente, qu'ils ne reconnoissoiẽt qu'un seul Dieu dans la Trinité des Personnes, qu'il fut admiré des Ariens mêmes, qui ne pûrent s'empêcher de donner des marques de leur étonnement. On attẽdit long-tems que Boniface répõdît quelque chose à propos; mais comme le Roi vit que ce pauvre homme, qui s'étoit perdu, ne faisoit que dire une infinité d'injures les unes sur les autres en criant de toute sa force, jusqu'à s'enroüer, & à n'en pouvoir plus, il se leva brusquement, en regardant de traverrs Boniface, & en témoignant le mépris qu'il faisoit de sa foiblesse, & l'indignation qu'il avoit de son procedé.

Avitus, pour tirer tout l'avantage qu'on devoit attendre d'une si celebre victoire, fit tout ce qu'il pût, pour obliger le Roi à se réünir à

l'Eglise, puis qu'il voioit que ses Evêques ne pouvoient répondre. Il 499.
lui proposa même par une soudaine inspiration de Dieu, qu'on allât tous ensemble, à l'instant même, au Sepulcre de Saint Iuste, & que les deux partis interrogeassent le S. pour sçavoir de lui laquelle des deux étoit la vraie Foi, & que par le mouvement interieur qu'il sentoit en son ame, il osoit assûrer sa Majesté, que Dieu, pour confirmer la Foi Catholique par un Miracle, feroit que le Saint répondroit. Mais quoi-que ce Prince fût convaincu, & que surpris de cette proposition, qui lui promettoit la veûë d'un Miracle, il sẽblât l'accepter; toutefois la crainte qu'il eût de ses Sujets, & principalement de ses Evéques Ariens, qui crioient effroiablemẽt dans l'assemblée, que l'on avoit recours à l'art magique, & aux enchantemens, pour détruire la vraie créance, l'emporta tellement sur son esprit, qu'il n'osa passer outre. Il ne pust pourtãt s'empêcher de témoigner les senti-

mens de ſon cœur, & la violence
499. qu'il ſe faiſoit en reſiſtant à la verité clairement connuë. Car comme il ſortoit de la ſalle de la Conference, il prit par la main l'Archevêque Eſtienne & Avitus ; & les aiant menez dans ſa chambre, il les embraſſa tendrement, & les conjura de prier Dieu pour lui. Mais il prioit inutilement ces deux ſaints Evêques de demander à Dieu pour lui ce que lui même eſtoit fort reſolu de ne vouloir pas obtenir. Ce qu'il y eût de conſolant pour les Catholiques, c'eſt que cét exemple du Roi ne fut pas ſuivi de tous ſes Sujets. Car pluſieurs Ariens aiant appris ce qui s'estoit paſſé dans la Conference, reconnurent la fauſſeté de leur Secte, & ſe convertirent ; & aprés qu'on les eût diſpoſez durant quelques jours à recevoir la grace du Baptême, ils furent baptiſez ſelon la forme de l'Egliſe.

Voilà quel étoit le Roi Gondebaud, à qui Clovis fit la guerre

non ſeulement pour les interêts de la Reine Clotilde, & pour venger la mort de Cilperic & de ſa femme que ce Roi cruel avoit inhumainement fait mourir, mais auſſi parce qu'il avoit une ſecrette intelligence avec Godegeſil, qui le ſollicitoit d'entrer en Bourgogne, & de le delivrer de l'oppreſſion de ſon frere qui le troubloit dans la poſſeſſion de ſon partage. Gondebaud, qui ne ſçavoit rien de cette intelligence, voiant que Clovis lui avoit declaré la guerre, ſollicita Godegeſil de ſe joindre à lui, pour s'oppoſer à l'ennemi commun. Mais il fut bien̄ ſurpris, lors que les trois armées étant en preſence auprés de Dijon, il vit que celle de ſon frere ſe joignit à Clovis contre lui. Cet accident qu'il n'avoit pas préveû, le déconcerta tellemēt, qu'il prit la fuite vers le Rhône, ſans preſque rendre de combat, & ſe ſauva dans Avignon, où Clovis pourſuivāt ſa pointe, l'aiant aſſiegé, il fut enfin contraint de s'humilier, & de deman-

499.

Greg. Turon. lib. 2. c. 32.

An de J. C. der la paix à Clovis, en se rendant son tributaire, & en abandonnant
500. Vienne à son frere. Mais Clovis
501. ne fut pas si-tost retourné dans son
Greg. Turon. c. 33. Roiaume, que Gondebaud alla mettre le siege devant Vienne, qu'il surprit par un aqueduc qui lui fut montré par un fontenier qu'on avoit mis hors de la Ville avec les bouches inutiles; & le pauvre Gondegesil s'estant sauvé durant le tumulte dans l'Eglise des Ariens, y fut tué, avec l'Evêque de sa Secte, par le commandement de ce Barbare, qui devint ainsi le meurtrier & le bourreau de ses trois freres.
Amoin. l. 1. c. 19. Greg. Turon. l. 12. c. 13. On dit même qu'il fit massacrer tous les François qui estoient dans Vienne au service de son frere: mais il y en a d'autres qui assûrent qu'il se contenta de les faire prisonniers, & de les envoier à Alaric, qu'il sçavoit être le plus dangereux & le plus puissant ennemi qu'eût Clovis. Quoi-qu'il en soit, la perfidie estoit trop grande, & l'injure faite à Clovis trop

signalée, & trop éclatante pour n'étre pas vengée & punie par un si grand Roi. Clovis retourna donc dans la Bourgogne avec une puissante armée, donna bataille à Gondebaud, & le défit entierement sans le secours de Theodoric Roi des Ostrogots qui avoit fait ligne avec les François pour avoir part à la conquéte. Il s'empara facilement ensuite de tout le Roiaume, mais enfin, à la priére de Clotilde, il en laissa au Prince Sigismond, fils de Gondebaud, cette partie qui est au-delà du Rône, & qui contient la Savoie, le Dauſiné, & la Provence, jusqu'à la Durance.

An de l'C. 502. 503. *Procop. in bell. Get. l.* 1. *Paul. Æmil.*

Aprés la guerre de Bourgogne si heureusement achevé, Clovis se vit en estat d'entreprendre celle qu'il avoit déja resoluë depuis long-tems contre les Visigots. Plusieurs raisons l'obligeoient à cette entreprise, la protection qu'Alaric donnoit ordinairement à ses ennemis & à ses rebelles; la haine & la jalousie que ce Prince témoignoit en toute

occasion qu'il avoit contre lui ; les
503. efforts qu'il faisoit pour lui susci-
ter de tous costez des ennemis ; les
Aimoin l.1. c.20. embûches qu'il lui avoit dressées
pour le surprendre dans une entre-
veûë ; le droit des gens violé en la
Ibid. personne de son Ambassadeur qu'on
avoit tres indignement traité ; mais
sur tout le chagrin que Clovis avoit
de voir la plus grande partie des
Ibid. Gaules entre les mains des Ariens.
Car dans une assemblée qu'il fit
des principaux Seigneurs François
pour leur proposer cette guerre, il
Greg. Turon. l. 2. c. 37. leur dit nettement, qu'il lui étoit
insupportable de voir que les enne-
mis declarez de JESUS-CHRIST
regnassent dans les Gaules, & qu'il
falloit que les François delivrassent
le reste des Gaulois de cette indi-
gne servitude, les reduisât sous leur
Empire ; à quoi tout le monde ap-
plaudit. D'ailleurs, quoi qu'Alaric
ne fût point du tout de l'humeur de
son pere Evaric qui persecuta si
cruellement les Ortodoxes, & qu'il
les laissât vivre en paix ; les Gaules

pourtant,qui estoient extrémement zelées pour la vraie Religion, portoient impatiemment de se voir sous la domination de ces Ariens, qu'ils avoiēt en horreur sur tous les autres heretiques. Et comme ils voioient que Clovis, & tous les François à son exemple, avoient embrassé la Foi Catholique qui florissoit sous son Empire, il souhaitoient avec grande ardeur de l'avoir pour Maître. Ensuite ils donnoient de la jalousie aux Visigots qui se défioient d'eux, & particulierement des plus saints Evêques dont même Alaric chassa quelques-uns qu'il soupçonnoit d'intelligence avec les Frāçois, comme entre autres Saint Quintien Evêque de Rhodez. Et pour cela même, trois ou quatre ans aprés, Saint Cesarius Archevêque d'Arles y fut arrêté prisonnier par les Gots, qui l'accusoient de vouloir livrer la Ville aux François,& qui l'alloient jetter dans le Rhône, si son innocēce n'eût été reconnuë par la découverte & par la prise du coupable.

503.

Greg. Turon. c. 36.

Cypr. in Vit. S. Cesar. ap. Sur. 27. Augnst.

An de J. C. 405. Toutes ces raisons jointes à l'interêt de l'Etat, & au desir que les Rois conquerans ont naturellement de s'agrandir, firent conclure la guerre, pour laquelle Clovis fit de si grands preparatifs, que Theodoric Roi d'Italie en prit l'alarme, craignant qu'apres la défaite des Visigots, les François, ennemis mortels des Ariens, ne vinssent à lui. Il fit tout ce qu'il pût, par remontrances, par prieres, & même par menaces, & par ses Ambassadeurs vers les autres Rois de la Germanie, voisins des François, pour détourner Clovis de cette guerre. Mais ce Prince, plus irrité qu'auparavant par ces Lettres de l'Ostrogot, dont il méprisoit les menaces, & ne craignoit point la puissance ; bien-loin de mettre bas les armes, & de s'en remettre à des Arbitres, comme Theodoric le demandoit, envoia défier Alaric jusques dans Toulouse, & lui offrir de vuider leur querelle à la teste des deux armées, pour épargner le Sang de leurs Sujets, &

Cassiod. Var. lib. 3. Ep. 2. 3. 4.

505.

pour voir auquel des deux Dieu & la victoire laisseroient l'Empire des Gaules. Mais Alaric, qui,bien qu'il fût brave & vaillant, ne vouloit combattre qu'en Roi avec une puissante Armée, refusant le duel, accepta la guerre; & aprés avoir ramassé toutes ses forces, il s'alla saisir d'un poste avantageux, où il se tint dans son Camp bien fortifié, en attendant le grand secours que Theodoric lui avoit promis.

Cependant Clovis se mit en campagne,pour aller droit à Alaric, & pour l'obliger à combattre de l'une ou de l'autre maniére, & peut estre de toutes les deux, s'il le pouvoit une fois joindre dans une Bataille. Il receût, avant que de partir, les Lettres & la Benediction de Saint Remy, qui lui promettoit le secours du Ciel; & pour se disposer, par ses actions, à le recevoir, il donna l'ordre, par le conseil de la Reine Clotilde, pour bâtir l'Eglise des Saints Apôtres S. Pierre & S. Paul, qui est aujourd'hui consacrée à Dieu,

Procop. de bell. Goth. l. 1. Hincmarus in Vita S. Remig. Epist. Remig. ad Clodov. Tom. 4. Concil. Edic. Paris. Hincm. in Vita S. Remig. Epist. Clodovei ad Episcop. Tom. 4. Conc. Edit. Paris.

en la memoire de Sainte Geneviéve. Il fit de merveilleux Reglemens;
505.
pour faire observer l'ordre & la discipline dans son Armée, jusques à faire mourir un Soldat, qui avoit enlevé de force quelques bottes de foin à un Païsan auprés de Tours, sur le territoire de Saint Martin. Il envoia des offrandes à son Tombeau, pour implorer, par son intercession, le secours de Dieu, qu'il pria lui-même de vouloir donner à ses Députez quelque heureux présage de la Victoire qu'il esperoit de remporter; & comme ils entroient dans l'Eglise, ils entendirent qu'on chantoit ce Verset du Psalmiste: *Vous m'avez, Seigneur, environné de force, pour faire la guerre; vous avez abbatu sous mes pieds ceux qui s'élevoient contre moi; vous avez fait tourner le dos à mes ennemis, & vous avez entiérement ruiné ceux qui me haïssoient.* Avec un presage si favorable, le Roi passa la riviére de Loire, & vint à la Vienne, dont il trouva le gué par une biche, qui

Greg. Tur. l. 1. c. 37. Ibid.

Aimoin. l. 1. c. 31

Psal. 17.

ſortant du bois, au bruit de l'Armée, s'étoit jettée de la riviére: ce que les Soldats prirent pour une aſſûrance que Dieu prenoit ſoin lui-méme de les conduire par des voies extraordinaires. Aprés cela, comme le Roi, qui ne trouvoit point d'ennemi en Campagne, faiſoit par tout le degât, Alaric fut enfin contraint, par les plaintes, & par les murmures des Viſigots, de quitter ſes retranchemens, d'aller à ſon ennemi, pour lui livrer bataille, ſans attendre les Oſtrogots. 505.

Procop. l. 1. de bell. Goth.

Clovis s'étoit avancé vers Poitiers, où, comme il avoit fait auprés de Tours, il défendit aux Soldats de rien prendre, afin de rendre ce reſpect à Saint Hilaire, qui avoit été de ſon tems le grand fleau des Ariens. On dit même qu'il vit ſortir de l'Egliſe de ce Saint Evêque une belle flâme, qui vint tomber ſur ſa tente Royale, ſoit que ce fût une de ces exhalaiſons enflammées, que l'on voit quelquefois s'étendre dans l'air, & tomber en for-

Greg. Tur. c. 37. Aimoin. c. 21.

505. me de longues fusées ; ou qu'il y eût en effet quelque chose d'extraordinaire en cette lumiere, par laquelle ce Saint domteur de l'Arianisme lui voulût promettre son assistance, contre les mêmes ennemis qu'il avoit autrefois combattus par la langue, & par la plume, comme ce grand Roi les alloit combattre par l'épée. Quoi-qu'il en soit, il est certain que cela donna grand courage à toute l'Armée, qui ne douta plus que le Ciel ne se déclarât pour elle ; Ainsi les François les Visigots ne demandant des deux côtez que la Bataille, cette grande affaire fût bien-tost terminée.

Les deux Armées se rencontrerent à cinq lieuës de Poitiers, dans la campagne Voclade, comme on l'appelloit pour lors, & qui est entre cette Ville & la Vienne. Les forces étoient grandes de part & d'autre, & les courages animez, non seulement par le desir de la gloire, & par l'émulation entre ces deux celebres & puissantes Nations, mais

aussi par l'aversion qu'inspire ordinairement la diversité de Religion, 505.
& par la haine que les deux partis, à l'xemple des deux Rois avoient l'un pour l'autre. Ces deux Princes étoient tous deux dans la force de leur âge d'environ quarante ans;& quoi qu'Alaric,dont le regne avoit toûjours esté assez paisible,n'eût ni l'experience, ni la gloire, ni cette haute reputation que Clovis s'étoit acquise en tant de guerres par tant de victoires, il étoit neanmoins fort brave, & il eut pû estre du rang de ses vaillans predecesseurs, si la fortune lui eust mis en teste un autre ennemi que Clovis. Au reste, ils ne manquerent pas, en rangeant leurs Armées en bataille, d'augmenter ce qu'ils remarquoient déja d'ardeur & de courage dans leurs gens, en leur disant tout ce qui pouvoit les porter à bien faire dans cette occasion, qui alloit décider de la fortune de ces deux Roiaumes. Clovis animoit les François *par le souvenir des victoires qu'ils venoient*

de remporter, sous sa conduite, sur
405 *les Romains, sur les Bourguinons,*
sur les Allemans, par le mépris qu'ils
devoient faire des Visigots, plongez
depuis si long-tems dans l'oisiveté,
n'aiant plus rien de la valeur de leurs
Ancêtres; mais sur tout, par la con-
sidération de la gloire qu'ils aquer-
roient sur la terre, & de celle qu'ils
s'assûreroient dans le Ciel, s'ils deli-
vroient les Gaules de la tyrannie des
Ariens, ennemis de la vraie Religion
Chrétienne, qu'ils avoient embrassée,
& que les pauvres Gaulois opprimez,
qui tendoient les bras aux François,
n'esperoient plus conserver que par
leur moien. Alaric representoit aux
siens *la gloire de leur Nation victo-*
rieuse de la Pannomie, de la Thra-
ce, de la Macedoine, de l'Illirie des
Gaules, de l'Espagne, & de Rome
même, qu'elle avoit soûmise à son
Empire sous le grand Alaric, dont le
sur nom, qu'il avoit l'honneur de
porter, leur devoit être un presage de
la victoire. Il ajoûtoit, qu'aprés avoir
vaincu tant de Nations, une seule ne

pourroit seulement soûtenir leurs premiers efforts, s'ils combattoient avec autant d'ardeur, qu'ils lui avoient demendé depuis peu l'occasion de combattre, & de vaincre; qu'ils le suivissent seulement, & qu'ils fissent ce qu'ils lui verroient faire, & qu'il leur répondoit aprés cela de la victoire. 5 0 5

La dessus l'on donne courageusement de part & d'autre; & durant quelque tems on combattit avec une égale esperance, parce que le peril & l'avantage estoient égaux. Ceux d'Auverne, qu'Apolinaire parent de l'Evêque Sidonius, & Vassal d'Alaric, avoit amenez à son secours, soûtenoient genereusement le premier effort de l'avangarde des François; mais quand Clovis, qui combattoit à la teste de la bataille, vint fondre avec sa Gendarmerie sur Alaric, il fit une charge si furieuse, secondé des Seigneurs François, qui combattoient à son exemple comme des lions, qu'apres avoir abbatu les plus braves & les plus résolus qui s'opposerent inutilement à cette *Aimoin l. 1. c. 20.*

505. furie, il contraignit les ennemis de reculer, & les poussa si vivement ensuite, sans leur donner le loisir de se remettre, abbatant, & tuant tout ce qui resistoit encore, qu'ils tournerent enfin le dos & se mirent à vau-de-route. Les Visigots, qui par la longue paix qu'ils avoient eüe depuis la mort d'Evaric étoient devenus plus superbes que braves, prirent la fuite les premiers; & presque tous les Auvergnats auxiliaires avec les plus grands Seigneurs de leur Nation, ne voulant pas fuïr comme eux furent taillez en pieces. Cependant Alaric faisoit bien voir que ce n'étoit que par prudence qu'il avoit voulu differer le combat: car il fit en cette bataille tout ce qu'on peut attendre d'un homme de cœur & d'un grand Chef. Il alloit par tout, il donnoit les ordres il les executoit lui-même, il encourageoit les Soldats des yeux, du geste, de la voix, & de la main par son exemple: & quand il vit que tout plioit, que tout

Greg. Turon.

Marian l.5.c.6.

cedoit à la furie des François, & que les Visigots lâchoient le pied de toutes parts, il courut lui-même aux Enseignes, pour les arrêter; il fit tourner visage aux fuïards, & rallia ses gens pour les ramener au combat.

Alors Clovis l'appercevant, & le connoissant à son action, & à l'éclat de ses armes dorées fit une action memorable, & digne d'un Heros. Car pouvant vaincre sans danger, & dissiper aisément ce reste d'armée, que la seule honte d'abandonner un Roi, faisoit encore balancer entre la fuïte & le combat, il ne voulut pas se servir de son avantage; mais poussant son cheval assez loin devant les siens, il appelle Alaric de la voix & de la main, & le défie au combat singulier, Alaric, qui vit bien que tout étoit désesperé, s'il ne prenoit cét unique moien, que la fortune & le courage de Clovis lui presentoient, de se relever en tuant son ennemi, pique aussi tôt à toute bride, la lance,

lance, contre lui. Clovis en fit au-
505. tant de son côté, & à l'abord choqua si rudement son ennemi, qu'il l'étendit par terre. En méme tems deux Visigots s'étant détachez de leur, corps, assaillirent si rudement le Roi, le frappant à droite & à gauche, que sans la bonté de ses armes, & le secours du vaillant Cloderic, qui se vint jetter sur ces lâches; il couroit risque de perdre la vie, à l'instant méme qu'il l'ôtoit à son ennemi; car s'estant jetté promptement à bas de son cheval, il plongea son épée, par le défaut de la cuirasse, dans le corps d'Alaric, sur le point qui se relevoit, l'épée à la main, pour recommencer le combat.

Aprés la bataille, Clovis, qui sçavoit l'art de profiter de la victoire, aussi bien que celui de vaincre, divisa son Armée en deux. Il en donna une partie à Thierry son fils naturel, qui prenant à droite du côté de l'Orient, reduisit aisément, sous l'obéissance du Roi, l'Auver-

gne,& les autres Provicces jusqu'au Languedoc. Pour lui, aprés avoir réduit tout le Poitou, qui se rendit sans resistance, il prit à gauche entra dans l'Aquitaine, se rendit Maître de Bourdeaux, défit à deux lieuës de là, dans les Landes, une autre Armée de Visigots, composée de ceux qui gardoient cette Province, & de ceux qui s'étoiét sauvez de la bataille de Poitiers, ou de Voclade; receût les soûmissions de toutes les Villes de la Novempopulanie, qui est aujourd'hui la Gascogne; & fut enfin receû dans Thoulouse, où il s'empara des tresors des Rois des Visigots. Aprés quoi, aiant envoié Thierry, sō fils naturel, pour se saisir de Carcassone, il retourna par l'Aquitaine; & comme il commençoit le siége d'Angouléme, où le reste des Visigots de la Province s'étoit réfermé, résolu de s'y bien défendre, une grāde partie des murailles étāt soudainement tombée, l'Armée, qui prit ce favorable & merveilleux évenement pour un Miracle, entra dans la

505. *Greg. Tur. l. 2. c. 38. Aimoin. l. 1. c. 21. 22.*

Ville par cette brêche que Dieu, lui
505. ouvroit, mit la pluspart des Gots au
Aimon. fil de l'épée & chassa les autres par
c. 22. pitié. Enfin n'aiant plus d'ennemis
Greg. à combattre, & tout étant reduit
c. 37. il repassa la Loire, & vint à Tours
rendre ses vœux dans l'Eglise de
Saint Martin.

Ce fut là qu'il receut les Ambas-
An de sadeurs de l'Empereur Anastase, qui
J. C. pour honorer le merite, & pour ga-
507. gner l'amitié d'un Prince dont la
reputation voloit par toute la terre,
Greg. c. & qui lui pouvoit estre utile, lui
38. envoia les marques de Consul & de
Patrie, avec le Diadême Imperial
tissu d'or & couvert de perles, que
Clovis receut en ceremonie, comme
un témoignage de l'amitié d'un si
grand Prince, qui recherchoit son
Greg. alliance & qui le traitoit d'Empe-
ibid. reur. En effet, depuis ce tems là
on donna toûjours au Roi le titre
d'Auguste. Ce fut aussi pour lors
Greg. qu'aprés avoir si bien établi le
ibid. nouvel Empire des François dans
les Gaules, l'on commença à l'ap-

peller la France. Aprés cela Clovis vint à Paris, qu'il choisit entre toutes les autres Villes, quoi qu'alors plus grandes, pour en estre le Siége, comme s'il eut préveu la grandeur & la majesté où nous voions aujourd'hui cette Capitale de l'Empire François, & qu'au lieu qu'elle estoit presque frontiere, il viendroit un jour qu'elle seroit le milieu de la France, par les victoires d'un autre Loüis, qui poussèroit ses conquêtes, dans une campagne, jusqu'à l'Occean qui baigne la Holande. Mais en même tems, pour montrer qu'il avoit combattu pour Dieu, & pour la Foi de l'Eglise Romaine contre l'heresie Arienne, il envoia une Couronne d'or à Rome pour la consacrer à JESUS-CHRIST vrai Dieu, sur le tombeau de ses Apôtres.

507.

Hincmarus. in vita S. Remig. Procop de bell. Goth. lib. 1. c. 12.

Cependant, aussi tôt aprés la perte de la bataille, les Visigots reconnurent pour Roi Giselic fils naturel d'Alarie, parce que son

fils legitime Amalaric, petit fils
507. de Theodoric Roi d'Italie, n'avoit encore que cinq ans. Ce nouveau Roi aiant passé le Rhône, se jetta promptement dans le Languedoc, & s'assûra de la Provence, que le Roi Evaric avoit conquise; mais comme il étoit lâche
Isid: in Chron. & cruel, & que d'ailleurs Theodoric n'étoit pas satisfait qu'on eût fait un Roi au préjudice de son petit fils, il ne fut pas fort longtems sur le Trône. Car Theodoric, qui s'étoit préparé, quoi-que lentement, à venir au secours d'Alaric, acheva promptement ses pré-
Procop. ibid. paratifs, passa les Alpes avec une puissante armée de quatre-vint mille hommes, s'empara, sans peine, de la Provence, passa dans le Languedoc, où il fit lever le siége de Carcassone; & les Fran-
Procop. de Bel. Got. lib. 1. çois s'étant fortifiez dans l'Aquitaine, où il n'osa les attaquer, il les y laissa fort paisiblement, puis aiant fait déclarer Roi sō petit fils Amalaric, auquel il laissa le bas Lan-

guedoc, il retint pour soi la Provence, & prit soin des Estats d'Amalaric, en qualité de Tuteur, laissant en sa place pour Gouverneur Theudis Seigneur Ostrogot, qui après la mort du jeune Roi s'empara du Royaume des Visigots. *An de J. C.* 508.

Ainsi la plus grande partie des Gaules fut tirée de la domination des Ariens par le Grand Clovis, qui laissa peu de choses à faire à ses enfans, pour achever une si glorieuse entreprise, & si importante à la gloire de JESUS-CHRIST. Mais cependant, comme il étoit impossible que l'Eglise Gallicane n'eût beaucoup souffert durant cette opression, & qu'il ne s'y fût glissé de grands abus parmi le tumulte de tant de guerres, le Roi par le conseil de saint Remi, voulut que les Evêques de son ancienne domination de deça la Loire, & de celle qu'il venoit de conquerir au-delà du même Fleuve, s'assemblassent à Orleans, comme au centre des deux parties de son *Hincmar. in vit. S. Remi.*

Roiaume, pour remedier à tous les desordres, sur les Articles mêmes & sur les chefs qu'il eut soin de leur proposer. Les Peres assemblez lui écrivant pour loüer ce zele qu'il témoignoit à l'avancement de la Religion Catholique, lui donnent dans l'inscription de leur lettre, le glorieux Titre de Fils de la Sainte Eglise Catholique. Aprés quoi, répondant à tous les articles du Roi, il lui envoient les trente & un Canons qu'ils avoient faits pour le reglement des Eglises, par lesquels ils ordonnent entre autres choses, que les Clercs qui abjureront de bonne foi l'Arianisme & qui meneront une vie conforme à leur profession, pourront estre admis par les Evêques à quelque ordre Ecclesiastique, dont il seront par eux jugez capables, en recevant auparavant l'imposition de leurs mains; & que les Eglises, que les Gots Ariens avoient occupées & profanées par l'exercice de leur heresie pourront

An. de J. C. 511. Concil. Aur. I. I. Tom. 4. Conc. edit. Paris. Tom. 1. Concil. Gall.

servir aux Catholiques, étant de nouveau consacrées & reconciliés par les Evesques. 511

Ce Concile ne fut que pour reformer les abus, & pour regler la police Ecclesiastique, selon que le Roi l'avoit desiré; mais il s'en tint un autre sur les matieres de la Foi, pour confondre l'Arianisme, sans qu'on en puisse dire bien precisément ni le tems, ni le lieu. Ce qu'il y a de bien certain est, que parmi tant de Prelats Catholiques qui vinrent à cette assemblée de toutes les parties des Gaules, il s'y trouva un de ces Evêques Ariens, qui avoiét eû sous Alaric le gouvernemét de quelques Eglises, & que Dieu fit paroistre en sa personne une merveille, qui servit plus à confirmer la Foi, que n'auroient fait toutes les plus sçavantes, & les plus subtiles discussions. Cét Arien, qui étoit fort superbe, & grand Sophiste, défioit tous les Peres à la dispute; & se fiant extremement à ses raisōs Philosophiques, qu'il croioit in-

Hincm. in vita S. Semig. Flodoar. l. 1. Hist. Eccles. Rhem. cap. 16. Tom. 1. Concil. Gall. Tom. 4. Concil. Edit. Paris.

vincibles, il se vantoit, avec un
§. 11. faste & un orgueil insupportable.
qu'il confondroit le plus habile de la troupe, & qu'il le réduiroit au point de ne pouvoir plus lui répódre, & de se taire de confusion. Quoi-qu'il y eut des tres sçavans hommes assemblez, pour assister à ce Concile, ils eurent néanmoins tant de respect pour le grand Saint Remi, dont la doctrine étoit aussi celebre dans le monde que sa sainteté, qu'ils ne voulurent pas que l'on s'engageâ plus avant, qu'il ne fut arrivé. Comme il vint plus tard que les autres, & qu'il entra dans l'assemblée, où les Peres s'étoient déja rendus, tous les Evesques se leverent par honneur, à la reserve de cét Arien qui le regardant d'un air fier & méprisant, ne daigna pas se remuer, pour lui rendre un deuoir que la seule civilité & bien seance demandoit. Mais comme le Saint passoit devant lui, cét insolent se sentit tout-à-coup frappé d'une vertu secrette & invisible,

qui lui ôta ſur le champ l'uſage de
la parole, ſans que perſonne s'en 511
apperçût. Cependant le Saint
aiant pris ſa place, fit un admi-
rable diſcours, où, comme il étoit
trés profond dans l'intelligence de
l'Ecriture, & tres ſçavant dans
l'art de raiſonner, il prouva la Di-
uinité de Iesus-Christ, & le My-
ſtere de la Trinité, ſi fortement,
par les principes de la Foi qu'il
avoit expoſez, qu'on ne douta
point que ce Philoſophe Arien, qui
ſe vantoit d'embaraſſer les autres,
ne ſe trouvât bien fort embaraſsé,
& tout le monde s'apprêtoit, avec
plaiſir, à oüir ſa réponſe. Mais on
fut bien ſurpris de voir, que s'é-
tant levé pour répondre, croiant
toûjours qu'en faiſant effort il
pourroit parler, on vit qu'il ou-
vroit inutilement la bouche à plu-
ſieurs repriſes, & que demeurant
en ce pitoyable état, tout interdit,
il ne proferoit pas une parole; &
on le fut encore davantage, lors que
ce pauvre homme ſentant ſur ſoi

si visiblement la main de Dieu, s'al-
511. la jetter aux pieds de Saint Remi, & que fondant en larmes, il lui demandoit par gestes & par signes qu'il eût compassion de sa misere, en lui faisant assez entendre, & à tout le Concile, par de si sensibles expressions, que Dieu l'avoit rendu muet, en punition de son crime & de son insolence. Alors le Saint, qui vit fort bien ce qu'un coup si miraculeux avoit operé dans l'ame de cét Evêque lui dit avec beaucoup de majesté, & de confiance en Dieu: *Au nom de Nostre Seigneur* IESUS-CHRIST *vrai Fils de Dieu, si tu as veritablement les sentimens qu'on doit avoir de sa Divinité, parle, & confesse hautement ce que l'Eglise Catholique en croit*, Cette puissante voix de Saint Remi, animée de l'Esprit de Dieu, qui parloit, & qui operoit par sa bouche, rendit en cét instant la voix & la parole à cét Evêque, qui d'Arien superbe & obstiné, étoit devenu Catholique, humble, & soûmis. Il confessa

publiquement la Trinité des Perſonnes Diuines inſeparables, & tres-diſtinctes dans une parfaite unité d'eſſence & de nature. Il rendit, par cette éclatante confeſſion, au Fils de Dieu la gloire qu'il luy avoit voulu ravir par les blaſphêmes de ſon hereſie, & il proteſta qu'il auroit autant de conſtance & de fermeté juſqu'à la mort, à faire devant tout le monde profeſſion de cette verité, qu'il avoit eû d'opiniâtreté juſques alors à ſoûtenir l'erreur & l'impieté de l'Arianiſme, qu'il condamnoit de tout ſon cœur. 511

On ne ſçait pas aprés cela ce qui ſe fit dans ce Concile; mais il eſt certain que ce grand évenement y fut une déciſion, qui fit plus d'effet, que n'auroient fait bien des Canons & des Decrets pour exterminer des Gaules cette hererefie, à laquelle Clovis avoit donné le coup mortel par ſa victoire, & qu'il achevoit de faire perir, par le ſoin qu'il prenoit de l'Egliſe. Auſſi Dieu vou-

lut-il le couronner bientôt aprés.
511. Car il mourut à Paris la même année qu'il fit assembler ce premier Concile d'Orleans, en la quarante-cinquiéme de son âge, & la trentiéme de son Regne, laissant la France partagée entre ses quatre fils, Thierry, Clodomire, Clotaire, & Childebert, qui l'augmenterent des restes du Royaume de Bourgogne, devenu déja Catholique sous le Roi Sigismond.

509. *Greg. Tur. l. 3. c. 5. Sigebertus Chron.* Ce Prince, à qui Clovis avoit laissé une partie du Royaume de Gondebaud, avoit pris le titre de Roi aprés la mort de son Pere, qui mourut quelque téps aprés ses pertes, sans honneur, parmi les Ostrogots. Comme l'ame du fils étoit tout autre que celle du pere le Saint Evêque de Vienne Avitus, qui avoit si long tems inutilement travaillé pour la conversion de celui-ci, eût bientôt de-quoi se consoler dans celle du Roi Sigismond, qu'il trouva tres-disposé à recevoir les belles instructions qu'il lui donna.

De ſorte qu'étant pleinement perſuadé par les raiſons qu'il lui avoit 511
oüi ſi fortement, & ſi clairement expoſer à la Conference de Lion, & par les belles choſes qu'il lui diſoit encore tous les jours, pour lui montrer la verité de la Foi Catholique, il renonça ſolennellement à l'Arianiſme; & les Bourguignons, dont le Roi ſon pere avoit eû tant de peur, qu'il n'avoit osé profeſſer génereuſement la verité connuë, bien loin de le trouver mauvais, ſuivirent tous ſon exemple, & ſe firent Catholique. Car outre que ce Peuple n'avoit jamais été trop attaché à l'Arianiſme, qu'il ne ſuivoit que par un engagement de Nation, le commerce qu'il avoit eu avec les Gaulois, que l'on laiſſoit viure fort paiſiblement dans l'exercice de la vraye Religion, les avoit rendu tres-capables de cét heureux changement; qui ſe fait de l'erreur à la verité, en imittant un Roi, puis qu'on n'a vû que trop ſouvent, que le ſeul exem-

ple des Princes, qui passent de la
511. verité à l'erreur, peut entraîner
assez facilement les Peuples dans
le même abîme. Au reste, Sigis-
An de J. C. mond receût avec le don de la Foi
les principes des vertus Chrétien-
517. nes qu'il apprit des leçons que lui
fit Saint Avitus, par le conseil du-
quel il fit assembler un Concile à
Epaone, qui estoit une Ville où
un Bourg qu'on ne connoît plus
Tom. 1. maintenant sous ce nom-là, &
Conc. Gall. qui apparemment devoit être aux
Tom. 4. environs du Rhône, dans les ter-
Conc. res de la Iurisdiction de l'Evê-
Edit. que de Vienne; car ce fut A-
Paris. vitus qui convoqua ce Concile,
& qui y presida. On fit qua-
rante Canons pour le réglement
de la discipline; Ecclesiastique; &
l'on y témoigna tant d'horreur de
l'Arianisme, qu'on ne crût pas
Can. 33. que les Eglises qui avoient esté
bâties par les Ariens, pûssent estre
suffisamment purifiées, pour s'en
servir aux vsages sacrez; & l'on
resolut que l'on ne reconcilieroit

que celles qu'ils avoient ôtées par violence aux Catholiques. Mais toutes ces belles qualitez de Sigismond, & toutes ces vertus furent obscurcies par l'horrible crime, que la mechanceté d'une Marâtre, & la jalousie d'Etat lui firent commettre

517.

Il avoit épousé une des filles de la Reine aprés la mort de cette Princesse sa femme, fille du Roi Theodoric. Cette nouvelle Reine ne pouvant souffrir le mépris du Prince Sigeric fils de la défunte, mit si bien dans l'esprit de son mari, que ce Prince vouloit monter sur son Trône, par un parricide, que sans examiner plus avant une chose de cette importance, il le fit étrangler durant qu'il dormoit. Il n'eût pas plûtôt fait une si méchante action, qu'ouvrant les yeux, que sa passion luy avoit fermez, il reconnut l'enormité d'un si épouvantable crime, qu'il effaça par une longue & tres-austere penitence dans le celebre Monastere d'Agaunum, qu'il fit bâtir, & qu'il renta,

An de J. C. 526.

Greg. Tur. l. 3. c. 6. Aimoin. l. 2. c. 3.

S. Maurice en Chablais.

mond, eût repris aiséme toute la Bourgogne, Clodomire en conceût. 527.
ant de dépit, qu'avant qu'il retournât à la guerre, il fit inhumainement massacrer les prisonniers, & jetter leur corps dans un puit, d'où ils furent retirez quelque tems aprés, avec beaucoup d'honneur; Dieu aiãt fait éclater par plusieurs merveilles la sainteté de Sigismond, dont la penitence, par les merveilleux usages qu'il fit de ses afflictiõs a merité que l'Eglise le mît au nõbre des Saints qu'ellle honore solennellement tous les ans. Aprés cela Clodomir & Thierry retournerent contre Gondemar, qu'ils défirent dans une seconde bataille auprés de Vienne: Mais Clodomire y fut tué par des Bourguinons déguisez qu'il prit pour des François; & quatre ans aprés, Childebert Roi de Paris, & Clotaire Roi de Soissons, aiant vengé cette mort, par la ruïne entiere de Gondemar, partagerent entre-eux, & avec leur frere Thierry, le Roiaume de Bour-

Mart. Rom. 1. Matt.

An de J.C. 528.

gogne, qui devint partie de celui
528. de France. Ainsi de deux Royaumes que les Ariens avoient occupez dans les Gaules, il ne restoit que la premiere & la seconde Narbonoise à retirer d'être leurs mains. A quoi le soudain changement, & ensuite la mort de Theodoric Roi d'Italie, disposerent extrêmement les choses dans le même temps.

Le bas Lãguedoc & la Provence.

Misc. l. 15. Aprés la mort de l'Empereur Anastase Heretique, qui perit par un coup de foudre, Iustin, qui de simble Soldat tiré de la lie du peuple, étoit monté par tous les degrez d'honneur jusqu'au Trône Imperial; établit aussi-tôt la Foi Catholique dans toute sa force, exterminant toutes les heresies par ses Edits, excepté l'Arienne, qu'il sembla vouloir épargner, de peur d'irriter Theodoric, avec lequel il avoit

Misc. l. 15. été obligé, pour le bien de l'Etat, de faire alliance. Mais en la sixieme année de son Empire, lors qu'il se vit si bien établi, qu'il n'avoit plus rien à craindre du côté de ce Prince

Prince Arien, il renouvella ses Edits contre les Heretiques, & y comprit les Ariens, ausquels il ôta toutes leurs Eglises. Theodoric, qui jusqu'alors avoit laissé vivre les Catholiques dans une grande paix, sans qu'il parût qu'il s'échauffât beaucoup pour les interêts de sa Secte se tint tellement offensé de cét Edit, que soit qu'il crût qu'il y allât de son honneur, ou qu'il craignît que les Catholiques ne conspirassent avec Iustin, pour le chasser de l'Italie, il resolut de le faire casser, ou de porter les choses à l'extremité. Pour cét effet, il contraignit le Pape Iean, qui avoit succedé à Hormisdas, d'aller en Ambassade à Constantinople, avec quatre des principaux du Senat, lequel il soupçonnoit de s'entendre avec l'Empereur. Ils les chargea principalement de deux choses; la premiére, de faire en sorte que Iustin n'entreprît rien contre ses interêts; la seconde, de l'obliger à rétablir les Ariens, protestant que si l'on

528.

Anast. Bibl. in Ioann. Boët. de Consol. l. 1. Prosper. Marcell. in Chron.

526. Anast.

528. manquoit à l'un de ces deux points, il s'en vãgeroit sur les Catholiques, ausquels il feroit une cruelle guerre dans tous ses Etats. Il fallut necessairement que le Saint Pontife entreprît ce voiage durant lequel il plut à Dieu de faire éclater son eminente sainteté par des merveilles extraordinaires, jusqu'à rendre la veuë à un aveugle en entrant à Constantinople, où il fut receu avec tous les honneurs imaginables. Tout le monde vint au-devant de lui avec les Croix, & les Bannieres, & les Cierges en main, jusqu'à douze milles de la Ville, & l'Empereur en l'abordant s'humilia jusqu'à se jetter à ses pieds pour adorer le Vicaire de IESUS-CHRIST en terre, quoi que ce Pontife eust si peu d'équipage, qu'il fut contraint de faire une partie du chemin sur des chevaux d'emprunt.

Greg. Mag. Dial. l. 3. c. 2.

Anast. B. bl.

Greg. Mag. ibid. Marcell. in Chron.

Il celebra le jour de Pasque dans la grande Eglise, en Latin & selon les ceremonies Romaines, & l'Empereur qui avoit esté déja cou-

ronné ; voulut encore recevoir de ſa main la Couronne Imperiale. Aprés cela, quand il fallut traiter d'affaires, il fit tout ce qu'il pût pour les interéts de Theodoric, & pour faire en ſorte que Iuſtin obſervât la paix, afin d'oſter aux Gots le ſoupçon qu'ils avoient contre le Senat Romain. Mais bien-loin de porter l'Empereur à laiſſer en repos les Ariens à caſſer ſon Edit, & à leur rendre leurs Egliſes, pour empécher qu'on ne perſecutât les Catholiques en Italie, comme quelques uns ont écrit il proteſte lui méme dans l'Epître qu'il écrivit l'année d'aprés aux Evêques d'Italie pour les encourager à ſouffrir, & à s'oppoſer fortement aux Ariens, qu'il reconcilia toutes les Egliſes que l'Empereur avoit oſtées aux Ariens ; & qu'en les conſacrant de nouveau, il les rendit ſaintes & Catholiques, de profanes qu'elles étoient auparavant. Et en effet, Theodoric en fut tellement irrité, que quand le Saint Pontife fut de-

528. *Anaſt.*

Paul. Diac. in. Miſc. l. 15. *Maria. l.* 5. *c.* 6.

Ep 2. *To. Tom.* 1. *Ep. R. Pont.*

Greg. Tu. de Glor. Martyr. c. 40.

retour à Ravenne, pour lui rendre
528. compte de sa Légation, il le fit
jetter dans une prison chargé de
526. chaîne, où il mourut l'année d'aprés, accablé de miseres, terminant ainsi sa Légation, par un glorieux Martyre que l'Eglise celebre
27. *Maii.* tous les ans. Il aioûta l'impieté, à
Epist. cette cruauté, aiant voulu nommer
Athal. un Pape, ce qu'aûcun Empereur,
ap. Senat. à la réserve de Constantius Arien
Cassiod. comme lui n'avoit jamais eû l'audace
l. 8. d'entreprendre; & depuis ce
Ep. 15. temps-là les Empereurs prétédirent du moins le droit de confirmer celui qu'on auroit élû. De sorte que ce fut un Arien qui commença à réduire l'Eglise Romaine en captivité, dont elle fut enfin affanchie par Charlemagne qui rompit ses fers, & qui l'a rétablit dãs l'heureux état de sa premiere liberté, dont elle jouït encore aujourd'hui. Mais Dieu ne laissa pas long-tems de si grãds crimes impunis; car cinquante huit jours aprés cette violente entreprise, & quatre-vint-dix aprés

la mortdu Pape ; Theodoric, qui avoit fait mourir en méme temps Boéce & Symmachus,les deux plus illustres du Senat Romain, faussement accusez d'avoir conspiré contre son Etat, fut enlevé du monde par une espece de phrenesie dont il fut frappé tout-à-coup, en voiant la teste d'un gros poisson qu'on lui avoit servi, & qui prit pour celle de Symmachus qui le menaçoit. Mais comme il faut toûjours rendre justice au merite, quelque sujet qu'on le trouve, il faut avoüer que si l'on avoit ôté de sa vie la premiere & la derniere action de son Regne de plus de trente ans, il auroit égalé par ses vertus Militaires & Politiques, les plus grands hommes de l'ancienne Rome. Son petit fils Athalaric, âgé seulement de huit ans,lui succeda,sous la Régence de sa Mere Amalasonte, fille du Roi Theodoric, qui l'avoit marié à Eutharic, Prince Got du Sang des Amales, Princesse digne d'un tel Pere, dont elle avoit trou-

528. *Paul. in Misc.l. 15. Procop. de bel. Goth.l. 1. c. 1.*

tes les bonnes qualitez, sans en avoir
528. les vices & les défauts.

La mort de Theodoric, qui fut le commencement de la ruine des Ostrogots, fut bien-tost suivie du desastre d'Amalaric Roi des Visigots, que sa brutalité, & son faux zele pour l'Arianisme, précipiterent dans son dernier malheur. Il avoit demandé aux Rois de France la Princesse Clotilde leur Sœur, pour s'appuïer de l'alliance de ces puissans Princes, qu'il lui importoit d'avoir pour amis. Il la lui envoïerent en Espagne avec un équipage digne de la grandeur de sa naissance: Mais ce jeune Roi, qui devoit avoir appris, par l'exemple, & par l'infortune de son Pere, à n'irriter pas le fils de Clovis, ne correspondit pas à cet honneur qu'ils lui faisoient. Il fit tout ce qu'il pût, pour l'engager, comme lui, dans l'Arianisme; & comme il vit quelle demeuroit inébranlable dans la résolution de perir plustost que d'abandonner la Foi, il n'y a sorte d'in-

Greg. Tur. l. 3. c. 10. Ann. lib. 2. c. 8. Procop. de bell. Goth. l. 1. c. 23.

dignitez qu'il ne lui fît souffrir, ou pour satisfaire sa haine contre les 528. Catholiques, ou pour se venger du refus qu'elle faisoit de luy obeïr, ou pour lasser & pour vaincre enfin sa constance. Car il en vint jusqu'à cette extrémité, que de souffrir & même d'ordonner sous-main, que quand elle alloit à l'Eglise des Catholiques, les Gots la chargeassent publiquement d'injures & d'opprobres, & luy jettassent de la bouë, & poussant enfin sa fureur au-delà de toute les bornes, il la frappa si outrageusement luy-même, qu'il la mit toute en sang.

Comme toutes les vertus s'ac- *An de*
cordent, & qu'elle ont leurs justes *J. C.*
mesures, cette vortueuse Princesse, 530.
aprés avoir donné tout ce qu'elle croioit devoir à la patience, crut aussi qu'il falloit satisfaire la justice en faisant réparer le tort qu'on faisoit à la Majesté des Rois de France si indignement outragée en sa personne. Elle écrivit donc à *Aimo*
ses freres le cruel & barbare traite-

ment qu'elle recevoit tous les jours.
550. Elle leur remontra, *Que s'il s'agissoit seulement de sa personne, elle souffriroit jusqu'à la mort, sans se plaindre, plûtôt que d'armer ses freres contre son mari. Mais, comme il y alloit de l'interêt de la Religion, qu'on vouloit opprimer en sa personne, & de la gloire de la France, à laquelle on faisoit le plus grand de tous les affrons, elle ne pouvoit desormais se taire sans trahir, en quelque maniére, l'une & l'autre par son silence. Qu'il lui seroit glorieux de mourir Martyre, comme elle feroit assûrément, pour peu qu'elle attendît que la fureur d'Amalaric achevât de se décharger sur elle; mais qu'il seroit trop honteux aux François; que la fille du grand Clovis fût si indignement traitée du fils de celui qu'il avoit vaincu, & de ses Visigots Ariens, qui devoient étre ses esclaves par le droit de la guerre. Au reste, que comme c'étoient ses freres qui l'avoient engagée innocemment dans cette miserable servitude, où*

elle étoit la plus malheureuse person-ne de la terre, ils étoient aussi obli-gez, par toutes les raisons divines & humaines, de l'en tirer. Qu'ils croioient lui avoir donné un Roi pour mari, mais qu'ils l'avoient livré en-tre les mains d'un bourreau ou plû-tôt qu'ils l'avoient jettée à la mercî d'une beste feroce, que rien n'est ca-pable d'apprivoiser, & que si ses pa-roles sont trop foibles, pour leur per-suader une chose si peu croiable, que ce qu'elle leur envoioit avec cette Lettre, seroit la preuve convaincan-te d'une si triste verité. En effet elle leur envoia un mouchoir trempé dans le sang qui étoit sorti d'une plaie, que le cruel Amalaric lui avoit faite en le frappant. 530.

Cildebert, qui étoit alors avec une puissante Armée dans l'Auver-gne, pour une entreprise qu'il avoit faite au préjudice de son fre-re Thierry ; aiant receû le premier cette Lettre, & ce mouchoir, en-voia l'un & l'autre à ses freres ; & cependant, sans les attendre bouïl- *Gregor. Tur.*

An de J. C. lant du desir de venger un injure si atroce faite au Sang de France, il mene promptemẽt son Armée au-
5 3 1. delà des Pyrenées, & va fondre sur Amalaric, n'aiant ni assez de cœur, ni assez de forces, pour soûtenir un si puissant effort, fût bientôt mis en déroute par la seule Cavalerie Françoise, qui lui tailla en piéce la plûpart de son Armée auprés de Barcelone, où il s'enfuit; & comme il étoit prêts de se sauver sur les Vaisseaux qu'il avoit fait tenir tout prêt à tout évenement, son avarice l'arrêta, pour achever, par sa mort, la punition de sa brutale cruauté. Car s'étant souvenu qu'il avoit laissé dans son Cabinet sa cassette, où étoient ses pierreries, il retourna sur ces pas pour les prendre; mais il se trouva surpris par les François, qui estant entrez dans la Ville, presque en même tems, lui couperent le chemin de la retraite. Et comme en cette extrêmité il se vouloit sauver dans l'Eglise des Catholiques, pour y trouver un azile

Amoin. Mari. Greg. Tur. Greg. Tur. Amoin. Marian.

aſſûré, un Cavalier François, qui l'atteignit avant qu'il y pût arriver 531. lui paſſa ſa lâce au travers du corps, & l'étendit par terre roide mort. Aprés cela Childebert, pour porter encore plus loin ſa vengeance, aiant deſolé une grande partie de l'Eſpagne jusqu'à Tolede, qui fut pris & ſaccagé, retourna chargé de dépouïlles en France avec Clotilde, qui mourut en chemin, & dont le corps fut porté à Paris, & mis dans l'Egliſe des Saints Apôtres, auprés de celui de ſon Pere le grand Clovis, tandis que Childebert achevant glorieuſement ſon entrepriſe, conquit une grande partie du Languedoc, qui étoit encore occupé par les Viſigots, dont la plûpart, aprés la défaite de leurs gens de guerre, ſe retirerent en Eſpagne avec leurs femmes & leurs enfans.

Ado Vienn. Amoin.

Proc. l. 1. de Bell. Got. c. 13.

Ce ne fut par pourtant encore ici que Childebert arrêta le cours de ſa vengeance. Car quelque tems aprés étant retourné en Eſpagne avec Clotaire, il ravagea toute la

Catalogne, & l'Arragon; & comme il étoit sur le point de se rendre
531. Maître de Saragosse, touché de la
Greg. Tur. l. 3. c. 9. pieté du peuple qui étoit tout Catholique, & qui imploroit tous les jours avec de grands gemissemens, l'assistance du Ciel, par l'intercession de Saint Vincent, dont on portoit l'Etole en procession alentour des murailles il en retira son Armée, se contentant de cette precieuse Relique dont la Ville lui fit present, & qu'il voulut apporter lui-même en triomphe dans Paris, comme le fruit & le monument de ses victoires, & de la vengeance qu'il avoit tirée des Ariens ennemis de JESUS-CHRIST, & persecuteurs de Clotilde. & pour en rendre la mémoire éternelle, en transmettant un si riche dépôt à tous les Siécles à venir, il fit bâtir à l'honneur de Saint Vincent, pour la conserver dans un lieu sacré, cette grande & illustre Eglise, laquelle porte maintenant le nom de Saint Germain Evêque de Paris, qui la consacra.

Ainsi la domination des Ariens,déja presque toute éteinte dans les Gaules, fut fort affoiblie dans l'Espagne,& dans l'Italie, par ces pertes des Visigots,& par le decés de Theodoric Roi des Ostrogots. Ils ne durerent pas long-tems aprés la ruine entiere des Vandales, qui fut l'heureux presage de la leur,& c'est ici qu'il faut que je la rapporte, puis que ce fut precisement en ce temps qu'elle arriva. Mais il est necessaire auparavant de remonter un peu plus haut, pour voir en quel état se trouvoit l'Eglise Africaine, sous les Ariens,aprés tant de terribles persecutions souffertes sous les Rois Giseric, Huneric & Gondamond,qui sur la fin de son regne imita la cruauté de ces Predecesseurs contre les Catholiques.

531.

Procop. de bell. Vand. l. 1. c. 8.

Trasamond son frere,qui lui succeda,n'en usa pas de même, quoiqu'il ne fût pas moins attaché que lui à son Heresie. Il prit une autre voie, qu'il crût devoir étre plus efficace,pour pervertir les Catho-

liques. Ce ne fut plus par la violence & par les tourmens, mais par la douceur & par les récompenses, qu'il les attaqua. Il donnoit les Charges & les honneurs à ceux qui embrassoient l'Arianisme : il leur faisoit des presens magnifiques, & quand quelqu'un avoit commis un crime capital, il estoit assuré d'avoir sa grace, pourvû qu'il se fît Arien. Et ce qu'il y eust de plus dangereux dans ce nouveau genre de persecution, est que pour d'issiper le troupeau, en ôtant les Pasteurs insensiblement, & sans violence, il defendit par toute l'Afrique qu'on élût des Evêques en la place de ceux qui seroient decedez. Les Evéques de la Province Byzacene voiant qu'en effet c'étoit là le moien de ruiner la Foi, s'assemblerent, en forme de Concile, & ordonnerent là dessus, que sans avoir aucun égard à cét Edit, on établiroit au plustost des Evesques dans toutes les Villes qui n'en avoient plus ; ce qui fut prompte-

§ 31. Ibid.

Ferr. Diac. in Vit. S. Furg. ep Cur. 1. Januar. Tom. 4. Concil. Edit. Paris.

ment executé. Ce fut pour lors que Saint Fulgence, qui s'estoit caché, 531. de peur qu'on ne le fît Evêque, aiant esté trouvé dans le Monastere dont il étoit Abbé, & où il venoit de rentrer; croiant que toutes les Places étoient remplies,& qu'il n'y eût plus de danger pour luy,fut accordé aux Citoyens deRuspe,qui le demandoient instamment pour leur Pasteur. Trasamond, quoiqu'il fût Prince sage & moderé, & qu'il eût resolu de n'en pas venir à la violence, ne pût être maître de son ressentiment en cette occasion,ni empêcher que sa colere n'éclatât. Il condamna tous ces Evêques à l'exil, & en fit transporter d'abord soixante en Sardaigne;puis il augmenta tellement ce nombre, qu'il arriva jusqu'à celui de deux cens vint cinq, entre lesquels fut Saint Fulgence. Il fut durant cét exil le conseil & la consolation de ces glorieux Confesseurs de Iesus-Christ, qui le consultoient dans toutes leurs deliberations;cóme un

Miscell. l. 15. Sigeb. in Chron.

Oracle,à cause de son éminent sça-
531. voir,joint à une prudence consom-
mée,& à une tres-haute vertu,qu'il
avoit fait autrefois éclater dans les
tourmens,lors qu'un méchant Prê-
tre Arien s'étant saisi de lui & de
son Abbé Felix , les fit inhumaine-
ment dechirer à coups de foüet,
parce que Fulgence prêchoit avec
une admirable force la Divinité du
Fils de Dieu.

Cependant le Roi , qui vouloit
qu'on crût que c'étoit par raison,&
point du tout par passion, qu'il té-
moignoit tant d'ardeur pour sa Se-
cte, affectoit de dire dans toutes
les occasions qu'il n'étoit nullemét
Preoccupé, qu'il ne vouloit que la
verité toute pure,& la raison, étant
tout prét de la suivre , méme par-
mi les Catholiques , s'ils luy pou-
voient montrer qu'elle fût de leur
côté; mais qu'il n'en trouvoit point
quoi-qu'il leur donnât toute la li-
berté de dire tout ce qu'ils vou-
loiét,qui pûssent le satisfaire sur les
difficultez,& sur les raisōs qu'il leur

propoſoit. Enfin, comme il diſoit
ſouvent la même choſe, quelqu'un 531.
lui dit un jour fort librement, que
s'il vouloit de bonne foi être é-
clairci de la verité de la Foi Ca-
tholique, il n'avoit qu'à faire ve-
nir l'Évêque Fulgence, qu'il avoit
relegüé dans la Sardaigne, & que
pourvû qu'il voulut l'entendre, il
trouveroit aſſûrement de-quoi ſe
ſatisfaire. Traſamond, qui s'étoit
engagé à faire le Philoſophe, & à
dire qu'il ne cherchoit qu'vn hom-
me qui pût repondre à ſes raiſons,
donna ordre qu'on l'amenât prom-
tement à Carthage, où il fit un
fruit incroiable par ſes admirables
diſcours ſur la Divinité du Fils de
Dieu. Le Roi lui fit preſenter par
écrit les difficultez qu'il formoit
ſur le Myſtere de la Trinité, & lui
commanda de lui envoier ſes ré-
ponſes préciſes à chaque point. Le
Saint le fit avec tant de force &
de netteté, que le Roi, qui les leût
avec grande application, ne pût
s'empêcher d'admirer la profõdeur

de sa doctrine & la beauté de son
531. esprit, comme on l'admire encore tous les jours en lisant ces mêmes réponses dans ses Ouvrages.

Mais il le voulut mettre encore à une plus difficile épreuve. Car il luy envoia dans son logis, sur le soir un gros Livre, qui contenoit non seulement tous les principes & les raisonnemens de l'heresie Ariéne, mais aussi tous ceux des Eutychéens, contre le Mystere de l'incarnation & de l'union des deux natures en IESUS-CHRIST; & il luy fit dire qu'il vouloit qu'il répondit par ordre à tous les articles de ce Volume, sans le luy vouloir laisser plus long tems que jusqu'à la nuit, quelque instance que fit le Saint qu'on luy donnast du moins la nuit entiere pour le lire. De-sorte qu'à peine eut il le loisir de le parcourir à la haste, qu'il le fallut rendre à celuy qui avoit ordre exprés de le rapporter au plutôt au Roy; & néanmoins par un prodigieux effort d'esprit, ce Saint

ne laissa pas de retenir tout ce qui étoit contenu dans ce volume, & 531.
d'y répondre exactement dans ces trois admirables Livres que nous avons parmi ses Oeuvres. Cela surprit si fort le Roi, qui croioit l'avoir mis à vne épreuve, dont il ne pourroit jamais se tirer, qu'il n'osa plus depuis ce tems là lui rien proposer. Mais quoi-qu'il admirât sa doctrine, & son éloquence; qu'il fût pleinement convaincu, & qu'il eût veû confondre, par un autre Livre, le plus habile de ses Evêques Ariens, qui entreptit d'écrire contre Saint Fulgence; ce malheureux Prince demeura toûjours obstiné dans son heresie, fit remener le Saint dans son exil, & continüa sans cesse à soliciter, par ses artifices, les Catholiques, à renoncer à leur creance. Mais il en fut puni de Dieu même des ce monde, un peu avãt sa mort, aiãt perdu une puissante armée dans la guerre qu'il fit à Cabao Prince de ces Maures, qui sont aux environs de Tripoli.

Eſpions de Cabao prenoient ſoin de les nettoier, de rallumer les lam- 526.
pes, de redreſſer les Autels & les ſaintes Tables ; & ſe jettant aux pieds des Prêtres; ils leur mettoient entre les mains de groſſes aumônes, pour reparer les pertes qu'il avoient ſouffertes. Aprés quoi, comme l'on approcha le Tripoli, ils prirent le devant, pour donner avis à leur Maître de tout ce qui s'étoit paſſé, & de l'état de l'armée des Vandales, qui venoient à lui pour le combattre. Sur quoi ce Prince, qui ſçavoit que le Dieu des Chrétiens ſe gagnoit par les exercices d'une vie ſainte & penitente, aiant préparé ſes gens au combat, par l'abſtinence, & par la chaſteté, en les ſeparant de leurs femmes, & leur en defendant l'uſage ſous peine de la vie, rengea ſon armée en bataille d'une maniére fort extraordinaire. Car il en fit comme un grand cercle, au milieu duquel il fit mettre les femmes, les enfans, & le bagage ; puis il l'en-

vironna de ses Chamaux. Il en
531. mit douze de hauteur aux premiers rangs, au milieu desquels il plaça ses meilleurs Soldats couverts de leurs boucliers, & défendus de ces animaux comme d'un rampart.

Les Vandales, qui combattoient tout à cheval, & qui ne doutoient point qu'ils ne dussent marcher sur le ventre à ces Maures, qu'ils méprisoient, & pour leur petit nombre, & pour leur peu d'experience, étant venus à la charge, se trouverent embarassez, & fort surpris, à la veüe de ce nouveau Camp. Car comme ils n'avoient que l'épée & la lance, ils ne pouvoient combattre que de prés; & les chevaux épouvâtez par la veüe des Chameaux, se cabroient, au lieu d'avancer, & exposoient leurs Cavaliers aux coups de fleches & de dards que l'on tiroit sur eux, & qu'on lançoit, à coup seur, de tous les quartiers de ce nouveau retranchement comme de dessus les tours d'une Forteresse. De sorte

que s'étant fait en tres-peu de tems un grand carnage d'hommes, & de chevaux, pressez & embarrassez les uns dans les autres; comme les Maures les virent en desordre, & que chacun ne cherchoit plus qu'à se retirer de cét embarras, pour prédre la fuite? alors, sortant de leur retranchement, ils se jetterent sur eux avec tant de furie, qu'ils les taillerent presque tout en pieces, à la reserve de tres peu, qui se sauverent du massacre, pour en porter des nouvelles à Trasamond, qui en mourut, peu de tems aprés de chagrin aprés avoir regné vint-sept ans. Ce coup neanmoins, qui vint manifestement du Ciel, pour punir les sacrileges de ces Ariens, n'amolit pas son cœur; car en mourant, il obligea, par serment, Hilderic son successeur, à ne rédre jamais durant son regne, aux Catholiques, les Eglises qu'il leur avoit ôtées, en chassant leurs Evêques.

531. 521.

Isid. in Chron. Act. S. Fulgu. Paul. Diac.

Mais il en arriva tout autrement. Cét Hilderic, qui étoit fils de Hun-

531. neric, & d'Eudoxia fille de Valentinien III. que Giseric avoit amenée de Rome à Carthage, n'étoit nullement de l'humeur de son Pere, ni de ses cousins, qui avoient succedé avant lui, par la prérogative de leur âge, selon la loi de Giseric. Car ce Prince étoit d'esprit doux, ennemi de la violence, aimant le repos & la vie tranquille, & sur tout ne pouvant souffrir qu'on maltraitât les Catholiques. C'est pourquoi, dés que Trasamond, eût les yeux fermez, avant méme que de prendre possession de son Roiaume, afin que l'on ne pût pas dire qu'il eût violé son serment, il rappella tous les Evêques exilez, & donna la liberté aux Catholiques d'ē créer de nouveau, comme l'on fit à Carthage, où Boniface fut élû Evéque: & depuis ce tems-là l'Eglise Afriquaine, aprés tant de persecutions, jouït d'une profonde paix sous ce Roi Vādale, qui permit aux Evêques de tenir leurs Conciles aussi librement qu'ils faisoient sous les

Victor. Tunum in Chron. Isid. in Chron. Vita. S. Fulg.

les Empereurs Romains. Il avoit même contracté une tres-étroite amitié avec Iustinien, qui n'estoit pas encore Empereur, mais qui gouvernoit déja l'Empire durant les incommoditez de la vieillesse de son oncle Iustin, qui l'avoit declaré son successeur. — 5 0 5. *rocop. de bell. Vandal. lib. 1. c. 8.*

Cependant Hilderic ne jouït pas trop long-tems du repos qu'il tâchoit de donner aux autres. Gilimer, qui étant le plus âgé de tous les Princes de son sang, devoit selō la Loi des Vandales succeder aprés lui à la Couronne conspira contre lui avec les plus grands du Roiaume ; & il leur sceut si bien persuader que ce Roi faineant estoit indigne, pour sa lâcheté, de commander aux Vandales qu'il exposoit tous les jours honteusement aux insultes des Maures, & qu'il avoit même dessein de les livrer à Iustinien, avec lequel il entretenoit pour cela une si grande correspondance, qu'ils emprisonnerent ce pauvre Prince avec ses deux freres *Procop. ibid.*

 5 3 0.

Hoamer & Evagene, & mirent sur
531. son trône Gilimer. Iustinien, qui avoit succedé à son Oncle. Iustin, ne put souffrir un attentat de si mauvais exemple, & de si dangereuse consequence pour les Souverains, principalement contre un Prince avec lequel il avoit toûjours entretenu une tres parfaite amitié. Il envoia une Ambassade à Gilimer, & il lui écrivit pour l'obliger à laisser du moins à ce Prince le nom de Roi & l'apparence de la Roiauté, en se contentant d'en avoir l'effet avec le Gouvernement du Roiaume. Mais ce perfide, pour toute réponse, aprés avoir renvoié les Ambassadeurs fit crever les yeux à Hoamer, qui étoit un tres-vaillant Prince; & & pour Hilderic & son autre frere dont il méprisoit la foiblesse, il les fit resserrer encore plus étroitement, en leur disant, par une sanglante raillerie, qu'ils allassent chercher à Constantinople leur Protecteur.

Iustinien, qu'oi qu'indignement outragé, ne voulut pas encore por-

ter les choses à l'extremité. Il écrivit une seconde fois à Gilimer, 531.
Que puis qu'il avoit mieux aimé envahir le Roiaume par un crime, que de le posseder par une legitime succession, il le retint à la bonne heure, si la fortune lui estoit assez favorable pour le lui conserver; mais qu'au moins il lui envoiât ces pauvres princes qu'il tenoit dans les fers, afin qu'ils pussent en quelque façon soulager leur douleur par le bon traittement qu'on tâcheroit de leur faire à Constantinople. Qu'au reste, si on lui refusoit une chose si raisonnable, il seroit obligé de rompre l'alliance que les Empereurs avoient euë avec les Vandales, & de poursuivre par les armes la réparatiō de cette injure. A quoi Gilimer, aveuglé de son ambition, au lieu d'adoucir & de satisfaire un si grād Prince, sans rien perdre, comme il le pouvoit aisément, lui répondit avec un insupportable fierté, *Que les Vandales aiant renversé du trône Hilderic, qu'ils en*

avoient jugé indigne, Gilimer y estoit
531. *monté, non pas par un crime, ni par la force, n'i par l'élection de ses Sujets, mais par le droit de sa naissance par la prérogative de son âge, & par l'hauthorité de la Loy qui l'y appelloit. Qu'il ne sçavoit pas par quel droit il se mêloit des affaires d'autruy; mais qu'il sçavoit fort bien que s'il rompoit l'alliance que l'Empereur Zenon avoit faite avec les Vandales, il trouveroit un Prince prest à luy répondre à la teste d'une puissante armée, pour luy apprendre qu'il luy auroit esté peut estre plus avantageux de cultiver son amitiez.*

Il n'en fallut pas davantage pour faire resoudre à la guerre Iustinien, qui la faisoit contre les Perses. Il fallut néanmoins dissimuler jusqu'à ce qu'il se fût accomodé
An de J. C. avec ceux-ci, pour avoir toutes ses forces libres. Mais aussi tôt que
532. ce Traitté fut fait, & qu'il fut heu-
Procop. l. 1. Pers. Theoph. reusement sorti de cette effroiable sedition de Constantinople, où il y eut plus de trẽte milles hommes de

tuez dans un ſeul jour, il fit tous ſes preparatifs, & choiſit Beliſaire, qu'il avoit rappellé de Perſe, pour commander ſon armée contre les Vandales. Iamais il n'y eut guerre où la protection de Dieu qui en eſtoit l'Auteur, parut plus manifeſtement qu'en celle-ci. Lors que Iuſtinien la propoſa dans ſon Conſeil, il n'y eut perſonne qui fut d'avis qu'il fallût l'entreprendre. Le ſouvenir de la perte de cette grande armée que Baſiliſcus avoit autrefois menée contre Giſeric, faiſoit horreur à tout le monde: & comme l'on ne voioit rien qui approchaſt des forces qu'on avoit en ce tems là, on ne doutoit pas que le ſuccés de cette ſeconde entrepriſe ne dût eſtre encore plus malheureux. Les Capitaines & les Soldats, le Treſorier general & les gens d'affaires, eſtoient tous également contre cette guerre: ceux-ci, parce qu'ils craignoient d'eſtre trop preſſez de trouver de l'argent; & ceux-là, parce qu'eſtant accoû-

An de I. C. 533.

tumez de combattre sur terre, ils
533. avoient une extréme aversion pour
les combats sur mer, où ils n'entendoient rien du tout, & où ils croioient les Vandales invincibles. Enfin, Iean Prefet du Pretoire, qui estoit en reputation d'un des plus braves hommes de son tems, dit tant de choses contre cette guerre, & remontra si bien à l'Empereur qu'il risquoit toutes choses en perdant, & qu'il ne gagnoit rien par la victoire, l'Afrique lui étant inutile sans la Sicile & l'Italie, que Iustinien commençoit lui même à condamner son entreprise. Mais un saint Evéque venu exprés de l'Asie à Constantinople lui aiant fait demander audiance pour lui communiquer une chose de la derniere importance, lui dit qu'il venoit de la part de Dieu pour lui reprocher d'avoir quitté par de vaines terreurs la belle resolution qu'il avoit prise de deliurer l'Afrique de la tirannie de ces Ariens qui l'opprimoient miserablement

depuis plus d'un siecle. Puis prenāt un air de Prophete, il ajoûta comme par un soudain enthousiasme, en paroissant tout un autre homme : *Voici ce que dit le Seigneur ; Ie l'aiderai dans les combats, & je reduirai l'Afrique sous son Empire.* Alors Iustinien ne doutant plus ni de la volonté ni de la protectiō de Dieu, donna les ordres necessaires pour faire partir au plûtôt son armée. 533.

Elle n'estoit que de dix mille hōmes de pied & de cinq mille chevaux tant Romains qu'Etrangers, sur cinq cens Vaisseaux, dont il n'y en avoit que quatre-vingts-douze qui fussent équipez en guerre, quoique fort inutilement, parce que les Soldats protestoient tous qu'ils ne combattroient pas sur mer : ce qui fut une espece de presage de ce qui devoit arriver. Ce qu'il y avoit de meilleur estoit le nombre des vieux Officiers qui avoient servi dans les guerres precedentes avec beaucoup de gloire, & sur tout Belisaire, qui estoit le plus grand Capitaine de

son tems, & qui faisoit garder une
533. exacte discipline dans son armée, ce qui lui servit extrémement à gagner les Afriquains. Cette armée partit de Constantinople au mois de Iuin; & parce qu'elle fut arrestée par le mauvais tems, elle n'arriva en Afrique que trois mois aprés, au commencement de Septembre. Bélisaire, en passant par Syracuse, avoit appris d'un homme qui estoit venu de Carthage depuis trois jours qu'il pouvoit aller hardiment en Afrique; qu'on n'y avoit appris aucune nouvelle de sa venuë; que toutes les côtes estoient abandonnées: & que Gilimer aiant envoïé son armée navale contre Godas qui s'étoit revolté dans la Sardaigne, passoit le tems à Hermione dans la Province Bizacene, à quatre journées de la mer, sans avoir la moindre pensée qu'il dust estre attaqué. Sur cela Bélisaire, sans s'arrester à quelques-uns qui ne vouloient pas qu'on quittast la mer, de peur de s'engager dans un païs ennemi sans

vivres, ſans eau, ſans retraite aſ-
ſuré pour les Vaiſſeaux, alla faire 533.
deſcendre ſon armée à cinq journées de Carthage, en un endroit de la Place appellé par les Romains *Caput vada*, ou *Chef des baſſes :* & comme on creuſoit le foſſé pour entourer ſon Camp, on trouva dans un lieu ſi ſec une belle fontaine qui ſervit à toute l'Armée de refraichiſſement & d'heureux preſage de la victoire.

Aprés un peu de repos qu'il fit prendre à ſon armée, il envoia devant ſes Gardes pour ſe ſaiſir de Sillectum Ville ſur la mer, à une journée de ſon Camp, ſur le chemin de Carthage, ils la ſurprirent aiſément, parce que Giſeric en avoit fait abatre les murailles; & delà ils firent ſçavoir aux Afriquains, & même aux Vandales, par des billets qu'on fit ſemer par tout, qu'on ne venoit que comme amis, pour les delivrer de la tirannie de Gilimer. Cela fait, Béliſaire marcha vers Carthage en bataille, aiant à ſa droite

la Mer & ses Vaisseaux qu'il faisoit
533. avancer à proportion de sa marche à sa gauche, les Massagetes, ou les Huns tous Cavaliers, à quelques vint stades d'intervalles. Il avoit choisi trois cẽs hõmes des plus determinez, sous la conduite de Iean, vaillant Capitaine Armenien, pour marcher devant, à la même distance, & pour découvrir les ennemis; & lui, avec le gros de l'Armée, suivoit en bon ordre, pour tourner teste, quand il le faudroit, contre Gilimer, qu'il jugeoit bien qui le suivroit.

En effet, aussi tôt que ce cruel eût appris à Hermione la descente de Belisaire, Il envoia promtement ordre à son frere Amatas, qu'il avoit laissé à Carthage, de faire mourir Hilderic & Evagene (Hoamer étant déja mort de tristesse) & ceux qu'il croioit amis de ces Princes. De plus, il lui ordonna que faisant armer tous les Vandales qui étoient à Carthage, il vint attendre l'ennemi a un defilé qui étoit à Dé-

cimum auprés de la Ville, pour le combattre en front, quand il y seroit engagé, tandis que lui même l'attaqueroit par derriere avec le gros de son Armée & que son neveu Gibamond, qu'il avoit envoié devant sur la gauche, le prendroit en même tems par les flans, afin qu'étant enveloppé de toutes parts, il ne pût échapper. Et certes, ces mesures n'étoient pas mal prises, si elles n'eussent esté rompuës par le bel ordre de l'Armée de Belisaire, & par la precipitation d'Ammatas qui ruina tout ce beau projet. Car ce Prince craignāt de n'arriver pas assez tôt, sur l'avis qu'il eût que les ennemis paroissoient, sortir de Carthage en desordre avec peu de Vādales, aiant commandez aux autres de le suivre à la file; & comme il fut arrivé à ce defilé long-tems avant l'armée de Belisaire, & celle de son frere, qui la suivoit d'assez loin, il rencontra les trois cens Cavaliers de Iean, qu'il attaque si brusquement, que d'abord il en 533.

deux avantages de ses gens, & qui n'vouloit pas s'exposer au hazard 533.
d une Bataille, sans auoir bien reconnu les forces de Gilimer; s'avāçoit avec la Cavalerie, aiant laisse derriere son Infanterie, & le bagage dans un Camp bien fortifié. Mais il fut bien surpris, quand les coureurs des troupes étrangeres, qu'il avoit envoiées devant jusqu'auprés de Decimum, lui vinrent dire que les ennemis paroissoient & qu'ils étoient déja aux mains avec leurs gens, qui le prioient de s'avancer; & il le fut bien plus encore, quand il le vît quelque tems aprés qui fuïoiét à toute bride. Car Gilimer, qui avoit ramassé toutes les forces, aiant pris à gauche, avoit devancé Belisaire, & s'étoit saisi d'une éminence tres-avantageuse, d'où il venoit de repousser les Romains, qui prirent l'épouvante, & entraînerent avec eux, en fuïant, ceux qui étoient commandez pour les soûtenir. De sorte que s'il eût donné vivement aprés les fuïards

combattre. Alors Belisaire aiant eu le tems de faire revenir ses gens 533. de la fraieur qu'il avoient eüe, de s'informer de l'état où étoient les choses, & de la disposition des lieux, donna si à propos sur les ennemis, qu'il trouva tout en desordre qu'il les mit aisément en fuite; & poursuivant sa victoire jusqu'à la nuit, il en fit une horrible boucherie. Gilimer, avec ceux qui pûrent échapper de la Bataille, se sauva vers la Numidie, n'aiāt osé s'enfermer dans Carthage, dont une grande partie des murailles étoit tombé. Le lendemain l'Infantiere de Belisaire l'aiant joint, il s'avança jusqu'aux portes de la Ville, qui lui furēt aussi-tôt ouvertes; & le jour suivant, qui étoit celui de la Feste de Saint Cyprien Evêque & Patron de Carthage, il y fit solennellement son entrée, avec les acclamations de tous les ordres de la Ville, qui benissoient Dieu de les avoir enfin delivrez de la cruelle tirannie des Ariens, sous laquelle ils avoiēt gemi

si long tems. Les Catholiques reprirent aussi-tôt toutes les Eglises que
533. les Heretiques avoient usurpées: & les Vandales y accoururent en même tems de tous côtez ; pour s'y sauver comme dans un azile, qu'ils trouverent aux pieds de ces mêmes Autels, qu'ils avoient tant de fois profanez.

Comme Giseric avoit fait demanteler toutes les Villes, & abbatre toutes les Forteresses, pour ôter aux Afriquains les moiés de se revolter il ne resistoit à Gilimer, pour reparer ses pertes, & pour conserver son Roiaume, qu'à reprendre Carthage, ou qu'à gagner une Bataille. Il têta l'une & l'autre voie. Car aprés avoir ramassé dās la Numidie tout ce qu'il pût de Vandales & de Maures, & que son frere Trazo l'eût joint avec l'armée qu'il avoit ramenée de Sardaigne par ses ordres, il se vint presenter devant Carthage, où il avoit pratiqué quelque intelligence, qu'il croioit devoir être encore favorisée par des

Etrangers Ariens qui eſtoient dans l'armée Romaine. Mais comme il 533.
vit qu'il n'avoit rien à eſperer , la trahiſon aiant eſté découverte par Beliſaire qui fit prẽdre le traître à la veuë des ennemis , il ſe retira plus loin;& ſe cõtenta de s'emparer des avenuës, pour empêcher qu'il n'entrât rien dans la Ville.Mais Beliſaire,apres avoir achevé de fortifier Carthage,& s'être aſſuré des Huns qu'il ſçavoit avoir eſté ſollicitez par Gilimer , ſortit enfin avec la plus grande partie de ſon armée:& s'étant venu preſenter devant le Cãp de Gilimer à Tricamare, diſtant de cens quarante ſtades de la Ville, il en fallut venir à la bataille qui ſe donna environ le quinziéme de Decembre , trois mois apres la reduction de Carthage.

Il y avoit entre les deux armées un petit ruiſſeau qu'on paſſoit ſans peine.Les Romains s'arreſterẽt au-deça pour paſſer la nuit & pour ſe preparer le lẽdemain à l'attaque du Camp , où ils croient que l'enne-

mi se tiendroit renfermé. Mais ils ne
533. furent pas en cette peine: car Gilimer le jugeant trop foible pour s'y defendre, aprés avoir encouragé ses gens par toutes les raisons qu'il crut estre capable de les animer, sur tout par cette derniere necessité où ils estoient, de vaincre ou de perir, en perdant l'Empire & la liberté, sortit le premier, & s'avança jusqu'à l'autre bord du ruisseau, où il parut en bataille sur le midi, lors que les Romains ne songeoiét qu'à se preparer à dîner. Il avoit mis ses Vandales aux deux aîles, à droite & à gauche. Tzazo avec ses troupes de Sardaigne estoit au milieu, & les Maures venoient apres qui faisoient le Corps de reserve; & pour lui il alloit par tout, courant par les rangs, & criant qu'on donnât d'abord, l'épée à la main, sans s'amuser aux fleches ni aux lances. Mais les Romains furent encore plus promts que lui; car tandis qu'il fit alte sur le bord de ce ruisseau qu'il devoit avoir passé brus-

quement , ils reprirent leurs rangs avec une incroiable diligence,& se remirent d'eux-mêmes en bataille. Les étrangers auxiliaires avoient la droite ; la Cavalerie Romaine la gauche; Iean l'Armenien estoit entre deux,avec les Gendarmes & les Gardes de Belisaire , qui marchoit aprés à la teste de cinq cens chevaux. Les Huns faisoient un corps à part, un peu éloigné des autres , comme ils avoient accoûtumé de combattre; mais ils s'estoient resolus à cette journée d'être spectateurs du combat , & de se mettre du côté de ceux qui auroient l'avantage, Pour l'Infanterie,Belisaire lui commanda de suivre à petit pas,ne voulant pas qu'elle combattît qu'apres qu'il auroit veu l'effet que feroit sa Cavalerie. 533.

Apres que les armées eûrent demeuré quelque tems en presence, le petit ruisseau entre deux, Iean , au commandement qu'il en receût de Belisaire , passa le premier avec un petit nombre de ses Cavaliers ,

de Belisaire, vont à la charge contre les Vandales qui avoient les 533.
deux pointes : mais comme ils virent que ceux du milieu épouvantez de la mort de leurs Chefs reculoient toûjours, & commençoient à fuïr, ils prirent aussi-tost l'épouvante, & tournant le dos dés le premier choc ils entrainerent avec eux les Maures, qui au lieu de les soustenir, les devancerent encore à la fuite. Alors les Huns qui suivoiét dassez loin, voiant que tout estoit perdu pour les Vandales, passerent aussi le ruisseau & se mirent à les poursuivre: mais comme ils se sauverent dans leur Camp que l'on croioit fortifié, la poursuite ne fut pas longue. Les Romains ne perdirent en ce combat que cinquante Cavaliers; & comme on avoit plus fuï que combattu, il n'y eut que huit cent Vandales de tuez, presque tous des premiers & des plus braves de la Nation.

Sur le soir du jour même, Belisaire aiant joint son infanterie, s'a-

vança en bon ordre, pour attaquer
533. le Camp de l'ennemi. Mais Gilimer s'estant retiré vers la Numidie, avec ses parens, & peu de ses domestiques, aussi-tôt qu'il vit qu'on venoit à lui, tout le reste tâcha de se sauver comme il pût, & le Camp fut pris, & pillé par les Romains, qui s'enrichirent des dépoüilles des Vandales, & de leurs tresors, qu'ils y avoient abandonnez. Gilimer, qui n'avoit point de Place forte où il pust se défendre, fut obligé de se sauver dans le fond de la Numi-
Procop. l. 2. c. 7. die, sur le sommet de Pappua, qui est une montagne inaccessible, laquelle estoit habitée de quelques Maures, qui y menoient une vie tres-miserable; & là apres trois mois du siége que Pharus, Capi-
An de J. C. 534. c. 1. taine des Erules y mit pour empêcher, en gardant bien toutes les avenuës, qu'il n'échappat, & que l'on n'y portât des vivres, ce malheureux Prince, accablé des miseres & de pauvreté, se rendit enfin sur la parole que Bélisaire lui fit por-

ter, qu'il ſeroit bien traité de l'Empereur. On lui garda la foi promi- 534.
ſe ; il fût toûjours manifiquement traité à Carthage, tandis que l'on y attendoit les ordres de l'Empereur. Et cependant Béliſaire pour achever une ſi glorieuſe conqueſte, réduiſit par ſes Lieutenans tout le reſte de l'Afrique, la Sardaigne, la Corſe, & les Iſles Baléares, qui eſtoient de la domination des Vandales, & qui ſe rendirent ſans reſiſtance aprés la bataille de Tricamare.

Cela fait comme ce grand homme eut appris qu'on l'accuſoit de ſe vouloir eſtablir dans l'Afrique, il mena lui même ſes priſonniers à Conſtantinople, où Iuſtinien voulut qu'à l'entrée de ce grand Capiteine on renouvellât la pompe des anciens triomphes Gilimer veſtu à la Roiale, à la teſte des autres priſonniers, y ſuivit le victorieux ; & quand il entra dans la grande Place de l'Hippodrome, où l'Empereur eſtoit eſlevé ſur ſon trône, environ-

né de tous les Grands de l'Empire,
534. & qu'il fallut qu'estant depoüillé de la pourpre il se prosternât en terre pour l'adorer, il ne parut point abbatu, & ne fit que dire à son ordinaire cette celebre sentence de Salomon, qu'il repetoit souvent depuis le changement de sa fortune, *Que toutes les choses du monde ne sont que vanité.* On lui avoit promis la dignité de Patrice, qui étoit alors la plus considerable de l'Empire: mais comme il refusa toûjours opiniâtrément d'abjurer l'Arianisme, on ne voulut pas qu'il la profanât par cette execrable heresie, & l'on se contenta de lui assigner dãs la Galatie dequoi vivre fort honorablement avec les siens le reste de ses jours. Ainsi, avec si peu de forces & dans une seule campagne. Dieu voulant faire voir par là, que c'étoit lui qui combattoit, un si puissant Roiaume fut détruit, & l'Afrique delivrée de la domination des Ariens, un peu plus de cent ans apres que Giseric y fut entré.

Apres

Aprés cela, comme les Evêques eûrent recouvré toute la liberté qu'ils avoient eûë sous Hilderic, ils s'assemblerent au nombre de deux cens dix sept à Carthage, en un Concile National, où Reparatus successeur de Boniface présida. On y leût d'abord les Canons & les Decrets du saint Concile de Nicée, pour rétablir par tout la pureté de la Foi contre les blasphemes de l'Arianisme. Aprés quoi comme on eût proposé de quelle maniere, on devoit recevoir les Evéques, & les autres Ecclesiastiques Ariens qui demãdoient de rentrer dans l'Eglise, quoi que chaque particulier fit assez paroître par ses gestes son sentiment, qui penchoit à la severité, on conclut néanmoins tout d'une voix, qu'il ne faloit rien résoudre là dessus, que l'on n'eut consulté le Pape. Sur quoi l'on députa à Rome deux Evêques, & un Diacre, qui rendirẽt la Lettre Synodale au Pape Agapet qui venoit de succeder à Iean II. auquel elle étoit

534

An de I. C. 535.

adressée. Il répondit que, pour ac-
535. corder la justice avec la misericorde, il les falloit reconcilier à l'Eglise, avec toute la tendresse & l'affection que demãde la Charité Chrétienne leur fournissant même de-
Agap. Ep. 1. quoi subsister honorablement; mais qu'on ne devoit point du tout souffrir qu'ils demeurassent dans leur ordre, & dans leur dignité, ni qu'ils exerçassent aucune fonction dans l'Eglise. Il fit la même réponse à l'Empereur; car ce Prince l'avoit prié que ceux qui retourneroient à l'Eglise, en abjurant l'Arianisme, eussent les mêmes Charges
Agap. Ep. 3. Vide. Tom. 4. Concil. Edit. Paris. qu'ils avoiẽt parmi les Heretiques, afin que cette indulgence qu'on auroit pour eux les fit plus facilemẽt revenir. Mais ce Pape lui fit si bien entendre que cette indulgence nuiroit à l'Eglise, que les vrais penitens ne recherchent point les honneurs, & que ceux qui retourneroient, par un motif si peu Chrétiẽ, ne seroient pas bien convertis qu'il n'insista plus sur ce point là, &

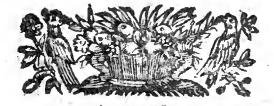
qu'il ne trouva pas mauvais que le Saint Pape reprît Epiphane Patriarche de Constantinople, de ce qu'il avoit consacré Evéque vn Arien qui s'estoit converti. Ensuite, ce Prince, qui s'appliquoit en ce tems-là à faire mille belles Ordonnances pour le réglement de l'Empire en fit une adressée au Préfet du Prétoire de l'Afrique, par laquelle il ordonne qu'on rende à l'Eglise de Carthage qu'il fit appeller la Cité Iustinienne, & à toutes les autres de l'Afrique, tout ce qui leur avoit été ravi par les Vandales, & qu'on ne permette point que les Ariens aient aucun exercice de leur héresie, ni en public, ni en particulier, ni qu'ils possedét aucune Charge dans la République ; n'étant pas raisonnable que les Héretiques aient autorité sur les Catholiques, & qu'il leur doit suffire qu'on les laisse vivre. Mais comme l'Héresie inspire ordinairement la révolte, les Ariens prirent occasion de cét Edit, d'exciter un tumulte, qui leur fut à

535.

Novel. 36.

la fin tres funeste. Car environ mil-
535. le Soldats Ariens, la plûpart Eru-
Procop. de bell. Vand. lib. 1. c. 14. 15. 16. 17. les, qui servoient dans l'armée de l'Empereur, ne pouvant souffrir qu'en vertu de cette Ordonnance il ne leur fût pas permis de celebrer la Feste de Pâques qui s'approchoit, se joignirent à ceux d'entre les Romains qui avoient épousé des femmes Vandales, & qui étoient fort irritez de ce qu'on ne vouloit pas leur rendre les terres qu'elles possedoint auparavant, & qui appartenoiét à l'Empereur par le droit de la guerre. S'étant unis de la sorte, pour leur communs interêts, & n'aiant pû executer l'horrible dessein qu'il avoient formé de tuer Salomon leur Gouverneur, le jour de Pâques, dans l'Eglise, il se revolterent ouvertement; & aiant mis à leur teste Stozas, le plus determiné d'entre eux, ils desolerent toute la Campagne, pillant brûlant, & massacrant tout ce qu'ils rencontroient; & aprés avoir grossi leurs troupes de quelques reste de Van-

dales, ils oserent méme assieger Carthage. Mais Belisaire y estant accouru de la Sicile, où il commençoit la guerre contre les Gots, leur fit lever le siege & les battit; & comme il s'en fut retourné, Germain neveu de Iustinien estant arrivé de Constantinople, tailla en piéces tous ces seditieux, & rétablit l'autorité de l'Empereur, dont il fit en suite observer l'Edit: De-sorte que l'Arianisme aprés cela, sans qu'il fallût y emploier la violence & les supplices, fut bien-tost éteint dans toute l'Afrique. 535.



HISTOIRE DE L'ARIANISME.

LIVRE ONZIEME.

An de J. C. 536.

APRE'S que l'Empereur Iustinien eût si heureusement exterminé l'Arianisme de l'Afrique il entreprit d'en delivrer encore l'Italie, par la guerre qu'il fut obligé de faire aux Ostrogots, pour la raison que nous allons voir. Depuis la mort du Roi Theodoric, Amalasonte sa fille, Princesse qui par sõ merite a égalé les plus sages d'étres les Rois, gouvernoit le Roiaume, & la jeunesse de son fils Athalaric, avec une prudence, qui ne cedoit gueres à celle de son Pere,

lors que la brutalité des Grands de sa Cour lui rompit toutes ses mesures. Car ceux ci ne pouvant souffrir qu'elle élevât le jeune Prince, à la Romaine, aux Lettres, & à la Vertu, comme elle faisoit, avec beaucoup de soin, & criant qu'ils vouloient un Roi qui fût nourri aux armes comme ses Ancêtres, elle fut contrainte de l'abandonner à leur conduite, qui fût si funeste à ce pauvre Prince, que s'estant plongé dans toutes sortes de débouches, il se ruina tout à fait de santé, & tomba dans une langueur mortelle, qui le conduisit bien-tôt au tombeau. Comme elle vit son fils desesperé, & qu'aprés sa mort elle ne croioit pas sa vie en seûreté parmi les Gots, qui la haïssoient, à cause qu'elle ne souffroit pas leurs desordres, elle traitta sous main avec l'Empereur, qui l'estimoit infiniment, & se résolut de lui remettre le Roiaume d'Italie entre les mains. Mais la mort precipitée de son fils ne lui donna pas le loisir

Marginal notes: 5 3 6. — Procop. de bell. Goth. l. 1. c. 2. — c. 4. — 5 3 4.

d'accomplir son dessein. Car crai-
536. gnant que les Gots, qui ne voudroient pas souffrir son gouvernement, ne fissent promptement un Roi, elles le prévint adroitement, en mettant sur le Trône Theodat son cousin germain, & fils d'Amafride, sœur du Roy Theodoric.

C'estoit un Prince qui avoit passé toute sa vie à la Campagne, dans l'étude de la Philosophie Platonicienne, mais au reste d'un esprit extrêmement bas, timide, lâche, avare, & perfide, sans honneur, & sans probité, & capable de faire les plus méchantes actions du monde, quand elles lui seroient inspirées, ou par ses propres passions, ou par celles des autres. En effet, dés qu'il se vit Maître, oubliant toutes les promesses qu'il venoit de faire à sa bienfaitrice, il se laissa gourverner aux parens de ceux que cette Princesse avoit fait mourir par leurs crimes : & suivant le conseil de ces gens là, il la fit mettre prisonniére dans une Isle située

au milieu du Lac Vlsin ; & quelques jours aprés il la fit étrangler dans le bain, en même téms qu'il envoioit demander la paix à l'Empereur, aiant contraint auparavant cette pauvre Princesse d'écrire à ce Prince, pour l'obtenir. Iustinien furieusement irrité de cette effroiable brutalité des Ostrogots, se résolut de venger la mort d'Amalasonte, de poursuivre le dessein qu'elle avoit eû en sa faveur, & de retirer en suite la Capitale de l'Empire, & toute l'Italie, la Sicile, & la Dalmatie, d'entre les mains des Ariens. Pour cét effet, il fit ses preparatifs par terre & par mer sans que le stupide Theodat, qui demandoit toûjours la paix, & qu'on amusoit, y prît garde. Et pour avoir le secours des François, ou du moins, pour empêcher qu'ils ne troublassent ses conquestes, il écrivit à leurs Rois Cildebert, Clotaire, & Theodebert ; *Qu'étant obligé de faire la guerre aux Ostrogots, qui outre qu'ils usurpoient l'I-*

536.
Lago di Bolsena.
Jornand de reb. Get. c. 59.

M v

536. Procop. l.1.c.5. *talie, le vrai patrimoine des Empereurs, lui avoient fait une injure irréparable, en faisant mourir la Princesse Amalasonte, qu'il avoit prise sous sa protection : ils les conjuroit de joindre leurs armes avec les siennes, pour en tirer vengeance, dans la guerre la plus juste qui fut jamais. Que la Religion Catholique, qui les unissoit tous ensemble, les y obligeoit, afin de delivrer l'Eglise de la Tirannie de ces Ariens, ennemis de Dieu, & des hommes : outre que la haine qu'ils portoient tous également à cette nation Gotique, leur devoit inspirer le même dessein.* A cette Lettre il ajoûta force presens, & une grosse somme d'argent, leur en promettât encore beaucoup d'avantage, aussi-tôt qu'ils auroient commencé la guerre. Les Rois écouterent tres volontiers la proposition de l'Empereur, & promirent de l'assister de toutes leurs forces dans cette entreprise, où ils avoient de l'intérêt; parce que les Ostrogots occupoient encore la plus grande

partie de la Provence, qu'ils vouloient unir à leu Couronne, afin 536.
de rendre toutes les Gaules, & Françoises, Catholiques : outre qu'Amalasonte, qui étoit fille d'Audaflede, sœur du Grand Clovis, leur pere, étant leur cousine germaine, ils se croient obligez de venger la cruelle mort de celle qui honoroit par ses vertus, & par ses grãdes qualitez, le Sang de France, dont elle avoit l'hóneur d'être sortie. J'ai crû, pour l'interêt de la verité, devoir parler ainsi de cette Princesse, quoi-qu'Arienne, afin de la défendre cõtre une fable tres-injurieuse à sa memoire, & qui se détruit d'elle même, par les faussetez toutes manifestes, qui paroissent dans toutes ses parties : ce qui n a pas empêché que Gregoire de Tours ne l'ait inserée dans son Histoire, contre le témoignage des Auteurs contemporains, qu'il eût sans doute préferez lui même à ces memoires peu fidelle, qu'on lui avoit fournis, & qu'il avoit pris

Hist. Franc. l. 3. cap. 23.

536. de bonne foi, sans qu'il en demandât la garantie.

Iustinien aiant ainsi pris ses précautions, envoia deux armées contre les Gots; l'une, par terre, sous la conduite de Mundus Gouverneur de l'Illirie, qui prit Solane dans la Dalmatie, & se rendit ensuite bientôt Maître de toute la Provence; l'autre, par mer, sous le commandement de Bélisaire, qui faisant semblant d'aller à Carthage, vint fondre tout-d'un-coup sur la Sicile, dont il s'empara sans difficulté, n'y aiant que fort peu de Gots pour la défendre, & toutes les Villes s'étant renduës, à la réserve de Palerme, qui ne souffrit le siége que fort peu de jours. Aprés quoi, Bélisaire vint hiverner à Syracuse, où il termina l'année de son Consulat par de grandes magnificences, & par des largesses qu'il fit à l'armée, pour l'encourager à bien faire à la Campagne prochaine, qu'il devoit faire en Italie.

Le foible Theodat épouvanté de ces succés de l'Empereur, & plus encore de la guerre qu'on lui alloit faire en Italie, & dont la seule pensée le faisoit trembler, avoit obligé le Pape Anaclet d'aller à Constantinople demander la paix, à des conditions si basses, & si honteuses, qu'il promit même de ceder l'Empire pour de l'argent, pourveû qu'on luy permît de vivre en seûreté. Mais comme apres que Mundus & son fils eûrent été tuez dans une rencontre, les Gots reprirent trés aisément la Dalmatie; ce Prince aussi insolent dans la prosperité, qu'il étoit lâche & abbatu dans le peril, se mocqua des promesses qu'il avoit faites à Iustinien, & fit mesme brutalement emprisonner ses Ambassadeurs, qui étoient venus pour lui accorder ce qu'il demandoit, & pour achever le Traité. C'est pourquoi l'Empereur ne songeant plus qu'à la guerre, envoia Constantianus dans la Dalmatie, que les Gots abandonne- 536.

536. rent à la seule veuë de son armée ; & il pressa Belisaire d'ētrer en Italie, où Theodat, comme s'il eust esté frappé de létargie, ne songeoit à rien moins qu'à se defendre. Il avoit bien d'abord, quand il vit la Sicile prise, envoiez demander du secours aux Roi des François, ausquels il offrit pour cela deux mille livres d'or, & de leur ceder la Provence, qui estoit de la dominatiõ des Ostrogots : Mais cette affaire se negocia si lentement, qu'il perit miserablement, avant qu'elle pût être concluë. Ainsi Belisaire estant parti du Port de Messine avec toute sa flotte, vint aborder à Rhegio, sans que personne s'opposât à sa descente. Bien-loin de cela, les peuples accouroiēt en foule pour le recevoir, & pour se rendre à lui, ravis de joie de se voir sur le point d'être delivrez de la tirannie de ces Gots Ariens, qui leur estoient en execration. Tbrimuth même Gendre de Theodat, prevoiant la ruine des Gots, lui ouvrit les portes de

Procop lib. 1. de bell Got cap. 13.

Deux cens vint-cinq mille écus.

Rhegio, où il n'estoit pas en état de se defendre;& étant allé en suite à Constantinople, il y fut honoré de la dignité de Patrice. Aprés cela, Belisaire prenant par terre le chemin de Rome, côtoié toûjours de sa flotte, reduisit, en passant toutes les Villes, excepté Naples, qui fallut assieger par mer & par terre, & où les Gots, qui y étoient en garnison, & qui avoieut la plus grande partie de la Ville pour eux, se defendirent vaillamment. Il la prit néanmoins dans vint jours, aiant fait entrer la nuit dans la Ville, par un aqueduc, quatres cens Soldats determinez, qui ouvrirent nne porte à l'armée, & prirent les Gots par derriere, tandis qu'on presentoit l'escalade d'un autre côté. De sorte que la Ville aiant esté prise de force, souffrit d abord toutes les rigueurs de la guerre, sans que les Soldats irritez d'une si longue resistance, épargnassent d'abord ni âge, ni sexe, ni condition, ni sacré, ni profane, jusques à ce que Beli- 539.

faire aiant à grand peine arrêté
536. cette fureur, les obligea de ſe contenter du pillage , en ſauvant la vie, & l'honneur , & la liberté aux vaincus.

Cependant les Gots qui étoient vers Rome , murmuroient tout ouvertement contre la lâcheté de Theodat, qui ne ſe mettoit pas en peine de pourvoir au ſecours de Naples,qui étoit pourtant alors l'unique Ville qui pouvoit empêcher que les ennemis ne vinſſent à Rome.Ils commẽcerent même à craindre qu'il n'eût une ſecrete intelligence avec Juſtinien,& qu'il n'eût traitté avec lui , pour lui livrer le Roiaume des Oſtrogots,Mais quãd on apprit que la Ville étoit priſe, alors on paſſa des plaintes & des murmures à la ſedition toute formée;& tous les gens de guerre s'étant aſſemblez dans un Camp, aux environs de Terracine , on declara que Theodat étoit indigne de commander aux Gots, & l'on proclama Roi Vitiges , fort vaillant

homme, qui à la verité n'étoit pas de naissance, mais qui avoit aquis 536.
par sa valeur bien de la gloire & de la reputation, dés le tems que Theodoric faisoit la guerre dans la Pannonie. Theodat apprenant cette nouvelle, se voulut sauver à Ravenne : mais il fut attrapé sur le chemin par un Capitaine Got, qu'il avoit sensiblement offensé dans son honneur, & qui l'aiant étendu par terre lui coupa la gorge, comme à une malheureuse victime qu'il sacrifioit à sa vengeance, en executant les ordres du nouveau Prince, Apres quoi Vitiges, qui n'avoit pas assez de forces pour combattre Belisaire, aiãt laissé quatre mille Gots dans Rome sous le commandement de Leuderis vieux Capitaine, recommanda la Ville au Pape Silverius, & au Senat, & mena Theodegildus fils de Theodat, & le reste des troupes, à Ravenne, où il épousa la fille d'Amalasonte, pour avoir plus d'autorité parmi les Gots ; par le respect qu'ils

536. auroient pour le Sang Roial, auquel il s'allioit.

Peu de tems apres, Belisaire aiant mis garnison dans Naples, & dans Cumes, se vint presenter devant Rome, où il fut aussi tôt receû avec l'applaudissement de tous les Romains qui l'avoient appellé, & qui desiroient ardemment de voir enfin la Capitale de l'Empire & de la Religion, delivrée de l'oppression des Barbares & des Ariens. On pourveût néanmoins de bonne foi à la seureté de la garnison, & à laquelle on permit de se retiter à Ravenne. De sorte qu'en même tems qu'elle sortoit par la Porte Flaminienne, l'armée de Belisaire entra le neuviesme de Decembre par la Porte Asinaire, qui est aujourd'huy celle de Saint Iean. Leuderis, qui ne voulut pas suivre ses gens, dont il prevoioit la ruine, aima mieux se rendre au vainqueur, qui l'envoia prisonnier à Constantinople, pour y porter avec les clefs de Rome, l'heureuse nouvelle que l'Empereur

Procop. Evagr. l. 4. cap. 18. Niceph. l. 17. c. 13.

en étoit Maître. Apres quoi Belisaire se mit avec une incroiable di- 536.
ligence à rebâtir, & à fortifier les murailles de la Ville, & à la pourvoir abondamment de vivres, & de toutes sortes de munitions, pour soûtenir le siége, qu'il prevoioit que Vitiges, qui assembloit toutes ses forces, y viendroit mettre. En effet, ce Roi, qui avoit autant de conduite que de courage, ne manqua pas de faire aussi-tôt ses preparatifs, & de lever une puissante armée tant de Gots naturels, qu'il fit venir de tous côtez, que des autres Barbares, qu'il prit à sa solde, & des peuples qui lui étoient sujets dans la Gaule Cisalpine, & dans la Ligurie. Et comme il craignoit que les Rois François, qui s'étoient declarez pour Iustinian, ne passassent les Alpes en même tems qu'il iroit contre Belisaire, il renoüa, du consentement des Gots, le Traité que Theodat avoit commencé avec ces trois Princes, qui lui promirent de le secourir, non

Le piémont, la Lombardie & la riviere de Gennes.

An de J. C. 537.

pas ouvertement par des François,
537. pour ne pas rompre avec Iustinien, mais par des troupes étrangeres qui dependoient d'eux ; moiennant quoi Vitiges leur paia les deux milles livres d'or que Theodat avoit promises, & il leur ceda la Provence, dont il rappella Marcias avec les forces qu'il y commandoit, & qui fortifierent son armée.
Procop. l. 3. bell. Goth. Et sur la fin de cette guerre, Iustinien, pour acquerir l'amitié des François, trouva qu'il estoit à propos de confirmer cette importante cession, & de leur ceder tous les droit que lui & ses successeurs pourroient jamais pretendre dans les Gaules. Ainsi tout l'Empire des Gaules, depuis l'Ocean jusqu'au Rhin, entre les Alpes & les Pyrenées, la Mer Germanique & la Mediteranée, à la reserve du bas Languedoc, fut reduit sous la domination des François ; & l'Arianisme, que les Gots & les Bourguignons y avoient fait entrer, en fut entierement exterminé.

Vitiges s'estant assuré du côté des François, n'attendoit plus que l'arrivé de Marcias pour se mettre en campagne. Mais comme il eût appris que Belisaire, qui avançoit toûjours ses conquestes par ses Lieutenans, tandis qu'il se fortifioit dans Rome ; s'étoit déja rendu Maître d'une grande partie de la Toscane aprés la prise de Narni, de Spolete & de Peruse, il sortit de Ravenne ; & sans s'umuser aux Places qu'on avoit prises, il vint avec cent cinquante mille hommes au mois de Mars mettre le siege devant Rome ; où Marcias avec les troupes qu'il avoit retirées de la Provence, le vint joindre. Ce siege est assurément l'un des plus memorables qui aient jamais esté, soit par les attaques des assiegeans, soit par la defense des assiegez ; & sur tout, par l'adresse, & par le courage de Belisaire, qui avec cinq ou six mille hommes de gens de guerre, lesquels durant tout le siege, qui 537.

537. fut de plus d'un an, ne furent pas renforcez de plus de sept mille, qu'il receût de l'Empereur; non-seulement le defendit, mais donna même des batailles entre les murailles & le Camp des Gots. Comme les particularitez de ce siége, & les beaux exploits qui s'y firent, ne sont pas de mon Histoire, je puis me dispenser de les écrire, sans faire tort à mon Lecteur, qui les pourra lire quand il luy plaira avec beaucoup plus de plaisir, dans la belle Traduction Françoise que l'on a faite de Procope.

Procop. l. 2. c. 3. Ce qu'il y eût durant ce siége de particulier, & de fort étrange, & qui regarde mon sujet, c'est que les Gots, tout Ariens, & tout irritez qu'ils estoient contre les Romains qui les avoient abandonnez, ne toucherent point aux Eglises des Fauxbourgs, dont ils êtoient les Maîtres, ni aux Basiliques des Saints Apôtres, qui étoient hors de la Ville, & laisserent aux Prê-

tres, dont ils respectoient le caractere, toute la liberté qu'ils eussent pû avoir en pleine paix d'y exercer leurs fonctions, & d'y celebrer les divins Mysteres. Et cependant Belisaire, qui se glorifioit d'avoir delivré Rome de la tirannie des Ariens, sacrifiant honteusement son honneur, & sa conscience à la passion d'une femme, opprima l'Eglise Romaine d'une maniére plus indigne & plus cruelle, que ne firent jamais les Gots. L'Imperatrice Theodora Heretique Euthychéenne, l'une des plus mechantes femmes qui aient jamais esté, & à laquelle Iustinien qui l'avoit épousée pour sa beauté, se laissoit gouverner, n'avoit jamais pû obtenir de Silverius, qu'il retablit le Patriarche Anthime heretique, qui avoit esté deposé par le Pape Agapet, lorsqu'il fut à Constantinople. C'est pourquoy, comme le Diacre Vigilius, par une detestable ambition, lui eût promis de le satisfaire, & de lui

537.

Anastas. Bibliot. Liberat. in Brevi c. 22. Procop. l. 1. c. 25.

donner encore une grosse somme
537. d'argent, si elle faisoit en sorte
qu'il fût Pape, elle écrivit à Be-
Liberat. lisaire, qu'il trouvât moyen, par
quelque crime supposé, de faire de-
poser Silverius, & de mettre en sa
place Vigilius, qui porta lui-même
les Lettres à Belisaire, auquel il pro-
Vingt deux, mille quatre cês écus Anast. mit deux cent livres d'or, s'il exe-
cutoit promptement les ordres de
l'Imperatrice.

Belisaire eût d'abord horreur d'une si infame action. Mais craignant que Theodora ne le perdît auprés de l'Empereur, aprés avoir veinement protesté, comme Pilate, que celui qui avoit procuré ces ordres en repondroit à Dieu, il eût assez de lâcheté pour les executer, & pour souffrir que de faux témoins deposassent, & firent voir, par des Lettres contrefaites de Silverius à Vitiges, qu'il lui avoit voulu livrer une des Portes de la Ville. Sur quoi, comme il l'eût fait venir dans son Palais, & que lui & sa femme Antonine eûrent

en

en vain tenté de l'ébranler, par la grandeur du peril où il étoit, & de lui persuader d'obéïr à Theodora, il fut sur le champ dépouïllé de ses habits Pontificaux, & revêtu en Moine par les Principaux du Clergé qu'on avoit gagnez, qui dés le lendemain firent élire Vigilius, intrus, Schismatique, Simoniaque, Persecuteur, & enfin Meurtrier du vraï Pape. Car comme l'Empereur l'eût renvoié de Patras, lieu de son premier exil, enfin qu'on examinât de nouveau sa cause, Bélisaire corrompu par Vigilius le lui mit entre les mains ; & cét Anti-Pape l'aiant fait mener dans l'Isle Palmaire ; où Silverius tout captif qu'il étoit, agit en vray Pape, & l'excommunia, il en conceût tant de dépit, qu'il le fit mourir de faim, en le couronnât d'un glorieux Martyre. Ainsi, par un prodigieux renversement de toutes choses, les Ariens conservoient les droits de l'Eglise hors de Rome, pendant qu'ils l'assiégeoient ; & les Catho-

537.

Liberat.

liques l'opprimoient au dedans ;
537. de la maniére du monde la plus indigne, tandis qu'ils combattoient pour la défendre. Mais depuis que la passion s'est emparée d'une ame, & qu'elle en a chassé la raison, il n'y a rien de si irregulier, de si méchant ; & de si monstreux, dont elle ne puisse être capable. Ce qu'il y eût de plus admirable en ceci, est qu'aprés la mort de Silverius, le Clergé, qui vouloit éviter le Schisme, aiant, aprés six
Anast. Biblioth. jours de siége vacant, reconnu de nouveau Vigilius pour Souverain Pontife legitime, il devint, avec la grace de l'Apostolat, tout un autre homme, & fit depuis de belles actions, pour la défense de la même Foy, qu'il avoit voulu malheureusement trahir, pour se faire Anti-Pape. Ce qui fait bien voir que la verité, & la fermeté dans la foy est attachée non pas à la personne, mais à la Chaire de Saint Pierre, & de ses Successeurs.

Cependant les forces de Vitiges se consumoient tous les jours devant Rome, par la sage conduite & par la genereuse resistance de Belisaire ; & enfin la famine, qui fut si prodigieuse cette année-là dans toute l'italie, qu'elle renouvella, en quelques endroits, les funestes exemples de celle de Ierusalem ; la peste qui se mit dans son armée ; les armées de terre & de mer, qui vinrent de Constantinople & de la diversion que Belisaire fit faire ensuite dans la marche d'Ancone, & dans la Romagne, le contraignirent de lever le siége vers le vintiéme de Mars un an & neuf jours aprés qu'il l'eût commencé. Il ne perdit pas neanmoins courage ; car aprés avoir renforcé les garnisons des principales Places de Toscane, il passa dans la Romagne, où les Imperiaux faisoient la plus forte diversion ; & il alla mettre le siege devant Rimini, dont il s'étoient saisis à une journée de Ravenne. Et comme en mê-

537.

An de I. C. 538.

me tems il eût appris que Milan ;
538. pour ſecoüer le joug des Ariens, s'étoit rendu aux gens de Beliſaire, par l'entremiſe du Saint Archevêque Dacius, & qu'une grande partie de l'Inſubrie, & de la Ligurie ſuivoit cét exemple, il y envoia promtement ſon neveu Vraïas, auquel ſe joignirent dix mille Bourguignons des troupes de Theodebert Roi d'Auſtraſie, comme s'ils fuſſent venus deux même, ſans l'ordre de leur Roi, qui ne vouloit pas encore rompre ouvertement avec Iuſtinien. Beliſaire ſortant de Rome, pour ſecourir deux Villes de cette importance, alla dans la Marche d'Ancone ſe joindre à Narſes qui venoit d'amener un nouveau ſecours de Conſtantinople. Il contraignit avec cela Viriges de lever le ſiege de devant Rimini, & de ſe retirer à Ravenne avec aſſez de deſordre. Il envoia de bonnes troupes pour ſecourir Milan, tandis qu'il prenoit les Places qu'il ne pouvoit laiſſer derriere : Mais les de-

mêlez qu'il eût avec Narſes, qui ne vouloit pas lui obeïr, & la lanteur, & le peu de reſolution de ceux qui conduiſoient le ſecours, furent cauſe que la garniſon Romaine, réduite à l'extrémité, ſe rendit, la vie ſauve, malgré toutes les belles exhortatiõs de Mundilas, qui vouloit qu'on ſortit, l'épée à la main plûtôt que de ſe rendre priſonniers de guerre, & que de voir la deſolation qu'il prévoioit de cette grande Ville. En effet les Gots furieuſement outrez de ce qu'elle avoit appellé les Romains, dechargerent leur rage ſur cette Ville, la plus belle de tout l'Empire d'Occident aprés Rome, avec tant de barbarie; qu'ils la renverſerent de fond en comble, aprés avoir maſſacré ſans miſericorde tous les mâles, ſans diſtinction d'âge, juſqu'à trois cens mi le, & fait eſclaves toutes les femmes, & toutes les filles; Deſorte que la cruauté des Gots, en cette occaſion fit une exemple d'inhumanité plus que barbare, qui a

538

Procop. l. 2. de bell. Goth. c. 21.

toûjours esté l'unique en son espe-
538. ce, & qui le sera sans doute éternellement.

Mais il ne furent pas long tems sans en estre punis. Theodebert Roi d'austrasie avoit eu la Provence pour son partage quand elle fut cedée par Vitiges; & voiant que l'Italie étoit miserablement déchirée par les Romains, & par les Gots, qui s'entre-detruisant les uns les autres, étoient extrémement affoiblis, il crût qu'il pourroit aisément s'en emparer, & l'ajoûter à la Monarchie Françoise, nonobstant l'accord qu'il avoit fait avec les deux partis; car il ne manquoit pas ou de raison, ou de pretexte pour le rompre. La vanité de Iustinien, qui prenoit entr'autres titres celui
Agath. l. 1. de Domteur des François, lui fournissoit un beau sujet de lui faire la guerre, pour venger l'injure qu'on faisoit à sa Nation; & l'inimitié qui étoit contre les Gots & les François, depuis la défaite d'Alaric par le Grand Clovis, outre la diversité

de Religion, pouvoit avoir fait naître quelque nouveau mécontentement, & quelque querelle entre les deux peuples. Quoi qu'il en soit, car les Historiens ne nous ont pas éclaircis sur ce point, Theodebert voulant profiter de l'occasion, passa les Alpes, avec une armée de cent mille combatans, entre lesquels il y avoit des Allemans encore Païens, qui firent des choses que Procope attribuë, mal à propos indifferemment à tous le François. D'abord Theodebert n'entreprit rien contre les Gots, de peur qu'il ne l'empêchassent de passer Po Mais quand eux mêmes, qui croioiẽt qu'on venoit les secourir, lui eûrent donné passage au dessous de Pavie; alors il s'alla jetter sur leur Camp, qui n'étoit pas loin de l'armée des Romains, commandée par un Lieutenant de Belisaire, & s'en rendit Maître aisément, aprés avoir taillé en pieces la plupart de ces pauvres gens, qui ne s'attendoient à rien moins. Cependant les

538.

Procop. l. 2. de Bell. Got. cap. 25.

la guerre, & par la famine, obligerent Theodebert, qui en avoit 538.
déja perdu le tiers, de retourner en France, apres avoir laissé de bonnes troupes dans les Places de
la Ligurie, sous la conduite de Leuther, & de Bucelin, qui coururent souvent toute l'Italie durant ces guerres. Greg. Tur. l.c. 32. Aim. l. 2 cap. 21.

Bélisaire étant delivré d'un si dangereux ennemi, vint heureusement à bout de son entreprise. Car aprés avoir pris toutes les places que les Gots occupoient encore dans la Toscane, dans la Marche d'Ancone, & dans la Romagne, il vint An de J.C. 539.
enfin avec toutes ses forces assiéger par mer, & par terre, Vitiges dans Ravenne. Et comme d'une part il n'avoit plus d'ennemis en campagne, qu'il étoit Maître de la Mer, & du Po, & de toutes les armées; & qu'il avoit trouvé moien, par les intelligences qu'il avoit à Ravenne, d'y faire mettre le feu dans les Magasins, il réduisit bien tôt la Ville à de grãdes extremitez. De-

nien s'efforça ; par toutes ſortes de bons traitements, de leurs rendre plus ſupportable le changement de leur fortune. 540.

Cependant les Gots ſe voiant abandonnez de Beliſaire, qui leur avoit promis d'eſtre leur Roi, ſe reſolurent d'en faire un. Pour cet effet, s'étant aſſemblez à Pavie, qui étoit comme leur dernier retranchement, ils choiſirent d'abord Uraias. Mais celui-ci craignant que la mauvaiſe fortune de ſon Oncle, toûjours malheureux, ne s'attachât encore à lui, par contagion, on ne le rendit odieux, leur perſuada de prendre Idibalde, qui tenoit encore Verone, & qui pourroit eſperer du ſecours de Theudis Roi des Viſigots, dont il eſtoit neveu. Idibalde accepta la Roiauté, à condition neanmoins qu'on feroit encore un dernier effort ſur l'eſprit de Beliſaire, pour l'obliger de leur tenir parole. Mais comme il vit que la tentation d'une Couronne ne pouvoit ébranler ſa fidelité, & qu'il étoit

ſi grande dignité, dans des tems ſi difficiles, les autres le tuerent un mois aprés, ſelon qu'ils l'avoient concerté auparavant avec Totila, neveu d'Idibalde, & Gouverneur de Tarviſe, qui fut ſur le champ proclamé Roi, avec l'applaudiſſement general de tous les Gots, qui eſperoient de lui le retabliſſement de leurs affaires.

541.

Et certes, il ne trompa pas leur eſperances. Car bien qu'il n'eût que cinq mille hommes, il eût néanmoins le courage de paſſer le Po, & d'attaquer l'armée Romaine composée de douze mille hommes, qu'il defit tellement auprés de Faenze, qu'il en remporta toutes les Enſeignes, pour marque d'une entiere victoire : & celle ci fut bien-tôt ſuivie d'une ſeconde, que ſes gens gagnerent auprés de Florence, ſur une autre armée, qui venoit de Ravenne au ſecours de cette Ville-là. Aprés quoi Totila, qui ſe vît Maître de la Campagne par ces deux victoires, aiant traversé toute la

An de J. C. 542. L'Abruzo la Champagne d'Italie.

le lendemain saint & sauf, mais sur tout celle du Patriarche Saint Benoist. Car non seulement il reconnut celui auquel Totila avoit fait prendre ses habits, pour découvrir si le Saint Abbé étoit aussi grand Prophete que l'on disoit: mais aussi quand il vit ce Prince prosterné à ses pieds, avec un extréme respect, l'aiant doucement relevé, & averti d'étre desormais plus humain il lui prédi qu'il prendroit Rome, qu'il passeroit jusqu'en Sicile, & qu'il mourroit aprés avoir regné dix ans. La verité de cette Prophetie commença bien-tôt à paroître, & l'exhortation du Saint servit beaucoup pour adoucir l'esprit de Totila Tandis qu'il assiegeoit Naples avec la plus grande partie de son armée, l'autre prit Cumer, & toutes les autres Places le long de la Mer, mais il ne souffrit pas qu'on maltraitât ceux qui s'étoient rendus. Il donna méme la liberté aux prisonniers, & sur tout aux Dames Romaines, que l'on avoit

542. *Dial. l.* 2 *cap.* 14. & 15.

Procop. l. 3.

bien : tant ce Prince, tout Arien qu'il étoit sceût bien profiter des auertissemens & des instructions de Saint Benoist. Mais il faut avouër, qu'outre qu'il avoit l'ame grande, & les sentimens nobles, la Politique eût beaucoup de part à cette action. Car il vouloit gaigner l'estime & l'affection des Romains, & des Italiens, en leur faisant voir la difference qu'il y avoit entre les Gots, qui se comportoient comme les anciens Romains, & les Capitaines, & les Soldats Grecs, qui en usoient avec eux comme des Barbares, en les traitant avec toutes sorte d'inhumanité. Aussi écrivit-il une belle lettre au Senat Romain, pour l'inviter à rentrer au plûtôt dans son devoir en reconnoissant cette difference, & en rappellant la memoire de tant de bienfaits, qu'il avoit autrefois receûs de Theodoric, & d'Amalasonte. Le Gouverneur empêcha qu'on ne repondît à ces lettres, mais il ne pust empêcher qu'on ne les affichât de 543.

nuit par tous les Carrefours. C'est
543. pourquoi, craignant qu'il n'y eût
de l'intelligence dans Rome ; il en
chassa tous les Prêtres Ariés qu'on
y avoit soufferts depuis sa reduction
& dont assûrément il avoit sujet de
se defier.

Cette douceur pourtant de Totila ne dura pas. Car comme il vit que les Romains ne repondoient pas à ses offres, & que Iustinien avoit renvoié Belisaire en Italie ; pour s'opposer à ses progrés, il changea de conduite ; & pour donner de la terreur, il passa dans l'autre extrêmité, & donna dans la cruauté Car tournant teste du côté de Belisaire, qui étoit descendu
An de I. C. à Ravenne avec fort peu de troupes ; aprés avoir pris, par intelli-
544. gence, Tivoli, il fit passer tous les Habitans, & l'Evêque même au fil de l'épée. De là s'étant facilement saisi des passages du Tibre, pour empêcher qu'il ne pût rien descendre à Rome, comme il sçavoit que Belisaire n'avoit pas de-

quoi tenir la Campagne, il repassa dans la Marche d'Ancone, où il prit Ascoli, & Fermo, & la plupart des autres Places, & assiéga Osmo, la plus forte de toutes en ce tems-là. Mais comme il y entra du secours, il repassa tout à-coup l'Appennin; & aprés avoir pris sur son passage Assisse, Spolete, & les autres Villes de l'Ombrir, il vint mettre le siege devant Rome, avec une Armée si nombreuse, qu'il eût assez de gens pour envoier en même tems assiéger Plaisance, l'unique Place qui restoit aux Imperiaux sur le Po, & qui n'étant pas secouruë, fut contrainte enfin de se rendre.

544. *Auximum.*

An de J. C. 545.

Au reste, il n'y eût jamais rien, depuis le siége de Ierusalem, de si déplorable que la fortune des Romains. Il n'y avoit presque point de provision dans la Ville, par la negligence, & par l'extréme avarice des Grecs, qui ne songeoient qu'à piller, & qu'à s'enrichir; rien n'y pouvoit entrer ni par terre, ni

par eau, toutes les avenûës étant
545. occupées par les Gots, qui étoient
les Maîtres de la Campagne, du
Tibre, & de la Mer. Les Vaisseaux
chargé de bled, que le Pape Vigilius, qui s'étoit retiré dans la Scicile y envoioit, avoient esté pris par les ennemis. Les Capitaines Grecs Bessas & Conon, qui commandoient dans Rome, étoient des lâches, qui n'oserent jamais faire aucune sortie, pour favoriser l'entrée de quelque secours ; & Bessas étoit si impitoyable & si avare, qu'il retenoit tout le bled qui restoit dans Rome, pour le vendre à un prix excessif. D'ailleurs, le secours des Grecs, qui devoient venir par terre, étant débarqué à Otrante, ne marchoit que tres lentement, parce qu'il rencontroit souvent, sur son passage, des ennemis qui l'arrêtoient, & Belisaire, qui venoit par mer, n'avoit plus ni les troupes, ni méme la fortune, & le bonheur qui l'accompagnoit dans la premiere guerre. Enfin, tout se-

cours manquant aux Romains, la
famine devient si grande, qu'aprés 545.
avoir tout consommé jusqu'aux or-
ties, & aux choses même qui don-
nent le plus d'horreur seulement à
imaginer, la plusparc perirent mi-
serablement, ou dans la fuite, ou
dans la Ville, de langueur, ou de
desespoir; car il s'en trouva plu-
sieurs, que la rage de la faîm arma
contre eux-mêmes, & entre les au-
tres un Citoien Romain, qui en-
tendant un jour le cris pitoyables
de ses enfans qui lui demandoient
à manger, leur commanda froide-
ment de le suivre, comme s'il eust
voulu leur en donner; mais quand
il fut sur le Pont du Tibre, s'étant
soudainement enveloppé de son
manteau, il se précipita dans la *An de*
riviere en leur presence. *J. C.*

Enfin quelques Soldats Isauriens 546.
de la garnison ne pouvant plus
souffrir ni la dureté de Bessas, ni
la faim qu'ils souffriroient eux-me-
mes pour le peu qu'il leur distri-
buoit, traitterent avec Totila, &

546. lui ouvrirent durant une nuit la Porte Asinaire, par laquelle il entra dans Rome, suivi de toute son armée, qu'il rangea en bataille dans la Place, en attendant le jour. Cependant Bessas, avec la plûpart des Grecs & tres-peu de Senateurs, prirent la fuite en desordre, abandonnant tout, sans que Totila voulût permettre qu'on le poursuivit, disant que rien n'étoit plus agreable que d'entendre dire que l'ennemi fuïoit. Dés qu'il fut jour, Totila se voiant Maistre de la Ville, s'en alla dans l'Eglise de Saint Pierre y rendre graces à Dieu de sa victoire; & l'Archidiacre Pelagius, que ce Prince, vers lequel on l'avoit souvent deputé, estimoit fort, le harangua si bien, qu'il l'adoucit extrêmement Car aprés avoir reproché au Senat son ingratitude envers les Gots, il se contenta de donner la Ville au pillage, en sauvant la vie & l'honneur, & la liberté aux vaincus. De sorte, qu'à la reserve de vint Soldats,

Porte de Saint Jean.

& d'environ soixante Citoiens qui furent tuez d'abord, avant sa défence, il n'y eût point de sang répandu. Totila prit aussi grand soin que l'honneur des Dames fust conservé, Mais comme tous les biens furens laissez à la discretion des Gots, qui n'avoient garde de rien épargner, on vit les Dames, & entre les autres l'Illustre Rusticiane fille de Symmachus; & veuve de Boece, & les Senateurs Romains dépoüillez de tout, & chassez de leurs maisons, contraints d'aller de porte en porte mandier un morceau de pain à ces mêmes Gots, qu'ils voient enrichis de leurs dépoüilles. 546.

Totila même en eust compassion, & souhaita de retablir Rome, en faisant cesser une guerre si funeste. Pour cét effet il envoia Pelagius, & Theodore, l'un des premiers du Senat à Iustinien, pour l'inviter à faire la paix, en remettant les choses au même état où elles étoient du tems de l'Empereur Anastase.

& de Theodoric. Mais comme il
546. vit, qu'on éludoit ſa propoſition ; & que cependant on avoit battu ſes gens dans la Calabre, il prit une barbare reſolution de renverſer Rome de fond en comble. En effet, on ruina pluſieurs de ſes ſuperbes monumens de la magnificence des Anciens Romains, & l'on commençoit à mettre, le feu dans les maiſons, dont une bonne partie fut conſumée : mais la fureur de Totila fut arretée par Beliſaire même, qui lui écrivit, & lui fit comprendre, que s'il étoit victorieux à la fin de la guerre, il ſe feroit à lui-méme le plus grand tort du monde en ruinant Rome, & s'il étoit vaincu, qu'il ne pourroit plus eſperer de grace des Romains. C'eſt pourquoi s'étant contenté de demolir en divers endroits le tiers des murailles, pour n'être pas obligé de laiſſer une grande partie de ſon armée en garniſon, il s'en alla dans la Poüille, & dans la Calabre, contre les Grecs, emmenant avec ſoi

ſoi les Senateurs, aprés qu'il eût
envoié dans la Campanie le reſte 646.
des Romains, avec leurs femmes,
& leurs enfans, ſans laiſſer une ame
dans Rome. Il ne fut pas aprés cela
trop difficile à Beliſaire d'y rentrer,
& d'en reparer, comme il fit,
toutes les bréches, y faiſant travailler
jour & nuit toute ſon Armée,
avec les Romains, qui y accouroient
de toutes parts; de ſorte que
Totila y étant aſſez promptement
retourné, en fut vivement repoſſé.
Ce fut là la derniére des belles
actions de Beliſaire, & preſque
l'unique qu'il fit dans cette ſecon- *An de*
de guerre, qu'il vint faire en Italie; *J. C.*
car aiant eſté malmené par Toti- 547.
la, dans la Calabre, il ſe retira,
avec peu d'honneur, dans la Sicile,
& de là à Conſtantinople, où il *An de*
fut rappellé par l'Empereur, aſſez *J. C.*
mal ſatisfait de ſa cõduite. Ainſi les 548.
plus grands Hommes, aprés avoir
fait les plus belles, & les plus éclatantes
actions, ont toûjours de quoi
ſe défendre de la vanité, par la juſte

548. crainte qu'ils doivent avoir, qu'un mauvais succés, sur la fin, ne les détruise dans l'esprit de la plûpart des hommes, qui par une secrette malignité, ne sont pas marris d'oublier le bien passé, pour s'attacher au mal present.

Cependant, Totila étant délivré d'un si dangereux ennemi, faisoit par tout de grands progrés : & ne trouvant point de troupes en campagne capables de lui résister, il se rendoit aisément Maître de toutes les Places qu'l attaquoit. Mais cét esprit de cruauté qu'inspire l'hérésie, lui fit en même tems deshonorer ses victoires par deux ou trois actions de Persecuteur, & de Tiran. Comme l'un de ses Lieutenans eût pris Peruse, peu aprés la retraite de Belisaire, & qu'il eût envoié demander au Roi, ce qu'il vouloit que l'on fit de Saint Herculan, qui en étoit Evêque, il lui commanda de lui faire trancher la teste ; ce qui fut executé sur les murailles de la Ville : & quaran-

Procop. l. 3.

Gregor. Dial. l. 3. cap. 13.

te jours aprés, comme on eût ouvert son Sepulchre, on y trouva son corps entier, avec sa teste réünie, Dieu faisant éclater par là, & la sainteté du Martyr, & la verité de la Foi qu'il avoit signée de son sang cõtre les Ariens, Totila fit même exposer aux Ours Cerbonius Evêque de Populonium, pour avoir sauvé la vie à quelques Romains, que les Gots eussent massacrez, s'il ne les eût charitablement retirez, & cachez dans sa maison. Mais les Ours moins feroces que ce Roi, aiant respecté la vertu du Saint Evêque, Totila n'osa passer outre. Il en usa d'une maniere plus cruelle contre Laurien Prêtre de l'Eglise de Milan, qui avoit eû le courage de parler avec un zele tres-ardent contre ses excés, & sur tout contre son héresie. Car le Saint homme s'étant retiré en Espagne, où son merite extraordinaire le fit élire Evéque de Séville, Totila demanda sa teste à Theudis Roi des Visigots, qui n'eût pas manqué de la lui en-

548.

Gregor. l. 3. c. 11

Villeruiée, prés de Piombino.

548. voier, si le Saint ne se fût sauvé à Rome ; & quelque temps aprés, comme il retournoit en Espagne, il fut pris par les gens de Totila, qui le cherchoient par tout, & qui lui couperent la teste, laquelle aiant esté portée à Seville, elle la délivra de la peste, selon que lui même l'avoit prédit.

Martyr. Rom. 4. Iul. Marian l. 5. c. 8.

Theudis porta bien-tôt la peine de cette lâche complaisance, qu'il avoit eûë pour Totila, car il fut tué peu de temps aprés, par un perfide, qui contrefit le fou, pour commettre cét attentat, Theudisclus son Parent, & Neveu de Totila, fut mis sur le Trône en sa place par les Visigots ; mais il se rendit tellement insupportable à ses sujets par ses débauches, & par ses cruautez, que ses gens mêmes le massacrerent durant son dîné, la seconde année de son regne, sans que ce malheureux Prince eût profité de la veûë du Miracle perpetuel d'Osset auprés de Seville, dont il voulut connoître & éprouver la verité.

Il avoit en ce tems-là dans cette petite Ville d'Andalousie une magnifique Eglise des Catholiques, que les Ariens appelloient *Romains*; & l'on y voioit des Fonts Baptismaux construits d'un beau Marbre en forme de Croix,& d'un ouvrage merveilleux. L'Evêque, accompagné de tout son peuple,y venoit tous les ans en Procession le Ieudi Saint; & aprés avoir fait les Priéres accoûtumées, tout le monde en étant sorti, il en faisoit fermer toutes les portes, qu'on scelloit, pour empêcher que personne n'y pût entrer. Le Samedi Saint l'Evêque, suivy des Cathecumenes qui devoient recevoir le Saint Baptême,y étant retourné avec les mêmes ceremonies, & aprés avoir exactement visité tous les sceaux, les Fonds qu'on avoit laissé vuides auparavant, se trouvoient si remplis, qu'il sembloit que l'eau s'alloit répandre de tous les côtez,sans que pourtât il s'en écoulât une seule goutte. Alors, aprés que l'Evê-

548.
Greg. Tur. de glor. Martyr. c. 24 25
Marian. l. 5. c. 8.

que l'avoit sanctifiée par le Saint
548. Crême, & par les exorcisme, chacun en prenoit dans les Vases qu'on avoit apportez, pour satisfaire sa devotion, sans que ces sacrez Fonts diminüassent, jusqu'à ce qu'à mesure que l'on baptisoit les Cathecumenes, l'eau décroissoit, & se perdoit enfin, de sorte qu'aprés le dernier baptisé, il ne restoit plus rien dans les saints Fonts. Ce qu'il y eût encore de plus admirable dans ce Miracle, qui dura tres-long tems, comme autrefois celui de la Piscine de Jerusalem, c'est que toutes les fois que les François, qui gardoient tres-exactement le Decret du S. Concile de Nicée, pour la celebration de la Pâque, ne s'accordoient pas avec les Espagnols, sur le jour de cette grande Feste; ce Miracle ne manquoit pas de décider ce different, d'une maniére qui confirmoit toûjours la decision
573. du Concile, comme il arriva vint-cinq ans aprés, à la veûë de toute l'Espagne, & au sceû de toute la

terre. Car les Espagnols, qui s'étoient trompez dans leur calcul, 548.
aiant mis Pâques au vint-uniéme de Mars, & les François aiant différé cette Feste jusqu'au dix-huitiéme d'Avril, ces miraculeux Fonts d'Osset ne commencerent à se remplir que le quinziéme de ce même mois, qui étoit le Ieudi avant la Pâque des François. Le Roi Theudisclus croiant donc qu'il y eût de la forbe, fit exactement observer toutes choses, & garder les portes; & voiant que cette merveille continuoit toûjours, il fit creuser alentour de l'Eglise une fosse de vint-cinq pieds de longueur, sur quinze de largeur, pour découvrir s'il y avoit quelques canaux sous terre, qui pussent servir à la fourberie. Mais n'aiant rien trouvé, & s'obstinant néanmoins toûjours à vouloir qu'il y eût de l'artifice, parce qu'il ne pouvoit souffrir que Dieu manifestât, par un Miracle si public & si connu de tout le monde, la verité de la Foi Catholique contre les

Sigeb. in Chron. Maria. l. 5. c. 11.

Mariana l. 5. cap. 8.

de Saint Paul, par où, tandis qu'on faisoit ailleurs une fausse attaque, il entra sans aucune résistance. Il n'en usa par cette fois comme il avoit fait à la premiére prise de la Ville. Le Roi Childebert, dont il avoit demandé la fille en mariage, lui avoit reproché qu'il n'étoit pas Roi d'Italie, puis qu'il n'avoit sceû garder Rome, l'aiant abandonnée à ses ennemis, qui l'avoient reprise. Il fut tellement touché de ce reproche, & se piqua si-bien d'honneur, qu'il se résolut de retablir Rome. Il en fit réparer, avec une incroyable diligence, toutes les ruines; il la pourveût abondamment de toutes sortes de provisions; il y fit revenir tous ceux qui en étoient sortis, leur donnant assûrance de les remettre dans leurs biens; il la peupla des Gots, qu'il y établit, pour ne faire plus qu'un même peuple avec les Romains, comme il étoit sous le regne de Theodoric; il laissa l'Eglise Romaine dans sa liberté, comme le Pape Vigi-

An de J.C. 549.

Procop. l. 3.

Vigil. Ep. 4. t. 1. Ep. Rom. Pont.

lieus l'en avoit fait prier par le Roi de France Childebert, il réüſſit en-
549. fin ſi parfaitement dans une ſi belle entrepriſe, que dans peu de tems la Ville étant rétablie, il y donna, comme les anciens Empereurs, des ſpectacles au peuple dans le Cirque. Et néanmoins, comme il vit que Iuſtinien, auquel il avoit fait démander la paix, n'y vouloit pas entendre, ne faiſant ainſi ni la guerre, ni la paix, il ne laiſſa pas d'armer puiſſamment, pour lui enlever tout le reſte.

Il équipa même une grande flotte composée pour la plûpart des Vaiſteaux qu'il avoit pris ſur l'Empereur; & aprés avoir encore réduis à ſon obéïſſance Rimini, & Tarente dans les deux extremitez, & fait aſſiéger le Château de Rhegio, qui fut enfin cõtraint de ſe rendre, il paſſa dans la Sicile, qu'il courut, & deſola toute, en haine de ce quelle s'étoit renduë ſi facilement à Béliſaire. Aprés quoi il retourna chargé d'un eſtimable bu-

tin en Italie, pour y combattre la nouvelle armée que l'Empereur s'étoit enfin résolu d'y envoier. Mais comme elle fut obligé de s'arréter en chemin, pour s'opposer à de nouveaux torrens de Gepides, d'Erules, de Lombards, & d'autres Barbares, qui aprés avoir passé le Danube, innondoient la Thrace, la Macedoine, & l'Illirie, Totila se vit Maistre, paisible, toute une année, dans la plus grande partie de l'Italie, comme s'il n'eût plus eû de rival qui lui en disputât l'Empire: car il estoit demeuré d'accord avec les François, qu'il retiendroient la Ligurie, & le Païs des Venitiens, dont Theodebert s'étoit emparé. De sorte qu'il sembloit que l'Arianisme étant revenu de la derniere extremité, où il se trouva réduit apres la prise de Ravenne, & de Vitiges, alloit remonter sur le Trône. Mais Dieu, qui avoit résolu de l'éteindre, apres avoir puni l'Italie par ce terrible fleau, l'abattit tout-à coup, par un sou-

An. de J. C. 550.

de paſſer plus outre. Mais cependant, comme ſi la fortune lui eût 551.
voulu préparer le chemin avāt qu'il s'avançât vers l'Italie, les Gots, qui avoiēt aſſiegé le Château d'Ancone, furent battus ſur mer, par un des Lieutenans de l'Empereur, qui étoit dans la Dalmatie, & qui accourut au ſecours; & preſque en même tems le Gouverneur de Tarante quittant le ſervice de Totila, remit ſa Place entre les mains de quelques Imperiaux, qui vinrent deſcendre à Crocotone. Totila ſurpris de ces pertes, & étonné de la grandeur de l'appareil de guerre que la renommez publioit par tout que Narſes faiſoit contre lui, aprés avoir encore un coup inutilement tenté d'obtenir la paix, ſe prepara de ſon côté, & envoia
Teïas, le plus brave de ſes Capitaines, à Verone, pour arrêter Narſes au paſſage. Mais ce General previt ce deſſein; & laiſſant Verone à droite, & prenant à gauche le long de la mer, co- An de I. C. 552.

Camp, aïant fait repaître ses gens tout armez, chacun dans son rang, 552.
pour recevoir les Gots, qui se presenterent avec beaucoup de résolution. Totila, qui étoit tres grand Capitaine, & accoûtumé à vaincre, n'oublia rien pour animer ses Soldats, en leur remontrant, *Qu'aiant toûjours vaincu avec lui, il ne devoient point craindre que sa fortune les abandonnât dans cette occasion, qui étoit & la plus importante, & la derniere, puis qu'on alloit decider de tout par cette bataille. Qu'ils se devoient souvenir qu'ils étoient les mêmes, qui depuis dix ans battoient continuellement ces lâches Grecs, qui n'avoient rien de Romain que le nom, qui appartenoit legitimement aux Gots, depuis le grand Theodoric, qui les avoit faits Citoiens de Rome, quand il s'en rendit Maître. Que ce grand nombre qu'ils voioient ne les devoit pas étonner, n'étant composé que de Huns, de Gepides, d'Erules, & de Lombards, qui n'en vouloient qu'à l'argent de Narses,*

ſis, pour delivrer enfin l'Italie & l'Egliſe Romaine de la cruelle domination des Ariens. Qu'ils ne manquaſſent pas d'invoquer le nom de la ſacré Vierge, qui combattroit inviſiblement pour eux, contre ces impies, qui lui vouloient ôter le glorieux titre de mere de Dieu, en tâchant de ravir, par leurs blaſphêmes la Divinité à ſon Fils. En effet, Narſes étoit fort devot, ſingulierement à la Vierge, qu'il honoroit d'un culte tout particulier; & ſoit que par une forte application il s'imaginât avoir eû en priant Dieu, ou qu'effectivement il euſt eû cette apparition, il courut un bruit dans l'armée, que la ſainte Vierge lui avoit promis la victoire, en lui marquant préciſément le tems auquel il dôneroit la Bataille: ce qui sãs doute cõtribua beaucoup à faire bien cõbatre les Romains, qui ne douterent plus que Dieu ne combatît pour eux.

552.

Procop. l.4. Paul. Diac. de geſt. Long. l. 1. c. 3. Evagr. l.4.c.23 Niceph. l.17.c. 13.

Mais ce qui ſervit encore extrêmement à la victoire, fut la diſpoſition differente des deux Armées:

ches, il y eût un tres-grand nombre de Cavaliers tuez, bleſſez, ou 552.
demontez, & mis hors de combat, avant même qu'ils fuſſent arrivez aux bataillons qu'ils alloient attaquer. Ils combattirent néanmoins en gens de cœur, & ſoûtinrent tres long tems l'effort de l'Armée Romaine, qui les attaquoit de toutes parts, avec toute ſorte d'avantage. Mais ils furent enfin contrains de ceder au nombre, & de reculer vers leur Infanterie, qui n'avoit pû les ſuivre. Et comme ils furent vivement pouſſez par l'Armée, qui marchoit toûjours, en gardant ſes rangs, contre des gens déja tout en deſordre, ſans leur donner le loiſir de ſe reconnoiſtre, ni de ſe railler; ils tournerent enfin le dos, & ſe jetterent dans leur Infanterie avec tant de confuſion, que bien loin de les ſoutenir, elle ſe mit auſſi-toſt à vau deroute, ſans combattre.

Alors la Cavalerie Romaine courant aprés, & ſe mélant avec les

ceinte de murailles. Ils eurent néanmoins le loisir de se retirer dans la Champagne d'Italie, où ils avoient de bonnes Places ; & ceux qui s'étoient pû sauver de la bataille avec Teïas, s'étant retirez à Pavie, l'y élûrent, d'un commun consentement, Roi des Gots, esperant qu'un si vaillant homme pourroit remettre encore leurs affaires. 552.

Et certes, il avoit toutes les grandes qualitez qu'on pouvoit souhaiter, pour venir à bout de cette entreprise, s'il eust trouvé autant de fidelité dans tous les siés, qu'il avoit de valeur & de conduite. Car aprés avoir fait un corps assez considerable des Gots qu'il avoit railliez, & levez de nouveau aux environs de Pavie, comme il apprit que les Gens de Narses assiégeoiét le Chateau de Cumes, où Totila faisoit garder la plus grande partie de son tresor, il eust le courage, & l'adresse, de traverser, par des détours, toute l'Italie, jusqu'auprés de Naples, quoi qu'il y eust deux Armées, An de J. C. 553.

lui-même, & de lui passer sur le ventre, ou de perir glorieusement, l'épée à la main. Pour cét effet, aiant fait mettre pied à terre à tous ses Cavaliers, il vint donner tout d'un coup dans l'Armée Romaine, qui fut d'abord assez surprise d'une attaque si brusque, qu'elle n'attendoit pas, & qu'elle soustint néanmoins, quoi qu'en desordre & en tumulte, jusqu'à ce que Narses l'aiant bien-tôt rangée en bataille, il en fallut venir en un combat plus regulier. 553.

Ce fut pour lors que Teïas fit une action, qui certainement est comparable à toutes celle des plus grands Heros de l'Antiquité. Car s'étant avancé avec quelques-uns des plus braves devant sa petite armée, qui étoit dans un poste avantageux, au pied de la montagne, il lui voulut montrer l'exemple, & de bien combattre, & de bien mourir, s'il n'étoit pas permis de vaincre. S'étant donc couvert d'un bouclier il marcha l'épée à la main vers les Ro-

mains, qui l'aiant reconnu, lan-
553. çoient contre lui leurs dards, & leurs javelots, qu'il recevoit dans son bouclier, en jettant en même tems sur les plus avancez qu'il faisoit tomber à ses pieds, & combatit ainsi trois ou quatre heures, en changeant souvent de bouclier, lors que le sien étoit tout herissé de dards, jusques à ce qu'à l'instant même qu'il en quittoit un pour en prendre un autre, il receût dans la partie du flanc qu'il découvroit, un coup de javelot, dont il tomba mort sur le champ. En même tems les Romains luy ayant coupé la teste, la mirent au bout d'une pique, pour donner de la terreur aux Gots. Mais ceux-ci animez par la veûë d'un si bel exemple, & resolus de mourir comme lui, combattirent comme des Lions obstinément jusqu'à la nuit, sans pouvoir étre ni enfoncez, ni investis, à cause de la montagne, dont ils étoient couverts; & aprés qu'ils en eûrent fait autant le lendemain, ils
envoierent

envoierent à Narses les plus qualifiez d'entre eux, qui lui dirent au nom de tous, *Qu'ils voioient bien que Dieu s'étoit declaré contre eux, & qu'il avoit résolu la ruïne de leur Empire. C'est pourquoi, qu'ils étoient tous prests de le ceder, de ne plus faire la guerre aux Romains, & de rendre toutes les Places qu'ils avoient en Italie, pourvû qu'il leur fut permis de se retirer, avec ce que chacun avoit d'argent, dans les garnisons qu'ils tenoient encore, & de vivre selon leurs Loix, où ils voudroient, hors des terres de l'Empire.* 535.

Comme on eut mis la chose en déliberation, quelques-uns vouloient qu'on les obligeât de se rendre à discretion, où qu'on les emportât de vive force, & qu'on les taillât tous en piéces : mais Narses conseillé par les plus sages, trouva. *Qu'il étoit toûjours dangereux de pousser à bout des desesperez, & d'avoir affaire à des gens fort résolus de perir, en se defendant. Qu'il falloit honorer la valeur & la vertu dans*

délivrée de la domination des A-riens, soixante dix sept ans aprés qu'il l'eûrent envahie, sous Odoacer Roi des Erules. 555.

Il n'y avoit plus que l'Espagne qui fût encore en ce tems-la sous la puissance des Ariens, lors que Dieu commença sa délivrance, par la conversion d'un de ses Rois. Aprés la mort de Theudiscle, les Visigots éleûrent Agila, qui apres avoir regné cinq ans dans des troubles continuels, toûjours malheureux & toûjous battu, fut enfin tué par ses propres Capitaines, à Merida, aprés avoir perdu la bataille, auprés de Seville, contre Athanagilde, qui s'estoit revolté, & qui fut en suite mis sur le Trône, d'un commun consentement des Seigneurs Visigots des deux partis. Ce prince ne fut pas plûtôt en possession du Roiaume, qu'il tourna ses armes contre les troupes de Iustinien, qu'il avoit appellées à son secours, & qui se paiant par elles-mêmes, s'étoient emparées dequel-

An de I.C. 554.

ques Provinces. Et pour estre ai-
554. dé, dans l'occasion, des forces des François, il fit alliance avec eux, en donnant ses deux filles Galsuinte & Bruneaud en mariage, la premiére, à Chilperic Roi de Soissons; & la seconde, à Sigebert Roi d'Austrasie. Ces deux Princesses avoient toûjours esté nourries dans l'héresie Arienne. Mais dés qu'elles furent en France, elles firent profession de la Foi Catholique, & furent de nouveau baptisées au nom du Pere, & du Fils, & du Saint Esprit, abjurant l'Arianisme, d'autant plus facilement, qu'elles sçavoient que leur Pere Athanagilde n'y étoit nullement attaché. En effet, ce Prince non seulement favorisa toujours les Catholiques en son Rojaume, mais on assûre qu'il l'étoit lui-méme en sō cœur, quoi qu'il fit toûjours semblant d'estre Arien, par une pure politique humaine, pour ne pas s'attirer la haine de ses Visigots, dont il avoit besoin dans la guerre

Greg. Tur. l. 4. c. 28. Aimo. l. 3. c. 4. & 3. Venant. Fort. Car. l. Luca. Tud. Marian. ibid.

qu'il fit, durant tout le tems de son regne de quinze ans, à ces Grecs auxiliaires, qu'il vouloit chasser de l'Espagne ; ce qui ne fut pourtant executé que par ses successeurs. 554. *Isidor Marian.*

Mais si Athanagilde, trahissant lâchement sa conscience, n'eut pas le cœur de professer publiquement la verité qu'il croioit en son ame, il sembla que Dieu se voulut dédommager de cette perte par la genereuse confession de Foi que fit, environ ce tems-là, le Roi des Suéves Theodemir, laquelle fut suivie de la conversiō de tout son peuple. Il avoit déja cent ans que le Roi Remismond, celui qui rétablit le Roiaume des Suéves dans la Galice s'étoit fait Arien, ensuite de la funeste alliance qu'il fit avec le Roi des Visigots Theodoric; & depuis ce tems-là quoi qu'il y ait eû plûsieurs Rois qui ont regné parmi ces peuples, l'Histoire neanmoins n'en a rié dit jusqu'à ce Roi Theodemire, qui ramena toute sa Nation à la Foi Catholique, en *Isidor. in Chron.*

—— quittant le premier l'Arianisme, à
538. cette occasion. Son fils Ariamire
An de étant frapé d'une maladie incura-
J. C. ble, aprés avoir inutilement essaié
560. tous les remedes, comme il eût ap-
Greg. pris les merveilles que Saint Martin
Tur. Mi- de Tours operoit à son Sepulchre
rac. S. si fameux, particulierement en ce
Mart. tems-là, il y envoia de ses gens lui
l. 1. c. 11 demander la guerison de son fils,
Marian. en lui presentant pour offrande au-
l. 5. c. 9. tant d'or & d'argent que pesoit le Prince malade. Sa dévotion n'eût pas néanmoins le succés qu'il en attendoit. Au retour de ces Envoiez, son fils se trouva toûjours plus malade; & comme on lui dit que pourtant les autres qui avoient demandé à Dieu de semblables graces par l'intercession de ce grand Saint, les avoient impetrées, il comprit aussi tôt que l'Arianisme qu'il professoit, si contraire à la Foi de Saint Martin, étoit la vraie cause de ce rebut. Il renvoie donc à Tours ses Députez, en promettant à Dieu d'embrasser cette Foi de

tout son cœur, s'il recevoit la grace qu'il souhaitoit si ardemment ; 560.
& ceux ci étant retournez avec le drap qu'ils avoient étendu sur le Sepulcre du Saint, Ariamire se trouva tout d'un-coup si parfaitemẽt gueri, qu'il vint lui même recevoir, avec un extrême respect ceux qui lui apportoient, comme une Relique, ce drap sanctifié par l'attouchement du corps de son bienfaiteur.

Il arriva, par un merveilleux trait de la Providence divine qu'un autre Martin du même Païs que le Saint, & qui estoit non seulement de tres grande vertu, mais aussi de tres rare doctrine, comme ses Oeuvres le témoignent, vint en même tems en Galice, & aborda le même jour que les Envoiez du Roi descendirent de leur Vaisseau avec le precieux dépôt qu'il apportoiẽt. Il ne manqua pas de prendre aussitôt une si belle occasion de faire la conquête de tout un Roiaume à Iesus Christ, il s'alla presenter au Roi, qui estant resolu,

nastere de Dumes, qui fut changé
en Evêché, dont il fut le premier
Evêque, & quelque temps aprés cet-
te Eglise aiant esté unie à celle de
Brague, qui étoit alors du Roiau- An de
me de Galice, il en fut Metropo- I. C.
litain. Ce fut par son conseil que 563.
Theodemir fit tenir le Second Sy-
node de Brague, l'an troisiéme de
son Regne, & le second de Lugo,
un an avant sa mort, & que trois
ans aprés Ariamire son fils, & son An de
successeur, qu'on appelle ordinai- I. C.
rement Miron, en fit assembler un 569.
troisiéme à Brague, l'an second de
son Regne. On confirma dans ces An de
Synodes la Foi Catholique contre I. C.
toutes les héresies, & l'on fit de 572.
tres beaux Canons, pour rétablir
la discipline de l'Eglise. Saint Mar-
tin, qui en qualité de Metropo-
litain de Brague, présida a ce der-
nier Concile, les insera dans la
Collection qu'il fit des Canons des
Conciles Orientaux, qu'il tradui-
sit en Latin, pour l'usage des Egli-
ses d'Espagne, & il l'envoia, la mê-

le plus noble, & le plus puiſſant d'entre eux, & qui depuis ſept ans 572. gouvernoit aſſez abſolumēt à Narbonne, cette partie de la Province Narbonoiſe, qui étoit encore du Roiaume des Viſigots. Mais comme ce Prince aimoit la vie douce, & qu'il falloit un Roi guerrier dās l'état preſent des affaires, il trouva bon, la ſeconde année de ſon Regne, d'aſſocier à l'Empire ſon Frere Leuvigilde, auquel il abandonna toute l'Eſpagne, ſe reſervant ce petit Canton de deça les Pyrenées, où il ſe plaiſoit fort, & qu'il ne tint pas néanmoins long temps: car il mourut bien tôt aprés, & laiſſa par ſa mort le Roiaume entier à Leuvigilde. Ce Prince, que l'on peut dire avoir eſté le plus grand Roi des Viſigots aprés le premier Alaric, avoit toutes les grādes qualitez, qui peuvent faire un Conquerant, & qui étoient encore ſoûtenuës par la valeur & par le merite extraordinaire de ſes deux fils, Emenegilde & Recarede, qu'il

ſans cõtredit, le plus glorieux Prince qui eût encore regné dans l'Eſ- 572.
pagne; car on ne peut rien adjoûter à la gloire qu'il s'eſt acquiſe, & en paix, & en guerre.

Auſſi-tôt qu'il fut Roi, il ne manqua pas d'attaquer les Grecs, qu'il défit en batailles & chaſſa de toutes les Places qu'ils occupoient le long de la côte, & ſur les montagnes, qui ſont maintenant celles de Grenade, & de Murcia, en pouſſant toûjours ſes cõquêtes juſqu'au Détroit, Il prit Courdoüe, qui avoit toûjours refusé de ſe ſoûmettre à ſon prédeceſſeur. Il réduiſit à ſon obéïſſance tous les Peuples, qui s'étoient révoltez à l'exemple de cette Ville-là; & aprés avoir recouvré tout ce que ſes Prédeceſſeurs avoient poſſedé dans l'Eſpagne, il étendit bien au delà ſes conquêtes juſqu'à l'autre mer, & ſoumit à ſon Empire les Canta- 572.
bres, qui ſont les Biſcains, les Gaſ- Ioan, Bicar. in Chron.
cons, & les Navarrois, que les Romeins mêmes n'avoient pû en-

552.

IESUS CHRIST. Car il employa, comme eux, d'un côté la terreur, les menaces, le bannissement, la confiscation des biens, les prisons, les foüets, les gênes, le fer, & le feu, & tous les supplices les plus atroces; & de l'autre, les flatteries, les prieres, l'or & l'argent, les Charges & les honneurs, & tout ce qu'il y a de plus attraiant dans le monde, pour obliger ses Sujets à professer l'Arianisme, en se faisant rebaptiser selon la formule des Ariens: & il fit tant par l'une & par l'autre voie, qu'il en pervertit plusieurs, non seulement du peuple, mais aussi de l'Ordre Ecclesiastique, & même des Evéques, comme entre autres, ce qui fut d'un tres-grand scandale à toute l'Espagne, Vincent Archevêque de Saragosse, contre lequel le sçavant Evéque de Malaca Severe fit un excellent livre, parce que cét infame Apostat, pour gagner la faveur du Roi, combattoit à outrance pour l'Arianisme. Vn saint Abbé nom-

Greg. Tur. l. 5 c. 37. Isidor in Chron. Goth. Gregor. Mag. de gl. Mart c. 82.

Isidor. in Chron.

Malgue.

Isid. de Script. c. 31.

mé Vincent, ne pouvant souffrir
572. que son nom fust profané par l'Apostasie de cét Archevesque, sortit de la solitude pour combattre l'impieté des Ariens, qui ne pouvant souffrir la liberté de ce saint homme l'accablerent de coups, sans pourtant le faire mourir, de peur qu'il n'eust l'avãtage d'étre Martyr. Mais comme étant échappé de leur mains, il se mit à precher contre eux avec plus de ferveur & de plus de
Martyr. Rom. 11. Sept. force que jamais, il furent tellement transportez de rage, qu'aiant oublié leur premier dessein, ils le massacrerent à Leon, devant la porte de son Monastere. Enfin la fureur de la persecution de Leuvigilde alla si loin, pour étendre son heresie par force, qu'il ne pardonna pas même à son propre sang, en faisant un Martyr de son fils Ermenigilde, de la maniere que je m'en vais dire dans la verité de l'Histoire, sans me laisser séduire, ni à la haine que l'on a conceüe contre la memoire de Leuvigilde,

ni à l'amour, & à la veneration
que l'on doit avoir pour celle d'un 552.
Roi couronné du Martyre.

Leuvigilde aiant résolu d'associer ses deux fils à la Roiauté, voulut aussi pour les établir puissamment, les appuïer de l'alliance des Rois de France. Il obtint pour Ermenigilde, Ingonde fille de Sigebert Roi d'Austrasie, & de la Reine Brunchaut, & on lui accorda long temps aprés, pour Recarede, Ringonde fille de Chilperic. La mort de ce Prince, qui fut miserablement assassiné, comme la Princesse étoit en chemin, empêcha que ce mariage n'eust son effet : mais le premier fut heureusement accompli ; & la Princesse Ingonde conduite en Espagne, avec un superbe équipage, y fut magnifiquement receüe de Leuvigilde, qui étoit ravi de réünir avec son Sang celui du Roi Athanagilde, & de laisser, par cette alliance, à son fils Ermenigilde les droits des deux Maisons Roiales. La Reine Go-

An de J. C. 573.

Greg. Tur. l. 9. c. 38. Marian. l. 5. c. 12.

578. suinde, qui étoit l'aieule d'Indegõde, devoit avoir pour elle toute la tendresse d'une Mere; mais comme elle étoit Arienne, & qu'elle haïssoit mortellement les Catholiques, l'esprit impitoyable de cette heresie étouffa dans elle tous les sentimens de la Nature, pour en faire la plus cruelle des Marâtres. Car quand elle vit, qu'aprés avoir inutilement emploié toutes sortes de flateries & de caresses pour l'obliger de recevoir de nouveau le Baptême à l'Arienne, elle répondoit toûjours, qu'aiant été une fois baptisée au nom du Pere & du Fils, & du Saint Esprit, elle ne vouloit point d'autre Baptême, & qu'elle confesseroit éternellement la Trinité des Personnes dans l'unité d'essence: cette furieuse femme s'emporta, cõme une furieuse déchaînée, cõtre l'innocente Princesse. Il n'y a sorte d'injures qu'elle ne vomît contre elle, ni d'outrages qu'elle ne lui fit, Elle en vint même jusqu'à cette effroiable extrémité, que de se

jetter, comme une bête feroce, sur elle, que de la prendre, & de l'enlever, avec une extréme fureur, par les cheveux, & de la jetter contre terre, lui donner mille coups, la rouler aux pieds, & aprés l'avoir mise en sang, la faire precipiter dans un grand Canal, où il s'en fallut peu qu'elle ne se noiât. 578.

Il ne se pouvoit que le Prince Ermenegilde ne fust extrêmement outré d'un si barbare traitement, qu'on avoit fait à une personne qui lui étoit si chere: il fallut néämoins dissimuler à cause de la puissance de Gosoïnde. Mais comme en même tems son Pere l'eust declaré Roi lui assignant d'Andalousie, il prit aussi-tôt cette occasion de se retirer à Seville, avec la Princesse sa femme, pour la mettre à couvert de la cruauté de cette Megere. Ce fut ici que le sang d'Indegonde si glorieusement répandu pour la confession de la Divinité de JESUS-CHRIST, eust enfin la fecondité qu'elle demandoit ardemment à

Greg. Tur. ibid.

Greg. Tur. ib.d.

ſer de ſon Trône, & pour regner tout ſeul. C'eſt pourquoi ſa Religion, ſa politique, & ſa femme, à laquelle il ſe laiſſoit trop gouverner, s'accordant à lui faire prendre les plus fâcheuſes reſolutions, il conclut qu'il falloit, ou qu'il ramenât au plûtôt ſon fils à l'Arianiſme, ou qu'il emploïât toutes les forces de ſon Roiaume pour le perdre. 578.

Pour-cét effet, il lui fit dire par quelques-uns des principaux de ſō Conſeil, qui furent le trouver de ſa part, *Que quand il l'avoit mis ſur le Trône devant le tems qu'il y devoit monter, ç'avoit été pour avoir un Collegue, qui l'aidât à conſerver l'Empire des Gots dans le floriſſant état où il venoit de le mettre par ſes victoires; & non pas pour trouver, en la perſonne de ſon fils, un ennemi plus dangereux que tous ceux qu'il avoit vaincus. Que les Grecs tant de fois battus, & qui ne tenoient plus qu'un petit coin de l'Eſpagne voïant leur perte inévitable dans cette union de la Maiſon Roia-*

fils même, qui ne l'est qu'à l'égard des Sujets qu'il tient de lui. C'est pourquoi, que comme son Pere, & comme son Roi, il lui commande de renoncer à l'impieté qu'il vient d'embrasser sous le nom de Religion, & de se rendre au plûtôt à Tolede, auprés de sa personne, pour conferer ensemble sur l'état present des affaires, & sur leurs interests communs, lui promettant l'abolition du passé, pourveû qu'il obéisse; & lui protestant aussi d'autre part, que s'il le contraint de prendre les armes, il n'y aura jamais de misericorde pour lui.

578.

Tur. l. 5. Gregor. cap. 38.

Ermenegilde, qui avoit déja pris ses derniéres resolutions, répondit à ses Députez, en peu de mots, *Qu'il sçavoit fort bien ce qu'il devoit à son pere, & à son Roi, mais qu'il n'ignoroit pas aussi ce qu'il devoit à Dieu, Qu'il esperoit de lui la grace de si bien accorder ces deux devoirs, que ne manquant ni au respect ni à l'obéissance que la nature l'oblige de rendre à son Pere,*

qu'il pouvoit attendre en ce monde, en lui faisant la grace de le couronner du Martyre. Mais il faut avoüer de bonne foi, que le moien qu'il prit pour arriver à cette fin, n'étoit pas selon l'esprit de l'Evangile, qui veut qu'on renonce à son Pere, à sa Mere, & à sa propre vie, pour se conserver dans la vraie Religion; mais qui pour cela ne veut pas qu'un fils, & un Sujet prenne les armes contre son Pere, & contre son Roi. Aussi Dieu ne benit pas cette entreprise; & ce n'est point par là qu'il est Saint, mais par la constance qu'il eût à donner sa vie pour la défense de la Divinité du Fils de Dieu. Et certes, Gregoire de Tours, qui florissoit en ce temps-là en doctrine, & en sainteté, blâme en termes tres-forts cette action; & Saint Gregoire le Grand, qui a fait l'éloge de sa constance, en décrivant son Martyre, ne dit rien de la guerre qu'il fit à son Pere, parce qu'elle ne peut avoir aucune part dans cét Eloge

580.

Greg. Tur. l. 6. c. 43.

dédia depuis, les aiant composez à sa priére. De plus, Ermenigilde conjura le Roi des Suéves Ariamire, par l'interest de la Foi Catholique, dont ce Prince faisoit profession, de le secourir de ses forces. Levvigilde aussi le sollicita d'entrer dans son parti; & comme il est fort assûré qu'il fut à cette guerre, on ne sçait pas précisément s'il y vint pour servir Erminigilde, comme l'écrit Gregoire de Tours, ou s'il se rengea du côté de Leuvigilde, qu'il craignoit extrémement, & dans le Camp duquel on dit qu'il mourut de maladie. Enfin toute l'Espagne se partagea. Les Ariens, qui faisoient le parti le plus puissant, servirent Leuvigilde; & les Catholiques se déclarerent pour Ermenigilde, qui aprés avoir bien muni & fortifié Seville, & Cordoûë, & mis sa femme & son fils dans une Place tenuë par les Grecs, se crût être en état de soûtenir toutes les forces de son Pere, quoi que beaucoup plus grandes que les siennes

572.

L. 6. c. 43. Marian. lib. 5. c. 12.

me que leurs prédeceſſeurs avoient introduite, de rebaptiſer ceux qui 582.
entroient dans leur Communion ; & firent un Decret, par lequel ils déclarerét que le Fils de Dieu étoit égal à ſon Pere, ſans ſpecifier ſi c'étoit d'une égalité de nature, ou de dépendance, par la ſeule volonté du Pere, comme ils l'entendoient, cachant ainſi le venin de leur hereſie, ſous la belle apparence d'un nom ſpecieux, qui pût tromper les Catholiques. En effet, ce fut là l'une des choſes qui nuiſit le plus à Ermenigilde ; car pluſieurs eſtimant que la cauſe de la diviſion eſtant ôtée, on n'avoit plus ni de bonne raiſon, ni même de pretexte de faire la guerre, quitterent le parti d'Ermenigilde ; & d'autres, qui ſe doutoient de l'équivoque, ne laiſſoient pas d'être bien-aiſes de prendre cette occaſion de ſe dédire avec honneur, & de ſe dégager d'une guerre dont ils commençoient à craindre l'évenement. Enfin Leuvigilde craignant que les François,

ler pas mal des Ariens, non plus que les Visigots ne faisoient des Catholiques : *Car nous tenons*, ajoûta t-il, *cette maxime parmi nous, qu'on peut choisir, sans crime, la Religion que l'on veut ; & nous avons un proverbe qui dit à ce propos, qu'en passant entre un Temple de Païens & une Eglise de Chrétiens, il n'y a point de mal de faire la reverence devant l'un, & devant l'autre :* Tant il est ordinaire à l'Hérésie d'inspirer enfin peu à peu l'esprit d'indifference en matiére de Religion, & tant on doit être persuadé, que depuis que l'on a quitté la vraie, on court grand risque de n'en avoir plus. Comme le Saint Archevêque eut reproché à l'Ambassadeur Arien cette impieté de sa Secte, il sortit de Tours brutalement tout en colere, protestant qu'il perdroit plûtôt mille vies, que de communiquer jamais avec aucun Prêtre Catholique. La réprimande pourtant lui servit beaucoup, parce qu'à son retour en Espagne, 582.

qu'ils rencontroient, se jetterét sur celui de Saint Martin : où il n'y avoit plus que l'Abbé tout courbé de vieillesse, tous les Moines s'étant sauvez sur mer dans une Isle prochaine, pour se garantir de la fureur de ces Barbares. Et comme, aprés avoir tout pillé, & fait mille outrages à ce saint homme, un Got, le plus insolent & le plus cruel de tous, eût haussé l'épée pour lui abbattre la teste, il tomba sur le champ à la renverse roide mort, & tous les autres terriblement épouvantez, prirent la fuite : ce que Leuvigilde aiant sceû, il fit promptement rapporter au Monastere tout ce que ces scelerats en avoient enlevé. Une si étrange punition, jointe à tant d'autres merveilles qui se faisoient tous les jours permi les Catholiques lui donna du chagrin. Il se ressouvenoit que le comte Gomacaire Gouverneur d'Agde étoit mort miserablement, pour n'avoir pas voulu rendre au Saint Evêque Leon une être qu'il avoit usurpée sur son E-

582.

Greg. Tur. de glor. Mar. l. 1. cap. 79. ibid. c. 81. & de glor. Conf. cap. 14.

ſoit revivre l'impoſture : Car aiant loüé pour quarante écus un pauvre homme, afin qu'il contrefît l'aveugle, ce miſerable le devint en effet, au méme inſtant que l'Evêque Arien lui commanda d'ouvrir les yeux ; & néanmoins le Roi qui devoit étre convaincu par une merveille ſi eclatante, fermoit toûjours les yeux de ſon ame, pour ne pas voir, ou plûtôt pour faire ſemblant de ne pas voir la verité qui ſe preſentoit ſi ſouvent à lui, & qu'il rejettoit néanmoins toûjours avec une extrême obſtination : Car il ne laiſſa pas de paſſer outre, & d'entrer dans l'Andalouſie, réſolu de faire perir Ermenigilde, ou de le contraindre de renoncer à la Foi Catholique.

582.

Surquoi, n'aiant trouvé perſonne qui oſât tenir la Campagne, pour s'oppoſer à ſon Armée, il alla mettre le ſiége devant Seville, où Eminigilde s'étoit enfermé, s'aſſûrant ſur la force de la Place, & ſur le ſecours qu'il pouvoit tirer par

mes, qui voiant la trahison prirent la fuite, n'eut point d'autre 583.
parti à prendre que celui de se sauver, comme il fit, dans une Eglise prochaine, où il crut trouver un asile. Ce fut-là que son frere Recarede, par la permission du Roi, le vint trouver; & qu'aprés lui avoir donné des marques de la tendresse de son amitié & de son extrême douleur, par les larmes qu'il répandit en l'embrassant, il lui dit avec beaucoup de franchise, *Que comme il loüoit sa constance dans la Foi qu'il avoit embrassée, il ne pouvoit aussi qu'il ne blâmat les pernicieux conseils qu'on lui avoit donnez, & les mauvaises voies qu'il avoit prises de la conserver, en faisant la guerre à son Pere: Que ceux qui vouloient profiter de la division de leur Maison avoient abusé de son zele, pour l'engager, sous prétexte de pieté, dans cette malheureuse entreprise, où la victoire étant aussi funeste au victorieu qu'au vaincu, ne pouvoit être*

Ermenigilde, qui vit bien qu'il avoit poussé son zele un peu trop avant, & que c'est plustôt en souffrant, qu'en combattant, qu'on doit défendre sa Religion, se résolut à ce que son frere, qui agissoit de bonne foi, lui conseilloit, quoi qu'il lui en put arriver. Il demanda seulement que ce fust dans cette méme Eglise où il étoit qu'il lui fust permis de rendre ses devoirs à son Pere, devant les Autels qu'il crust devoir étre grands de la parole qu'on venoit de lui dőner. Sur quoi Leugilde, qui s'y accorda facilement, étant entré, le jeune Prince se prosternant à ses pieds, lui demanda tres humblement pardon: ce que ce viellard dissimulé en le relevant, & en le baisant avec beaucoup de témoignages de tendresse, fit semblant de lui accorder. Mais il ne fut pas plutôt arrivé dans son Camp, où il le mena, que n'aiant pû lui persuader, ni par ses priéres ni par ses menaces, de rentrer dans la Communion des Ariens, il le

583.

Greg. Tur.

Gregor. Magn. Dial. l. 3 cap. 31.

qu'il rentroit dans la Religion, de ses ancêtres. Et comme Ermenigilde non seulement l'eût refusée, mais que reprenant en cette rencontre la majesté de Roi, & cette genereuse fierté qu'il avoit quitté sur la cendre, & sous le cilice, pour faire place aux humiliations de la penitence, il eût repoussé ce faux Pasteur avec injures en lui reprochant son impieté; Leuvigilde ne pouvant souffrir qu'il triomphât ainsi de lui, tout captif qu'il estoit entra tellement en fureur, qu'il dépècha sur le champ dans sa prison le bourreau Sisbert, qui lui fendit la teste d'un coup de hache; en le couronnant du Martyre. On n'a jamais pû apprendre depuis ce que devint son sacré corps, qu'on prit soin de cacher, de peur qu'il ne receut des Catholiques les honneurs que merite un Martyr. Mais Dieu voulut qu'en même-tems le Ciel les lui rendit, par un chant celeste qu'on entendit même la nuit autour du corps,

583. Gregor. Tur. l. 8. c. 28. Greg. Mag. Marian. An de J. C. 584. Greg. Mag.

584.

au lieu de son exil, mõté sur un cheval indompté, qu'il ne doutoit pas qui ne mît bien tôt en pieces le saint Prélat. Mais cét animal feroce rendant à sa vertu l'honneur que ces Ariens impies lui refusoient, devenu tout-à coup traitable pour lui seul le receut avec une douceur qui confondit la cruauté de ces Barbares. Cét Abbé Jean, qui écrivit la Chronique de ce tems là, & qui fut fait Evêque de Girone, sous le Roi Recaréde, fut chassé de la Cour, & relegué en Catalogne, où il bâtit aux pieds des Pyrenées le Monastere de Biclair, dont il porte encore le nom dans son Histoire. Novellus Evêque d'Alcala, Licinien de Carthagene, & quantité d'autres furent bannis, & maltraitez par les ordres de Leuvigilde, qui n'épargna pas mêmes ses beaux freres, Fulgence & Saint Leandre, qui écrivit de son exil trois excellens livres contre les Ariens. Isidore leur frere fut laissé par la consideration de sa jeunesse, & de la

Isid. de Scriptor. Eccles. cap. 31.

Id. cap. 28.

beauté de son esprit, que le Roi
584. crust qu'on pourroit insensiblemēt gagner; quoi qu'il ne cessât de combattre genereusement l'Arianisme, par le desir qu'il avoit du Martyre, aprés lequel il souspiroit, & par la grandeur de son ame & de son amour pour Dieu, & par les belles choses que son frere Saint Leandre lui écrivoit sur ce sujet. Enfin, Leuvigilde fit tout ce qu'il pust pour affoiblir les Catholiques, confisquant leurs biens ruinant les Eglises, se saisissant de tous leurs revenus abolissant les Privileges des Ecclesiastiques; & en faisant perir, sous un faux pretexte, ceux qui ayant le plus d'autorité, pouvoient mieux defendre la bonne cause.

Ce qu'il y eust encore de plus déplorable, est qu'il alla dans le
Isid. de Scriptor. Eccles. cap. 28 Roïaume des Suéves y rétablir l'Arianisme, que le Roi Theodemire en avoit banni. Car comme aprés la mort d'Ariamire, qui mourut de maladie durant le siege de Seville, son fils Eburic lui eust succedé, du

consentement de Leuvigilde, dont il se fit en quelque façon tributaire pour avoir la paix, Andeca, qui avoit épousé la veuve d'Ariamire marâtre de ce Prince, le dépoüilla du Roiaume & le confina dans un Monastere, Leuvigilde ne manqua pas de prendre une si belle occasion de s'emparer de la Galice, sous pretexte de venger l'injure de son allié. Il y entra donc avec son armée victorieuse, qu'il tenoit encore sur pied; & comme l'usurpateur n'avoit point de forces pour s'opposer à une si grande puissance, il le prit; & le traitant de la maniere qu'Eburic en avoit esté traité, il le fit tondre dans un Monastere à Badajos, & se rendit maître absolu du Royaume des Suéves; qu'il unit à celui des Visigots, obligeant les nouveaux Sujets à rentrer dans l'Arianisme.

584. *Isid. in Chronic. Suevor.* *Pax Inlia.*

Mais quoi-qu'il s'en trouvât plûsieurs qui lui obéïrent, ou par cainte, ou par complaisance le cours d'un si grand mal fut pour-

tholique. Quoi-qu'il en soit, il est certain qu'il rappella les Evéques 584.
bannis, & particulierement Saint Leandre, auquel il témoigna l'extréme regret qu'il avoit, d'avoir trempé ses mains dans le sang de son fils Ermenigilde : qu'il loüa fort ce Saint Prélat de l'avoir rendu Catholique, & qu'il le pria de faire en sorte, par ses saintes instructions qu'il procurât le méme bien à son fils Recarede, qu'il laissoit l'unique successeur de son Empire. Car aussi-tôt aprés la mort d'Ermenagilde, Ingonde ayant été menée par les Grecs en Afrique, y mourut avant qu'elle pût faire le voiage de Constantinople; & il y a grande apparéce que le petit Prince qu'elle avoit euë d'Ermenigilde mourut avec elle, puis qu'il ne s'en est plus parlé. J'avoüë que j'ay quelque peine à croire qu'un Prince d'autant d'esprit qu'en avoit Leuvigilde, ne craigne pas que son successeur, qu'il desire qu'on rende Catholique, soit troublé par les

Greg. Mag. Dial. lib. 3. c. 31.

Greg. Tur. l. 8. c. 28.

Places, que les Grecs y tenoient encore. Comme c'estoit un jeune Prince admirablement bien fait, tres-sage, d'esprit doux, & moderé, obligeant, civil, caressant, & fort adroit, outre qu'il estoit brave, & genereux; il gagna bien-tost les esprits & les cœurs des principaux Seigneurs Visigots, des Soldats, & du Peuple: & il agit avec tant d'adresse, & tant de bonheur, que dans la premiere année de son regne il les disposa, sans violence, & sans contrainte, à recevoir la Religion Catholique, à son exemple, au tems qu'il trouveroit à propos de se declarer. Estant assuré de ce costé là, il appella tous les Evéques Ariens qui estoient à sa Cour, & il leur dit, que pour faire cesser enfin cét horrible scandale, que causoit depuis si long-tems la diversité de Religion entre ses Sujets, il falloit necessairement qu'ils conferassent avec les Prélats Catholiques, & que celuy des deux partis qui seroit le plus foible en

585. *Marian. l. 5. c. 13. Io. Biclar.*

Gregor. Tur. lib. 9.

585. preuves, se réünit avec l'autre. Et comme dans la conference tout l'avantage paroissoit manifestement du côté des Catholiques, le Roy, qui voulut y estre, ajousta, qu'outre la preuve des raisons qui lui paroissoient convaincantes, il avoit encore celle des Miracles, que lui-mesme avoit veûs, & que les Ariens n'en avoient jamais fait aucun, témoin ce pauvre miserable, lequel de clair-voyant ils avoient rendu aveugle tu tems du feu Roy, lors qu'ils entreprirent de contrefaire un Miracle par une insigne fourberie. A quoy personne n'ayant osé repliquer, parce que la verité de ce fait connu de tout le monde estoit trop claire, le Roy declara hautement qu'il estoit Catholique, & voulut recevoir publiquement l'Onction du Saint Crême au Nom de l'adorable Trinité. Les Visigots & les Suéves, touchez d'uu si bel exemple, firent en suite la mesme chose, avec beaucoup de joye, par toute l'Espagne, & dans la Gaule

An de J. C. 587.

Le bas Languedoc, & une petite partie du haut

Gotique, où il envoya donner avis de sa conversion, invitant les Gots ses Sujets à renoncer comme luy à l'Arianisme. 587.

Mais il fut impossible qu'un si grand changement se fist, sans qu'il y eust de grands obstacles, dont Dieu, par une puissante protection, fit triompher ce Prince avec toute sorte de bonheur & de gloire. Bildigernus & Granista, deux Comtes, ou Gouverneurs de Places dans la Gaule Narbonoise, estant incitez par Athalocus Evêque Arien, si furieusement attaché à son heresie, qu'on l'appelloit ordinairement Arius, prirent les armes pour défendre la Religion des Gots. Mais Dieu appaisa bien-tost ce tumulte, par un coup de sa Justice, & par les succés dont il benit les armes du Roi. Athalocus voiant que plus il prêchoit pour l'Arianisme, plus il estoit detesté du peuple, qui l'abandonnoit, & le chargeoit de maledictions, & que tout estoit pour le Roi, & prêt à imiter son exem-

Gregor. Tur. Mariā.

587. ple, en conceût tant de dépit, & taut de douleur, que s'estant retiré de sa chambre, comme il voulut se jetter sur son lit, il tomba roide mort : & les deux Comtes ayant esté défaits, & pris par les Lieutenans du Roy, souffrirent, par un honteux supplice, la peine qui estoit justement deûë à leur rebellion, & aux cruautez qu'ils avoient inhumainement exercées contre les Catholiques. Ainsi la Septimanie, qui estoit encore en partie sous la domination des Visigots, estant reduite à la Foy Catholique, toutes les Gaules furent enfin entierement delivrées de l'Arianisme.

Le Languedoc.

Iean. Bíclar. Maria.

Il y eût aussi du tumulte dans l'Espagne, par la fureur de quelques Ariens, qui ne pouvoient souffrir ce changement. Mausona estant rétabli dans son Archevéché de Merida, d'où il avoit esté chassé par Leuvigilde, Sunna Evesque Arien, que ce Prince y avoit mis, conspira avec quelques mécontens, pour le tuer, & avec luy le Duc Clau-

dius Gouverneur de la Lusitanie, grand defenseur de la Foy Catholique, Mais la conspiration aiant esté découverte par celuy qui devoit être le principal executeur de cette infame trahison, les principaux Auteurs, & les complices de cette conjuration furent severement punis; & Sunna, à qui on donna le choix ou de sa conversion, ou de l'exil, aima mieux estre relegué en Afrique, que de renoncer à l'Arianisme. 587.

La conjuration de la Reine Gosuinde fut bien plus terrible, & plus dangereuse. Cette detestable Arienne, pour se maintenir à la Cour, avoit feint au commencement d'embrasser la Foy Catholique, quand le Roy fit sa declaration, & prophanant les Saints Mysteres, par un horrible sacrilege, elle rejettoit en cachette la Sainte Hostie, quelle faisoit semblant de recevoir avec respect à la Communion. Uldila Evesque Arien, qui estoit son confident, faisoit de son

An de I. C. 588.

Ioan. Bicl. in Chron.

côté la mesme chose, & comme ils
588. virent qu'il estoit impossible que cette feinte ne fust à la fin découverte, & quil n'y avoit plus moyen de rétablir l'Arianisme que par un coup desesperé, ils prirent une effroiable resolution, de faire perir le Roi par le fer, ou par le poison. Mais Dieu, qui prenoit un soin tout particulier de la conservation de ce Prince, qui ne songeoit qu'à le faire regner dans son Royaume, fit découvrir la conjuration, qui fut punie trop doucement dans ce faux Evêque, par le bannissement, & que Dieu lui-mesme voulut punir plus rigoureusement, dans la malheureuse Gosuinde, qu'il retira du monde en mesme temps, par une mort funeste, qui mit fin à tant d'horribles crimes qu'elle avoit commis pour avancer l'Arianisme.

Gregor. Tur. l. 9. c. 1. Cependant Recarede, qui avoit besoin de la paix, pour achever heureusement son ouvrage, la demandoit instamment aux Rois des François, qui avoient grand sujet

d'estre irritez du mauvais traitement que l'on avoit fait à Ingonde, & de la mort d'Ermenigilde. Il envoya des Ambassadeurs, pour les assurer, que bien loin d'avoir part à une action si injuste & si barbare, il en avoit toûjours eû comme il en avoit encore, une extrême douleur; & pour leur remontrer que les Auteurs du crime ayant peri, on ne pouvoit avec justice s'en venger sur luy, qui le condamnoit, & qui l'abhorroit plus que tous les hommes du monde. Childebert, qui avoit le plus d'interest dans cette vengeance, comme frere d'Ingonde, se contenta de cette satisfaction, & fit mesme, quelques années aprés, alliance avec Recarede, qui aprés la mort de Bada sa premiere femme, épousa Clodosinde, sœur de ce Roi. Mais Gontran, qui avoit l'esprit plus aigri, pour la perte qu'il avoit faite de deux puissantes armées qu'il avoit envoiées dans la Septimanie, un peu avant la mort de Leuvigilde, en

588.

Le Languedoc.

envoia une troisiéme sous la conduite de Boson, qui ne fut pas plus heureuse que les autres, aiant esté défaite devant Carcassone par Claudius Lieutenant du Roy Recarede. Ainsi ce Prince estant parfaitement bien établi, & dans une profonde paix, sans avoir sujet de rien craindre ni au dedans ni au dehors, voulut consommer cette grande affaire de la conversion des Visigots & des Suéves, dans le celebre Concile troisiéme de Tolede, qu'il fit tenir en sa presence, la quatriéme année de son regne.

588. Aimoin. l. 3. cap. 77. Ioan. Biclar. Isid. Chron. Marian.

An de I. C. 589. Isidor. in Chron. Luc. Tud. Marian. Tom. 5. Conc. Edit. Paris.

Il y vint quelque soixante & dix Evesques de toute l'Espagne, & de la Gaule Narbonoise, sous cinq Archevesques; Mausona de Merida, Metropolitain de la Province de Lusitanie, avec quatre Suffragans; Euphemius de Tolede, Metropolitain de la Province de Carthage, avec quinze Evesques ses Suffragans; Leandre de Seville, Metropolitain de la Province Betique, ou d'Andalousie, accompagné

de neuf Evesques ; Pantardus de Brague , Metropolitain de la Province de Galice , suivi de douze Suffragans ; & Migotius de Narbone , Metropolitain de la Gaule Gotique , ou de la Septimanie, dont les Suffragans , qui assisterent à ce Concile , furent Sedatus de Beziers , Sergius de Carcassone , Iean Evesque d'Elne , Agridius d'Agde, Agrippinus de Lodeve ; Estienne de Colioure, Genedius Archidiacre pour Boece Evesque de Maguelone , & Valerien Vicaire General pour Belade Evesque de Nismes. Le Metropolitain de la Province Taraconoise n'y fut point , ni par luy-mesme , ni par procureur , parce que peut-estre le Siege estoit vacant ; mais seize Suffragans de la mesme Province y assisterent. Huit Evesques nouvellement convertis de l'Arianisme à la Foy Catholique, dont les premiers estoient ceux de Barcelone , & de Valence , y prirent leur place. Le Roy , accompagné de la Reine , & de tous les 589.

plus grands Seigneurs Visigots &
589. Sueves, y assista avec la pourpre, le sceptre & le diadéme que Leuvigilde son pere avoit portez, le premier des Rois Visigots, ses predecesseurs ne s'estant pas encore distinguez de leurs Sujets par ces marques Royales, & tout fut rempli d'une infinité d'Ecclesiastiques & de Laïques qui devoient avoir part à une si auguste ceremonie, par leur abjuration solennelle.

Mariana.

La premiere seance se tint au commencement de May, en cette année cinq cens quatre-vints neuf qui concourt avec l'Ere six cens vint-septiéme marquée dans le Concile, conformement à tous les autres que l'on a tenus sous le Roy Recarede, qui suivent constamment cette mesme Chronologie; que je ne croy pas que l'on doive abandonner, comme quelques uns ont voulu faire, pour d'autres témoignages moins certains. Saint Leandre en fit l'ouverture par un beau discours que nous avons dans le mê-

Isid. in Chron Sirmōd. t. 1. ad Concil. Narb. Petav. de Doct. Temp. Concil. t. 5. Edit. Paris. Baron ad an. 391. n. 37. Spond. ibid. n. 12.

me Concile, & par lequel il montre la joye extraordinaire qu'on doit avoir pour la conversion d'une si illustre & si puissante nation, qui apporte autant d'ornement & de gloire à l'Eglise, en se jettant entre ses bras, qu'elle luy avoit donné de douleur & d'affliction en la persecutant. Aprés cela le Roy qui agissoit de concert avec saint Leandre, dit gravement en peut de mots aux Peres du Concile, *que puisque Dieu luy avoit fait la grace de rendre à l'Eglise la liberté, que l'heresie Arienne luy avoit ôtée, de s'assembler ; pour établir les choses qui sont necessaires à la conservation de la Foy & de la discipline, il les avoit convoquez, pour donner ordre en sa presence à tous les abus qui s'estoient introduits dans l'une & dans l'autre par le malheur des tems. Mais comme l'accomplissement de cet ouvrage dependoit de la grace & de la bonté divine, qu'il desiroit, qu'avant que de s'y engager ils implorassent son secours par le jeune,* 589.

par les veilles & par les prieres, afin
589. *qu'il plût à Dieu de leur découvrir ce qu'il faloit qu'ils rétablissent pour reparer les pertes de l'Eglise.*

Sur cela les Peres, aprés de grandes acclamations pour rendre graces à Dieu d'avoir inspiré tant de pieté & tant de sagesse à leur Roy, ordonnerent un jeune de trois jours. Aprés quoy, comme on fut rentré au Concile huitiéme jour de May, le Roy, ayant invoqué l'assistance de Dieu par une fervente priere qu'il fit avec tous ses Evesques, leur dit en leur presentant un Ecrit, *Que comme l'Espagne avoit esté si long-tems infectée de l'heresie des Ariens, il faloit prendre garde avant toutes choses, qu'il n'y eut rien que de tres pur & de tres-orthodoxe dans la Foy qu'elle embrassoit maintenant avec luy. C'est pourquoy, qu'il leur presentoit sa creance dans ce memoire, qu'il vouloit qui fust lust publiquement, afin que si le Concile l'approuvoit, il n'y eust plus dans tous ses Etats d'autre Foy que celle-*

ci, qui feroit éclater par tout la gloire de son regne. Sur quoy les Evesques aiant ordonné qu'on fist la lecture de cét Ecrit, le Secretaire du Concile le leut avec une incomparable attention de tout le monde. Cette profession de Foy, qu'on voit encore aujourd'huy dans les actes du Concile, contient une sincere protestation que ce Prince y fait de l'obligation qu'il reconnoît avoir, comme Roy, de procurer le salut eternel à ses Sujets, par la connoissance de la vraye Foy, qu'il expose, avec une parfaite exactitude, sur le mystere de la tres-sainte Trinité. Il dit, *que l'illustre nation des Gots, si celebre par tout le monde, & celle des Sueves, qui ne sont plus qu'un mesme peuple sous un mesme Roy, aprés avoir esté si long-tems dans les tenebres de l'erreur, & separées de l'Eglise Catholique, tiennent maintenant avec luy la mesme Foy, à laquelle Dieu luy a fait la grace de les ramener. Qu'il les offre de tout son cœur à Dieu en sa-* 589.

crifice, par les mains du Concile auquel il appartient de les instruire sur les veritez qu'elles doivent croire, ne doutant nullement que IESVS-CHRIST, *selon sa promesse, n'assiste au milieu de cette sainte Assemblée, pour la conduire par son Saint Esprit, & que c'est pour cela qu'il luy rend compte publiquement de sa creance.* Aprés cela il anathematize Arius avec tous ses dogmes & tous ses partisans, & tous les Conciliabules opposez au Saint Concile de Nicée, qu'il embrasse, comme ceux de Constantinople, d'Ephese, & de Calcedoine : puis il ajouste les Symboles des deux premiers, & l'abregé de la Doctrine des deux autres, & au bas sa signature & celle de la Reine Bada, protestant que c'est-là la Foy qu'ils tiennent de cœur, qu'ils confessent de bouche, & qu'ils ont signée de leur propre main.

589.

Cette lecture ne fut pas plustost achevée, que tout le Concile, comme par une soudaine impulsion du

Saint Esprit, s'écria tout d'une voix, *Gloire au Pere, au Fils, & au Saint Esprit, un seul Dieu, qui procure la paix & l'unité à son Eglise: Gloire à* IESUS-CHRIST *nostre Seigneur, qui par son precieux Sang a formé de tous les peuples l'Eglise Catholique, & qui a réduit à l'unité de la Foy une si illustre Nation, pour ne faire plus qu'une Bergerie sous un seul Pasteur. A qui est-ce que Dieu donnera une Couronne immortelle, si ce n'est au Roy Recarede vraiment Catholique?* Aprés ces acclamations, l'un des Evêques Catholiques, par autorité du Concile, demanda, comme le Roy le souhaitoit, aux Evesques & à tous les autres qui estoient nouvellement convertis, ce qu'ils condamnoient & ce qu'ils confessoient, leur disant qu'il estoit à propos qu'ils le confessassent, afin qu'il parut que leur conversion êtoit sincere. Sur quoy ils presenterent leur Ecrit, par lequel ils condamnoient en vint-trois articles, par

589.

autant d'anathemes contre ceux qui
589. les soutiendroient, tous les dogmes de l'Arianisme, & le Livre qu'ils avoient fait pour les enseigner à ceux qui se pervertissoient; & le faux Concile de Rimini; puis ils ajoustoient une Confession de Foy toute conforme à celle du Roy. Et cét Ecrit estoit signé des Evesques, des Prestres & des Diacres, des Seigneurs, & des principaux Officiers & Magistrats Visigots & Sueves qui s'estoient convertis de l'Arianisme à la Foy Catholique.

Cela fait avec un merveilleux contentement de Recarede, il voulut que les Peres travaillassent au reglement de la discipline & des mœurs: ce qu'ils firent par vint trois Canons, dont le second, que le Roy mesme avoit proposé au Concile, ordonne que dans toutes les Eglises d'Espagne, & du Royaume de Galice, durant le Sacrifice de la Messe, avant qu'on dise l'Oraison Dominicale, & que l'on donne la Communion, le peuple, selon la coustume

des Eglises Orientales, chante à haute voix le Symbole de Constantinople, afin qu'il declare publiquement la creance qu'il tient, & qu'aiant purifié son cœur par la Foy, il recoive le precieux Corps & le Sang de IESUS-CHRIST. 589.
Et par le cinquiéme; il veut que les Diacres, les Prestres, & les Evesques qui, depuis leur conversion de l'Arianisme à la Foy Catholique, retenoient encore leurs femmes, en soient separez, & qu'ils n'habitent plus ensemble: ce qui fait voir que les Prestres & les Evesques Ariens vouloient le mariage, comme font encore aujourd'huy les Lutheriens, & que pour l'ordinaire l'heresie ne s'accommode gueres de la continence.

Les choses estant ainsi heureusement achevées, le Roy souscrivit le premier au Concile, en mettant devant son nom propre, celuy de ***Flavius***, qu'il prit le premier de tous les Rois Gots, & que ceux des Lombards prirent aussi presque en

mesme temps, pour s'attirer plus de
589. consideration, par la Majesté d'un
nom, que les Empereurs Romains, & sur tout la famille du Grand Constantin, avoient autrefois rendu si celebre. Les Metropolitains souscrivirent apres le Roy, & tous les Evesques en suite, selon l'ordre de l'antiquité ; & comme il y avoit des Eglises, comme celle de Tudes, & de Lugo, où le Roy Leuvigilde, apres en avoir chassé les Evesques Catholiques, avoit mis des Ariens, on trouva bon de conserver à ceux-cy, qui s'estoient convertis, le nom & la dignité d'Evesque, & le droit d'assister au Con-
Garsias cile, nonobstant que les Evesques
Loaisa. Catholiques fussent rétablis dans leurs Sieges : ce qui fait que dans les souscriptions de ce Concile, on trouve deux Evesques d'une mesme Eglise. Recarede en suite fit un Edit, par lequel il ordonne, sous de griéves peines, à tous ses Sujets Ecclesiastiques, & Seculiers, de garder inviolablement tous les De-

crets du Saint Concile ; & pour terminer la solennité d'une si belle feste, apres avoir fait exactement rechercher tous les Livres des Ariens, il en fit faire, dans la plus grande Place de Tolede, un grand feu de joye, à la gloire du Fils de Dieu triomphant de l'Arianisme. 589. *Aimoin. l. 3. cap. 77.*

Comme trés-peu de temps apres Saint Gregoire le Grand fut élû Pape, Saint Leandre son grand ami ne manqua pas de luy écrire, pour luy rendre compte des belles actions de Recarede, & de la conversion sincere des Visigots. Le Saint Pontife luy témoigna par ses Lettres l'extreme joye qu'il en avoit, & le conjura de s'appliquer, avec un soin tout extraordinaire, à faire en sorte que le Roy mit la perfection à un ouvrage si avantageux à la gloire de Dieu, par la sainteté d'une vie conforme à sa creance. Et sur ce qu'on le consultoit sur la maniere dont on devoit conferer le Baptesme ; les uns voulant qu'on plongeât trois fois dans les fonts

An de I. C. 590.

An de I. C. 591. Gregor. l. 1. Ep. 41.

celuy qu'on baptisoit ; les autres
591. soustenant qu'il ne falloit le plonger qu'une fois : il répondit, qu'encore que l'on pust user de l'une ou de l'autre maniere, pour marquer ou l'unité d'essence, ou la Trinité des Personnes, selon les differentes coustumes qui n'empeschent pas l'unité de la Foy ; neanmoins parce que les Ariens plongeoient trois fois, pour exprimer par là qu'ils reconnoissoient trois natures dans la Trinité, qu'il valoit mieux qu'on se contentât desormais d'une seule immersion, pour s'éloigner toûjours plus de ces Heretiques, qui pourroient tirer avantage de ce qu'on suivroit leur coutume.

En suite le Roy Recarede envoia des Ambassadeurs à Rome, avec des presens magnifiques pour reconnoître Saint Gregoire en qualité de Souverain Pontife & de Vicaire de IESUS-CHRIST en terre. Cette Ambassade ne fut pas heureuse en son commencement : les

Ambaſſadeurs penſerent perir ſur mer, & aprés avoir couru d'extrémes dangers ils furent rejettez par la tempeſte en Eſpagne, d'où ils ne partirent que long-tems aprés. Ils arriverent neanmoins enfin, & offrirent à l'Apoſtre Saint Pierre & au Pape les preſens du Roy, entre leſquels il y avoit des Vaſes d'or, pour l'uſage de la Baſilique du Saint Apoſtre, & trois cens paires d'habits pour les pauvres qu'on entretenoit des revenus de cette Egliſe. Saint Gregoire correſpondit à cette liberalité, par des Lettres tres-inſtructives & tres-affectueuſes, & par des petits preſens de devotion dignes & de ce Pape, & de ce Roy; auquel il envoia une Croix d'or, avec une partie de celle du Sauveur du monde, & des cheveux de Saint Iean Baptiſte, afin, comme il luy écrivit, qu'il tirât toûjours d'elle le ſecours & le ſoulagement qu'il devoit attendre de IESUS-CHRIST, par l'interceſſion de ſon bien-heureux Precurſeur. Il y ajoû-

591.

Gregor. l. 7. Ep. 126. Ind. 2.

An de I. C. 599.

ta, selon sa coustume, deux clefs
599. d'or, sanctifiées par l'attouchement
du Sepulchre & du corps de Saint
Pierre, l'une desquelles contenoit
un petit morceau de fer de ses chaî-
nes. Ainsi, en renonçant à l'here-
sie dans le sixiéme siecle, on em-
brassoit aussi-tost les saintes prati-
ques que nous suivons aujourd'huy
dans l'Eglise Catholique, en ado-
rant la Croix, en reverant les Re-
liques des Saints, en implorant
leur intercession, & en rendant
obeïssance au Pape, comme au
chef de l'Eglise universelle. C'est
ce qui fit le premier Roy Catholi-
que d'Espagne Recarede, qui de-
puis sa conversion s'appliqua toû-
jours à faire regner Jesus-Christ,
qui le fit aussi reciproquement re-
gner dans toute l'Espagne, avec
plus de gloire, & de bon-heur,
qu'aucun de ses predecesseurs n'a-
Isidor. voit fait, & qui luy fit enfin termi-
601. ner une vie tres-glorieuse, par une
mort tres-sainte, à Tolede, la sei-
ziéme année de son regne.

Ce fut un Prince, qui n'eust rien de mediocre dans toutes les belles qualitez qu'on peut souhaiter dans un Roy, soit pour la paix, soit pour la guerre, bien-fait, de bonne mine, de complexion forte, promt, actif, vigilant, laborieux, sage, vaillant, toûjours heureux, toûjours victorieux dans les combats, & au dehors, & au dedans, contre le reste des Grecs, & contre les Biscains rebelles, qu'il domta, faisant aprés cela fleurir la paix dans toute l'étenduë de ses Etats. Et par une alliance merveilleuse, qu'il sçût faire des vertus guerrieres avec les civiles, c'estoit l'homme du monde qui avoit le plus de bonté, & de douceur dans l'ame, dans les yeux, dans la parole, dans la maniere de traiter, mesme avec les moindres de ses Sujets, dont il estoit aimé avec une incroyable passion; au reste, toûjours liberal, & magnifique, sans vouloir profiter des grands tresors que son Pere avoit amassez, & qu'il fit, aussi-tost aprés

Isidor.

An de I. C. 601.

sa mort, distribuër aux Eglises, &
601. aux particuliers, qu'il crût avoir souffert quelque dommage dans leurs biens, durant la persecution, tendre envers son peuple, qu'il soulagea d'une grande partie du tribut qu'il luy devoit, misericordieux envers les Pauvres, ausquels il prodiguoit ce qui luy restoit de sa dépense fort reglée, aiant accoûtumé de dire, qu'il n'estoit Roy que pour faire du bien à ses Sujets. Enfin, son oncle Saint Leandre en fit dans une de ses Lettres un si beau portrait au Pape Saint Gregoire, que ce grand Pontife luy répondit qu'il estoit charmé de cette peinture, & qu'il falloit necessairement qu'il aimât de tout son cœur un Prince si aimable, sans l'avoir jamais connu autrement que dans cette idée, que Leandre, qui se devoit connoître en gens luy en avoit formée. Mais aprés tout, parmi tant de grandes perfections, il n'y en a point qui égale le zele incomparable qu'il a eû pour la Foy Catholique, & pour

Gegor. Mag. l. 1. c. 41.

Gregor. Mag. 3. Dial cap. 31.

la

la conversion de son Peuple ; & l'on peut dire que si Saint Ermenigilde 60. a esté le grain, qui estant tombé en terre, & mort par son martyre, a porté du fruit jusques bien au-delà du centuple, son frere Recarede fut le Laboureur qui cultiva soigneusement la terre pour le faire germer & meurir, pour recueillir sa moisson & pour la porter dans l'Eglise, comme dans la grange du Pere de famille Evangelique : De sorte qu'on peut l'appeller, apres le troisiéme Concile de Tolede, par un titre plus magnifique encore que celuy de Roy, l'Apostre des Suéves & des Gots, qu'il convertit si bien, que l'Arianisme depuis ce temps-là n'a plus eu d'entreé dans l'Espagne. Il n'en fut pas ainsi de l'Italie qui aprés avoir esté delivrée de la domination des Ariens, rentra bien-tôt aprés dans une plus cruelle captivité que la premiere, comme il faut maintenant que je le montre, en reprenant la chose dans son origine.

HISTOIRE DE L'ARIANISME.

LIVRE DOUZIE'ME.

An de I. C. 567.

LEs pechez des peuples de l'Italie n'estant pas encore assez punis par ce terrible fleau des Erules & des Ostrogots, elle retomba quinze ans aprés sous la puissance d'autres Ariens, plus inhumains que les premiers, par le dépit & par la colere de celuy-là mesme qui venoit de rompre ses fers. Narses, aprés avoir chassé les Gots, & reduit toute l'Italie sous l'obéïssance de l'Empereur, en avoit le gouvernement, qu'il avoit bien merité par tant de victoi-

tes : Mais comme il aimoit un peu trop l'argent,& qu'il en tiroit autant qu'il pouvoit, les Romains en firent de grandes plaintes à l'Empereur Iustin, qui avoit ſuccedé à Iuſtinien, & firent ſi bien, par le moyen de l'Imperatrice Sophie qui n'aimoit pas Narſes, que l'Empereur luy oſta ſon Gouvernement, & envoya Longinus en ſa place. On dit meſme que l'Imperatrice, pour luy faire plus de dépit, luy fit dire, par un ſanglant outrage, qu'il eſtoit temps qu'il revint à Conſtantinople, pour paſſer le reſte de ſa vie au Palais, dans l'appartement des femmes, à filer avec elles, ſelon ſa condition; & que Narſes, extrémement outré de cet affront, luy fit dire, qu'il ſçauroit bien toſt luy faire une toile, qui ny elle ny ſon mari ne pourroient jamais rompre. Sur quoi s'eſtant retiré à Naples, il envoya dans la Pannonie ſolliciter Alboïn Roy des Lombards d'entrer en Italie, & d'en entreprendre la conqueſte, qui luy ſeroit extrémement

567. *Paul. Varnef. l. 2. de geſt. Longob. cap. 5. Anaſt. Bibl. in Ioan. 3.*

facile, dans l'estat où il la trouveroit
567. sans aucunes forces capables de s'opposer à son armée.

Paul. Varnef. de gest. Longol. l.2.c.7. Procop. de bell. Got.l.3. Procop. de bell. Got.l.4.

Il y avoit environ quarante ans que ces peuples ayant passé le Danube, comme les autres, s'estoient jettez dans la Pannonie, où les Romains leur ayant assigné des terres, leur donnerent mesme du secours contre les Gépides, qu'ils vainquirent en plusieurs combats. Ils aiderent ainsi reciproquement les Romains contre les Gots ; & Narses en amena dans son armée sept à huit mille en Italie, qui combattirent contre Totila. Mais comme ils faisoient par tout d'horribles desordres & d'effroyables sacrileges, il trouva moyen, sous pretexte que la guerre estoit finie, de les renvoyer tres-satisfaits de luy pour les grosses sommes d'argent qu'il leur fit liberalement distribuer, outre leurs soldes. De tous les peuples qui estoient sortis du Septentrion, ils estoient en ce temps-là les plus feroces, aprés les Huns, avec les-

quels ils avoient contracté grande amitié : & quant à leur Religion, quoy qu'il y eût parmi eux des Payens qui adoroient une teste de Chévre, ils estoient neanmoins pour la pluspart Ariens, ayant leurs Eglises, leurs Evesques, & leur Baptesme à l'Arienne. Celui qui les commandoit pour lors estoit Alboïn, le plus grand de leurs Rois, & qui s'estoit rendu le plus celebre par ses grandes qualitez, & par les victoires qu'il avoit remportées, particulierement sur les Gépides, dont il extermina presque toute la Nation, aprés avoir tué en bataille leur Roy Cunimond, duquel il épousa depuis la fille Rosimonde sa prisonniere, aprés la mort de Clodosuinde sa premiere femme, fille de Clotaire Roy des François.

567.

Greg. Dial. lib 3. c.28.

Paul. Varnef. de gest. Longob. lib. 1. cap. 27.

Cette Françoise estoit une Princesse de grande vertu ; & nous en avons encore aujourd'hui le bel éloge, que Nicetius Evesque de Treves en fit dans l'excellente Lettre qu'il luy écrivit, pour l'exhorter,

Serm. tom. 1. Concil. Gall. Tom. 5. Conc. Edit. Paris.

comme il fait avec un incroyable
567. zele, à contribuer de tout son pouvoir à la conversion du Roy son mari, qui estoit encore alors dans la Pannonie. Il paroist bien par cette Epître, que ce Prince étoit Arien : car cet Evesque y dit d'abord à la Reine, *Qu'il ne peut comprendre comment il se peut faire qu'un Roy si renommé par tout le monde, & si respecté de tous les autres Princes, & de l'Empereur mesme, pour ses grandes qualitez se laisse miserablement seduire à ceux qui separant le Fils de Dieu d'avec son Pere, veulent qu'on adore deux Dieux, l'un plus grand, & l'autre moindre.* Et là-dessus il la conjure dans les termes du monde les plus forts, de bien étudier sa Lettre, & de la faire lire tres-souvent au Roy, afin qu'il y trouve la conviction de son erreur dans tous les Passages les plus formels, qui montrent manifestement l'unité d'essence du Pere, & du Fils, & du Saint Esprit. Il ajoûte le témoignage ir-

reprochable de tant de miracles qui se faisoient tous les jours en la presence mesme des Lombards envoiez par Alboïn aux Sepulcres de Saint Martin, de Saint Germain, de Saint Hilaire, & de Saint Remi, ces glorieux défenseurs de la Trinité des personnes dans l'unité d'essence, contre l'impieté des Ariens : & il conclud enfin, par l'exemple du grand Clovis, qui fut reduit à la Foy Catholique, à la persuasion de Clotilde ayeule de la Reine, & qui estant Prince de tres-grand esprit & infiniment éclairé, ne se rendit qu'aprés avoir clairement connu, que c'estoit là la verité, laquelle il n'eut pas plustost embrassée, qu'il triompha de l'heresie par ses glorieuses victoires sur Alaric & Gondebaud, Rois Ariens. Clodosuinde animée par cette lettre, & plus encor par le zele qu'elle avoit herité de Clotilde, fit tout ce qu'elle put pour rendre Catholique le Roy son mari : mais comme elle mourut bien-

567.

toſt aprés, & que la Princeſſe Ro-
567. ſimonde qui prit ſa place, eſtoit Arienne, & qu'elle n'avoit pas à beaucoup prés le merite & la vertu de la défunte, Alboïn demeura dans ſon erreur, ſans qu'il y fuſt pourtant fort attaché; parce qu'il ne ſongeoit qu'à ſatisfaire ſon ambition, ſans ſe mettre beaucoup en peine de chercher quelle eſtoit la vraye Religion.

Ce fut à ce Roy que Narſes, outré de douleur & emporté par ſon dépit, s'adreſſa pour ſe vanger de l'Empereur Juſtin & de Sophie, en remettant l'Italie dans les fers
Baron. ad ann. 567. n. 11. dont il l'avoit tirée. Ie ſçay que quelques-uns, pour garantir un ſi grand homme de ce blâme, ont tâché de faire paſſer cette Hiſtoire pour une fable, ſur ce que Corippus Poëte Africain de ce tems-là, dans ſon Poëme qu'il a fait à la loüange de Iuſtin, dit que la premiere année de ſon Empire, Narſes eſtoit à Conſtantinople, & qu'il parut l'un des premiers auprés de l'Empereur,

lors qu'il donna audiance aux Ambassadeurs des Avares, qui estoient de certains Huns, appellez ainsi du nom de leur Roy. Mais ces Auteurs n'ont pas pris garde, qu'il y a eust deux ou trois Narses tres-differens, dont parle Procope; que celuy de Corippus estant un jeune Ecuier, comme il le décrit, parfaitement bien-fait, de bonne mine, tout éclatant d'or, & aiant la teste fort belle, ne peut du tout avoir été ce grand Capitaine Narses dont il s'agit & qui estoit un viel Eunuque déja tout ridé.

567. *Vid. Petav. Ration. p. 1. l. 7. c. 10.*

Comptus cæsariæ, formâque insignis & ore, Aurens omnis erat.

Ainsi, n'aiant pas lieu d'abandonner en cela l'Auteur de l'Histoire des Lombards, quoy-qu'il n'ait écrit que du temps de Charlemagne, je m'en tiens à ce qu'il en dit, puis qu'il n'est pas extraordinaire de voir les plus grands hommes emportez dans des extrémitez effroiables, par le dépit, qui est assûrement la passion dont ils sont le plus susceptible & dont ils ont le plus à se défendre. Il est vrai

qu'il arrive assez souvent qu'ils en
567. reviennent, mais c'est aussi presque
toûjours lors que le mal est déja
fait, & qu'il est trop tard pour le
reparer, comme il avint justement
au pauvre Narses, que le Pape
Anast. Bibl. in Ioan. 3. Iean Troisiesme, qui craignoit le
funeste effet de ce dépit, alla re-
chercher luy-mesme jusques à Na-
ples; & il agit si puissamment sur
son esprit, qu'il le ramena dans
Rome. Mais le coup mortel estoit
déja donné à l'Italie, & Narses
mourut peu de temps aprés son re-
tour, peut-estre de regret de n'ê-
tre plus en estat de remedier au
mal qu'il avoit fait. Car Alboïn,
qui avoit bien du cœur, & encore
plus d'ambition, ne manqua pas
d'accepter au plustost les offres de
Narses; & sans luy donner le loisir
de se repentir, il laissa les terres,
qu'il possedoit dans la Pannonie,
en dépost entre les mains des Huns
ses bons amis, & s'en vint par
les Alpes Iuliennes, en Italie, avec
une effroyable armée, composée,

outtre ses Lombards, d'une infinité d'autres Barbares qu'il adopta, & sur tout de vint mille Saxons qui se joignirent à luy avec leurs femmes & leurs enfans, pour avoir part avec les Lombards, dans le partage qu'on feroit de l'Italie.

An de I. C. 568.

Pau. Vernef. lib. 2. cap. 6.

Comme les Garnisons Romaines estoient foibles, & qu'il n'y avoit point d'armée en campagne pour arrester ce furieux débordement de Barbares, Alboïn s'empara d'abord du Frioul & de l'Istrie, & de tout le pays des Venitiens jusqu'à Mantoüe, où les Lombards commencerent à faire par tout cette effroyable desolation que l'on dit qui fut annoncée, comme celle de Ierusalem, par des armées qu'on vit en l'air, & que Saint Gregoire le Grand déplore si souvent dans ses Epistres. Alboïn neanmoins, qui n'estoit pas si cruel que ses gens, tâcha de moderer un peu leur humeur barbare, & d'acquerir la reputation d'un Prince humain & liberal, pour gagner les

Id lib. 6. cap. 9.

Greg. Homil. 1. in Evang. Lib. 4. Epist. 34 Lib. 11. Epist. 43.

568. Esprits des Italiens. Car Felix Evesque de Trevises estant venu au devant de luy sur le bord du fleuve *Piave.* Plavis, pour le supplier tres-humblement de vouloir conserver les *Paul. ibid. c. 9.* terres de son Eglise, il luy accorda liberalement tout ce qu'il voulut, & luy en fit expedier des lettres par son Secretaire. Aprés cela il prit Vicenze, & Verone; puis se répandant le long du Po, dans les pleines des Insubriens, & des Liguriens, il entra dans Milan, & se *Milanois. Piémôt.* rendit Maistre de toutes les Places, à la reserve de celles qui sont sur la mer; & vint enfin mettre le siege devant Pavie, qui estoit la plus forte de toutes, & l'unique qui s'opposât à ses conquestes. Mais de peur qu'elle n'en interrompît le cours, il n'y laissa qu'une partie de son armée, qui la bloqua l'espace de trois ans, & cependant il conquit, avec l'autre, la plus grande partie de l'Italie, qui estant épuisée par les guerres precedentes, & desolée par la peste, & par la fami-

An de I. C. 569.

ne, qui avoient achevé de la dépeupler, n'avoit pas de-quoy resister. 569.
De-sorte, qu'excepté Rome, & Ravenne, & quelques Forteresses sur la Mer, que les Grecs tenoient encore, tout fut contraint de ceder & se soûmettre aux Lombards. Aprés quoy, retournant victorieux au siege de Pavie, elle luy fut enfin renduë.

Paul. Var. nef. lib. 2. cap. 26.

An de I. C. 571.

On dit que comme il entroit dans la Ville, aprés avoir fait un cruel serment de faire passer au fil de l'épée tous les Habitans qui luy avoient si long-temps resisté, son cheval s'abbat sous luy, & qu'il fut impossible de le faire relever, jusqu'à ce qu'un Seigneur Lombard, qui étoit Catholique, luy ayant doucement remontré, l'injustice du serment qu'il avoit fait contre de si braves gens, qui professoient la vraye religion Chrestienne, il le revoqua sur le champ; & qu'en suite, estant entré dans la Ville, & descendu dans le beau Palais de Theodoric, il y reçût, avec tou-

te sorte d'humanité, le peuple qui
571. le vint reconnoistre pour son Maître. Ainsi les Empereurs Grecs perdirent encore un coup, & pour toûjours, la domination de l'Italie, qui fut reduite sous la puissance des Lombards, à la reserve de fort peu de Villes, qui étoient gouvernées par des Préfets que l'on envoioit de Constantinople, & qu'on appella depuis ce tems-là les Exarques de Ravenne, qui n'étant pas aussi fort que leurs ennemis, pour les chasser, étoient plus avares, & plus cruels qu'eux, pour faire encore plus de mal à leurs propres Sujets, qu'ils n'en recevoient des Lombards. Mais Alboïn ne joüit pas long-temps de ses victoires. Car étant échauffé de vin dans un festin, il eust la brutalité d'en faire presenter à la Reine Rosimonde, dans une tasse faite du crane du Roy Cunimonde, pere de cette Princesse, qui en conceût tant d'indignation & de rage, qu'elle le fit assassiner par un Ecuier qu'elle

époufa, & avec lequel elle s'enfuit à Ravenne, chez l'Exarque Longinus. Et comme à la folicitation de cét Exarque, elle le voulut empoifonner, celuy-ci qui s'en apperceût, aprés avoir déja bû une grande partie du breuvage, la contraignit, le poignard fur la gorge, d'avaler le refte, en fe puniffant ainfi l'un par l'autre, de leur execrable attentat. *An de I. C. 572.*

Aprés la mort d'Alboïn, les Lombards éleûrent à Pavie pour leur Roy Clephis, le plus qualifié d'entre eux; mais celuy-cy ayant efté tué dix-huit mois aprés, par un de fes domeftiques, il y eût interregne de dix ans, durant lefquels trente-cinq des principaux Seigneurs ayant partagé entre eux les Provinces, & les Villes conquifes par Alboïn, ils eftendirent peu à peu leur conqueftes, jufqu'aux extrémitez de l'Italie. Mais comme ils n'avoient pas le merite, & le naturel d'Alboïn,,& qu'ils n'étoient plus retenus par fa prefence, & par *An de I. C. 574.*

son autorité, il se trouva qu'au lieu
574. d'un Tiran en quelles façon supportable, on en eust trente-cinq, qui exercerent toutes sortes de cruautez avec d'horribles sacrileges, par toute l'Italie, pillant, brûlant ses Eglises, massacrant les Prêtres, renversant les Villes entiéres de fond en-comble, mettant tout à feu & à sang, & persecutant les Catholiques, avec une fureur que Saint Gregoire, qui vit une partie de cette furieuse persecution, la compare à celle des Diocletiens, & des Nerons. A la verité Rome, par une particuliere protection de Dieu, qui se contentoit de l'avoir châtiée par les mains des Gots, ne tomba pas sous la puissance des Lombards; & les Papes, avec de grosses sommes, qu'il falloit donner de tems en tems à ces Barbares, rachetent leur liberté, & celle de l'Eglise, & de la Ville. Mais cela ne peust empescher que leur fureur ne s'étendit jusqu'à ses portes, où ils firent d'horri-

Greg. l. 7. Ep. 23.

Greg. l. 4. Ep. 34.

bles dégâts dans les Egliſes, dans les Cimetieres, & dans les lieux ſaints conſacrez à la memoire des Martyrs. 574.

Ce fut auſſi en ce tems-là que Dieu, pour toucher le cœur des Barbares, & pour leur faire voir la verité de la Religion qu'ils perſecutoient ſi cruellement dans ceux qui en faiſoient profeſſion, fit ces éclatantes merveilles que Saint Gregoire, les ayant appriſes de ceux qui les ont veûës, raconte dans ſes Dialogues : Qu'à Spolete un Eveſque Arien s'eſtant voulu emparer par force de l'Egliſe de Saint Paul qu'on luy avoit fermée, les portes s'ouvrirent tout-à-coup d'elles-meſmes, ſur le point qu'il commandoit qu'on les rompît ; & qu'en meſme tems une grande lumiere ſe répandant d'enhaut comme un éclair, allume les lampes éteintes, & aveugla cet impie, dont le châtiment étonna tellement les Lombards, ſans pourtant ni les éclairer ni les convertir, qu'ils n'oſe-

Gregor. lib. 3. Dial. c. 29.

rent plus rien entreprendre sur les
574. Catholiques dans cette Ville-là :
Id. lib.3. cap.37. Que dans Nursie, le bras qu'un Soldat avoit levé, en presence de tous les Lombards, pour abbattre la teste au saint Prestre Servulus, demeura immobile, jusqu'à ce qu'il eut fait serment entre ses mains, qu'il ne tuëroit jamais de Catholique : ce qui obligea tous les autres, étonnez d'une chose si merveilleuse, de rendre au Saint, comme il le demanda, tous les Captifs qu'ils
Id lib.4. cap. 23. avoient faits : Que dans l'Abruzzo, celuy qui trancha la teste à un Diacre, à l'instant mesme qu'il eut fait le coup, tomba devant tout le monde à ses pieds, & fut plus cruellement tourmenté par les demons, ausquels la Justice Divine le livra, qu'il ne l'eût esté par tous les bour-
Ibid lib. 4. cap. 12. reaux de la terre : Qu'enfin deux Saints Moines que ces impies, aprés avoir pillé leur Monastere, avoient pendus à un arbre, furent entendus, d'eux-mesmes & de tous les prisonniers qu'ils emmenoient,

psalmodier d'une voix claire & distincte, dés le mesme soir, comme ils avoient accoûtumé de faire au Chœur. 574.

Mais toutes ces merveilles, quoyqu'elles les étonnassent, & suspendissent pour un tems leur fureur, & qu'elles empéchassent mesme que les Ariens n'entreprissent plus de pervertir les Catholiques, ne les rendirent pas pourtant meilleurs. Car durant tout ce furieux interregne, où la licence de ces Barbares ne pouvoit estre reprimée par l'authorité souveraine d'un Roy, ils continuerent à desoler plus cruellement que jamais toute l'Italie, sans épargner ni les Eglises, ni les Monasteres, jusqu'à retourner souvent aux portes de Rome, & à ruiner tout aux environs, par un insigne perfidie contre leur promesse & leur serment, aprés avoir receu l'argent du Pape Pelage II. qui demandoit inutilement du secours, par Saint Gregoire son Legat, à l'Empereur Tibere. Ils oserent mesme, aprés

Greg. lib. 3. cap. 28.

An de I. C. 582.

avoir desolé toute l'Italie, passer les
582. Alpes, & entrer en Provence, où
Pelag l. 1. Ep. 5. Paul. Diac. l. 3. c. 1. 3. 4. 8. aprés avoir taillé en piece l'armée d'Amat Gouverneur de la Province pour le Roy Gontran, ils firent par tout un furieux dégât, sans autre dessein que de retourner en Italie chargez de butin, comme ils firent. Mais estant revenus deux autres fois pour en faire autant en Dauphiné, ils furent défaits avec un horrible carnage en trois batailles auprés d'Ambrun & de Valence, par le fameux Capitaine Mummol Lieutenant de Gontran; & Amon, l'un des Ducs de ces Lombards, qui s'estoit avancé le long de la mer jusqu'au Rhône, ayant appris cette défaite, & se trouvant surpris des neiges, fut obligé de se sauver, avec peu de cavalerie, laissant le reste, avec tout son bagage & son butin, à la discretion du Victorieux.

Greg. Turon. l. 4. c. 29.

Mais enfin, les desordres que cette Anarchie causoit parmi les Lombards, les pertes qu'ils firent

en France, & la crainte qu'ils eurent d'une irruption des François, 582.
les obligerent à faire cesser cet interregne qui eût esté funeste à leur Empire. Car l'Empereur Maurice, qui avoit succedé à Tibere en l'année cinq cens quatre-vints-deux, ne pouvant souffrir que les Lombards occupassent l'Italie, & n'ayant pas assez de forces pour les en chasser, avoit engagé Childebert Roy d'Austrasie à cette guerre, pour laquelle il luy avança cinquante mille écus d'or. Les Lombards, qui craignoient d'estre opprimez par un si puissant ennemi, si leurs forces estoient divisées comme elles l'étoient en tant de petites Principautez, s'assemblerent à Pavie pour restablir la Monarchie; & là ils mirent d'un commun consentement sur le Trône Autharis, fils de leur dernier Roy Clephis. C'estoit un fort beau Prince, qui estoit encore en la fleur de son âge, bienfait, d'une taille majestueuse, qui le distinguoit aisément de tous les

Veiez Pet. Rat. Temp. l. 7. c. 9. contre la Chrê. du C. Baron. Paul. Diac. l. 17.

An de I. C. 584.

An de I. C. 585.

Id. c. 16.

autres, brave, entreprenant, tres-
585. actifs, & neanmoins sage, & adroit,
& homme d'ordre, & moderé, &
qui n'avoit enfin rien de barbare
que le nom, qu'il voulut adoucir en
l'accompagnant de celuy de *Flavius,*
que ses successeurs prirent tous aprés
luy, comme avoient fait en Espagne
les Rois Visigots. Il fit bien con-
noistre d'abord qu'on l'avoit deû
choisir pour son merite; & qu'il
sçauroit bien soûtenir sa dignité par
ses vertus. Car au lieu que tout étoit
auparavant dans une effroyable con-
fusion, & qu'on ne voyoit qu'inju-
stice & que brigandage sous ces
trente-cinq petits Tirans qui n'a-
voient point de Chefs, il rétablit
si bien l'ordre en tres-peu de tems
dans tous les lieux de la domination
des Lombards, que ses Ordonnan-
ces y estant tres-exactement obser-
vées, chacun y vivoit dans une par-
faite tranquillité, sous l'authorité des
loix qu'il fit respecter.

Paul. Varnef. l.3.c.8. Aim. l.3.c.36.

Il fit mesme dans le commence-
ment de son regne une action de

pieté, qui certainement est plustost d'un Catholique que d'un Arien. 585.
Vn Soldat Lombard ayant trouvé *Greg. Magn. l. 6. Ep. 23. Id. l. 1. Epist. 25. & 29.* une de ces petites clefs d'or, que les Papes donnoient en ce tems-là, & qu'on gardoit par devotion en l'honneur de Saint Pierre, le tombeau duquel elles avoient touché, la voulut couper pour en faire quelque autre chose, quoy-qu'il sceût fort bien à quel usage on la gardoit. Mais comme il eut tiré son coûteau pour executer son dessein sacrilege, il fut soudainement saisi du malin esprit, qui le luy plongea dans la gorge : de sorte qu'il tomba mort sur le champ d'un costé, & la clef de l'autre. Il se fit aussitost un grand concours de monde à ce spectacle. Le Roy mesme en fut averti, & voulut voir ce que c'étoit : Mais comme on vit la clef qu'on reconnut, cette étrange punition jetta tant de terreur dans l'ame de tous les assistans ; qui estoient Ariens aussi bien que ce miserable, que personne n'osa jamais en-

treprendre d'y porter la main pour
585. la relever, craignant quelque coup pareil de la main de Dieu. Mais quand on eut fait venir un Lombard tres bon Catholique, & grand homme de bien, nommé Minulphus, il la prit avec grande reverence, & la presenta au Roy qui en fit faire une pareille, & les envoia toutes deux avec grand respect au Pape Pelage, auquel il fit entendre ce merveilleux évenement, qui accrut beaucoup la devotion de ces Clefs.

Greg. ibid. Ep. ad Theotist.

Environ trois mille quatre cent écus.

C'est cette mesme Clef miraculeuse que Saint Gregoire le Grand envoia depuis à Constantinople à Theotiste & à André, deux Seigneurs extrémement vertueux qui étoiét Gouverneurs des petits Princes Enfans de l'Empereur Maurice, & qui luy avoient envoié trente livres d'or pour racheter des Captifs. Il crut qu'il ne pouvoit recompenser plus dignement leur charité, qu'en leur faisant present de cette Clef, que le tombeau de Saint Pierre

Pierre qu'elle avoit touché, un peu de la limure de ses chaînes qu'elle contenoit, & cette merveille dont il leur fait le recit dans sa Lettre, avoient rendue si venerable. Voila comme les Miracles, & ce Saint Pontife, que Calvin dit avoir esté le dernier des vrais Papes, autorisent la veneration religieuse qu'on doit rendre aux Saints, & l'usage sacré que nous faisons de leurs Reliques. 585.

Cependant, Childebert aiant fait une puissante armée capable d'envahir toute l'Italie, passa les Alpes sans obstacle, & descendit dans les Provinces des Liguriens & des Insubriens, occupées le long du Po par les Lombards. Mais Autharis, qui n'avoit pas eu le loisir d'assembler des forces qui pussent resister à cette armée, se mit par son adresse à couvert de cette tempeste. Car aiant mis toutes ses troupes dans les Places fortes, avec tout ce qu'il y avoit de biens dans la campagne, il envoia des Ambassadeurs

Le Piemont, la Lombardie.

585. à Childebert avec des presens magnifiques,& une grosse somme d'argent,en luy offrant de luy payer tribut, & de le servir tres-fidellement dans toutes les occasions. Childebert, qui voyoit que s'il luy falloit attaquer les places l'une aprés l'autre, la guerre tireroit en longueur, & qu'il courroit fortune de perdre la pluspart de ses troupes par l'intemperie de l'air, & faute de vivres,accepta des conditions si avantageuse, & se retira avec l'argent d'Autharis, qui ne demandoit qu'à se delivrer du danger present. On a voulu dire que Childebert ne s'étoit retiré que pour aller en Espagne, où il vengea la mort l'Ermenigilde par une sanglante defaite de l'armée de Leuvigilde. Mais Gregoire de Tours, qui écrivoit en ce temps-là ce qu'il voyoit, dit positivement qu'il voulut mener son armée contre l'Espagne, mais qu'il changea de dessein, & qu'il n'y fut pas. Quelque temps aprés, Childebert voyant qu'Autharis l'avoit

Aimoin l.3.c.38. Dupleix

Greg. Turon. l.6.c.41.

An de I. C. 587. 588. 589.

amusé, & estant fortement sollicité par l'Empereur d'accomplir sa promesse, il recommença la guerre contre les Lombards, & revint jusques à trois fois en Italie avec peu de succés, tantôt par la division qui se mit entre les François & les Allemans ses sujets, tantôt par les maladies & par la famine, qui luy enleverent la plus-part de ses gens. Il perdit mesme une grande bataille contre Autharis, qui luy tailla en pieces presque toute son armée, le temps de la destruction du Royaume des Lombards n'estant pas encore venu, selon les desseins de Dieu qui en avoit destiné la conqueste à Charlemagne.

589. *Paul. Varnef. l. 3 c. 22. Greg. Turon. l. 10. c. 3. Paul. c 32. Greg. Turon. l. 9. c. 25. Paul. lib. 3. cap 30.*

Cependant Autharis, enflé de tant d'heureux succés, parcourut toute l'Italie, prit Benevent que les Imperiaux tenoient encore, y establit un Duc, & donna jusqu'aux extremitez de la Calabre, soûmettant tout sans resistance à son empire. Il avoit demandé la paix

Paul. Varnef. l. 3. c. 33. Greg. Turon. l. 9. c. 25.

589. à Childebert, avec sa sœur Clodosinde qui luy fut promise ; mais comme l'on s'en fut dedit, pour la donner au Roy Recarede, dont on trouva l'alliance plus honorable & plus utile ; & qu'en suite de ce refus il eut remporté cette grande victoire, qui le mit en si haute reputation, il alla luy-mesme en Baviere travesti, pour y voir la Princesse Theodelinde, fille du Roy Garibaud, laquelle il espousa. Ce fut un admirable trait de la Providence de Dieu, qui avoit destiné cette Princesse pour exterminer l'Arianisme du Royaume des Lombards, en mesme tems qu'Autharis, qui se voyoit Maistre absolu dans tous ses Estats, l'y vouloit établir. Car ce Prince voyant que plusieurs d'entre les Lombards se convertissoient tous les jours à la Foi Catholique, par les soins des Evéques d'Italie, qui s'appliquoient à les instruire & à leur découvrir les erreurs & les blasphemes de l'Arianisme, il fit publier un Edit, un

Paul. Varnef. li. 3. c. 29 & 31. Mariã. l. 5. c. 13.

peu avant Pasques, par lequel il défendoit de baptiser les enfans des Lombards selon la forme de l'Eglise Catholique; ordonnant qu'on ne se servît que de celle des Ariens; afin de retenir ainsi tous les Lombards, par cette espece d'angagement, dans l'heresie de leurs Ancestres. Mais Dieu, qui avoit resolu la conversion de ce Peuple, détourna bien-tost cet obstacle que l'impieté d'Autharis y apportoit : car il mourut la mesme année, le cinq de Septembre, à Pavie; aprés avoir regné six ans. La Reine Theodelinde, qui estoit extremement vertueuse, & tres-Catholique, s'estoit renduë si agréable à tous les Seigneurs Lombards par sa sage conduite, que comme le feu Roy n'avoit point laissé d'enfans, ils la reconnurent pour leur Souveraine, & ne voulurent point d'autre Roy que celui qu'elle voudroit mettre elle-mesme sur le Trône, en le choisissant pour mari.

An de J. C. 590.

Greg. lib. 1. Ep. 17.

Paul. Diac. l. 3. c. 35.

Tandis que la Reine prenoit du
590. temps pour se resoudre sur un choix
Ibid. de cette importance, elle envoia
de nouveaux Ambassadeurs à Childebert, à qui le feu Roy en avoit
Aimon. l. 4. cap. 7. Paul. lib. 3. c. 33. aussi envoié pour demander la paix, qu'elle obtint plus facilement qu'il n'eust fait, moiennant un petit tribut qu'on laissa racheter bien tost aprés. Et cependant, comme elle eust pris sa resolution, elle choisit entre tous les Seigneurs Lombards Agilulphe Duc de Turin, Prince que la valeur & la vertu, les belles actions qu'il avoit faites à la guerre, le Sang Roial dont il estoit sorti, outre sa bonne mine & sa taille majestueuse, avoient rendu tres-digne de ce choix. Elle l'épousa à Pavie, au mois de Novembre; & elle le fit couronner à Milan dans l'assemblée de toute la Nation, qui le reçeut avec un applaudissement universel. Cela donna bien de la joye à Saint Gregoire, qui venoit d'entrer cette mesme année dans son Pontificat. Comme

il connoiſſoit le merite & la vertu de la Reine Theodelinde, il ne douta point qu'elle ne trouvât bon qu'il s'appliquât à réparer le mal qu'Autharis avoit fait par ſon Edit. Enſuite il écrivit à tous les Eveſques d'Italie une excellente lettre, par laquelle il les exhorta à travailler de toutes leurs forces à convertir à la Foy Catholique les Lombards qui eſtoient dans leurs Dioceſes, & à faire en ſorte qu'on reconciliât promptement à l'Egliſe ceux qui à la derniere ſolennité de Paſques avoient eſté baptiſez à l'Arienne, ſelon l'Edit du defunt Roy. Ce ſaint Pontife crut qu'une Reine ſi Catholique, à qui le Roy ſon mari devoit la Couronne, trouveroit bien le moien d'empeſcher qu'il n'entrât dans les ſentimens de ſon prédeceſſeur, & qu'il ne vouluſt ſouſtenir ſes Ordonnances. Et certes, il ne fut pas trompé dans ſon eſperance; & Theodelinde fit encore beaucoup plus que Saint Gregoire n'eut oſé eſperer. Car elle

590.

Greg. Magn. l. 1. Ep. 71.

sçeût si bien se servir du pouvoir
590. qu'elle avoit sur l'esprit du Roy son mari qu'aprés l'avoir instruit de nos mysteres, elle luy persuada d'embrasser la Foy catholique & d'en faire publiquement profession, sans écouter cette foible & malheureuse

An de I. C. 591. *Paul. Varn. l.4.c.6.*

politique, qui a si souvent empéché les Princes, par une lâche crainte qu'ils ont eûë de leurs Sujets, de suivre ouvertement la verité qu'ils avoient clairement connuë. De sorte qu'on peut dire, que si le Demon se servit de trois femmes pour introduire l'heresie Arienne dans l'Orient; Dieu, pour renverser ses machines sur luy mesme, & pour le combatrre de ses propres armes, se voulut servir de trois illustres Reines, Clotilde, Ingonde, & Theodelinde, pour santifier l'Occident, en convertissant les François, & en exterminant l'Arianisme de l'Espagne & de l'Italie, par la conversion des Visigots & des Lombards. En effet, l'exemple d'Agilulphe, qui suivit le conseil de

Constantia Eusebia Dominica.

Theodelinde, fut efficace ; la plus-part des Seigneurs Lombards, tant Païens qu'Ariens, se convertirent aprés luy, & furent aisement suivis du peuple qui va, pour l'ordinaire où vont ses Maîtres. Aprés cela le Royaume changea bien-tost de face. On remit les Evesques en honneur, & dans leurs biens qu'on avoit envahis, en les réduisant, avec ignominie, à une extresme pauvreté. On retablit les Eglises que l'on avoit si long-tems profanées. La Reine en fit bastir de nouvelles ; & le Roy fit de grandes largesses par toutes les Villes, pour reparer les pertes que l'Eglise y avoit souffertes. Et pour rendre encore plus parfaite la joye que tous les Catholiques avoient de ce beau triomphe de Iesus-Christ, comme en mesme tems Saint Gregoire voulut reconsacrer à Rome l'Eglise de Sainte Agathe, qui avoit esté profanée par les Ariens, du tems des Gots, il plust à Dieu de concourir à cette Feste par des

591.

Paul Varn. Ibid.

merveilles tout-à-fait extraordinaires, dont ce saint Pontife, qui les raconte, fut témoin. Car comme, aprés avoir reconcilié cette Eglise, en presence d'une infinité de gens accourus à une si grande solennité, il y celebroit les divins Mysteres, un de ces sales animaux, dans lesquels les Diables demanderent à IESVS-CHRIST qu'il leur fust permis d'entrer, en sortit, sans que personne le pust jamais voir, quoy que tout le monde l'entendit, & le sentit entre ses jambes. On oüit les deux nuits suivantes, sur le toit de l'Eglise, un grand fracas, qui fut enfin suivi d'un si épouvantable éclat, comme d'un tonnerre, qu'il sembloit que tout dust s'abîmer, aprés quoy l'on n'oüit jamais plus rien, une autre fois, en plein midi, le jour estant extrêmement serain, une nuée vint envelopper l'Autel, & toute l'Eglise fut remplie d'une odeur infiniment agreable, que tout le monde venoit sentir aux environs; sans que per-

591. *Gregor. Mag. Dial. l.3.c.30.*

ſonne oſât entrer. Et enfin, quelque jours apres, les lampes de l'Egliſe eſtant éteintes, furent ſoudainement allumées par une celeſte lumiere; ce qui ſe fit juſqu'à trois fois, qu'on avoit pris ſoin d'éteindre les lampes fort exactemét, pour verifier ce Miracle. Dieu voulut ſans doute montrer, par ces ſignes ſi ſurprenans que les Démons, qui avoient eû ſi long-tems la poſſeſſion de cette Egliſe, en ſortoient par contrainte, & que la lumiere de la vraie Foy y avoit ſuccedé aux tenebres de l'Arianiſme. Au reſte, aprés avoir fait quelque reflexion ſur cette Hiſtoire, j'avoûë ingenument, que je ne me ſens pas aſſez de force, ou pluſtoſt, aſſez de hardieſſe dans l'eſprit, pour nier, ou meſme pour ſupprimer des choſes qu'un homme de merite, & de la qualité de Saint Gregoire, dit avoir veûës, & qu'il a laiſſées par écrit dans ſon livre des Dialogues, qu'il publia deux ans aprés à Rome, où il euſt aſſeûrément eſté pris de 591.

591. tout le monde pour un impudent imposteur; s'il eût écrit ce qu'il dit avoir esté veu de tout le monde, & que personne n'eut pourtant veu.

Mais cette grande joie qu'on eust
592. de la reduction des Ariens, fut
Greg. lib. 2. Ep. 32. Ind. 10. Paul. Var. l. 4. c. 8. bien tôt troublée par la guerre, que la conversion d'Agilulphe n'empescha pas que les Lombards ne fissent, peu de temps aprés, au Romains, plus cruellement que jamais. Car le Patrice Romanus Exarque de Ravenne, ayant surpris quelque Villes & entre autre Peruse, par l'intelligence, qu'il eust avec quelques Seigneurs Lombards, Agilul-
594. phe sortit de Pavie avec une puissante armée, alla mettre le siege devant Peruse, la prit, & fit tran-
595. cher la teste au Duc Morifion, qui
lib. 4. Ep. 31. Hom. 18. in Ezec. & alib. Paul. Var. l. 4. c. 18. l'avoit livrée aux Romains. Aprés quoy, ayant aisement pris toutes les Places donc l'Exarque s'estoit emparé, il vint avec son armée victorieuse jusqu'aux portes de Rome, mettant tout à feu & à sang, & fai-

sant souffrir aux pauvres Romains
l'extremité de tous les maux, que 597.
deplore si souvent Saint Gregoire, Gregor.
qui dans cét horrible tumulte; fut l. 4.
contraint d'interrompre les Home- Ep. 29.
lies, qu'il faisoit tous les jours au & 31.
peuple sur Ezechiel, pour s'appli-
quer à la defense de la Ville; &
cependant il ne cessoit point de sol-
liciter l'Exarque, & l'Empereur 598.
Maurice de traiter avec Agilul- Gregor.
phe, pour avoir une paix si neces- l. 7.
saire en l'estat deplorable où les Ep 41.
affaires estoient reduites en Italie, 42.
jusqu'à ce qu'enfin elle se fit, à la Paul.
sollicitation de la Reine Theode- l. 4.
linde que Saint Gregoire en avoit cap. 8.
instamment priée. Aussi ne man- Lib. 4.
qua-t-il pas de luy en rendre gra- Ep. 29.
ces par ses lettres, & au Roy, qui
certainement se montra toûjours
tres-disposé à la faire, nonobstant
ses grands avantages; & on l'eust
eüe beaucoup plustost, si l'Empe- 599.
reur qui accusoit Saint Gregoire Greg.
de se laisser tromper aux belles pa- l. 4.
roles d'Agilulphe; ne l'eust retar- Ep. 31.

dée par son imprudence, qui luy
599. coûta la perte de la plufpart des
Lib. 4. *Epist.* 5. Places qu'il tenoit encore en Italie, & sur tout de Crotone, qui luy estoit necessaire pour le débarquement des trouppes qui venoient de Constantinople.

Enfin cette paix, qui ne dura
600. pas, pour de nouveaux démélez qu'il y eust entre le nouvel Exarque Gallicinus, & Agilulphe, qui eust
604. toûjours tout l'avantage, fut renouvellée quatre ans aprés, un peu avant la mort de Saint Gregoire, qui en fit rendre graces au Roy par la Reine Theodelinde à laquelle, comme il estoit presque à l'extrémité, il écrivit pour la derniére fois, sur ce qu'elle luy avoit donné avis de la naissance de son fils le Prince Adaloalde, qu'Agilulphe fit aussi-tost declarer Roy. Le Saint Pontife, qui ne manquoit jamais à rien, & qui dans toutes les occasions remplissoit toûjours tres-parfaitement tous les devoirs, & d'un grand Pape, & d'un fort honnête hom-

Gregor. Mag. l. 12. *Epist.* 7. *Ind.* 7. *Paul. Var. l.* 4. *c.* 26. & 31.

me prit encore ſoin, en cét eſtat où il ſe trouvoit, ſi prés de la mort, 604.
d'envoyer à Theodelinde, des preſens pour le petit prince, entre autres une Croix d'or, où il y avoit du bois de la ſainte Croix, pour mettre à ſon col, comme une marque qu'il faiſoit profeſſion de la Foy Catholique, laquelle il venoit de recevoir au ſaint baptéme, ſelon la forme de l'Egliſe.

Mais ce qui ſervit encore extrémement à l'entiere converſion de 613.
ce peuple fut l'arrivée du Saint Abbé Colomban, qui fuyant la perſecution de la reine Brunehaud, & de ſon petit fils le Roy Thierri, dont le ſaint homme reprenoit les excés horribles avec une tres-grande liberté, paſſa les Monts, & ſe vint preſenter au Roy Agilulphe, qui le receuſt avec toute ſorte d'hôneur, & luy offrit tous ſes eſtats pour y baſtir, où il voudroit, un Monaſtere, afin de les ſanctifier comme il avoit fait la France, par l'exemple de ſes vertus, & par la

Ion. in vit. S. Colomb. cap. 19.

solidité de ses saintes & salutaires
513. instructions. Il accepta l'offre du Roy : mais avant que de sortir de Milan, où il trouva la Cour ; comme il s'apperceut que plusieurs d'entre les Seigneurs n'estoient pas encore tout-à fait desabusez des erreurs de l'Arianisme, il se mit à combatre cette heresie avec un incroyable zele, & par ses Predications & par un beau Livre qu'il composa, pour prouver la Divinité de IESVS-CHRIST par les témoignages de l'Ecriture, contre toutes les fausses interpretations des Ariens. Cela fit tant de fruits que les Princes & les Seigneurs Lombards, pour retenir dans leur païs cét homme Apostolique, luy donnerent tres-liberalement dequoy fonder le grand & celebre Monastere de Bobium, à vint lieuës de Pavie, au pied des Alpes. Il s'y arresta tellement, qu'il n'en voulut plus sortir, quelque instance que le Roy Clotaire, aprés qu'il fut Maître de la Monarchie des François,

Paul Varn. lib. 4. c. 43.

Ion. in vit. S. Colomb.

luy fît, pour l'obliger à revenir en France; & il y mourut enfin tres-saintement, un peu avant le decés d'Agilulphe qui, aprés avoir regné vint-cinq ans tres-heureusement, toûjours victorieux & des rebelles & des estrangers, mourut l'année d'aprés, laissant son fils Adaloalde âgé de douze ans, sous la Regence de la Reine Theodelinde.

615.

616.

Il ne pouvoit rien arriver de plus favorable pour la Religion, que la Regence de cette Princesse, qui estoit infiniment estimée des Seigneurs Lombards, qu'elle attacha plus que jamais à la Foy Catholique, mesme par un acte public & solennel qu'elle leur fit faire dés le commencement de sa Regence. Elle avoit fait bâtir à Modoëce, à douze milles de Milan, un magnifique Temple en l'honneur de Saint Iean Baptiste, pour se mettre sous sa protection avec le feu Roy son mari, ses enfans, toute la Nation des Lombards. Elle y vint faire en ce tems ses offrandes tres-ma-

Monza.

Paul. Varn. l. 4. c. 22. veter. Edit. Ascensiana.

gnifiques, avec la donation des
616. grands revenus qu'elle laissoit à cette Eglise, en presence de tous les Grands du Royaume, qu'elle engagea si bien par son exemple à prendre ce grand Saint pour leur Protecteur, qu'ils firent vœu par un Acte authentique de luy envoyer tous les ans au jour de sa Feste leur offrande, pour le reconnoistre en cette qualité, & pour lui demander son assistance & son intercession auprés de Iesus-Christ, qu'ils confessoient estre leur Seigneur & leur Dieu. Et depuis ce temps-là les Lombards, dans toutes leurs actions & leurs entreprises, invoquerent toûjours Saint Iean Baptiste, pour demander son aide par la vertu de Iesus-Christ vray Dieu. En suite le Roy & la Reine joüissant d'une profonde paix s'appliquerent à reparer les Eglises ruinées dans tout l'Empire des Lombards, à les doter richement, & à faire refleurir la Religion & la pieté Chrestienne.

Paul. lib. 4. c. 43.

Cela dura environ dix ans ; aprés quoy la Reine Theodelinde estant decedée, un funeste accident qui arriva fut suivi d'un desordre qui troubla plus que jamais l'Estat & la Religion. Car Adaloalde, soit par maladie, soit par poison, estant miserablement tombé dans une espéce de phrenesie qui luy ostoit l'usage de la raison, & le faisoit extravaguer par intervalles, Arioval-de Duc de Turin, & beaufrere du Roy, mais qui estoit encore Arien, fit si-bien son parti, qu'il se fit mettre sur le Thrône par les Seigneurs Lombards, qui chasserent le pauvre Adoloalde. Ce malheureux Prince, qui dans son infirmité avoit encore assez de jugement pour ne se pas abandonner soy-mesme, se retira vers l'Exarque de Ravenne, qui esperant de profiter de cette occasion, pour allumer une guerre civile parmy les Lombards, entreprit d'abord de rétablir dans son Trône, & d'en chasser l'usurpateur. Le Pape Honorius en écri-

616.

Ibid. Aimon. l.4.c.10

626.

Honor. Pap. Ep. ad Isac. Exar. ap. Iuon.

vit à cet Exarque, se plaignant fort
626. des Evesques de Lombardie, de ce que contre le serment qu'on avoit fait au defunt Roy Agilulphe, ils avoient si lâchement abandonné le Roy son fils, pour s'attacher au parti du Tiran, tâchant mesme de debaucher ceux qui demeuroient fermes dans leur devoir, & qui avoient horreur d'une si estrange infidelité. Il le pria, qu'aprés qu'il auroit rétabli le Roy, comme on esperoit qu'il feroit, il luy envoyast à Rome ces Evesques infidelles, afin qu'un si grand crime ne demeurast pas impuni. Mais comme l'Exarque ne pût avoir aucun secours de l'Empereur Heraclius, qui estoit alors en guerre contre les Perses, il fut contraint d'abandonner son entreprise, & s'accommodant au temps, de faire la paix avec Ariovalde, sans qu'on ait sceu ce que devint aprés cela le pauvre Adaloalde, qui apparemment mourut à Ravenne, parmi les Grecs.

Ainsi Ariovalde demeura paisible en possession du Royaume, sans qu'il entreprit neantmoins de molester les Catholiques, si ce n'est qu'une fois la colere, qui l'emporta soudainement, luy fit faire une méchante action dont il se repentit bien-tost aprés. Blidulphe Moine & Prestre du Monastere de Saint Colomban estant venu à Pavie pour quelques affaires, le Roy qui le rencontra, se mit à le salüer le premier, en le raillant de ce que luy & ses freres faisoient scrupule de luy rendre l'honneur qu'on luy devoit, parce qu'il n'estoit pas de leur creance. Alors Blidulphe, sans se mettre en devoir de le salüer, luy respondit avec une admirable fermeté : *Ie serois ravi, Seigneur, de vous souhaiter toute sorte de bonheur en vous salüant, si vous n'aviez le mal-heur de vous attacher à ces detestables imposteurs qui vous seduisent, & à l'execrable heresie qu'ils vous enseignent. Si vous voulez qu'on vous rende l'honneur que*

626.

Ionas in reb. gest. S. Bertolfi.

nous devons aux Rois, rendez, pre-
626. *mierement à Dieu celuy que vous luy devez, en confessant les trois adorables personnes de la Trinité, le Pere, le Fils, & le Saint Esprit, dans une seule essence, sans les separer, comme vous faites, en trois puissances differentes.* Comme le Roy extremement irrité de cette réponse eut dit, en passant outre, qu'il estoit estrange qu'il n'eût pas un homme qui le vangeast de cet impudent Moine en l'assommant à coups de baston, sans neanmoins qu'on en sceût rien, de peur que le peuple ne s'en émeut; un des siens s'offrit aussi-tôt à faire l'execution, qu'il fit en effet dés le mesme soir, car ayant épié le temps que Elidulpher retournoit en son logis, par une petite ruë fort écartée, il luy donna tant de coups sur la teste, que la luy ayant ecrasée, il le laissa pour mort sur la place. Mais comme on l'eut trouvé en cet estat, & qu'on le voulut enlever, il se releva de luy-mesme, comme s'éveil-

lant d'un profond ſommeil, & ſe trouva tout-à-coup ſi parfaitement gueri, qu'il s'en retourna de luy-meſme en ſon Monaſtere, Le meurtrier, au lieu de la recompenſe qu'il attendoit du Roy, fut ſaiſi du Demon, qui en le tourmentant effroyablement luy faiſoit avoüer ſon crime avec des hurlemens épouvantables devant tout le monde, qui s'écrioit en loüant Dieu, que c'étoit là le traitement que tous les Ariens devoient attendre de leur Maiſtre. Ariovalde, qui eſtoit l'auteur de ce crime ; craignant une pareille punition, envoya promtement ce miſerable à l'Abbé Attalas ſucceſſeur de Saint Colomban, avec des preſens magniques, en le ſuppliant d'appaiſer la colere de Dieu, & d'avoir pitié de ce malheureux : Le Saint Abbé repondit genereuſement, qu'il ne recevroit jamais les preſens d'un Arien, & ne laiſſa pas neantmoins de prier Dieu pour ce ſcelerat, qui eſtant delivré de ſon Bourreau, par l'efficace de cette

626.

priere, mourut pourtant bien-tost
626. aprés, par un tres-juste châtiment dont Dieu voulant tirer sa gloire. En effet le Roy en fut si touché, & depuis ce tems-là il fut toujours extrémement humain envers les Catholiques, qu'il laissa dans une entiere liberté.

Il fit mesme, quelques années aprés, une action qui marque excellemment bien le respect & la veneration que ce Prince avoit pour l'Eglise, Proclus Evesque de Clerone pretendoit que le Monastere de Saint Colomban, situé dans son Diocese, devoit estre soumis à sa jurisdiction, & tâchoit par toutes sortes de moiens, & mesme par presens, d'attirer dans ses sentimens & dans son parti les autres Evesques, pour rendre sa cause meilleure. En suite il crut qu'il devoit s'adresser au Roy, pour estre mis par son autorité Royale en possession de ce droit, qu'il soutenoit luy estre acquis, sans qu'on le luy pust contester. Mais le Roy répondit toûjours

Ionas de reb. gest. S. Bertof, apud Baron. ad ann. 626. n. 35, & seq.

toûjours qu'il falloit que luy & ses partisans prouvassent par les Saints Decrets de l'Eglise, & par les Canons; que ce droit luy appartenoit. L'Abbé Bertolfe successeur d'Attalas, aiant eû avis de ce que l'Evesque, qui tachoit toûjours de gagner des gens, faisoit à la Cour contre luy y envoia de ses Disciples pour voir en quelle diposition estoit le Roy, & ce qu'il pouvoit attendre de luy, poür la conservation de ses Privileges, & de son exemption, qu'il pretendoit aussi de son costé qu'on ne luy pouvoit disputer. Mais ce Prince demeurant toûjours ferme dans sa premiere resolution, leur dit, *Que ce n'étoit point à luy de juger de ces sortes d'affaires, & qu'il falloit que l'Eglise les décidast par un jugement canonique. Qu'au reste, il ne souffriroit pas qu'on fit aucun tort à l'Abbé, qu'il tenoit pour un grand serviteur de Dieu.* Bertolfe apprenant que le Roy en usoit avec tant de sagesse, & de bonté, prit la li- 626.

berté de lui demander s'il trouve-
626. roit bon qu'il allât à Rome, pour y defendre son droit devant le Saint Siege : ce que ce Prince lui permit aussi-tôt tres-volontiers, quoi-qu'il n'eût pas lieu d'étre satisfait du Pape Honorius, qui s'étoit ouvertement declaré contre lui.

Celui de qui nous tenons ce recit, & dont Paul Diacre n'avoit pas veu l'ouvrage, puisqu'il avoüe qu'il n'a rien appris de ce Roi, nous assure qu'il fit le voiage avec le saint Abbé ; & que le Pape, aprés avoir examiné l'affaire & fort exhorté le saint homme à continuer tousiours à combatre l'Arianisme, le renvoia avec un ample Privilege, par lequel il declaroit qu'aucun Evêque ne pouvoit prétendre aucune jurisdiction, ni aucun droit de gouvernement dans son Monastere. Et le Pape le fit conformement aux Canons de trois Conciles, qui avoient déja decidé fort nettement de cette affaire. Le premier est le troisiéme d'Arles,

tenu exprés, environ l'année quatre cens cinquante cinq, pour terminer le grand different qui étoit entre l'Evêque Theodose, & Fauste Abbé du Monastere de Lerins. Le second, celui de Carthage, en l'année cinq cens vingt-cinq, sous Boniface; sur la requète presentée par l'Abbé Pierre contre Liberatus Metropolitain de la Province Bisacene: & quoique ce Concile ait été nouvellement tiré de la Bibliotheque Vaticane, & donné au Public, dans le nouveau Recüeil tres-ample des conciles, par les sçavans Peres Labbe & Cossart Iesuites, il est pourtant cité dans des Actes tres authentiques, de plus de mille ans, en ce septiéme siecle où je suis maintenant dans mon Histoire, à sçavoir dans le Privilege donné par Bartefridus Evêque d'Amiens à l'Abbaie de Corbie, l'an six cent soixante-quatre, & signé de seize Evêques, dans celui que Landri Evêque de Paris donna à l'Abbaie de Saint Denis, en

676. Tom. 1. Concil. Gall. Tom 4. Concil. Edit. Paris. S. Honorat. en Provẽce.

Tom 6. Concil. Edit. Parisp. 527. Sirmond Tom. 7. Concil. Gall.

l'année six cens cinquante-huit,
626. signé de vint-cinq Evêques, & sou-
Tom. 6. Concil. Edit. Paris. P. 487. tenu comme tres-veritable par de sçavans hommes, contre quelques-uns qui l'ont attaqué ; & dans la vie de Saint Babolene Abbé, que Monsieur du Chêne nous a donnée dans son premier Tome des Ecrivains de nostre Histoire, sous
Tom. 5. Concil. Edit Prais. P. 1785. l'année six cens cinquante-quatre. Et enfin le troisiéme de ces Conciles qui establissent l'exemption & la liberté des Monasteres avant le Pape Honorius, est celuy de Carthage, sous Réparatus, l'an cinq cens trente-quatre. Et ces Conciles, que chacun pourra voir dans les endroits que j'ay marquez, parlent pour ces Exemptions en de termes certainement beaucoup plus forts que ne font tous les Papes, dans toutes les Bulles qu'ils ont faites en faveur des reguliers. Puisque mon sujet m'a conduit si naturellement dans cette petite disgression, j'ay crû qu'on ne trouveroit pas mauvais que je la fisse, pour desabuser ceux

qui pourroient eſtre preoccupez de cette fauſſe opinion, que ces bulles des Papes ſont contraires aux anciens Canons. Car il eſt manifeſte maintenant, par mon Hiſtoire, que bien loin de cela les Papes ne les ont faites que pour ſatisfaire aux anciens canons, qui ordonnent que les Monaſteres joüiſſent de ces exéptions, que les Eveſques meſmes aſſemblez en concile leur ont données, pour maintenir la diſcipline reguliere ſous l'obeïſſance de leurs Superieurs. 626.

Enfin, c'eſt une choſe tout-à-fait extraordinaire, & qui meritoit bien d'avoir ſa place dans l'Hiſtoire de l'Arianiſme, qu'un Prince Arien ait eu tant de deference pour l'Egliſe, & meſme pour un Pape qu'il n'avoit pas ſujet d'aimer. Mais il y a de l'apparence qu'il le fit par les conſeils de la Reine Gondiberge ſa femme, Princeſſe tres Catholique, qui eſtoit fille du feu Roy Agilulphe & de Theodelinde, & à laquelle il deferoit pour lors ex-

—— trémement, afin de reparer le tort
626. qu'il luy avoit fait par la calomnie
d'un méchant homme. Ce fut un
Aimoin. l. 4. c. 10. Appēd. ad Greg. Turon. cap. 50. 51. Seigneur Lombard nommé Adalulphe, qui aiant eu l'insolence de parler d'amour à la Reine, en fut si maltraité, qu'elle luy cracha sur le champ au visage : aprés quoy ce traître craignant une bien plus rude punition du Roy, s'il ne le prevenoit, il luy alla promtement demander une audiance secrette pour une chose qui ne souffroit point de retardement, & où il y alloit de son Estat & de sa vie. Là-dessus il luy dit, *Qu'il y avoit trois jours que la Reine traittoit continuellement avec Tason Gouverneur de Toscane, qu'elle aimoit, & qu'ils avoient arresté qu'elle l'épouseroit aprés qu'elle auroit elle mesme donné du poison au Roy son mari.* Ce malheureux homme colora si bien cette accusation, en mêlant quelques veritez adroitement avec cent faussetez que le Roy, qui avoit les passions fort vives, se laissant surprendre à

la jalousie qui l'aveugla, fit arrester sur le champ les deux accusez, & renfermer l'innocente Reine dans un Chasteau, où elle fut trois ans entiers, jusqu'à ce que Clotaire II. Roy de France envoia des Ambassadeurs se plaindre de ce qu'on traittoit de la sorte, sans l'avoir ouïe, une Princesse qui estoit sortie du Sang Roial de France, du costé de son Aieule. Et comme le Roy soustenoit qu'il avoit eu raison, Ansoalde l'un des Ambassadeurs, proposa que, selon la coustume, ou plustost l'abus de ce temslà, il fust permis à un Champion de prouver l'innocence de la Reine, en combattant en champ clos contre l'accusateur. Ariovalde acceptant la condition, un des fidelles domestiques de la Reine s'offrit à combatre Adalulphe, qui n'aiant osé refuser la partie, fut vaincu; & son imposture estant découverte en presence de tout le monde, qui applaudit à l'innocence de la Reine, il eut en suite la teste tranchée. 626.

626. Aprés cela Condiberge étant rétablie dans son honneur & dans sa dignité, fut plus respectée que jamais ; & ce fut sans doute à sa consideration que le Roy son mary, tout Arien qu'il estoit, traita si bien les Catholiques. Il luy permit même de bâtir, pres de Pavie, à l'exemple de Theodelinde sa mere, une belle Eglise à Saint Jean Baptiste, laquelle elle enrichit de vases & d'ornemens tres precieux. Elle n'eut pas neantmoins le bonheur que Theodelinde avoit eu, de convertir son mary; car Ariovalde ne laissa pas, aprés avoir regné douze ans, de mourir Arien.

Paul Varn. l.4.c.49

An de I. C. 638. Comme ce Prince mourut sans enfans, & que les Ariens s'estoient rendus les plus puissans à la Cour durant son regne, il eut pour successeur Rotharis Arien comme luy, mais qui suivant les traces de son predecesseur ne permit point du tout qu'on molestât les Catholiques, ny qu'on leur ostât rien de la liberté qu'ils avoient eûë dans

Paul. Varn. l.4.c.44.

l'exercice de la Religion ; mais il
voulut auſſi d'autre coſté que les 638.
Ariens l'euſſent toute entiere : de
ſorte que dans la pluſpart des Villes
de ſon obéïſſance, il y avoit de ſon
temps deux Evêques, l'un catholi-
que, & l'autre Arien. Et il arriva
meſme dans Pavie, par une aventu-
re aſſez ſurprenante, qu'Anaſtaſe
Evêque des Ariens s'eſtant conver-
ti, devint apres cela le vray Paſteur *Id. c.* 47.
des catholiques. Au reſte, ce Prin-
ce fut brave ; car il défit en batail-
le les Imperiaux, & il leur enleva
toutes les Places Maritimes de la
Ligurie depuis le Port de Lune
juſqu'en Provence ; & aprés avoir *An. de*
regné fort heureuſement plus de ſe- *I. C.*
ze ans, il mourut, laiſſant le Roiau- 634.
me à ſon fils Rodoalde. Comme les *Id. c.*
Rois Lombards s'eſtoient mis ſous 48.
la protection de Saint Iean Bapti-
ſte, & que Rotharis eſtoit Arien, on
ne mit pas ſon corps dans le magni-
fique Temple que la Reyne Theo-
delinde avoit fait bâtir au Saint
Précurſeur, mais on l'enterra tout

auprés de cette Eglise ; & l'on dit
654. que quelque tems aprés, un scelerat aiant ouvert de nuit son sepulcre, & enlevé tous les ioiaux, dont le corps de ce Prince estoit paré, le Saint luy apparut, & luy reprocha sō impiété en luy disant, *Qu'encore que le Roy n'eût pas été dans la veritable Religion, on avoit deû neanmoins respecter son corps, puis qu'il avoit imploré sa protection durant sa vie ; & qu'en punition de ce crime il n'entreroit jamais dans son Eglise, qu'il avoit violée par cét execrable attentat.* Cela s'accomplit tellement, que toutes les fois que ce miserable faisoit effort pour y entrer il se sentoit aussi-tôt repoussé avec tres-grande violence, comme si quelque fort & puissant homme l'eût pris à la gorge pour l'arréter. Comme l'Ecrivain qui raconte cét évenement proteste devant Dieu, qu'il le tient d'un homme qui l'a veû luy-mesme de ses propres yeux, l'histoire, selon ses principes, qui sont établis sur la foy

Paul. Var. l. 4. c. 48.

humaine, n'a pas lieu de le rejetter comme une de ces fables que l'on invente, pour se joüer de la credulité des hommes. 654.

Rodoalde fut heritier du Sceptre de son pere, mais il s'en fallut bien qu'il le fut ni de ses vertus, ni de sa fortune; car s'estant laissé emporter aux passions de la jeunesse, & ne songeant qu'à prendre ses plaisirs, il fut miserablement assassiné par un Lombard, qu'il avoit offensé cruellement son honneur. Aprés 659. sa mort les Seigneurs éleurent pour leur roy Aribert fils de Gondebaud, qui fut frere de la reine Theodelinde; & il y a grande apparence qu'il fut catholique, tant parce qu'il estoit neveu d'une reine si vertueuse, & si zelée pour la veritable religion, qu'à cause qu'il fit bâtir, prés de Pavie, à Iesus-Christ, Sauveur du monde, une Eglise, qu'il dota tres-magnifiquement, & qu'il embellit de plusieurs riches ornemens & de pieces tres precieuses; ce qui assurement n'estoit pas

Paul. Var. l. 4. c. 50.

trop la maniere des Ariens, qui n'avoient pas tant de devotion à Jesus Christ. Quoy qu'il en soit, ce qu'il y a de bien certain, est que ses deux fils Bertaride & Godebert, entre lesquels il partagea le Royaume, furent catholiques; & que Crimoalde Duc de Benevent, qui profitant de leur division, s'empara du Royaume, le fut aussi, soit qu'il l'eût esté de tout tems, ou que Saint Iean Evêque de Bargame l'eût converti. On dit mesme qu'il fut sous la protection particuliere de Saint Iean Baptiste, & que l'Empereur Constans, qui vint l'attaquer avec une puissante armée, aiant demandé à un Solitaire qui vivoit en grande reputation de Sainteté, quel seroit le succés de cette guerre; le Saint homme, aprés avoir passé toute une nuit en oraison, luy répondit, que son entreprise ne seroit pas heureuse, parce que le saint Precurseur, auquel une Princesse estrangere, c'est Theodelinde, avoit fait bâtir une magnifique Eglise,

An de I. C. 662.

Id. c. 51.

An de I. C. 663.

Acta. Ioan. Berga. Paul Var. l 5. c. 6.

prioit continuellement pour la Nation des Lombards ; mais que le tems viendroit qu'on negligeroit cette Eglise,& le culte qu'on y rendoit encore avec grande devotion au divin Precurseur de Iesus-Christ , & qu'alors le Royaume des Lombards seroit détruit. L'évenement verifia la prophetie du saint homme. Constans , qui estoit heretique Monothelite,fut toûjours battu ,& ne fit autre chose en Italie que de piller Rome , où il avoit esté receu comme Empereur. Et quand Charlemagne ruïna l'empire des Lombards , l Eglise de Saint Iean Baptiste à Modoëce estoit indignement profanée par les crimes & par les débauches des Ecclesiastiques , ausquels on avoit donné les benefices & les revenus pour de l'argent.Et certes Grimoalde,qui estoit grand homme de guerre,& qui possedoit toutes les belles qualitez d'un grand Prince , avoit encore de la vertu & de la pieté dont il donna des marques , qui font assez voir

663.

qu'il estoit catholique, & ennemi
663. des Ariens. Car outre qu'il defendit, & qu'il conserva religieusement
Paul. Var. l. 4. c. 47. la celebre Eglise de Saint Michel au mont Gargan, que les Grecs avoient voulu piller, il en fit bâtir
Id. l. 5. c. 33. une à Pavie en l'honneur de Saint Ambroise, qui fut le grand fleau & le Dompteur de l'Arianisme à Milan, où les Lombards establirent depuis le Siege principal de leur Empire; & afin qu'on ne doutat pas qu'il ne voulut vivre & mourir dans la Foi de ce Saint Docteur qu'il avoit pris pour son Protecteur, il choisit le lieu de sa sepulture dans cette Eglise, où il est enterré.

673. Mais ce qui acheva d'establir la Foy catholique dans le Royaume des Lombards, & d'en exterminer l'Arianisme, fut le retour de Bertaride,
Paul. Var. l. 5. c. 33. que Dieu prit un soin tout particulier de reconduire en son royaume, pour y faire refleurir la religion. Ce Prince, qui s'estoit refugié en France, aprés s'estre échappé

d'entre les mains de Grimoalde, s'étoit mis sur mer, pour se retirer en 673.
Angleterre, parce que Grimoalde venoit de faire alliance avec les François. Il n'estoit pas fort éloigné du port qu'on entendit sur le rivage une voix de quelqu'un, qui demandoit si le Roy Bertaride n'estoit pas dans le Vaisseau. Comme on eût repondu qu'il y estoit : *Avertissez le*, repliqua la voix, *qu'il y a trois jours que le Roy Grimoalde est mort*. Sur cela Bertaride estant promtement rentré dans le Port, on fait chercher de tous côtez, pour trouver la personne qui avoit donné cet avis ; & comme on ne la pust jamais trouver, Bertaride ne doutant plus que l'avis ne vint du Ciel se resolut de suivre Dieu, qu'il crust assurément qui l'appelloit en Italie. Et certes, il parut assez qu'il n'estoit pas trompé dans sa croiance ; car dés qu'il fut au passage des Alpes, les Seigneurs Lombards, qui avoient appris qu'il revenoit, le vinrent recevoir avec un

equipage à la Royale, pour le mener
673. en Roy dans Pavie, où ils le remirent sur le Trône de son pere Aribert, aprés avoir déposé Garibalde, jeune enfant, fils de Grimoalde, & de la sœur de Bartaride, que le defunt Roy avoit épousée.

Bertaride ainsi retabli dans son Royaume, s'aquit bien-tost un empire absolu sur les cœurs de tous les Lombards, parce qu'en effet c'estoit
Paul. l'un des plus aymables Princes du
Var. l 5. monde, & des plus capables de ga-
c. 36. gner l'affection des Peuples. Car il estoit extrémement bien-fait, d'un visage tres-agreable, d'une riche taille, & tres bien proportionnée, mais sur tout de l'humeur la plus douce, la plus caressante, la plus civile & la plus obligeante qui fut jamais, outre que tout son plaisir étoit de faire du bien à tout le monde; & ce qui rehaussoit infiniment toutes ces belles qualitez, c'est qu'il avoit un zele incomparable pour la
Id. c. 33. Foy catholique, accompagné d'une tres-rare pieté, & d'une charité si

tendre & si liberale envers les pauvres, qu'il employoit une bonne partie de ses tresors à les nourrir. 673.
Le comble de son bon-heur fut, qu'il avoit une femme qui luy ressembloit en toutes ces perfections, la Reyne Rodelinde, que Grimoalde avoit releguée à Benevent avec le petit Prince Cunibert son fils : Desorte qu'étant retournée à la Cour, *Id. c.34.* elle s'appliqua de tout son cœur à remettre la Religion dans l'estat & dans la vigueur où elle estoit du temps de la Reine Theodelinde. Elle fit bastir hors de Pavie, dans le Cimetiere des Lombards, une belle Eglise à Nostre-Dame, pour inspirer au peuple la devotion envers cette Vierge, dont le propre est d'écraser la teste du Serpent, & de faire perir les heresies. Le Roy en fit construire une autre, avec un beau Monastere de Vierges consacré à Sainte Agathe, à l'endroit méme de la muraille de la Ville, vers le Tesin, d'où il s'estoit sauvé lors qu'il estoit persecuté par Gri-

moalde. Ils travaillerent enfin l'un
673. & l'autre de tout leur pouvoir à
exterminer peu-à-peu l'Arianisme,
& à faire revivre la vraie Foi dans
tous leurs Etats ; & Dieu benissant
leurs travaux, il les fit joüir d'une
longue & heureuse paix, durant laquelle
ils firent de si grands progrés dans ce beau dessein, que depuis
ce temps-là non-seulement les
Ariens ne dominerent plus dans ce
Roiaume, mais on ne voit pas même
qu'il y en ait resté qui aient
fait aucun exercice de leur herésie.
Car leurs fils, le Roi Cunibert, fut
heritier de leur vertu ; & aprés
An de I. C. 690. avoir toûjours maintenu la Religió
durant sa vie, il voulut estre enterré
Paul. Varn l. 6. c. 17. auprés de son pere, dans l'Eglise
que son aieul Aribert avoit
consacrée à Iesus-Christ, Sauveur
du monde. Il ne laissa qu'un
An. de I. C. 702. fils, encore enfant, sous la tutelle
de son fidelle Ansbrand, tres-sage
Seigneur, & fort Catholique ; &
ce petit Prince, au bout de huit
mois fut depossedé par Ragombert

Duc de Turin, cousin germain du
feu Roi Cunibert. Il ne laissa pour- 703.
tant pas d'être Catholique, quoi- Id.c.18.
qu'il fût usurpateur. Il ne regna
qu'un an ; & son-fils Aribert, qui
lui succeda, fut si devot au Saint 704.
Siege, qu'il lui fit une ample dona- Id l.6.
tion des Alpes Cottiennes, & qu'il c.28. La
en envoia les Patentes en lettres Tarentaise,
d'or au Pape Iean VI. Suze,
Luitprand, fils du fidelle Ans- avec
brand, qui mourut, trois mois aprés Gennes,
avoir chassé Aribert, lequel se noia & la ri-
en se voulant sauver par le Tesin, viere du
fut proclamé Roi des Lombards. Ponant.
On ne sçauroit douter que ce Prin- 712.
ce tres pieux & tres charitable en- Paul.
vers les pauvres, ne fust aussi tres- Varn.l.
Catholique ; car ce fut lui qui ra- 6.c.35.
cheta des Sarazins qui avoient
envahi la Sardaigne, le corps de
Saint Augustin qui y avoit été
transporté durant la persecution des
Vandales par les Evéques qui y
furent releguez. Il le recent ma-
gnifiquement à Pavie, où il luy fit
rendre les honneurs qui sont dus

à ce grand Docteur, qui combatit
712. durant sa vie l'Arianisme, aussi-bien
que les autres heresies qui de son
temps firent tant de desordres dans
l'Eglise. De plus, ce Prince confirma la donation des Alpes Cottiennes, & se laissa tellement fléchir aux prieres du Pape Gregoire
729. Second, que tout armé qu'il estoit,
Anast. in Greg. II. sur le point de se rendre Maistre de Rome, il se jetta neantmoins à ses pieds, & offrit au Sepulchre de Saint Pierre ses Armes & une Croix d'argent, avec une couronne d'or.
744. Hildebrand son neveu qui luy succeda, c'est blamable, qu'en ce qu'il obligea les Lombards, par son trop de dureté, à le deposseder au bout de sept mois; & Raclus Duc du Frioul, qu'ils mirent en sa place, eut l'ame si tendre à la devotion, & se laissa tellement toucher aux remontrances que luy fit le Pape
Anast. in Zach. Leo Ost. Chr. Coss. Zacharie, qu'il quitta son Royaume, & se fit Moine au Mont Cassin: Et quoy qu'Astolphe son frere qui prit sa place, & Didier succes-

ſeur de celuy-cy, & dernier Roy des Lombards, ayant ſouvent fait la guerre aux Papes, pour des interêts temporels, auſſi bien que Luitprand qui aſſiegea Rome, & dont les Soldats pillerent la Baſilique de Saint Pierre qui eſtoit en ce temps-là hors de l'enceinte des murailles, & que les Gots Ariens avoient épargnée, cela n'empeſcha pas pourtant, que ces Princes n'ayent toûjours fait profeſſion de la Foy Catholique : & c'eſt auſſi peut-eſtre pour ces injuſtes invaſions des terres de l'Egliſe, que Dieu les punit, & qu'il transporta le Royaume des Lombards, à Charlemagne, à qui le Saint Siege à l'obligation de la pluſpart du domaine qu'il poſſede. Car il confirma la donation que le Roy pepin ſon Pere, aprés avoir vaincu Aſtolphe, avoit faite à l'Egliſe Romaine, de l'Exarcat de Ravenne, que les Lombards avoient enfin conquis ſur les Grecs ; & de la Pentapole, qui comprend Ancone, & quatre autres Villes de la

An de I. C. 750.

An de I. C. 756.

An de I. C. 774.

Marche : à quoi il ajoûta la Sabine,
774. & les Duchez de Spolete & de Benevent. J'ai cru qu'il estoit à propos de faire ce petit abregé du reste de l'Histoire des Lombards, afin qu'on fust persuadé qu'il n'y a point eu de recidive dans l'Arianisme, sous les douze derniers Rois, dans l'espace d'environ cent quatorze ans, & qu'en suite cette execrable heresie fut entierement exterminée de l'Italie.

Ainsi l'Arianisme, qui avoit commencé en Egypte environ l'année trois cens vingt, aprés s'être respandu de-là dans tout l'Orient, & presque dans tout l'Occident, avec les Visigots, les Vandales, les Suéves, les Ostrogots, les Bourguignons & les Lombards, lors que ces peuples occuperent la plus grande partie des Gaules, l'Espagne, l'Afrique, l'Italie, les isles, & la Pannonie, fut enfin tout-à-fait esteint vers l'an six cens soixante, aiant regné principalement à la faveur de ces Nations barbares

environ trois cens quarante ans.
Car depuis ce tems - là il ne se 774.
trouve plus ni peuple ni societé qui
en ait fait profession, ni qui en ait
eu l'exercice, jusqu'à ce qu'aprés
un intervalle de prés de neuf cens
ans, il fut renouvellé le siecle pas-
sé par les nouveaux Ariens, ou les An de
Tritheites & Antitrinitaires, qui I. C.
se sont enfin confondus avec les 1530.
Déistes & les Sociniens de nostre
siecle. C'est ce qu'il faut maintenant
que je fasse voir, pour l'accomplis-
sement de cette Histoire.

Lors que Luther, au commencement du siecle passé, eut dressé le plan de son heresie sur l'Ecriture interpretée selon son sens, en mesprisant l'autorité des Peres & des Conciles, & celle de l'Eglise, de laquelle il se separa, plusieurs de ses disciples mêmes croiant qu'ils se pouvoient donner la méme liberté que leur Maître avoit prise, firent ce grand nombre de Sectes differentes de la sienne, qui partagerent de son tems toute l'Allema-

gne sur les articles de la Foy qu'il
1530. avoit attaquez. Et comme on peut donner à tout, en suivant ce principe qui laisse à chacun la liberté d'interpreter l'Ecriture comme il l'entend, & de rejetter comme apocriphe, celle dont il a de la peine de s'accommoder, il s'en trouva un plus hardi & plus desterminé que tous les autres, qui marchant par la mesme route, alla jusqu'à saper les fondemens de la Religion Chrestienne, en renouvellant les blasphemes d'Arius contre le Mystere adorable de la Trinité.

Hos l.1. de Hæres. Lindan. Dubit. Dial. 2. Prateol. Elench. hær.

Ce nouvel Heresiarque fut Michel Servet Espagnol, de Taragone en Catalogne, homme qui ne manquoit ny d'esprit ny de capacité, mais qui avoit une si prodigieuse & si ridicule presomption, que n'ayant pas encore vint-cinq ans, il croioit estre l'Oracle du monde, & l'unique Prophete qu'on dust escouter. Comme il fut venu à Paris, pour y estudier en Medecine, il y avala bientost le poison de l'heresie

resie Lutherienne, que quelques Docteurs d'Allemagne qui s'esto- 1503.
ient glissez dans l'Université parmi les Sçavans que François premier y avoit appellez, commençoient à y répandre. Il ne s'attacha pas neanmoins bien fort à cette Secte; car comme il se croioit trop habile homme pour estre sectateur d'un autre, & qu'il vouloit absolument estre Chef de parti, il se mit à courir le monde. Il parcourut la France & l'Allemagne, & passa mesme jusqu'en Afrique pour y acquerir une connoissance plus particuliere de l'Alcoran. Aprés quoi il se fit un plan de Religion, qu'il forma des erreurs de toutes les Sectes qui faisoient alors plus de bruit dans le monde. Car il rejettoit, comme Luther, tout ce que cét heretique condamne dans l'Eglise. Il ne vouloit point du Baptesme des enfans, non plus que les Anabaptistes. Il tenoit, comme les Sacramentaires, que l'Eucharistie n'estoit qu'une simple figure: & poussant son impieté plus loin que

n'avoient fait les autres, il osa di-
1530. re, comme les Mahometans, qu'il n'y avoit qu'une seule Personne qui fust Dieu, & que Iesus-Christ ne l'estoit pas. Il encherit mesme par-dessus les blaphesmes d'Arius, en disant qu'on ne devoit adorer que le Pere; que le Fils de Dieu n'estoit pas une Personne, non plus que le Saint Esprit, qui n'estoit qu'une certaine émanation de l'essence de Dieu, laquelle avoit commencé d'estre en la creation du monde; & que la Trinité, que les catholiques adoroient, estoit un Cerbere à trois testes, composé de trois Dieux imaginaires. Voilà les horribles blasphesme, que cet impie osa publier en Allemagne, dans ses abominables Livres, intitulez des erreurs de la Trinité, qu'il fit imprimer en mesme temps qu'on formoit la confession d'Ausbourg, en l'année mil cinq cens-trente, c'est à dire, huit cens soixante-dix ans aprés que l'Arianisme eût esté tellement aboli, qu'il ne paroif-

ſoit plus dans aucune partie du monde. 1530.

Ce malheureux homme employa plus de vint ans à parcourir les Provinces d'Europe, principalement celles d'Allemagne, & de Pologne, en laiſſant pour tout des ſemences de ſa deteſtable doctrine, qu'il fegnoit toûjours de vouloir eſtablir par les ſeuls paſſages de l'Eſcriture. Et comme tout eſtoit alors en trouble ſur la Religion, que tous ceux qui s'eſtoient ſeparez de l'Egliſe, ne vouloient point d'autres Juge que l'Ecriture; que chacun interpretoit ſelon ſon ſens, il ne manqua pas de trouver des gens qui embraſſerent ſon parti, & qui combatirent ouvertement, comme luy, le Myſtere de la tres-ſainte Trinité, ne reconnoiſſant pour Dieu que le Pere. Car ce fut environ ce tems-la que Campanus Diſciple de Luther ſoutint publiquement les meſmes blaſphêmes à Vittemberg. Il en voulut faire autant au Duché de Cleves ſon païs; mais il y fut

Hoſ. l. 1. de har.

mis en prison, d'où il ne sortit plus
1530. parce qu'il demeuroit toûjours obstiné dans ses erreurs ; quoi-que faisant le Prophete, & assûrant souvent qu'il seroit delivré à un certain jour qu'il marquoit, il se trouva toûjours trompé. Svensfeldius Lutherien, & Matthias Illiricus, qui fut condamné comme Arien par l'Vniversité de Vittenberg, se declarerent pour le mesme parti; & quelque temps aprés, Gregoire de Paul Ministre de Cracovie, & Chef des Deistes, enseigna publiquement qu'il n'y avoit que la seule Personne du Pere, qui fust Dieu, & que ni le Fils, ni le Saint Esprit, quoi-qu'ils fussent de Dieu, ne l'étoient pas. Il fut mesme si impudent, que d'exposer publiquement de grands Tableaux, où l'on voioit un grand Temple, representant l'Eglise Romaine, dont Luther desmolissoit le toit ; Calvin en abbatoit les murailles ; & pour lui, il en sappoit les fondemens, en s'attachant, comme il faisoit, au My-

Lindan. Dial. 2. Prateol. V. Camp. Confess. Mansfel. Prateol. ibid.

Io. Vigãd. lib. de Deo contra nov. Arian.

ſtere de la Trinité, qu'il pretendoit
détruire. 1530.

Ce furent là les premiers fruits de l'impieté de Servet dans l'Allemagne & dans la Pologne : & comme il avoit grande envie d'infecter la France de ſon venin, il eut la hardieſſe d'aller à Geneve, quoi que
Calvin, qu'on avoit accuſé de favo- 1553.
riſer l'Arianiſme, eût eſcrit contre lui. Mais il n'y fut pas ſi-tôt arrivé, que Calvin, qui vouloit ſe juſtifier aux dépens de Servet, le fit arreſter par le Magiſtrat. Il eut même une longue conference avec lui, dans laquelle, comme Servet ne vouloit que la ſeule Ecriture, ſans l'autorité ni des Peres ni de Conciles pour l'interpreter, Calvin ſe trouva dãs quelque embarras, parce qu'il en uſe de meſme contre nous: outre qu'il eſcrit ſur le Chapitre dixieſme de Saint Iean, que les Peres ſe ſont trompez dans l'explication de ce paſſage, *Mon Pere & moi ne ſommes qu'un* : ce qui ſignifie ſeulement, ſelon lui, le par-

Calv. Ep. 25. & ſeq. Hoſ. l. 1. de hæreſ.

fait consentement de volonté, & non pas l'unité d'essence. Mais enfin, comme on vit que cet Arien, de quelque maniere qu'il se défendit contre Calvin, demeuroit toûjours obstiné dans ses propositions impies, que l'on reduisit au nombre de trente-huit, aprés les avoir communiquées à ceux de Berne, de Zurich, de Basle, & de Schaffouse, & pris leur avis, on le condamna à estre brûlé tout vif: ce qui fut executé le vint-septiéme d'Octobre de l'année mil cinq cens cinquante-trois, quoi qu'il demandât, avec des cris lamentables, qu'on lui fît misericorde, ou du moins qu'on se contentât de lui trancher la teste. Les Protestans trouverent à redire à cette conduite un peu forte de Calvin, parce qu'elle sembloit autoriser la rigueur dont ils se plaignoient, & qu'on exerçoit contre eux en France & en Angleterre, où l'on faisoit brûler en même tems ceux qui estoient convaincus de prescher leurs Dog-

1653. *Lind. in. dubit. Dial. 2.*

Spond. ad an. 1553.

Lind. ibid. Prateol.

mes, qui les soustenoient avec opiniastreté. Mais il se defendit hautement par un Ecrit qu'il publia sur ce sujet, & dans lequel, aprés avoir rendu compte au public de tout ce qui s'estoit passé dans cette affaire de Servet, il montre que les Magistrats peuvent punir de mort les Heretiques : ce que Philippe Melanchton trouva si-bien prouvé, qu'il lui escrivit pour lui témoigner qu'il n'estoit pas de ceux qui le blâmoient, & qu'au contraire il approuvoit extrémement un sentiment si raisonnable. 1535.

Apud Calv. in Epist.

Mais le mal que Servet avoit fait par ses detestables livres étoit trop grand, pour pretendre que le cours en pût estre arresté par son supplice. Car il s'estoit fait bien des disciples & des sectateurs de ses dogmes, qui faisoient déja & qui firent encore aprés sa mort de terribles desordres, particulierement dans la Hongrie, dans la Pologne, & dans la Transilvanie, de la maniere que nous l'allons voir. George

Blandrata Piémontois, & Medecin
1553. comme Servet, s'estant échappé de l'Inquisition à Pavie, s'enfuit à Gene où, aprés avoir bien examiné les opinions de Calvin, il crût, suivant le mesme principe de l'Ecriture interpretée sans l'autorité de l'Eglise, qu'il falloit passer outre, & s'attacher à la doctrine de Servet dont il avoit estudié les livres. En suite aiant traversé la Suisse, l'Allemagne & la Pologne, où il confera avec Gregoire de Paul, il passa dans la Transilvanie avec Paul Alciat Milanois, Arien comme luy, & qui se fit depuis Mahometan. Il crut qu'il pourroit faire quelque chose dans un païs où le jeune Roy Iean Sigismond, qui venoit d'y estre rétabli par le Grand Seigneur Soliman, y laissoit entrer & prescher les Lutheriens & les Calvinistes que le Moine George, tandis qu'il gouvernoit, en avoit toûjours écartez. En effet, il trouva moien de s'introduire dans la Cour, à la faveur de son art, & de devenir enfin Me-

decin du Roi, & de Petrovits son premier Ministre, ou plutost son Tuteur, qui estoit déja Lutherien dans son ame. Ce fut lui qui se laissa prendre le premier aux beaux discours de Blandrata, qui lui fit avaler le poison de l'Arianisme. Il ne fut pas aprés cela fort difficile de le repandre dans la cour, & mesme dans l'esprit du prince, qui prenoit plaisir d'entendre son Medecin, lors que voulant faire le Theologien il parloit en Philosophe de la Trinité, qu'il traitoit de chimere. Ce prince neanmoins n'osa pas encore se declarer, tant parce que sa mere la Reine Isabelle, Princesse tres-catholique, vivoit encore, que parce que Soliman son patron avoit écrit à la Reine, qu'on ne souffrit pas que l'on introduisît de nouvelles Sectes dans le Roiaume; de peur qu'elles n'en troublassent la paix, en divisant les esprits sur le point si delicat de la Religion.

1553.

1555.

En effet, comme les simples volontez de Soliman estoient des Loix

—— ausquelles les Princes ses vaissaux
1555. ou ses tributaires n'osoient resister, on chassa tous les Prédicans Lutheriens & calvinistes, & tous les nouveaux Ariens ou Trinitaires. qui commençoient à faire un grand parti dans la Transilvanie. Mais la Reine estant morte bien-tost aprés,
1566. & Selim, qui ne se soucioit gueres de ces troubles de Religion, aiant succedé à son pere Soliman qui mourut d'apoplexie au siege de Ziger, les Lutheriens, les Calvinistes & les Ariens rentrerent en Transilvanie, & y prirent, à la faveur de Petrovits, plus de liberté que jamais. Ce fut pour lors que Blandrata, aprés avoir gagné le Ministeres François David qui de protestant qu'il estoit se fit Arien, corrompit par le ministere de cet impie la pluspart de la Cour. Les principaux du conseil firent ouvertement profession de l'Arianisme, à l'exemple de Petrovits qui exerçoit cependant mille violences contre les catholiques,

parce que le Prince s'étoit déja declaré Protestant, aussi-tost apres la mort de la Reine sa mere. Enfin, comme ce miserable Prince se laissoit entierement gouverner à son Medecin, celui-ci qui l'avoit déja empoisonné de sa doctrine, fit en sorte qu'abandonnant les Lutheriens & les Calvinistes, comme il avoit fait les catholiques, il se declara hautement pour l'Arianisme, dans un Presche où François David repandit publiquement tout le venin de cette execrable heresie contre l'adorable Mystere de la Trinité. 1566.

Les Calvinistes & les Lutheriens effraiez de ce progrés des Ariens, firent tout ce qu'ils purent pour s'y opposer ; mais Blandrata trouva moien de se servir de cela mesme, pour rendre encore son parti beaucoup plus puissant. Car il les engagea à une dispute publique, en presence du Prince qui en seroit le Iuge, afin qu'il vit clairement, disoit Blandrata, lequel des deux

partis avoit pour soi la verité. Les
1566. Protestans ne pûrent pas avec honneur refuser ce défi, eux qui estoient ordinairement les plus échauffez à demander ces sortes de disputes devant les Princes & les Magistrats. Ils furent donc contraints de l'accepter ; & la conference se fit publiquement à Varadin, en presence du Prince & de la Cour, entre Blandrata & François David, d'une part ; & de l'autre, Pierre Melvius & Pierre Caroli calvinistes, & quelques Lutheriens qui soustenoient la mesme cause. D'abord David ne manqua pas de protester, comme font toûjours tous les Protestans, qu'il ne vouloit pour Iuge de leur differend que la Parole de Dieu toute pure ; & sans meslange de ce que les hommes y ajoûtoient de leur invention ; & là-dessus il proposa tous les passages que les premiers Ariens avoient emploiez pour combatre la Divinité de Iesus-Christ, & les fortifia de beaucoup d'autres qu'il produisoit

Rescius de Convent. hæret.

de l'un & de l'autre Testament, estant l'un des hommes du monde 1566.
qui citoit le plus aisement l'Ecriture, qu'on dit qu'il sçavoit presque toute par cœur. Il fallut necessairement que les Calvinistes, pour répondre à ces Passages de François David, se servissent de l'éclaircissement que les peres & les conciles y avoient donné, pour en faire entendre le veritable sans que nous tenons de ces Oracles de l'Eglise, sans lesquels chacun pourroit interpreter l'Ecriture cóme il voudroit, sans que l'on pût prétendre plus de droit que l'autre de s'en faire croire. Alors ce Ministre tirant avantage de leur réponse, pour les confondre par eux mesme : *Hé quoi donc, Messieurs, leur dit-il, vous ne pouvez souffrir les Papistes quand, pour soûtenir l'interpretation qu'ils donnent aux passages que vous leur opposez, ils produisent l'autorité des Peres & les decisions des Conciles, qui sont composez d'hommes sujets à se tromper? Et vous, vous*

voulez employer contre nous ces mes-
1566. *mes armes que vous méprisez, quand les Romains s'en servent contre vous? Quittez, quittez l'autorité des hommes que vous opposez vainement à ces Passages si formels; ou, si vous la suivez, pour prendre ces détours qui les corrompent, faites vous Papistes, puisque leurs dogmes, que vous rejettez aussi bien que nous, sont soûtenus d'une pareille autorité de Peres & de Conciles.*

Comme cette replique étoit extrémement plausible contre des gens qui s'en servoient toûjours avec insulte contre les Catholiques, & que d'ailleurs les Passages qu'on produisoit contre eux avoient encore plus d'apparence que ceux dont ils se servent contre nous, ellle fut receuë avec applaudissement du Prince, & de la plûpart de l'Assemblée, qui suivoit aveuglément ses sentimens: de-sorte que les Protestans, qui se trouverent extrémemēt embarrassez, ne pouvant plus rien opposer qu'on ne repoussât contre

eux-mêmes,furent enfin contraints, 1566.
ou de se ranger du côté des Ariens,
ou de dissimuler, en attendant un
tés qui leur fût plus favorable. Ainsi
l'on vit en cette occasion ce qui
se verra sans doute eternellement,
qu'un Heretique qui ne reçoit pas
l'autorité de l'Eglise pour l'explication
de la vraie parole de Dieu n'en
peut jamais convaincre une autre.

Cette victoire que les Ariens remportent sur les Protestans, les fit triompher dans toute la Transilvanie. Ils publierent aussi-tôt les Actes d'une Conference, où ils avoient eu tant d'avantage sur les Protestans. Ils firent imprimer deux livres contre le Mystere de la Trinité, qu'ils prirent grand soin de faire courir par toute la Transilvanie, par la Pologne & par la Hongrie. Ils procurerent que l'on envoïât les plus qualifiez de la jeunesse à l'Université de Padouë & à Venise, avec ordre d'y communiquer avec les Iuifs, pour y apprendre de cette perfide nation à blasphemer contre le Fils de Dieu.

Spond. ad ann. 1566. n. 30.

Idem.

Mais leur plus grande application fut à faire traduire la Bible, qu'ils falsifierent, en trois langues; en Grec, s'estāt servis pour cela de Iacques Paleologue, qui de Calviniste s'estoit fait Arien; en Hebreu, aiant fait venir de Pologne, pour cet effet, un certain Mathias qui étoit en reputation d'homme sçavant en cette Langue, & qui professoit ouvertement l'Arianisme; & enfin en Langue vulgaire, par la traduction qu'ils en firent en Hongrois afin qu'étant entre les mains de tout le monde, à cause de la nouveauté qui à toûjours un tres grand charme pour le peuple, elle fit couler insensiblement dans les esprits le venin de leur heresie, par les passages qu'il avoient corrompus. Et certes, on a remarqué de tout temps, que le plus dangereux artifice des heretiques estoit de mettre entre les mains du peuple l'Ecriture, de leur traduction, afin qu'en ostant du Texte ce qui ne leur plaît pas, & en y ajoustant tout ce qu'ils veu-

1566. *Flor. de Rem. l. 1. 2. c. 15.*

lent, sous pretexte de prendre un plus beau tour, selon le genie de la 1566.
Langue, ils y fassent trouver dequoi soûtenir leurs erreurs. Aussi fut-il absolument necessaire, pour desarmer ces nouveaux Ariens, que l'on découvrît les corruptions qu'ils avoient faites dans leur version. Et quand le Prince Estienne Battori, qui fut successeur de Iean Sigismond, appella les Iesuites en Transilvanie, pour les opposer à cette 1571.
heresie, ces Peres s'appliquerent principalement à faire une nouvelle version, qui desabusât le monde en faisant voir les faussetez de celle de ces heretiques.

Mais pendant que Blandrata faisoit ainsi par lui mesme tant de desordres dans la Transilvanie, il n'en faisoit pas moins dans la Pologne, par ses Emissaires qu'il y fit venir sous la conduite de Valentinus Gentilis, le premier de ses confidens. C'estoit un Calabrois, qui avoit pris les dogmes de Servet, qu'il expliquoit en d'autres termes

dédire, il s'en vint en Pologne, où Blandrata l'avoit mandé, & où les nouveaux Ariens se rendirent de tous costez, aprés que la conduite trop lâche & trop molle de Sigismond Auguste y eut donné l'entrée aux Lutheriens & aux Calvinistes que le Roi Sigismond son pere en avoit toûjours esloignez. Lelio Socini Sienois, & Mathieu Gribaldus Iurisconsulte de Tubinge, y vinrent joindre Gentilis. Pierre Stator, Lucas Sternbergius, Lismaninus, Gomesius, & Volanus, & entre mille autres semblables le miserable Bernardin Okin, y accoururent pour y combatre ouvertement la Divinité de Iesus-Christ, ce qu'ils ne pouvoient faire ailleurs. 1567.

La reputation du saint & tres-celebre Ordre des Capucins est trop bien establie par tout le monde pour recevoir aucune atteinte de la deplorable chute de ce malheureux Apostat Okin, qui fut, non pas leur Fondateur, comme l'ont écrit *Anna. Capuc.*

quelques-uns aprés Beze, mais l'un
1596. des premiers & des plus considerables
Beza in Icon. rables de cette sainte reforme, dans laquelle il n'étre que neuf ans aprés qu'elle fut êtablie par Mathieu Bas-
1534. ci son Instituteur. Les applaudissemens que les Sermons de ce Siénois Okin, & l'austerité extraordinaire de sa vie, lui attiroient par toute l'Italie, l'enflerent tellement d'orgueil, que se perdant & s'évanoüissant dans ses pensées, comme parle l'Apostre, il en perdit & la foi & le jugement. Car aiant appris à Naples quelque chose des nouveaux Dogmes de Luther par Iean Valdes Espagnol, qui venoit d'Allemagne, il entreprit de les répandre en plusieurs villes, comme il fit, en les coulant dans ses Sermons. Et comme on l'eut cité, à Rome pour cela, il se laissa persuader à Pierre Vermilli, dit
1547. Martyr, son grand ami qui estoit accusé comme lui, qu'il valoit mieux prendre le parti qu'ils jugeoient estre le plus seur pour eux, & se

retirer à Geneve, d'où ces deux Apoſtats, l'un des Capucins, & l'autre des Chanoines Reguliers de Saint Auguſtin, aiant, ſelon les regles de la nouvelle reformation, pris chacun une femme, ſe rendirent enfin en Angleterre, aprés avoir parcouru long-tems le païs des Suiſſes & l'Allemagne. Mais comme la Reine Marie les eut fait ſortir d'Angleterre, Okin abandonnant Martir, ſe retira dans la Pologne, afin d'avoir la liberté d'y profeſſer l'Arianiſme qui s'y avançoit tous les jours. Ce fut là qu'il compoſa ſes Dialogues remplis de mille execrables blaſphémes contre Ieſus-Chriſt & le Saint Eſprit. Mais comme il eut l'effronterie de prêcher pour la Poligamie, & de dédier au Roi Rigiſmond Auguſte un livre, où il prétendoit prouver qu'elle eſtoit permiſe, il fut contraint de quitter la Pologne, où l'on s'éleva contre lui; & aprés avoir erré quelque tems encore dans la Tranſilvanie, il ſe retira enfin accablé de

1566.

1553.

Reſcius. Flor. de Rem. l. 3. cap. 5.

miseres & de pauvreté, dans un
1566. village de Moravie, où il mourut de peste, abandonné de tout le monde. Il y en a pourtant qui disent, que Dieu lui fit misericorde en cette extrémité; & qu'aiant vécu si long tems doublement Apostat, il mourut en vrai penitent. Mais c'est à Dieu, qui fait justice, & misericorde, comme il lui plaist, que cette connoissance est reservée.

Grati. vie du Card. Commend. Annal. Capuc.

Cependant le parti des Trinitaires se fortifia tellement dans la Pologne, qu'il devint plus puissant que celuy des Protestans, soit Lutheriens, soit Calvinistes. Plusieurs de la Noblesse, & mesme des Palatins, l'embrasserent ouvertement. Il s'étendit dans la Lithuanie, dans la Russie, dans la Lithuanie, dans la Volinie. Il estoit aussi fort puissant dans la Moravie, & dans la Silesie voisine de la Pologne; & comme chacun de ceux qui venoient y dogmatiser, parloit de Dieu de la maniere qu'il vouloit, sans suivre d'autre regle que celle

de son sens particulier, cette detestable Hérésie, s'y multiplia, divisée en tant de differentes Sectes, qu'on en a conté jusqu'à trente-deux, qui s'accordoient pourtant toutes à nier la Divinité de Iesus-Christ; & quelques-uns mesme, comme Lucas Sternbergius, passerent jusqu'à dire, qu'il n'estoit qu'un homme plus excellent que tous les autres, ce qui fit naître, peu de temps aprés, le Socinianisme. Les Protestants, principalement les Calvinistes, qui abusant de la facilité de Sigismond, venoient de s'establir en ce Roiaume, ne pouvoient souffrir que ces Trinitaires l'emportassent si hautement sur eux; mais il leur en prit, à peu prés, comme à ceux de la Transilvanie. Car comme les uns & les autres se furent défiez à la dispute, durant la Diéte de Petricovie, ceux d'entre les Palatins qui favorisoient les deux partis, obtinrent du Roy que les Principaux de leurs Docteurs disputassent publiquement

1566.

Rescius. de sect. Evang. Staphil Prateol.

en pleins Estats. Le grand Cardinal Hosius Evesque de Varmie, fit ce qu'il pût, pour destourner le Roi d'une si estrange resolution, & pour empécher qu'on ne mît en compromis la Divinité de Jesus-Christ, dans une si belle Assemblée. Mais comme il vit que la chose estoit arrestée, & que c'estoit en vain qu'il s'opposoit à un si scandaleux desordre, il aima mieux se retirer de la Diéte, que d'estre obligé d'y entendre blasphemer contre Iesus-Christ. On fit donc cette Conference entre les Calvinistes & les Trinitaires; & l'on eslût des Presidens de l'un & de l'autre parti, qui devoient présider à la dispute alternativement; chacun son jour, Le Grand Mareschal, qui estoit Calviniste, & qui présida le premier jour fit un petit discours, pour exhorter les Docteurs à la Pais, & à chercher quelque moien de s'accorder sur les articles que l'on alloit mettre en dispute. Aprés quoi, comme il eust dit, en finissant,

1566. *Resc. de Convërt. Haret. Flor. de Rem. l. 4 cap. 12.*

Commençons

Commençons donc, Messieurs, au nom de Dieu & de la Sainte Trinité. 1566.
A cela, Monsieur, répliqua fierement un des Trinitaires, *nous ne répondrons point* Amen; *car je vous declare d'abord que nous ne reconnoissons point de Trinité que l'on puisse invoquer, & que ce n'est point de la vostre que nous attendons du secours, mais du Pere seul que nous adorons uniquement comme vrai Dieu. Et bien,* repart le Maréchal, *que ce soit donc sur cet Article que l'on commence la dispute, puis qu'il s'est presente de lui-mesme.* Sur cela Gregoire de Paul & Gentilis proposerent tous les passages des vieux Ariens, & comme André Radonien, & le Ministre Silvius, qui étoient de la part des Calvinistes, recouroient, comme nous faisons, aux anciens Peres & au Concile de Nicée, pour en avoir la veritable intelligence, les Ariens se moquant d'eux les combattoient par les mesmes armes que les Protestãs emploient encore tous les jours

contre nous sur les autres articles.
1566. Car ils leur disoient hautement ce que ces Messieurs nous disent eternellement *qu'ils ne vouloient que la parole de Dieu toute pure, qui se produit assez clairement d'elle-mesme par sa propre lumiere : qu'ils n'admettoient que ce qu'elle contient : & qu'on n'y trouveroit jamais en termes formels, ni que le Fils fust consubstantiel au Pere, ni qu'il y eust trois personnes distinctes dans une mesme essence : que les Peres s'étoient trompez : que le Concile de Nicée n'estoit qu'une assemblée d'hommes, & d'hommes qui estoient ou gagnez ou violentez par Constantin : & que Concile pour Concile, ils aimoient mieux suivre ceux de Sirmium & de Rimini où l'Empereur Constantius avoit fait recevoir la doctrine d'Arius.* Enfin, tout ce que les Protestans nous opposent, ils le leur opposoient, & ils leur répondoient aussi de la mesme maniere que ces gens nous respondent. Ce qui parut particulierement

au ſujet du commencement de l'Evangile de Saint Iean,que les Ariens expliquoient toûjours en un ſens figuré, comme ils l'entendoient, & par d'autres Paſſages qu'ils pretendoient eſtre conformes à leur explication, ſans vouloir jamais recevoir celle des Peres; & l'on demeura pluſieurs jours à diſputer inutilement ſur ce ſeul Paſſage, parce qu'ils n'avoient point de principe certain qui les reglaſt, juſqu'à ce qu'un jour les Proteſtans, aprés avoir bien diſputé, ſe mirent à chanter à haute voix l'Hymne de la Glorification, *Gloire ſoit à Dieu le Pere, & à ſon Fils unique, & tout enſemble au Saint Eſprit Paraclet, dans tous les ſiecles des ſiecles.* Car alors les Miniſtres & les Seigneurs Ariens ſe levans tout en colere, rompirent l'Aſſemblée, en proteſtant qu'ils ne pouvoient ſouffrir que l'on fiſt cette injure à Dieu.

1566.

Deo Patri ſit gloria &c.

Ainſi finit cette conference, ſans autre fruit,ſinon qu'elle mit la diviſion entre les Proteſtans Lutheriens

& Calvinistes, qui s'entre reprochoient les uns aux autres d'avoir donné lieu par leur doctrine à cette execrable heresie. Ceux-ci disoiét que Blandrata lui-même avoit avoüé, dans une dispute qu'il eut contre les Lutheriens à Albe-Iule, que Luther lui avoit le premier ouvert les yeux pour connoître la verité. En effet, on trouve dans ses Ecrits, qu'il avoit grand' peine à souffrir le mot de *Consubstantiel*, & que celui de *Trinité* ne lui plaist pas; ce qui sans doute a donné occasion à Herserus, Campanus, Suensfeldius, & à Illyricus le Chef des Centuriateurs, tous grands Lutheriens, d'attaquer, comme ils ont fait, le mystere de la tres-sainte Trinité. Mais les Lutheriens se plaignoient bien plus des Calvinistes, & ils les appeloient tout ouvertement Ariens, & mesme Sabelliens. Car ils disoient que Calvin avoit commencé à donner atteinte à ce grand Mystere de la Trinité, quand il avoit osé escrire, *que les Saints Peres prou-*

1566.

Veissembourg.

Lut. cōtra Latomum. Lindan. Dial. 2. Prateol. in Trinitar.

Stancar. cōt. Gēt. Sclusem. bar. l. 2. art. 3.

voient mal la Consubstantialité au Verbe par ces paroles de Iesus-Christ en saint Iean chap. 10. Moi & mon Pere ne sommes qu'un; *Que cette expression du Symbole de Nicée,* Dieu de Dieu, *lui sembloit dure, que celles qui suivoient n'estoient qu'une fade & puerile repetition, qui voudroit que les noms de* Personne *&* de substance *fussent abolis;* & quand il avoit dit, *qu'il n'approuvoit ni ne desapprouvoit le Symbole d'Athanase, iusques à ce qu'il l'eût examiné par l'Ecriture, & que cependant il ne se pouvoit resoudre d'approuver cette priere,* Sainte Trinité un seul Dieu, aiez pitié de nous. Ils ajoustoient, *que les plus déterminez Ariens, comme Blandrata, Paul Alciat, David, Gentilis, Gribaldus, & mille autres, avoient esté Calvinistes, & qu'ils avoüoient avoir trouvé dans la doctrine de leur Maistre les principes de celle qu'il soûtenoient, ou en confondant les personnes dans Dieu, comme Sabellius; ou en les seperant*

1566. Calvin. inc. 10. Ioan. & in Script. cont. Valent. Gent. Canis. de Corr. Instit. lib. 1. cap. 13. Vide Canis. praef. de corrupt. Lindan. Prateol. Rem. lib. 2. cap. 15.

par la diversité d'essence & de nature, comme Arius & Macedonius.

1566. *Isthuãf. de Reb. Hung. l. 24. Flor. lib. 4. cap. 12.*

Ils pouvoient encore ajoûter à ces exemples celui du fameux André Dutitius Evêque des cinq Eglises en Hongrie, & l'un des plus habiles hommes de son siecle. Car estant devenu éperdument amoureux d'une belle Polonoise à la cour du Roi Sigismond Auguste, où il estoit allé en ambassade de la part de l'Empereur Maximilien, il fit peu de tems aprés tout ce qu'il put au concile de Trente, pour persuader aux Peres qu'il estoit à propos qu'on releguast le celibat dans les cloitres ; & qu'il fust permis du moins aux Evesques de se marier. Mais comme il vit qu'une si brutale proposition fut rejettée d'abord avec horreur, il se laissa tellement emporter à sa folle passion, que pour épouser cette Demoiselle il se fit Calviniste : & puis voiant, comme il l'écrivit à Beze son grand ami, que si l'on n'a une autorité certaine qui lie les esprits dans un mé-

me ſentiment, on peut également ſe donner à tout, il ſe fit enfin tout ouvertement Deiſte, en diſant qu'il ſuffiſoit de croire qu'il y a un Dieu, & de garder en honneſte homme la loi de nature. C'eſt ainſi que les Proteſtans s'accuſoient les uns les autres. Mais pour les accorder, on peut dire certainement, que ceux qui ont renouvellé l'Arianiſme, aprés un intervaille de prés de neuf cens ans, ont tous eſté avant cela ou Lutheriens ou Calviniſtes. 1566.

Au reſte, il ſe fit encore pluſieurs ſemblables conferences entre les Proteſtans & les Ariens, à Sandomire, à Lublin, à Albe-Iule, & en d'autres villes de la Pologne & de la Tranſilvanie, & toûjours avec un pareil ſuccés, les Ariens ſe ſervant des armes des Proteſtans pour les combatre. Ce qu'ils y eut d'avantageux pour la Religiõ dans celle de Petricovie, c'eſt que Sigiſmond revenu de ſa profonde lethargie par le grand bruit que firent les Evêques, & ſur tout Hoſius; & d'ailleurs, 1568. 1570.

1595. comme il estoit en son particulier tres-catholique, ayant une extrême horreur des blasphemes de ces Trinitaires, il fit un Edit par lequel il bannit de tous ses Etats tous les étrangers qui y avoient porté une si detestable doctrine. Gentilis, avant que de sortir, eut encore l'impudence de luy presenter un livre où il expliquoit ses dogmes impies, qu'il protestoit estre l'Evangile tout pur, & où, par une mauvaise plaisanterie qu'il avoit apprise de Gregoire de Paul, en parlant du Symbole de Saint Athanase, il l'appelle *Symbolum Satanasii.* Mais si les hommes épargnerent un peu trop ces impies, la Iustice divine ne manqua pas de les punir avec beaucoup plus de rigueur. Comme Gentilis & Lelio Socini retournoient par l'Allemagne & par les Suisses, en Italie, dogmatisant toûjours par tout, Socini mourut à Basle, & Gentilis fut arresté par les Bernois, qui le firent executer à mort, sans qu'il voulut jamais se dédire de ses blasphesmes,

Bened. Aretius in Hist. Gent.

Au contraire allant au ſupplice il ne ceſſoit de ſe vanter d'eſtre le premier qui mouroit pour la gloire du Pere, ſeul vrai Dieu: *& tous les Apôtres*, diſoit-il, *& tous les Martyrs n'ayant verſé leur Sang que pour la gloire de Ieſus-Chriſt Fils de Dieu ſeulement par adoption.* Blandrata, qui avoit perverti le Prince Iean-Sigiſmond lequel mourut miſerablement Arien entre ſes bras, devint furieux, & fut quelques années aprés aſſommé par un de ſes neveux, qui enleva tout ſon argent. François David accuſé de conſpiration contre l'Etat, & mis en priſon, y mourut enragé en blaſphemant, & en criant effroyablement qu'il ſe voyoit environné de Spectres qui l'alloient enlever: & Iacques Paléologue, fameux Apoſtat de l'Ordre de Saint Dominique, & à qui ces deux impies avoient fait faire une fauſſe Traduction de la Bible, fut pris dans la Moravie où il s'eſtoit refugié, & conduit à Rome, où aprés avoir abjuré publiquement

1567.

1571. *Reſcius de Atheïſ. Evang.*

1578.

l'Arianisme, par la crainte du sup-
1571. plice, y estant retombé, il fut bru-
lé comme relapas, & impénitent, le mesme jour que les Ambassadeurs Iaponois entrerent à Rome, pour
1585. venir rendre hommage, aux pieds
22. de Mar. du Pape, à la Divinité de Iesus-
Christ, adoré comme le vrai Dieu
Flor. de Rem. l. dans l'extremité de l'Orient, en
4. c. 12. mesme tems que de malheureux Chrestiens Apostats s'efforçoient de la lui ravir.

Ainsi la plûpart des Auteurs du nouvel Arianisme tomberent, aussi bien qu'Arius, dés cette vie, entre les mains de la Justice de Dieu, qui ne laissa pas neantmoins de punir ces peuples Septentrionaux par ce fleau, beaucoup plus terrible que celui de la guerre, de la peste, & de la famine. Car, aprés la mort du Roi Sigismond Auguste, qui se contentant d'estre catholique, n'eust pas assez de fermeté pour réprimer les heresies, quoi qu'il ne fist jamais aucun Edit en leur faveur, tous les Heretiques qu'on to-

leroit, particulierement les Lutheriens, les Calvinistes & les Ariens, demanderent, durant l'interegne, la liberté d'exercer leur Religion, non-seulement par tolerance, mais aussi par l'autorité des Loix. Et comme plusieurs grands Seigneurs s'estoient malheureusement engagez dans ces partis, & principalement dans celui des Ariens, ils prévalurent enfin dans la Diéte, & ils obtinrent l'Edit qu'on y fit, par lequel il estoit permis de suivre la créance qu'on voudroit. On le fit confirmer par le nouveau Roi Henri de Valois, & mesme jurer en ces termes, *Qu'il maintiendroit la paix entre les differents partis qui contestent de la Religion.* Il fallut que son successeur fist aussi le mesme serment, qu'on exigeoit des nouveaux Rois, ce qui a esté cause que les Ariens se sont depuis extrêmement multipliez dans ce Roiaume.

1517.

1572.

Flor. l. 4. c. 12.

Pour la Transilvanie, le mesme Edit de liberté s'y fit en l'année mil

cinq cens soixante-cinq, & se confirma plusieurs fois depuis dans les
1572. Etats, sous le Prince Iean Sigismond, qui professoit l'Arianisme, Estienne Battori, Prince tres-zelé pour la Foy, leur ayant succedé par l'élection des Transilvains, appella les Iesuittes, pour les opposer à l'heresie qu'il ne pouvoit destruire ouvertement, parce qu'on exigeoit
1573. des Princes le serment de maintenir l'édit de liberté. Aprés qu'il fut élû Roy de Pologne, le Prince Christofle son frere, qu'il laissa Vaivode en Transilvanie, les establit dans Colosvar, & dans Vissembourg & à Varadin, où ils combatirent l'heresie, & principalement l'Arianisme, avec un grand fruit; qui parut dans la conversion d'un tres-grand nombre de ces Heretiques. Cela leur attira la haine des Ministres de cette impieté, qui resolurent de s'en venger. Il ne leur fut pas difficile de se satisfaire; car s'estant rendu formidables, & tout puissans durant la jeunesse du Prin-

Claudiopolis. Alba-Iulia.

ce Sigismond Battori, ils s'unirent contre eux avec les Lutheriens & 1573.
les Calvinistes, à la sollicitation de Demetrius faux Evêque des Ariens; qui alloit criant effroiablement par tout, que les Iesuittes alloient retablir l'Empire du Pape, & l'Idolatrie parmi les Transilvains. De sorte qu'étant les plus forts dans les Estats qui se tinrent à Megiez prés de Colosvar, ils y firent passer le decret du bannissement des Iesuites, malgré tous les efforts que firent le Prince, & les catholiques, pour empescher cet acte, qui estoit dire- An de
ctement contre l'Edit de la liberté, I. C.
que les protestans avoient deman- 1588.
dé. Il est vray que ce jeune Prince, aprés s'estre defait de ceux qui avoient conspiré contre luy, & taillé en piéce les Turcs, qui estoient venus pour les soutenir, se rendit 1595.
Maistre absolument dans ses Etats, & qu'ensuitte aiant fait casser cet injuste Edit, il fit revenir les Iesuites, & restablit les affaires des catholiques. Mais ce bon-heur ne du-

ra guéres, par le pitoyable accident
1595. qui affoiblit l'esprit de ce pauvre Prince, soit par maladie, soit par malefice, comme on le crût communement en ce tems-là. Car comme il eût cedé ses Etats à l'Empereur Rodolphe, & que s'en estant repenti aussi-tost aprés, il les eust donnez au Cardinal André Battori son Cousin, Michel Vaivode de Valachie entra dans la Transilvanie
1599. pour l'Empereur, avec le fameux Capitaine George Basta, General des troupes Imperiales, & défit en bataille le nouveau Prince Cardinal, qui s'étant sauvé dans un bois, y fut miserablement tué de son propre cimeterre par des Bergers, qui le trouverent endormi sous un arbre.

Le prince Sigismond, qui s'estoit
1600. retiré dans la Pologne, suivant son inconstance ordinaire, voulut rentrer dans sa Principauté, & fut appuié des forces de Moïse Szekely Transilvain, grand homme de guerre, & grand Arien; mais la Vaivo-

de & Georges Basta l'ayant battu
dans toutes les rencontres,il fut en- 1602.
fin contraint de se jetter entre les
bras de l'Empereur, auquel il ceda
de nouveau la Transilvanie, se re-
tirant dans les terres qu'on luy don-
na dans la Boesme, où il mourut 1613.
enfin d'apoplexie, onze ans apres.
Le Vaivode cependant s'estant vou- 1603.
lu rendre absolu dans la Transilva-
nie, fut tué par George Basta, qui
en eût le Gouvernement; & Moï-
se fortifié de puissante troupes de
Turc & de Tartares, entra dans
le Païs en occupa la plus grande
partie d'abord, & se vint presen-
ter devant Colosvar, qui luy fut
aussi tost rendu par les Magistrats
Ariens, à condition qu'il leur aban-
donneroit les Iesuites, pour les trai-
ter de la maniere qu'ils voudroient.
Moïse, qui estoit Arien comme
eux, leur accorda, sans difficulté,
tout ce qu'il voulut sur ce point-
là. De-sorte que, comme en suite
de ce Traité il fut entré dans la
Ville le neuviesme de Iuin, les

Ariens de Colovar meslez avec
1603. ceux de Moïse s'allerent jetter en
Litt. Ann. armes sur le College & sur l'Eglise
Societ. I. de ces Peres, où ils firent tout ce
ann. que la rage qu'ils avoient conceûë
1606. contre Iesus Christ & contre les
Alegãbe défenseurs de sa Divinité, leur
Mortes illust. pût inspirer de barbare & d'impie.
Car estant entrez comme des furies déchaînées dans l'Eglise, ils s'attacherent d'abord à l'image de la Vierge sacrée, qu'ils profanerent en mille effroiables manieres, en prononçant une infinité d'horribles blasphêmes, & en la mettant en pieces à grands coups de haches & de cimeterres: & aprés avoir exercé la mesme fureur contre les statuës des Saints qu'ils renverserent, ils jetterent enfin leurs mains sacrileges sur le Saint des Saints; & aiant enlevé le sacré ciboire du Tabarnacle, ils en tirerent en furie le tres-auguste Sacrement, qu'ils foulerent aux pieds avec une execrable impieté. Le Frere Emmanuel Neri jeune Religieux Piemontois qui avoit

le soin de la Sacristie & de l'E- ——
glise, ne pouvant souffrir cet épou- 1603.
vantable sacrilege & les outrages
que ces impies faisoient à Iesus-
Christ, se jetta tout seul armé de
son zele au milieu de cette fu-
rieuse troupe, & tâcha d'arrêter leur
fureur, en leur remontrant la gran-
deur & l'énormité de leur crime.
Mais son zele fut aussi tost recom-
pensé de la couronne d'un glorieux
Martyre, qu'il souffrit en quelque
maniere avec Iesus-Christ mes-
me, que les Ariens traitoient a-
vec tant d'indignité en sa tres-
sainte Humanité, en mesme temps
qu'il pretendoient luy ravir sa Di-
vinité par les blasphemes de leur
heresie. Car ces Barbares tournant
aussi-tost leurs armes & leur rage
contre ce fervent Religieux, aprés
l'avoir accablé d'une infinité d'in-
jures, en haine de la Religion qu'il
professoit, en l'appellant Idolatre &
Papiste, luy dechargerent un grand
coup de hache sur la teste, & l'a-
cheverent d'un coup de mousquet,

qu'il receut au travers du corps, &
1603. qui l'étendit mort sur celuy de son divin Maistre, parmy les Hosties consacrées que l'on avoit jettées sur le pavé. Heureux d'avoir versé son sang pour une si glorieuse cause, en defendant & la Divinité & la tres-sainte Humanité de Iesus-Christ contre ses implacables ennemis les Ariens; car il mourut en quelque maniere comme Moïse, entre les bras de Iesus-Christ qui le receut sur son propre corps lors qu'il tomba des coups qui le firent doublement son Martyr.

Apres avoir ainsi satisfait leur rage, ces furieux furent en décharger le reste dans la maison des Peres, où ils rompirent à coups de baston deux costes au Freres Georges Bartholich; donnerent un grand coup d'épée au P. Pierre Majorius, tirerent les malades de leurs lits, les laissant sur le pavé; chasserent tous les autres, les chargeant d'injures & de coups; & aprés avoir tout

pillé ils renverserent enfin de fond-en-comble le college & l'Eglise, & se glorifierent brutalement d'avoir vengé l'honneur de Dieu, en exterminant de leur Ville ceux qui la rendoient idolâtre, Mais cette horrible impieté ne demeura pas long-temps impunie. George Basta ayant défait en deux combats Moïse, qui perit au second avec une grande partie de la Noblesse Transilvanie; ce General victorieux reprit dés le mois de Septembre Colosvar, où il fit pendre celuy qui avoit esté l'auteur du Traité fait avec Moïse, & fit rendre aux Iesuites une Eglise & une Maison, au lieu de celles que les Ariens avoient mises par terre. Mais comme peu de temps aprés, la Transilvanie tomba sous la domination des Prince Calvinistes qui se mirent sous la protection des Turcs, les Iesuites en souffrirent, eux qui furent encore chassez & rétablis plus d'une fois, les Ariens n'en profiterent pas; parce qu'enfin, quoy-qu'on

1603.

les y tolere encore, l'on rendit par
1603. les Edits la liberté aux catholiques, & aux Protestans Calvinistes & Lutheriens, principalement depuis que l'on vit que toutes les differentes Sectes de l'Arianisme s'estoient insensiblement confonduës avec la plus detestable de toutes à laquelle Fausto Socini a donné son nom.

Celui-ci qui estoit neveu de ce Lelio Socini Siénois, qui fut le compagnon inseparable de Valentinus Gentilis, se voiant poursuivi en Italie pour le crime d'Apostasie & d'Heresie, se sauva comme les autres Apostats à Geneve & en Allemagne, d'où il resolut de passer en Pologne, pour y achever ce que son oncle y avoit commencé. Car, aprés avoir bien estudié la doctrine des Trinitaires & de ces nouveaux Ariens, qu'il trouvoit fort embarrassée & qui causoit entre eux tant de differentes opinions, il crut que pour les reünir il faloit aller plus avant, vi-

vant sans aucune restriction, la liberté qu'on se donnoit d'expliquer 1603.
l'Ecriture, chacun selon son sens particulier; & dire en suite, sans tant de façon, ce qui estoit beaucoup plus facile à comprendre, que Jesus-Christ n'estoit qu'un homme, & qu'il n'avoit commencé d'étre que quand il nâquit de la Vierge. Qu'ainsi, l'on n'adoreroit qu'un seul Dieu, sans distinction de personnes, selon le sentiment des Déistes, & qu'on ne seroit pas en peine d'expliquer ce qu'étoit le Verbe, comment il procedoit de Dieu avant tous les siecles, & de quelle maniere il s'étoit fait homme; ce qui embarrassoit les Ariens. Ce n'estoit pas que ce méchant homme fust l'Auteur de cette heresie, car il avoit plusieurs prédecesseurs parmi les anciens heretiques, & mesme entre les nouveaux Ariens, qui avoient enseigné le mesmes dogmes. Ebion & Cerinthus, du tems des Apostres, furent les premiers qui oserent avan-

Iren. lib. 3. adv. hæres.

cer ce blaphême ; & ce fut contre
1603. eux que Saint Iean eſcrivit, le der-
Hieron. de Scri-pt. Eccl. nier de tous, ſon Evangile, pour le
refuter, en eſtabliſſant ſi divinement, comme il fait, & ſi clairement, la Divinité du Verbe qui s'eſt fait Homme pour l'amour de nous. Le
Epiph. lib. de menſ. & ponder. Samaritain Symmachus, qui fit une verſion de l'Ecriture environ l'an 195. ſoûtenoit cette meſme erreur,
Nicep. l. 5. c. 12. qu'il tâchoit de prouver par l'Evangile de Saint Matthieu, qu'il commença pour cet effet; car ni lui ni ſes ſucceſſeurs ne ſe ſont jamais
Hilar. lib. 1. de Trin. pû accommoder de l'Evangile de Saint Iean. Ce fut auſſi une des hereſies de Sabellius, qui confondoit en Dieu les trois perſonnes,
260. & qui nioit en ſuite que Ieſus-
Auguſt. in Catal. hæret. Chriſt fuſt Fils de Dieu. Paul de Samoſate Eveſque d'Antioche fut condamné l'an 274. au Concile de cette meſme Ville, parce qu'il diſoit que la perſonne adorable de JESUS-CHRIST n'avoit commencé d'eſtre que quand il fut conceu dans les ſacrées entrailles de la

Vierge. Enfin Photinus Evesque de Sirmium qui soustint cette mesme impieté, fut convaincu par Basile d'Ancyre au Concile de Sirmium, & condamné, comme on l'a veu dans cette Histoire, par les Ariens mesmes qui vouloient que le Verbe, quoi-que creature selon leur dogme, eûst esté pourtant avant tous les siecles, & qu'il se fust fait homme, en s'unissant à la nature humaine dans le sacré sein d'une Vierge. Parmi ce grand nombre de Trinitaires qui ont renouvellé l'Arianisme dans ces derniers tems, plusieurs avant Socin avoient desia donné dans cette extréme impieté. Lucas Sternbergius l'enseignoit tout ouvertement. Okin la fit couler dans ses Ecrits. Duditius disoit qu'il estoit libre d'en croire ce que l'on voudroit, & Simon Budnée, qui la respandit dans la Lithuanie, fit une Bible expres à sa mode, afin d'y trouver ces six-vints passages, par lesquels il pretendoit soûtenir ce blaspheme.

1603.

Vincent. Lirin. contra Prof. haret. novit.

Prateol. in Dial. Resc. Fl. de Rem. lib. 4. cap. 12.

Jesus-Christ ; qui est un hom-
me extraordinaire qu'il a formé 1603.
dans une Vierge par sa toute puis-
sance, & par cette operation divine
qu'on appelle aussi le Saint Esprit:
Que c'est pour cela principale-
ment qu'il est appellé Fils de Dieu,
& Dieu mesme par participation,
pour sa suréminente dignité, & à
cause du ministere qu'il a receu de
Dieu son Pere ; qui luy a donné
tout pouvoir au Ciel & sur la terre;
& qui l'a établi Mediateur & Sou-
verain Pontife, pour nous recon-
cilier avec luy apres nos offenses,
en intercedant pour nous ; & que
tout ce qu'on dit de la Trinité, de
l'Incarnation du Verbe, de la pre-
sence du corps de Jesus Christ dans
l'Eucharistie, & de l'efficace du
Baptême pour effacer le peché ori-
ginel, ne sont que de pures illusions,
& des fables de l'invention des
hommes.

Il n'y avoit rien dans cette do-
ctrine qui surpassât l'intelligence
humaine, & qui abaissât l'orgueil

de l'esprit, qui se révolte natu-
1603. rellement contre ce qu'il ne comprend pas;& d'ailleurs on n'y voioit point l'embarras où se trouvoient les Ariens,& les Trinitaires, quand ils vouloient expliquer leurs Mysteres : ce qui fit naître parmi eux cette grande diversité de Dogmes, qui les divisoit en tant de Sectes. C'est pourquoy la plûpart de ces gens là, qui en vouloient particulierement à la Divinité de Iesus-Christ, se reünirent, pour suivre ce parti, qui devint bien-tôt le plus fort. Les Protestans apprehenderent ce nouvel ennemi, qui s'alloit rendre redoutable, par l'union de tant de forces, & firent d'abord ce qu'ils purent,pour s'opposer à ses progrés. Volanus,le plus fort&le plus celebre Lutherien de ce tems-là,écrivit cõtre luy,pour soustenir le grand Mystere du Verbe Incarné, par l'Ecriture interpretée selon le sentiment des Peres, & des conciles. Mais Socin se servant contre luy des armes des Protestans, n'eut point de

peine à le desarmer, en disant ce que luy-mesme avoit dit si souvent aux Catholiques: *Ces Conciles, & ces Peres dont vous me parlez, ne peuvent-ils pas se tromper? Il n'y a point de Iuge entre les hommes qui ait l'authorité de décider de la Religion, c'est à la seule Parole de Dieu, que nous avons dans l'Ecriture, qu'appartient ce pouvoir; & c'est aussi sur elle seule qu'est fondée ma creance.* Et certes, il n'y a point de Protestant, qui agissant sur son principe, puisse raisonnablement condamner un Socinien, puis que celuy-cy agit toûjours contre luy, soit en attaquant, soit en se défendant, par l'Ecriture interpretée comme il luy plait, de la mesme maniére que le Protestāt agit contre nous, quand il nous attaque, ou qu'il se défend par la mesme Ecriture expliquée selon le sens qu'il trouve bon de luy donner. Il n'y a que le Catholique, qui puisse ruiner cette détestable hérésie avec les mesmes armes dont il se sert pour combatre

1603. *Socin. l. de Chr. nat.*

les Protestans. Mais ce n'est pas le
1603. devoir d'un Historien de montrer ces deux veritez qu'un Theologien doit prouver, & que j'ay fait voir assez clairement, ce me semble,
Chap. 9. & 10. dans mon Traité de la vraye parole de Dieu.

C'est ainsi que Socin reünit insensiblement dans son parti toutes les differentes Sectes de ces Ariens modernes, qui bien qu'ils retiennent encore leur ancien nom en quelques endroits, sont neanmoins de vrais Sociniens, & ne retiennent rien du premier Arianisme, que cette opiniâtre impieté par laquelle ils attaquent la Divinité de Iesus-Christ. Mais presque tout le monde a eu horreur de ces impies, & la Pologne mesme, où ils avoient commencé à repandre le venin de leur impieté, s'en est heureusement defaite de nos jours, sous le regne du Roy Iean-Casimir. Car comme durant la derniere guerre que les Suedois firent en Pologne, on découvrit que les Ariens, ou Soci-

niens, voulant s'élever sur les ruines de l'Etat avoient intelligence avec Ragostix Prince de Transilvanie, qui avoit attaqué le Royaume en mesme tems; les Seigneurs Catholiques, dans la Diéte generale de Varsovie en l'année mil six cens cinquante-huit, prirent cette occasion pour exterminer de la Pologne cette abominable heresie, laquelle pourroit encore attirer de plus grands fleaux de Dieu sur l'Etat qui n'avoit pas esté loin de sa ruine. Les Nonces Lutheriens & Calvinistes, qui se trouverent à cette Diéte, craignant que la Loy qu'on feroit contre ces heretiques ne fut un préjugé contre eux-mesmes, & qu'ensuite on ne leur fit un pareil traitement, s'unirent pour s'y opposer. Mais comme ils estoient tres-peu en comparaison des Catholiques, & qu'on les tira d'interest en leur laissant la liberté, & que d'ailleurs ils n'aimoient pas les Ariens, qu'ils avoient déja demandé plus d'une fois que l'on ne souffrist pas

1603.

Ande I. C. 1658.

1583.

dans la Pologne, on fit enfin, d'un
1658. commun consentement, une Loy, par laquelle l'Arianisme fut proscrit; & les Ariens & Sociniens compris sous le mesme nom, furent obligez, ou d'abjurer leur heresie, ou de sortir de tout le Royaume, dans deux ans, qu'on leur donna pour vendre leurs biens. Cette Loy, que l'on confirma depuis dans les autres Diétes generales, ne fut pas de celles à qui le tems ôte insensiblement la force qu'on leur avoit donné, dans la chaleur du zele que l'on conçoit de tems en tems contre
An de les desordres publics. Elle fut exécu-
I. C. tée, comme elle l'est encore aujour-
1660. d'huy. Quelques-uns de ces Heretiques se retirerent en Hongrie, partie sur les terres des Turcs, qui ont à peu prés la mesme créance qu'eux
1622. touchant la Personne de Iesus-Christ, & partie sur celle de l'Empereur, où les Etats l'avoient obli-
Merc. gé de laisser la liberté aux Ariens,
Fran. comme aux Lutheriens, & aux
Tom. 8. Calvinistes. Les autres se refugie-

rent en Hollande, où il n'y a que
la veritable Religion qu'on ne to- 1550.
lere pas, & où les armes victorieu-
ses du Roi Tres-Chrestien, qui
vient de la restablir dans plus de
trente Places qu'il y a conquises 1772.
dans une Campagne, nous don-
nent lieu de croire qu'elle recou-
vrera bien tôt, soit par la paix,
soit par la guerre, la liberté, qu'elle
y avoit perduë depuis prés d'un
siecle. Le reste de ces Ariens s'al-
la jetter dans la Transilvanie, qui
dans l'estat où se trouve aujour-
d'huy ce miserable Païs, où le Turc
a tant de pouvoir, est plustôt un
lieu de bannissement pour eux,
qu'un azile.

Quand à ceux qui voulurent de-
meurer dans la Pologne, qui estoient
en bien-plus grand nombre que les
autres, quelques uns se firent Ca-
tholiques, les autres furent con-
traints de prendre parti parmi les
Lutheriens, & les Calvinistes, &
tous receûrent le Baptême, parce
qu'une des erreurs des Sociniens

estant, que le Baptesme n'est qu'une
1660. marque que l'on prenoit au commencement du Christianisme pour se distinguer des Payens, & qui n'est plus maintenant necessaire, ils ne se faisoient point baptiser. Ainsi le Socinianisme fut exterminé de la Pologne, au moins pour ce qui regarde la profession & l'exercice de cette heresie. Car on a veu par experience, que plusieurs de ceux qui sont passez de ce parti dans celuy des Protestans, sont encore Sociniens, quoy que cachez, pour se garantir de la peine portée par la Loy contre ceux qui seront trouvez coupables de cette impieté. Ils ne sont pas aussi soufferts ni à Geneve, ni dans les Cantons des Suisses, ni dans l'Allemagne, ni en Moscovie, ni en Suede, ni en Dannemarc, ni en Angleterre, où il y a des Loix tres-rigoureuses, qui empechent que ces ennemis de Jesus-Christ n'y puissent aborder. De sorte que l'heresie Arienne, qui avoit exercé impitoyablement sa tirannie envi-

ron trois cens quarante ans, presque dans tout le monde ; par toutes les 1660.
sortes de meschancetez, de fourberies, trahison, de violence, de cruauté, que l'on a veuës dans cette Histoire, & par tous les crimes les plus abominables que l'Enfer puisse inspirer aux plus scelerats de tous les hommes, s'est enfin perduë par elle même dans le Socinianisme qu'elle a fait naître dans ces derniers tems.

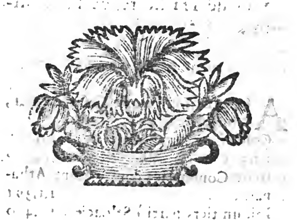
Il est vray que les professeurs de cette derniere heresie ont fait de gros volumes pour soutenir leurs dogmes, soit par les passages de l'Ecriture, soit par les raisons & les argumens dont ils combattent la Foy Catholique sur les deux grands Mysteres de la Trinité & de l'Homme-Dieu. Mais pour l'interest de la verité, & pour desabuser ceux ausquels on a fait accroire que ces ouvrages estoient de gens d'esprit & fort sçavans ; je suis obligé de dire qu'il n'y a rien ni de plus foible, ni de plus deraisonna-

ble, que leur conduite, en écrivant,
1660. comme ils ont fait. Car pour ce qui regarde l'Ecriture; ils ne nous produisent que les Passages dont les Paulianistes, les Protiniens, & les Sabelliens, leur Ancêtres, se sont servis contre nous il y a plus de mille ans, & ausquels les Péres de ces tems-là ont mille fois pleinement satisfait, en leur expliquant selon le vray sens, qui estoit celuy de l'Eglise, dont ils ont esté les principaux membres. Y a-t-il rien de plus foible & de plus méprisable que de ne rien dire que ce qu'on a déja proposé une infinité de fois, & autant de fois expliqué, comme on fait encore tous les jours le plus facilement du monde, en considerant Iesus Christ, selon les deux natures Divine & Humaine? Et pour les argumens qu'ils nous opposent, ils vont prendre dans les écrits de nos Docteurs, ceux dont nous nous faisons à nous-mesmes des objections contre nos Mysteres, pour les éclaircir; & ils s'en font

honneur, en dissimulant les répon-
ses qu'ils y trouvent. Qu y-a-t il de 1660.
plus pitoyable ? Ajoûtez à cela, que
quand on leur produit cent Passa-
ges qui expriment tres nettement
la Divinité de Iesus-Christ, ils les
veulent expliquer selon leurs sens,
& ils ne veulent pas souffrir que
nous expliquions les leurs comme
les Saints Peres de l'ancienne Egli-
se les ont entendus. Y a-t il rien
de plus capable d'attirer l'indigna-
tion de tout ce qu'il y a de per-
sonnes raisonnables dans le mon-
de ? Mais ce n'est pas à un Histo-
rien de combattre cette Heresie, Ie
l'ay fait dans mon Traitté de la vraie Ch. 10.
Parole de Dieu par des raisons in-
vincibles, que les Protestans ont
le malheur de ne pouvoir emploier
contre ces gens-là ; & l'on en peut To.1.l.
voir une refutation beaucoup plus 3. de tri-
forte dans le sçavant Pere Petau, nit. cont.
qui n'a rien laissé à dire sur ce Crell.
sujet. Socinia.

C'est dont inutilement que l'Aria-
nisme, aprés avoir esté aneanti prés

depuis le commencement du Christianisme jusqu'a maintenant, sans interruption, que celuy qu' s'est fait Homme pour nous, est le Fils de Dieu par nature, qui vit & qui regne en égalité de puissance & de majesté avec le Pere & le Saint Esprit dans tous les siecles des siecles Ainsi soit-il. 1760.



TABLE

DES MATIERES

& des choses plus remarquables contenuës dans les douze Livres de l'Histoire de l'Arianisme.

A

ACACIUS Evesque de Cesarée Arien, 1. tome, page 304
Condamné au Concile de Sardique, 1.t.351
Irrite Constantius contre Saint Athanase, 1.t.391
Fait un tiers parti à Seléucie, 1.t.410
Acliulphus revolté en Galice, défait, pris, & décapité, 2.t.67
Achillas Patriarche d'Alexandrie reçoit Arius, 1.t.19
Le fait Prêtre & Curé d'une Paroisse, & son Theologal, *ibid.*
Adaloalde Roy des Lombards, 3.t.449
Tombe en phrenésie, & est déposé, 3.t. 451

Adalulphe calomniatur, & sa punition, 3.t.462
Aëtius Arien rétablit le pur Arianisme, 1.t. 489. *& suiv.*
Introduit le libertinage, 1.t.488
Exilé par Constantius, 1.t.531
Aëtius grand Capitaine entre au service de l'Empereur, 2.t.572. *& suiv.*
Sa trahison pour prendre le Compte Boniface, 2.t.585
Fait lever à Attila le siege d'Orleans, 3.t.1.14
Commande l'Armée des Confederez contre Attila, 3.t.17
Donne, & gagne la Bataille des Champs Cathalauniques, 3.t.17. *& suiv.*
Laisse échapper Attila, & pourquoy, 3.t.32
Est tué par Valentinien, 2.t.38
Agapet Pape & sa réponse touchant les Apostas qui reviennent, 3.t.265
Agila Roy des Visigots, 3.t.339
Agilanes Ambassadeur de Leuvigilde en France, & sa conference avec Gregoire de Tours, 3.t.369
Agilulphe Roy des Lombards, & ses belles qualitez, 3.t.438
Sa conversion à la Foy Catholique, 3.t.440
La guerre qu'il fait aux Romains, 3.t. 44
Il fait la paix, à la solicitation de Saint Gregoire, 3.t'445
Il reçoit Saint Colomban: 3.t.447

Sa mort, 3.t.449
Saint Agnan Evêque d'Orleans, 3.t.14
Ajax Apostat pervertit les Suéves, & les fait Apostats, 3.t.69. *& suiv.*
Les Alains, & leur origine, 2.t.134.135. 137.159
Joints avec les Vandales, 2.t.568
Occupent la Lusitanie, & la Province de Carthage, 2.t.525
Alaric Roy des Gots, appellé par Rufin, ravage l'Empire, 2.t.454
Entre en Italie, 2.t.488
Perd la bataille de Polétia, 2.t.491.492
Entre une seconde fois en Italie, d'où il est renvoyé avec de l'argent, 2.t. 505
Est attaqué par Saulus qu'il défait, 2.t. 507
Il met le siege devant Rome à trois reprises. 2.t.502. *& suiv.*
Il entre dans Rome par accord, & fait Empereur Attalus, 2.t.534.535
Il le dépose, 2.t.539
Il prend Rome par intelligence, & la saccage, 2.t.548
Il fait rapporter les vases sacrez à l'Eglise de Saint Pierre avec grand appareil, 2.t.551.552
Il sort de Rome, aprés un pillage de trois jours, 2.t.556
Sa mort, son tombeau dans le lit d'une riviere, & ses funerailles barbares, 2.t.558
Alaric II. Roy des Visigots défié par Clo-

vis, 3.t.188
Est défait & tué à la Bataille de Vocla-de prés de Poitiers, 3.t.192.193
Albofiede sœur de Clovis baptizée avec luy, 3.t.157
Alboïn Roy des Lombards, & ses belles qualitez, 3.t.413
Défait les Gépides, *ibid.*
Est Arien, 3.t.414
Entre en Italie, 3.t.418
Traite favorablement Felix Evêque de Trevise, 3.t.420
Ses Conquestes *ibid.*
Est assassiné, 3.t.422
Alcimus Avitus écrit à Clovis, pour le feliciter de sa conversion, 3.t.158
Il entreprend inutilement de convertir le Roy Gondebaud; 3.t.164
Ses belles actions dans la Conference de Lion avec les Ariés, 3.t.176.*&* *suiv.*
Il convertit le Roy Saint Sigismond à la Foi Catholique, 3.t.212
Alexandre Patriarche d'Alexandrie éleve Arius, & tâche de le gagner, 1.t.21
Il l'excommunie, 1.t.33
Il écrit au Pape & aux Evesques contre luy, 1.t.52.53.54
Il presche luy seul dans Alexandrie, nonobstant son grand âge 1.t.135
Sa mort, *ibid.*
Alexandre Evêque de Constantinople refuse de recevoir Arius, 1.t.248
Son oraison à Dieu contre Arius, *ibid.*
Amalaric Roy des Visigots, 3.t.201

Traité cruellement la Reine Clotilde sa femme, pour l'obliger à se faire Arienne, 3.t.222.223
Sa défaite, & sa mort, 3.t.226
Amalasonte fille de Theodoric, Régente en Italie, 3.t.221
Sa prudence, 3.t.270
Sa mort violente, 3.t.273
La défence de sa vertu & de son innocence, t. 275
Amat Lieutenant du Roy Gontram, défait en Provence par les Lombards, 3.t.428
L'Ambition abbat ceux qui prétendent s'élever, 1.t.486
Le danger qu'il y a de servir un Ambitieux, 2.t.462
Le genie de L'Ambition, 2.t.466.467
Elle ne souffre point de partage, 3.t.147
Elle rompt tous les liens de la nature, 3.t.163.
Saint Ambroise est fait Evêque de Milan, 2.t.387
Ecrit les deux livres de la Foy pour l'empereur Gratien, 2.t.213
Il s'oppose à Iustine, fait élire Anémius Evesque à Sirmium, 2.t.296
Punition d'une fille, qui le voulut tirer de son Trône, *ibid.*
Son Ambassade vers Maxime, 2.t.358
Sa seconde Ambassade vers le mesme, 2.t.397
Il refuse d'entrer en dispute devant des Iuges Laïques, 2.t.367

Vn Arien se convertit, voyant un Ange luy parler lors qu'il preschoit, 2.t. 369
jugement de Dieu sur celuy qui le vouloit enlever, 2.t.370
Sa constance à refuser toûjours de donner une Eglise à Iustine, 2.t.371 & *suiv.*
La résolution du peuple à le défendre, *ibid.*
Sa harangue aux Députez de l'Empereur, 2.t.373
Sa fermeté contre Calligonus, 2.t.387
Sa doleur à la mort de Valentinien le jeune, & l'éloge qu'il en fit; 2.t. 422
Il fait l'Oraison Funebre du grand Theodose, 2.t.440
Ammatas frere de Gilimer; 3.t.250
Est tué par sa temerité, 3.t.252
Ammonius Moine d'Egypte, mené à Rome par Saint Athanase, 1.t.286
Amon Duc des Lombards défait en Provence, 3.t.426
Amphilochius Evêque d'Iconium, & la belle action qu'il fit pour l'instruction du Grand Theodose, 2.t.290
Anaclet Pape va traitter avec Iustinien pour Theodat. 3.t.277
Anastase Pape écrit à Clovis sur sa Conversion, 3.t.160
Anastase Empereur d'Orient 3.t.149
Est héretique, & tolere les Ariens, *ibid.* & *suiv.*

Anastase Evêque des Ariens s'estant converti, devient Evêque des Catholiques, 3.t.465
L'Anastase, Eglise établie par Saint Gregoire de Nazianze à Constantinople, 2.t.258
Andages Capitaines Ostrogot, 3.t.28
Andeca Roy des Suéves, confine dans un Monastere, 3.t.381
Andragatius trahit, & tuë l'Empereur Gratien, 2.t.353
Il se précipite dans la mer par desespoir, 2.t.411
André Duditius Evêque des cinq Eglises, se fait Calviniste; & de Calviniste; il vient Déiste, 3.t.510
André Battori Cardinal & Prince de Transilvanie, défait en Bataille, & tué, 3.t.518
Anomœens purs Ariens, 1.t.489.490
Anthemius Empereur, 3.t.80
Empêche un Arien de dogmatiser à Rome, 3.t.82
Saint Antoine écrit à Constantin pour S. Athanase, 1.t.236
La réponse qu'il en reçût, *ibid.*
Sa vie écrite par S. Athanase, & portée à Rome, 1.t.286
Ecrit à Gregoire Arien, pour arrêter la persecution, 1.t.431
Punition d'un Capitaine qui jetta sa Lettre par terre, & cracha dessus, *ibid.*
Aphraates Solitaire viét au secours des

Catholiques d'Antioche cnotre Valens, 2.t.121
La terrible punition d'un insolent qui l'avoit outragé, 2.t.122
Aquilée prise par Theodose, 2.t.410.411
Ruinée par Attira, 3.t.33
Arace Roy des Alains, 2.t.525
Arbetion fait passer les Soldats de Procope du costé de Valens, 2.t.72
Arbogaste Colonnel de l'Infanterie assûre les Gaules pour Valentinien le jeune, 2.t.411.412
Son origine, & ses qualitez, 2.t.417
Son insolence, & sa trahison, 2.t.419 420
Il perd la bataille des Alpes, & se tuë luy-mesme de desespoir, 2.t.436.437
Arcadius Martyr, 2.t.909.610
Arcadius Empereur d'Orient, 2.t.441
Fortifié par S. Jean Chrysostome contre les Ariens, 2.t.470.471
Il fait massacrer les Gots à Constantinople, 1.t.475.476
Ardaburius traître à l'Empereur Leon, est tué, 3.t.87.88.89
Ardaric Roy de Gépides, 3.t.5.6
Commande l'aisle gauche, à la Bataille contre Attilla, 3.t 21.22
Defait en bataille, & tuë Ellar fils d'Attilla, 3.t.109
Aredius Seigneur Bourguignon Catholique, trop complaisant au Roy Arien, 3.t.178
Ariamire, ou Miron, fils du Roy des

Suéves, gueri miraculeusement, 3.t.342. 343
Succede au Royaume, 3.t.345
Sert Leuvigilde, 3.t.363
Aribert Roy des Lombards bâtit une Eglise à Iesus-Christ, 3.t.467
Aribert II. fait donnation au S. Siege des Alpes Cottiennes, 3.t.476
Ariovalde Roy des Lombards, Arien, 3.t. 451
Son emportement contre Blidulphe, 3. t.453. & suiv.
Il refuse de juger des causes Ecclesiastiques, 3.t.455
Il renvoye le jugement au Pape, 3.t. 457
Arius, son Païs; & son origine, 1.t.12
Il s'engage dans le Schisme de Meletius, 1.t.14
Et receû par S.Pierre d'Alexandrie, qui le fait Diacre, *ibid.*
Est relaps & excommunié, 1.t.15
Est receû par Achillas, qui le fait Prêtre, Curé & Theologal, 1.t.19
Aspire au Patriarcat, 1.t.21
Il s'éleve contre Alexandre dans une conference, où il avance son héresie, 1.t.24. & suiv.
Son Portrait, 1.t.29. & suiv.
Il gagne 700. Vierges, ou fille dévotes, t.311
Excommunié, & chassé par Alexandre, 2.t.33
Il gagne des Evesques, 1.t.35.36

Il prend Eusebe de Nicomedie pour son protecteur, 1.t.50
Il gagne Constantia sœur de Constantin, 1.t.43.44
Son hérésie, 1.t.45
Cause le trouble & la division par tout l'Orient, 1.t.58
Est condamné au Concile de Nicée, & banny par Constantin, 1.t.115
Ses livres sont brûlez, 1.t.117
Il abjure son herésie dans le Concile, 1.t.119
Il est rappellé par Constantin, qui fut trompé, 1.t.211.
Sa requeste à Constantin, 1.t.215
Il est rétabli dans le Conciliabule de Jerusalem, 1.t.217
Il presente un Formulaire captieux à Constantin, 1 t.222
Il trompe Constantin par une fausse confession de Foy, 1.t.242.*& suiv.*
Sa mort épouvantable, 1.t.251
Les Ariens au Concile de Nicée ne veulent que l'Ecriture sans la Tradition, 1.t.85
Ne s'accordent pas entr'eux au Concile, 1.t.89
Leurs détours & leurs artifices, pour tromper le Concile, 1.t.90
Ils abhorrent le terme de consubstantiel, 1.t.92
Ils insultent à Alexandre Evesque de Constantinople, 1.t.248
Les Evesques Ariens protestent qu'ils

ne sont point Ariens, 1.t.304
Leur rage dans Alexandrie durant la persecution de Gregoire, 1.t.327 *& suiv.*
Leur persecution contre les Catholiques aprés le Concile de Sardique, 1.t.357
Ils donnent à Constantius le titre d'Eternel, qu'ils refusent à Iesus-Christ, 1.t.415
Ils demandent au Pape Liberius la condamnation de S. Athanase, *ibid.*
Ils se divisent en deux partis d'Ariens purs, ou Anomœens, & de Semi-Ariens, 1.t.494.495
Semi-Ariens, & leur doctrine, 1.t.496
Tiers parti d'Ariens au Conciliabule de Seléucie, 1.t.526
Ils tiennent leur seance à par au Concile de Rimini, 1.t.536
Ils changent de Formule selon la diversité des temps, 2.t.56
Font sedition à Constantinople contre l'Edit de Theodose, 1.t.275
Corrompent l'Hymne de la Glorification, 2.t.637
Bruslent la Maison de Nectarius, 2.t. 413
Bruslent leur propre Eglise pour faire sédition, 2.t.598
On leur oste leurs Temples, 2.t.600
Ils massacrent les Catholiques dans une Eglise. & foulent aux pieds le Saint Sacrement, 2.t.64

Ils changent la forme du Baptesme, 2.t. 149.150.157
Ils se revoltent en Afrique, & sont taillez en pieces, 3.t.297
Ils conspirent contre Recarede, 3.t.387. *& suiv.*
L'Arianisme entierement esteint, 3.t.478. 479
Le restablissement de l'Arianisme apres 870.ans, ensuite des nouvelles heresies, 3.t.479. *& suiv.*
Les Ariens embarassent les Protestans à la Conference de Varadin, 3.t.491
Ecrivit contre la Trinité, 3.t.495
Font une fausse traduction de la Bible, 3.t.496
Les nouveaux Ariens divisez en trente-deux Sectes, 3.t.502
Combattent les Calvinistes par les mêmes armes que ceux-cy emploient contre nous, 3.t.509
Ils obtiennent l'exercice libre dans la Pologne & dans la Transilvanie, 3. t. 514
Ils s'unissent avec les Protestans contre les Iesuites, 3.t.516
Ils les saccagent à Colosvar, & martyrisent un de leurs Freres, 3.t.519 *& suiv.*
Ils sont chassez de la Pologne, & presque de tout le monde, 3.t.511.532
Arsacius Solitaire meurt en priant Dieu, durant un tremblement de terre, 1.t.512. 513

Arſenius Evêque des Hypſelites ordonné contre le decret du Concile de Nicée, 1.t.135
Se donne aux Meletiens contre Saint Athanaſe, 1.t.158
Il eſt pris, & confeſſe ſa fourberie, & ſe ſoûmet à S.Athanaſe, 1.t.161
Il ſe remet avec les Ariens,& ſe ſouſcrit à la condamnation de S. Athanaſe, 1.t.195
Artemius grand Capitaine,& Martyr ſous Iulien, 1.t.15
Arvandus traître, 1.t.97.98
Aſcholius Evêque de Theſſalonique baptiſe le grand Theodoſe, 2.t.271.272
Aſclepas de Gaze chaſſé par les Ariens, 1.t.298.299
Rétabli par le Concile de Sardique, 1.t.350.351
Aſpar Arien, General des Armées du jeune Theodoſe, eſt battu par Giſeric. 3.t.604
Sa trahiſon contre l'Empereur Leon, 3.t.89
Sa fin tragique, 3.t.94
Aſterius Sophiſte, Apoſtat, & puis Arien, 1.t.240
Perit par les prieres de Iulien Sadas, 1.t.124
Aſtolphe Roy des Lombards, 3.t.476
Athalaric Roy des Oſtrogots, 3.t.231
Se debauche & meurt de langueur, 3.t.370.371
Athalocus Evêque Arien meurt ſubite-

ment de douleur, de voir les Visigots se convertir, 3.t.387
Athanagilde Roi des Visigots, 3.t.339
Est Catholique dans son ame, 3.t. 340
Athanaric Roi des Ostrogots, 2.t.143
Défait les Visigots, *ibid.*
Est défait par eux, 2.t.114
Persecute les Chrétiens, *ibid.*
Est défait par les Huns, 1.t.201
Est surpris, & défait par Fritigernes, 2.t.299
Est receû magnifiquement à Constantinople; où il meurt, 2.t.300
S. Athanase Diacre dispute contre Arius au Concile de Nicée, 1.t.86
La conjuration des Ariens contre lui, 1.t.87
Est éleu Patriarche d'Alexandrie, 1.t. 137
Calomnié par les Ariens devant Constantin, 1.t.147.*& suiv.*
Les accusations contre lui au Conciliabule de Tyr, & la conviction de leur fausseté, 1.t.159.176.*& suiv.*
Il se retire de ce Conciliabule, 1.t.102
Il est condamné, 1.t.194
Il va demander justice à Constantin, 1.t.218
Il est accablé de nouvelles calomnies, & envoyé en exil à Treves, 1.t. 224. *& suiv.*
Son retour à Alexandrie, 1.t.277
Il vient à Rome pour se justifier de-

vant le Pape Iules, 1.t.285
On le dépose au Concile d'Antioche, 1.t.305
Il est restabli à Rome dans un Concile, 1.t.322
Sa fuïte durant la persecution de Gregoire, 1.t.332
Il est restabli au Concile de Sardique, 1.t.348
Son retour triomphant, 1.t.366.367
Sa harangue à Constantius, 1.t.368
Son retour à Alexandrie, 1.t.377
Est accusé d'intelligence avec Magnentius, 1.t.392
Ses ouvrages dans sa solitude, 1.t.458
Fable de sa retraite chez une jeune fille, 1.t.459
Son retour comme en triomphe à Alexandrie, 2.t.16.17
Il est banni par Iulien, 1.t.28
Poursuivi à mort, & comme il s'échappe, 2.t.29.30
Rappellé par Iovien, auquel il donne une regle de Foi, 2.t.439
Persecuté de nouveau sous Valens, 2.t. 28.85
Sa mort, ses funerailles, & son esloge, 2.t.88
Attalas Abbé refuse les presens d'un Roi Arien, 3.t.455
Attalas Préfet de Rome se fait Arien, 2.t. 532.533
Est fait Empereur par Alaric, 2.t.534

Est deposé, 2.t.539.540
Est remis sur le Trône par les Gots, & tombe entre les mains d'Honorius, qui le punit, 2.t.564.565
Attalus Prestre Apostat, 3.t.475
Attila Roi des Huns, sans Origine, & ses premiers exploits, 3.t.4
Contraint Theodose le Ieune de lui payer tribut, 3.t.5
Tuë son frere. 3.t.6
Se sousmet les peuples de la Germanie, *ibid.*
Son Portrait & ses qualitez, 3.t.7
Entre dans les Gaules, 3.t.11
Ses artifices, 3.t.12
Assiegé Orleans, 3.t.14
Donne, & perd la Bataille des Champs Catalauniques, 3.t.20. *& suiv.*
Entre en Italie, ravage tout, & est arresté par Saint Leon, 3.t.34
Rentre dans les Gaules, & sa défaite, 3.t.35
Sa mort dans la Pannonie, 3.t.36
Ataulphe Beaufrere d'Alaric, 2.t.513
Elu Roi des Visigots, 2.t.559
Epouse Placidia, & fait la paix avec Honorius, *ibid. & suiv.*
Fait tuer les tirans Iovinien & Sebastien, 2.t.564
Est tué par ses gens à Barcelone, 2.t.565
Audæus heresiarque, 2.t.140
Audoflede sœur de Clovis mariée à Theodoric Roi des Ostrogots, 3.t.148

Saint Augustin n'a connu que le faux Concile de Sardique, 1.t 355.356
Son amitié avec le Comte Boniface, 2.t.574
Ses combats contre Maximin & Pascentius, Ariens, 2.t.574. *& suiv.*
Ses Livres contre les Ariens, *ibid.*
Ses travaux durant le siege d'Hippone, Sa mort & son éloge, 2.t.601. *& suiv.*
La Translation de son corps à Pavie, 3.t.475
Augustule dernier Empereur, 3.t.102
Avitus proclamé Empereur, 3.t.50
Est déposé, & fait Evêque de Plaisance, 3.t.54
Sa mort, *ibid.*
Ausone est créé Consul par Gratien, 2.t. 239
Autharis Roi des Lombards, Arien, 3.t. 429
Renvoie au Pape, avec des presens, une Clef tirée du Sepulchre de Saint Pierre, profanée par un Arien, 3.t.431
Ses Exploits, 3.t.433
Son Edit contre les Catholiques, & sa mort, 3.t.436
Auxentius est Evêque de Milan, Arien, 1.t.438.439
Trompe l'Empereur Valentinien, en faisant semblant d'estre Catholique, 2.t.79
Auxentius le jeune défie à la dispute Saint Ambroise, par l'ordre de Iustine, 2.t.365
Il choisit des Iuges Paiens, *ibid.*

B

BACURIUS Capitaine des Ibериens sous le grand Theodose, 2.t.425.426
Sa vaillance & ses exploits à la bataille des Alpes, 2.t.430
Bada femme de Recarede assiste au Concile de Tolede. 3.t.398
Baptême differé jusqu'à la mort, 2.t.270.271
La forme du Baptême corrompuë par les Ariens, 3.t.549.158
L'eau du Baptistaire s'évanouït en mesme tems qu'un Arien prononce cette forme, 3.t.149.150
Les fonts de Baptême d'Osset remplis miraculeusement, 3.t.317.*& suiv.*
Response de saint Gregoire sur les trois immersions du Baptême, 3.t.403
Barses Evesque d'Edesse banni pour la Foi, 2.t.149.150
Basile d'Ancyre Semi-Arien, 1.t.241
Est condamné au Concile de Sardique, 1.t.350.351
Dispute contre Photinus à Sirmium, 1.t.399
Fait condamner les purs Ariens, 1.t.494
Est supplanté par eux, 1.t.530
Saint Basile Evesque de Cesarée en Cappadoce, 2.t.112
Ecrit à toutes les Eglises d'Orient pour les confirmer en la Foy, 2.t.113
Sa conference avec Valens dans son

Eglise, 2.t.118
Guerit le fils de Valens par sa priere, 2.t.118
Guerit le Préfet Modestus, 2.t.19
Basiliscus, & son horrible conspiration contre l'Empereur Leon, 3.t.88
Bataille de Murse contre le Tyran Magnentius, 1.t.405
Bataille de Iulien contre les Perses, 2.t. 35
Bataille d'Adrinople, où Valens perit, 2.t.225. *& suiv.*
Bataille des Alpes, où Theodose défait Eugene & Arbogaste, 2.t.426. *& suiv.*
Bataille de Pollentia perduë par Alaric, 2.t.491
Bataille de Toulouse, où Littorius est défait par Theodoric Roi des Visigots, 2.t.623
Bataille des Champs Catalauniques, 3.t.20. *& suiv.*
Bataille Navale, où l'armée de Basiliscus est embrazée, 3.t.89.90
Bataille de Voclade, prés de Poitiers, de Clovis contre Alaric II. 3. t. 19. *& suiv.*
Bataille de Tripoli entre Cabao Prince Maure, & les Vandales, 3. t. 236. *& suiv.*
Bataille de Tricamare, entre Bélisaire & Gilimer Roi des Vandales, 3. t. 257. *& suiv.*
Bataille de Taginas au pied de l'Apennin, dans la Toscane, où Totila est vain-

eu par Narses, 3.t.326.& *suiv.*
Bataille de Naple entre Narses & Teïas, 3.t.333.& *suiv.*
Bataille d'Ermenigilde, 3.t.372
Belisaire General de l'armée de Iustinien contre les Vendales, 3.t.244
Défait Gilimer, 3.t.154
Entre dans Cartage qui se rend d'abord, 2.t.255
Gagne la bataille de Tricamare, 3.t. 257
Son triomphe à Constantinople, 3.t. 263
Fait lever le siege de Carthage aux Ariens revoltez, 3.t.165.& *suiv.*
Conqueste toute la Sicile, 3.t.276
Entre en Italie, 3.t.278.& *suiv.*
Assiege & prend Naples, *ibid.*
Est receu dans Rome, 3.t.282
Opprime lâchement le Pape Silverius, 3.t.288
Assiege Vitiges dans Ravenne, où il est receu, 3.t.298
Refuse la Couronne des Gots, 3.t. 299
Il se retire avec peu d'honneur en Sicile, apres avoir esté battu par Totila, 3.t.403
Benevolus Secretaire de Iustine, & sa genereuse action, 2.t.361.& *suiv.*
Saint Benoist reconnoist Totila travesti, & lui prédit ses aventures, 3.t.302. & *suiv.*
Benoist Moine jetté par les Gots dans

un four ardent d'où il sort sain & sauf, 3.t.307

Bernardin Okin Arien, & son apostasie, 3.t.499. & suiv.

Bertaride Roi des Lombards chassé par Crimoalde, 3.t.467.468

Son retour par une voie miraculeuse, 3.t.470

Il fait bâtir une Eglise à l'endroit d'où il s'estoit sauvé, 3.t.473

Bertolfe Abbé se pourvoit devers le Pape, Honorius contre un Evêque qui pretendoit jurisdiction sur son Monastere, & gagne sa cause, 3.t.457

Bessas Gouverneur de Rome, & son extresme avarice, 3.t.308

Bildigernus Comte Arien puni de mort, 3.t.387

Blidulphe Moine, & sa genereuse response au Roi Ariovalde Arien, & ce qu'il souffre pour cela, 3.t.453

Boëce que Theodoric fit mourir, 3.t.221

Boniface Gouverneur d'Afrique, & son demeslé avec Castinus, 2.t.571

Son amitié avec Saint Augustin, 2.t. 571

Il espouse une Princesse Vandale qui remplit sa maison d'Ariens, 2.t.583. & suiv.

Est accusé faussement de trahison, & en suite fortement attaqué, 2.t.585

Il appelle par depit les Vandales en Afrique, 2.t.589

Il s'en repent, & est défait par Gise-

ric, 2.t.591
Il rentre en grace, & eſt tué en duel par Aëtius, 2.t.603
Boniface Eveſque Arien confondu par Alcimus Avitus à la Conference de Lion, 3.t.176
Boniface Eveſque de Carthage, 3.t.240
Boſon Lieutenant du Roi Gontran, 3. t. 392
Bourguignons & leur origine, 2.t.132
Leur converſion de l'Arianiſme à la Foi Catholique, 3.t.210.211
Bretannio Eveſque de Tomes, & ſa genereuſe action, 2.t.98.99
Banni pour la Foy, & auſſi-tôt rappellé, 2.t.100
Brunehaud fille d'Athanagilde mariée à Sigebert Roi d'Auſtraſie abjure l'Arianiſme, 3.t.340
Bucelin Lieutenant de Theodebert en Italie, 3.t.297

C

CABAO Prince Maure & Paien revere Ieſus-Chriſt, 3.t 235
Fait reparer par ſes gens tous les dommages que les Ariens faiſoient aux Egliſes, 3.t.236
Se diſpoſe à la bataille contre les Vandales par le jeûne & par la chaſteté, *ibid.*
Combat & défait l'armée des Vandales, 3.t.252,253
Calligonus Eunuque, ſa brutalité contre

Saint Ambroise,& sa punition, 2.t.387. *& suiv.*
Calvin dispute contre Servet, & le fait brusler tout vif, 3.t.486
Calvin & les Calvinistes accusez par les Lutheriens de favoriser les blasphémes des Ariens, 3.t.507.508
Campanus Ministre Arien, 3.t.483
Canons d'Antioche, de quelle autorité, 2.t.318
Canons de Sardique sont faits pour la pluspart contre les abus des Ariens, 1.t.352
Canons du III. Concile de Tolede, 3.i.400
Canons des anciens Conciles d'Arles & de Carthage pour l'exemption des Monasteres, 3.t.458
Carponas disciple d'Arius, 1.t.28
Carthage ville tres-belle, mais tres-dissoluë, 2.t.611
Est surprise & pillée par Giseric, 2.t. 614
Se rend à Bélisaire; 3.t.254
Castinus General de l'armée Romaine en Espagne défait par les Vandales, 2.t. 552
Champs Catalauniques, en quel endroit *ibid.*
Cerbonius Evesque de populonium exposé aux ours par les Gots, 3.t.114.115
Saint Cesarius Evesque d'Arles suspect aux Visigots, 3.t.187
Charlemagne détruit le Roiaume des

Lombards, 3.t.477
Ses donations à l'Eglise Romaine, *ibid.*
Chasteté admirable d'une Dame Romaine, 2.t.551
Childebert Roy de France defait Amalaric, 3.t.215
Prend Tolede, 3.t.227
Rapporte de Saragosse l'étole de Saint Vincent, 3.t.228
Son aliance avec Recarede, 3.t.389
Va contre les Lombards, & fait la paix, 3.t.434
Recommence la guerre sans succés, 3.t.435
Chilperic Roy des Bourguignons, & sa fin tragique, 3.t.163
Cimbres, & leur origine, 3.t.129
Claudius General de l'armée de Recarede, 3.t.388
Défait l'armée de Boson, 3.t.391
Clefs d'or que les Papes avoient par present de devotion, 3.t.405.431.432.433
Clephis Roy des Lombards, 3.t.423
Clodion Roy des François, 3.t.16
Clodomire Roy des François fais mourir le Roy saint Sigismond, & ses enfans, 3.t.214.
Sa mort, 3.t.215
Clodosuinde fille de Clotaire II. & femme d'Alboïn Roy des Lombards, 3.t.415
Clotaire II. Roy de France entreprend la défense de la Reine Gondiberge, 3.t.461

Clotilde Reine de France convertit Clovis, 3.t.155
Elle eſchape à la cruauté de ſon oncle, 3.t.164
Clotilde Reine, femme d'Amalaric, indignement & cruellement traitée pour la Foi par les Ariens, 3.t.222
Envoie aux Rois de France ſes freres un mouchoir trempé dans ſon ſang, 3.t.225
Sa mort, 3.t.227
Clovis Roi des François,& ſa Converſion & ſon Bapteſme, 3.t.155
Seul Roi Catholique de ſon temps, 3.t. 161
Fait la guerre à Gondebaud Roi des Bourguignons, 3.t.184
La guerre, la bataille, & le combat contre Alaric, *ibid.& ſuiv.*
Les preſages de ſa victoire, 3. t. 190. *& ſuiv.*
Il s'empare des Provinces d'Aquitaine, 3.t.198.199
Entre dans Angouleſme, une Partie des murailles en eſtant tombée. *ibid.*
Reçoit la Pourpre,le Diadéme, le Conſulat,& le titre d'Auguſte, 3.t.200
Envoie une Couronne d'or à Rome au ſepulcre des Apoſtres, 3.t.201
Sa mort, 3.t.210
Colluthus Hereſiarque, 1.t.29
Saint Colomban bâtit un Monaſtere en Lombardie, & preſche contre l'Arianiſme, 3.t.447

Concile d'Alexandrie contre Arius, 1.t.33
Concile de Nicée, 1.t.82
L'ordre de ses séances, 1.t.83
Consubstantialité du Verbe establie dans le Concile de Nicée, 1.t.92.107
Le terme de Consubstantiel est la marque qui distingue le Catholique d'avec l'Arien, 1.t.92
La Formule de Foi de ce Concile dressée par Osius, 1.t.107
Fin du Concile de Nicée, 1.t.123
Conciliabule de Tyr contre Saint Athanase, où les Eusebiens estoient les maîtres, 1.t.172.173
Conciliabule de Ierusalem, où Arius est restabli, 1.t.211
Conciliabule de Constantinople sous Eusebe, 1.t.239
Concile de Rome sous le Pape Iules, 1.t.285
Concile d'Antioche des Ariens, 1.t.303
Concile II. de Rome sous le Pape Iules, 1.t.310.
Concile III. de Rome sous le mesme, 1.t.336
Conciliabule II. d'Antioche, 1.t.337
Concile general de Sardique, 1.t.339
Conciliabule des Ariens à Philippopoli, qu'ils ont appellé Concile de Sardique, 1.t.354
Conciliabule de Sirmium, 1.t.398
Conciliabule d'Arles, où Saint Athanase est de nouveau condamné, 1. t. 419

Concile de Milan sous Constantius, 1.t.429
Concile des Semi-Ariens à Ancyre, 1.t. 494
Concile de Seléucie de Semi-Ariens, 1.t. 522
Conciliabule de Constantinople par les purs Ariens, 1.t.529.
Le vray concile de Rimini, 1.t.539
Confirme la Foy de Nicée, & excommunie les chefs des Ariens, 1.t.539
La fin de ce concile, 1.t.541
Le faux concile de Rimini, 1.t.544
Conciliabule de Nicée en Thrace, 1.t. 542
Concile d'Alexandrie sous saint Athanase, 2.t.17
Conciliabule de Lamsaque de Semi-Ariens, 2.t.65
Concile de Rome sous le Pape Damase, 2.t.82
Concile d'Antioche Catholique, 2.t. 252
II. concile œcumenique à Constantinople, 2.t.303
Concile de Rome sous Damase, 2.t.332
Concile de Rome sous Felix III. 3.t. 142
Concile I. d'Orleans, 3.t.203
Concile en France sur les matieres de la Foy, apres la victoire de Clovis sur les Visigots Ariens, 3.t.205
Concile d'Epaone, 3.t.210

Concile de Bizacene en Arrique, 3.t.2'o
Concile de Carthage sous Reparatus, 3.t.265.
Concile de Brague, 3.t.345
Concile III. de Tolede, 3.t.392.& *suiv.*
La Conferance devant Alexandre Evéque d'Alexandrie, entre les Theologiens Catholiques, & Arius & ses Disciples, 1.t.12.& *suiv.*
Les Conferences de Saint Augustin, de Maximin, & de Pascentius Ariens, 2.t. 574
La Conference de Carthage entre les Evêques Catholiques & les Ariens, par l'ordre d'Hunneric. 3.t.127
La Conference de Lion entre les Evêques Catholiques & les Ariens, devant le Roy Gondebaud, 3.t.173.& *suiv.*
Conference entre les Catholiques & les Ariens devant Récarede, 3.t,355
Conference de Michel Servet avec Calvin, 3,t.485
Conference de Varadin entre les Protestans & les Ariens, 3.t.492.& *suiv.*
Conference de Petricovie entre les Ariens & les Calvinistes, 3.t.505.& *suiv.*
Constance admirable d'une femme d'Edesse arreste la persecution de Valens, 2.t.151.152
Constans fils de Constantin, & son partage, 1.t.267
Devient Maistre de tout l'Empire

d'Occident, 1.t.300
Reçoit les Evesques Catholiques à Milan, 1.t.339
Declare la guerre à Constantius, s'il ne restablit Saint Athanase, 1.t 363
Il le renvoye à Alexandrie, 1.t.366
Il est tué par les gens de Magnentius, 1.t.380.
Son horoscope trompeur, *ibid.*
Constans II. Empereur heretique tousiours battu en Italie par les Lombards, 2.t.141
Constans fils du Tiran Constantin est tué dans Vienne, 2.t.562
Constantia sœur de Constantin, & femme de Licinius, gagnée par Eusebe de Nicomedie, 1.t.36
Elle n'ose parler à Constantin en faveur des Ariens, depuis le Concile de Nicée, 1.t.201
Est trompée par son Directeur, grand hypocrite, 1.t.204
En mourant elle parle à Constantin en faveur des Ariens, 1.t.207
Constantianus reprend la Dalmatie sur les Ostrogots, 3.t.277
Constantin le grand prévenu par Eusebe contre Saint Athanase, 1.t.60
Sa magnificence à défrayer tout le Concile, 1.t.66
Baise les playes des Confesseurs de Iesus-Christ, 1.t 70
Ne veut pas juger des differends des Evesques, & jette au feu des libelles des

Accusateurs, 1.t.78
Son entrée dans la salle du Concile, 1.t.93
Son portrait, 1.t.95
Comme il allie la majesté de l'Empire avec l'humilité Chrestienne dans le Concile, 1.t.96.97
Sa harangue au Concile de Nicée, 1.t.101.
Il mesnage les esprits, 1.t.106
Veut que le Concile soit obeï, 1.t.108
Ses Edits contre les Ariens, 1.t.116
Celebre la vintiéme année de son Empire avec toute sorte de magnificence à la fin du Concile, 1.t.123
Le superbe festin qu'il fit aux Peres du Concile, 1.t.126
Ses liberalitez, 1.t.128.129.130
Preoccupé contre Saint Athanase, auquel il escrit rudement,. 1.t.149
Bastit Constantinople qu'il consacre à Dieu en memoire de la Sainte Vierge, 1.t.155
Se laisse aisément prendre par les hypocrites, 1.t.164
Fait abbattre l'idole de Venus mise sur le saint Sepulcre, & bastit un temple magnifique en sa place, 1.t.170
Demeure tousiours ferme dans la Foi du Concile de Nicée, 1.t.201.242
Ses sentimens sur la mort d'Arius, 1.t.252.
Ses dispositions à la mort. 1.t.255. & suiv.

Ses magnifiques funerailles, 1.t.258
Ses défauts, & ses perfections, 1.t.263
Qu'il n'approcha jamais de l'Arianisme, 1.t.265
Constantin le jeune, & son partage, 1.t. 267
Renvoye Saint Athanase à Alexandrie, 1.t.277
Est tué par les gens de Constans dans un combat prés d'Aquilée, 1.t.300
Constantin Tiran en Angleterre, envahit les Gaules, & l'Espagne, 2.t.503
Assiégé, & pris dans Arles, se fait ordonner Prestre pour éviter la mort, 2.t.562
Constantine femme de Gallus, & fille du grand Constantin, 1.t.326
Constantius fils de Constantin, & son partage, 1.t.267
Se laisse gagner par un Prestre hipocrite, 1.t.268
Fait massacrer ses oncles & son cousin, 1.t.270
Donne tout pouvoir aux Eunuques, 1.t.273
Se fait Arien, 1.t.274
Ordonne de tout au Concile d'Antioche, 1.t.305
Dépose & bannit les Evesques Catholiques, 1.t.358
Fait cesser la persecution d'Alexandrie, 1.t.361.
Amuse les Legats du Concile de Sardique, & l'Ambassadeur de Constans, *ibid.*

Fait enfin revenir Saint Athanase, 1.t. 366
Il luy écrit tres-obligeamment apres la mort de l'Empereur Constans, 1.t. 386
Il fait chasser Paul de Constantinople, 1.t.387
Fait déposer de l'Empire Vetranio, 1.t. 395
Gagne la Bataille de Murse sans y estre, 1.t.405
Attribuë sa Victoire à son zele pour l'Arianisme, 1.t.413.414
Il prend le titre d'Eternel, qu'il refusoit au Fils de Dieu, 1.t.415
Préside avec violence à son Conciliabule de Milan dans son Palais, 1.t.434. 435
Tire l'épée contre les Evesques, pour les contraindre de luy obeïr, 1.t.436
Son entrée Triomphale à Rome, 1.t. 463
Promet le retour du Pape Liberius au Peuplep Romain, qui le luy demandoit, 1.t.470
Est charmé du sejour de Rome, *ibid.*
Son inconstance & sa legereté à changer de Formule de Foy, selon qu'on le préoccupoit, 1.t.500
Veut juger des points de la Foy, 1.t. 515.550
Fait signer la Formule de Rimini, 1.t. 551
Meurt, en courant à la vengeance con-

tre Iulien, 2.t.566
Les differens jugemens qu'on a portez de lui, 1.t.567
Son Portrait, 1.t.570
Constantius General de l'armée d'Honorius, 2.t.561
Epouse Galla Placidia, 2.t.568
Est associé à l'Empire, & meurt peu apres, 2.t.569
Croix miraculeuse, qui parut au Ciel à Ierusalem, 1.t.422
Cunibert Roi des Lombards, 3.t.474
Cunimond Roi des Gépides, défait, & tué par Alboïn, 3.t.413
Saint Cyrille de Ierusalem banni par Constantius, & les glorieux crimes dont on l'accuse, 1.t.534
Cyrola faux Patriarche des Ariens, & ce faux miracle qu'il voulut faire, 3.t.125

D

DALMATIUS Neveu de Constantin, establi Iuge dans la cause de Saint Athanase, 1.t.161
Est tué par l'ordre de Constantius, 1.t.270
Ses belles qualitez, 2.t.271
Damase Pape condamne Auxentius, 2.t.83
Le second Concile Oecumenique est convoqué de son consentement, 2.t.303
Convoque un Concile à Rome, 2.t.332

Confirme le Concile de Constantinople pour les Dogmes, 2.t.336
Fait chanter l'Hymne de la Glorification à la fin de chaque Pseaume, 2.t. 337
Dédicace du Temple du Saint Sepulcre à Ierusalem, 1.t.197
Dédicace du Temple d'Or à Antioche, 1.t.301
Démetrias se sauve de Rome, 2.t.556
Démetrius faux Evesque des Ariens en Transilvanie déclame contre les Iesuites, 3.t.517
Démophile de Berée tente le Pape Liberius, 1.t.331
Eleû Evesque de Constantinople par les Ariens, 1.t.101
Chassé par le Grand Theodose, 2. t. 280
Denis Comte, & sa violence au Concilabule de Tyr, 1.t.174
N'ose resister à Eusebe de Nicomedie, 1.t.191
Denis Archevesque de Milan tiré d'un fâcheux pas par Eusebe de Vercelle, 1. t. 430
Saint Deogratias Evesque de Carthage,& son admirable charité envers les Captifs, 3.t.46
Le dépit est l'écueil le plus dangereux des grands courages, 1.t.478.2.t.417. 619
Deuterius Evesque Arien, 3.t.149
Didier dernier Roi des Lombards, 3.t.476

Dominica femme de l'Empereur Valens Arienne, pervertit son mary, 2.t.71

E

EBRIMUTH Gendre de Théodat reçoit Bélisaire à Rhegio, 3.t.278
Eburic Roy des Suéves confiné dans un Monastere, 3.t.381
Ecdicius fils de l'Empereur Avitus défend Clermont, 3.t.107
Ecebolius Rheteur, grand fourbe, qui change de Religion selon les tems, 2.t.5
L'Ecriture Sainte; & l'extresme respect qu'on luy doit porter, sans y changer un jota, 1.t.343
Bausses Traductions de la Bible, 3.t.494
L'Autorité de l'Eglise est le point fixe, sans lequel on n'a rien de certain, 1.t. 569
L'ancienne Eglise semblable à la nostre dans nos usages & nos ceremonies, 1. t. 262. 2. t. 618. 3. t. 120. 403. 406. 432
Sans l'autorité de l'Eglise il n'y a point d'Héretique qui en puisse convaincre un autre, 3.t.494
Allar fils d'Attila est tué en bataille, 3.t. 109
Elusius de Cizique Semi-Arien se convertit en disputant contre les Ariens, 1.t. 531
Signe avec Eudoxius, & se repentent de sa lâcheté, se veut déposer de son Evesché,

Evesché, 2.t.7
Se pervertit de nouveau, & est chassé du Concile de Constantinople, 2.t.306
Emmanuel Neri Iesuite, martyrisé par les nouveaux Ariens, en Transilvanie, 3.t. 520
Ephratas Archevesque de Cologne Legat du Concile de Sardique vers Constantius, 1.t.359
Calomnie effroyable contre luy. *ibid.*
Saint Epiphane Evesque de Pavie, 3.t. 100.106
Ermenigilde associé par son Pere à la Royauté, 3.t.350
Est converty à la Foy Catholique, 3.t. 355
Sa fermeté dans la Foy, 3.t.359
Entre en guerre contre son Pere, 3.t. 360
Est trahi par les Grecs, & défait, 3.t. 372
Il se rend, & souffre la mort pour la Foy, 3.t.375.376
Dieu honore son corps apres sa mort, 3.t.377
Estienne Evêque d'Antioche Arien, & son horrible méchanceté, 1.t.360
Est déposé, 1.t.361
Estienne Battori Prince de Transilvanie, y appelle les Iesuites, pour les opposer aux Ariens, 3.t.497.516
Est élû Roy de Pologne, & obligé de confirmer l'Edit de liberté, *ibid.*
Evagene frere de Hilderic, Roy des Van-

dales, 3.t.241
Evagrius élû par les Catholiques Evêque de Constantinople, 2.t.101
Evarie Roy des Visigots monte sur le Trône par un parricide, 3.t.83
Ses conquestes dans l'Espagne, 3.t.84
Ses conquestes dans les Gaules, 3.t.85
Persecute cruellement les Catholiques, 3.t.107
Sa mort, 3.t.108
Evaric élû Roy des Ostrogots, & tué peu de temps aprés, 3.t.300
Eucherius fils de Stilicon, 2.t.494
Eudoxius Arien s'empare de la Chaire d'Antioche, 1.t.487
Est fait Evêque de Constantinople, 1.t.535
Gagne l'Imperatrice Dominica, 2.t.71
Pervertit l'Empereur Valens, 2.t.74
Persecute les Catholiques à Constantinople, 2.t.75
Eudoxia Veuve de Valentinien III. fait venir Giseric en Italie, 3.t.40
Est emmenée à Carthage, 3.t.42
Eudovia sa fille, *ibid.*
Epouse Hunneric, 3.t.45
Eudoxia Imperatrice, femme de Theodose le Ieune, 3.t.42
Abjure l'Heresie Eutychéenne, 3.t.44
Eugenius Evesque de Cartage, & son admirable charité envers les pauvres, 3.t.11
Guerit l'Aveugle Felix, 3.t.123.124
Guerit l'Imposteur que Cyrola avoit

rendu aveugle, 3.t.115
Fait l'expoſition de la Foy, qui fut leûë à la conference de Carthage, 3.t.130
Eugene Grammairien élevé à l'Empire par Arbogaſte, & ſa perte, 2.t.424
Eunomius Arien fait Evêque de Cizique, 1.t.533. 2.t.76
En eſt chaſſé pour ſon impieté, *ibid.*
La cabale qu'on fit en vain pour l'introduire à la Cour du grand Theodoſe, 2.t.283
Euphronius Arien élû Eveſque d'Antioche, 1.t.198
Euſebe de Nicomedie avoit déja de mauvais ſentimens avant Arius, 1.t.36.51
Gagne Conſtantia ſœur de Conſtantin, 1.t.36
Paſſe de l'Evéché de Beryte à celuy de Nicomedie contre les formes, 1.t.39
Favoriſe le parti de Licinius, *ibid.*
Prend la protection d'Arius, 1.t.40
Fait approuver ſes erreurs dans un conciliabule tenu en Bithynie, 1.t.57
On déchire ſes Lettres dans le Concile de Nicée, 1.t.90
On y déchire auſſi ſon Formulaire, 1.t.111
Eſt abandonné des ſiens, *ibid.*
Invente le premier la diſtinction du Droit & en Fait, pour ſauver la doctrine d'Arius, 1.t.112
Eſt condamné par le Concile, & dépoſé, 1.t.115
Sa Requeſte preſentée au Concile, au-

quel il souscrit, en condamnant, sans restriction, la doctrine d'Arius, 1.t. 120
Il est rétabli, 1.t.122
Il prend des mesures avec ses partisans pour rétablir l'Arianisme, 1.t.132
Attire à son party les Meletiens, 1.t. 137
Ses artifices, & ses intrigues pour faire recevoir Arius par saint Athanase, 1.t. 143
Ses calomnies contre saint Athanase, 1.t.147. *& suiv.*
Sont découvertes, 1.t.153
Est déposé, & relegué par Constantin, 1.t.54
Est rappellé par la faveur de Constantia, 1.t.156
Sa dissimulation, & ses fourberies, pour tromper Constantin, 1.t.157
Gagne les Meletiens, 1.t.158
Se rend Maistre du Conciliabule de Tyr, 1.t.172. *& suiv.*
Corromp cinq Evesques Catholiques, pour déposer faussement contre saint Athanase, 1.t.223.224
Envoye des Commissaires en Egypte contre saint Athanase, 1.t.191
Suppose des lettres de Constantin, pour faire massacrer les Princes, 1.t.268
Amuse & trompe le Pape Iules, 1.t. 288
Se fait élire Evêque de Constantinople, 1.t.291

Fait déposer Eustathius par une insigne fourberie, 1.t.294
Sa mort, 1.t.333
Eusebe de Césarée, son Portrait, 1.t.47
Signe le Formulaire, de peur de perdre son Evesché, 1.t.109
Fait le Panegyrique de Constantin en la vintiéme année de son Empire, 1.t.125
Le fait encore en la trentiéme année, 1.t.223
Le sanglant reproche que luy fit Saint Potamon au Concile de Tyr, 1.t.178.179
Accuse Eustathius par jalousie, 1.t.297
Sa mort, 1.t.300
Eusebe de Vercelle va de la part du Pape Liberius à l'Empereur Constantius, 1.t.423.424
Assiste au Concile de Milan, où il retire adroitement l'Evesque Denys d'un mauvais pas, 1.t.430.*& suiv.*
Son exil, & le mauvais traitement qu'il y receût,, 1.t.463
Parcourt les Eglises d'Orient, pour rédire les dévoyé, 2.t.26
Eusebe de Samosate banny pour la Foy, 2.t.90
Obeït, malgré son Peuple, qui vouloit le retenir, 2.t.91
Se travestit en Soldat, & ordonne des Prêtres dans tous les Dioceses, 2.t.94
Tué par une femme Arienne d'un coup de tuile, 2.t.259

Eusebe Prestre Romain, martyr, 1.t.509

Eusebe Eunuque, grand Arien, gagne l'Imperatrice qu'il fait Arienne, 1.t. 273

Tente en vain le Pape Liberius, 1.t. 436

Est condamné à mort par Iulien, 2.t.3

Eustathius Patriarche d'Antioche fait la harangue au Concile de Nicée, 1.t.98

Est calomnié par une insigne fourberie d Eusebe, & déposé, 1.t.295

Est banni & meurt en exil, 1.t.298

Eustathius de Sebaste, Arien & grand fourbe, 1.t.66

Trompe le Pape Liberius, 1.t.67

Eu tropius Evesque d'Andrinople exilé pour la Foy, 1.t.298

Eutropius favori d'Arcadius, 2.t.457

Sa fin tragique, 2.t.466

Euthymius Solitaire, 2.t.43

Eurychius Martyr, 2.t.510

Euzoïus, le premier disciple d'Arius, est fait Evesque d'Antioche, 1.t.560

Exemption des Monasteres selon les anciens Canons, 3.t.458.459

FAMINE horrible dans Rome, 2.t.307. 520.338

Favoris des Princes, & leurs dangers, 2.t.456.510

Fauste Socin Siénois, chef des Sociniens, 3.t.524

Son heresie, 3.t.525
Il n'en est ni l'auteur ni le premier restaurateur, *ibid.* & 526
Il se defait aisément des Calvinistes, 3.t.530
Felix mis par les Ariens en la place du Pape Liberius, 1.t.445
Excommunié Constantius, & est reconnu pour vray Pape, 1.t.507
Est martyrisé par les Officiers de Constantius, 1.t.509
Reconnu vray Pape & martyr par Gregoire XIII. 1.t.510
Felix III. Pape ordonne des penitences pour ceux qui revenoient de l'Arianisme, 3.t.142
Felix aveugle gueri par Eugenius, 3.t.125
Felix Abbé tourmenté pour la Foy par un Prestre Arien, 3.t.232
Felix Evesque de Trévise bien traitté par Alboïn Roy des Lombards, 3.t.420
Ælia Flaccilla Imperatrice, féme du grãd Theodose, & sa vertu éminéte, 2.t.286
Ses bons avis à Theodose, 2.t.288
L'horreur qu'elle avoit de l'Arianisme, 2.t.395
Sa mort, & son éloge *ibid.*
Havien élû Evêque d'Antioche contre le compromis entre Meletius & Paulin, 2.t.315
Florentine Abbesse, sœur de saint Léandre, 3.t.348
Formules de Foy differentes des Ariens, 1.t.309

Les quatre premieres au Concile d'Antioches, 1.t.310.& *suiv.*
V. Formule au II. Conciliabule d'Antioche, 1.t.38.339
VI. Formule au Conciliabule de Sardique, 1.t.354
VII. Formule au Conciliabule de Sirmium, 1.t.398
VIII. La seconde de Sirmium, 1.t. 472
IX. La troisiéme de Sirmium par Varc d'Arethuse, 1.t.518
X. Au Concile de Seléucie, 1.t. 525. 526
XI. Formule dressée par Acacius, 1.t. 529
XII. Formule, 1.t.559
L'inconstance de la Fortune utile aux heureux & aux malheureux, 2.t.625
Fortunacien Evêque d'Aquilée, se rend Arien, pour plaire à Constantius, 1.t. 476
Tente Liberius, *ibid.*
Les François, & leur origine, 2.t.131. 3.t.15
Leur établissement dans les Gaules, 3.t. 16
Leur Conversion, 3.t.157
François David, Ministre Arien disputé contre les Protestans, 3.t.490
Sa mort épouvantable, 3.t 513
Fravitta, Got & Païen, fidelle à l'Empereur, défait Gaïnas, 2.t.479
Fritigernes Roi des Visigots demande du

secours à Valens, 2.t.143
Se fait Arien, 2.t.144
Son stratageme à la bataille d'Andrinople, 2.t.223
Saint Fulgence Evêque du Ruspe en Afrique relegué en Sardaigne, 3.t.231
Est tourmenté pour la Foy par un Prêtre Arien, 3.t.232
Défend par écrit la Foy Catholique, 3.t.233
Fulgence Evesque d'Astigi, 3.t.338
Banny pour la Foy, 3.t.479

G

GAÏNAS Arien, & sa perfidie, 2.t. 455.463
Il se fait declarer Generalissime, 2.t.468
Il demande une Eglise pour les Ariens, 2.t.470
Est repoussé de Constantinople qu'il vouloit surprendre, 2.t.476
Est défait par tout, & sa mort, 2.t. 280
Galla Placidia sœur d'Honorius épouse Ataulphe, 2.t.560
Est traittée comme une esclave par Sigeric, 2.t.566
Est renduë aux Romains par Vallia, & épouse Constantius, 3.t.568
Est chassée par Honorius, & se retire en Orient, 2.t.570
Elle retourne à Rome, & gouverne, 2.t.571

Gallus cousin de Constantius échappe la mort à la faveur d'une maladie, 1.t. 271
est créé Cesar, 1.t.394
Son mauvais gouvernement, & sa mort, 1.t.426.427
Galsuinde fille d'Athanagilde marié au Roy Chilperic abjure l'Arianisme, 3.t. 340
Gaudentius Evêque de Rimini martyrisé, 1.t.553
Saint Gaudence Evesque de Bresse dedié ses Sermons à Benevolus, 2.t.363
Les Gaules ravagées jusqu'aux Pyrenées par les Barbares Ariens, 2.t.501.502
George Cappadocien fait Evesque d'Alexandrie par violence, 1.t.452
Sa furieuse persecution contre les Catholiques, 1.t.454.455
Ses extorsions tiranniques sur le peuple, 2.t.13
Sa mort tragique, 2.t.15
George Bartolich Iesuite à les costes rompuës à coups de bâton par les nouveaux Ariens, 3.t.522
George Basta General de l'Empereur Rodolphe en Transilvanie, & ses exploits, 3.t.518. *& suiv.*
Rétablit les Iesuites à Colosvar, 3.t. 523
George Blandrata seme l'Arianisme en Transilvanie, 3.t.487
Dispute contre les Protestans, 3.t.491 *& suiv.*

Est assommé par son neveu, 3.t.513
George de Laodicée Semi-Arien, 1.t. 307
Condamné au Concile de Sardique, 1.t.351
S'oppose aux purs Ariens, 1.t.493
Genzo frere de Giseric, 3.t 92
Les Gépides, & leurs origine, 2.t.136
Sont détruits par les Lombards, 3.t. 413
Germain neveu de l'Empereur Iustinien taille en pieces les Ariens d'Afrique revoltez, 3.t.268
Germinus Evesque Arien transferé de Cizique à Sirmiun, 1.t.472
Gerontius Capitaine Romain tuë Constans fils du tiran Constantin, 2.t.563
Sa fin funeste, *ibid.*
Gibamond neveu de Gilimer, 3.t.251
Gildon tiran d'Afrique, & sa fin tragique, 2.t.457.458
Gilimer envahit le Royaume des Vandales sur Hilderic, 3.t.241
Sa cruauté 3.t.242.250.255
Est défait par Belisaire, 3.t.254
Est repoussé de Carthage, 3.t.256
Sa derniere défaite à la bataille de Tricamare, 3.t.257
Se rend à la derniere exrremité, 3.t. 262
Est mené en triomphe à Constantinople, 3.t.263
Son obstination dans l'Arianisme, 3.t. 264

Gilesic Roy des Isigots, 3.t.201
Giseric Roy des Vandales,& son portrait, 2.t.583
Passe en Afrique, 2 t.590
Ses conquestes, 2.t.592.*& suiv.*
Persecute cruellement les Catholiques, 2.t.607. *& suiv.*
Surprend Carthage, & la desole, 2.t. 614
Le brûtal traitement qu'il fait aux Evêques, 2.t.626
Ses Soupçons,& sa cruauté, 2.t.633
Offenses cruellement Theodotic Roy des Visigots, 3.t.10
Sollicite Attila contre luy, 3.t.11
Prend Rome, 3.t.41
Fait demanteler toutes les Villes d'Afrique, 3.t.54
Fait entrer les Ostrogots dans l'Empire,& Evaric Roy des Visigots dans les Gaules, 3.t.97
Sa mort, 3.t.116
L'Hymne de la Glorification, ou le *Gloria Patri*, &c. son institution & son usage, 2.t.327.338
Glycerius Empereur, puis Evêque de Salone, 3.t.100
Godegesil Roy des Bourguignôs,3.t.163
Sollite Clovis contre son frere, 3. t. 183.
Tué dans Vienne par son frere, *ibid.*
Godemar Roy des Bourguignons,3.t.163
Brulé dans une tour par son frere, 3.t. 164

Gomacaire Gouverneur d'Agde, Arien, sa punition, 3.t.369
Gondabond Roy des Vandales, 3.t.141
Gondebaud Roy des Bourguignons, Arien, 3.t.163
Sa cruauté. *Ibid.*
S'obstine contre la verité connuë, 3.t. 166. 181
Est défait deux fois par Clovis, 3.t. 183. 184.
Gonderic Roy des Vandales, 2.t.525
Ses conquestes en Espagne, 2.t. 571. *& suiv.*
Tombe mort à l'entrée de l'Eglise de Saint Vincent qu'il vouloit piller, 2.t. 481
Gonderic Roi des Bourguignons, 3.t.163
Gondiberge Reine des Lombards, & son histoire, 3.t.461.462.463
Elle bâtit une Eglise à Saint Iean Baptiste, 3.t.464
Gosuinde veuve d'Athangilde épouse le Roy Leuvigilde, 3.t.348
Sa cruauté envers Ingonde, en haine de la Foi, 3.t.354
Sa conspiration contre Récarede, son sacrilege;& sa mort, 3.t.389
Les Gots, & leur origine, 2.t.133
Habitent la Dacie, 2.t.137
Comment divisez en Visigots & Ostrogots, 2.t.138
Convertis au Christianisme, 2.t.139
Pervertis par l'heresiarque Audæus. *ib.*
Se font Ariens, 2.t.145

Sont chassez par les Hunc, obtiennent des terres dans la Thrace & dans la Mœsie, 2.t.200
Défont les Lieutenans de l'Empereur, 2.t.202.203
Défont l'armée de Valens, 2.t.225
Sont repoussez par tout aprés leur victoire, 2.t.235
Se donnent au grand Theodose, 2.t. 287
Massacre des Gots à Constantinople, 2.t.475. *& suiv.*
Leurs conquestes. *Voyez* Alaric, Theodoric, & leurs autres Rois.
La conversion des Visigots. *Voyez* Récarede, & le III. Concile de Tolede.
Granista Comte Arien puny de mort, 3.t.387
Gratien pere de l'Empereur Valentinien, 2.t.61
Gratien Empereur, 2.t.198
Demande une instruction à Saint Ambroise, 2.t.213
Défait les Allemans, 2.t.215
Rappelle les Evesque bannis par Valens, 2.t.237
Crée Consul Ausone son precepteur, 2.t.239
Il associe le grand Theodose à l'Empire, 2.t.241
Est abandonné des siens, & tué, 2.t. 352
Son éloge & son portrait, 2.t.354
Gregoire Cappadocien fait Evesque d'A-

lexandrie par les Ariens, 1.t.309
Est introduit à Alexandrie avec d'horribles violences, 1.t.324
Condamné au Concile de Sardique, 1.t.351
Sa mort funeste, 1.t.364
Saint Gregoire de Nazianze se joint à Saint Basile, 2.t.112
Envoyé à Constantinople par le Concile d'Antioche, 2.t.256
Y fait dans la maison de Nicobule la petite Eglise appellé l'Anastase, 2.t.258
Ses Sermons contre les Ariens, 2.t.260
Est persecuté par les Ariens, & accueilli à coups de pierres, 2.t.259
Est élû Evesque de Constantinople par les Catholiques, 2.t.262
Qu'il n'a jamais passé d'un Evesché à un autre, 2.t.263.264
Est mis en possession des Eglises de Constantinople par Theodose, 2.t.281
Sauve la vie à un Arien qui le voulut tuer, 2.t.282
Son élection confirmée dans le Concile de Constantinople, 2.t.308
Se démet de son Evêché, & sa retraite, 2.t.322
Saint Gregoire de Nysse député du Concile d Antioche, 2.t.255
Fait l'Oraison funebre d'Ælia Flaccilla, 2.t.359
Saint Gregoire le Grand, Legat du Pape Pelage II. à Constantinople, 3.t.362

Est élû Pape, 3.t.403
Sa réponse à Saint Léandre touchant les trois immersions du Baptême, *ibid.*
Envoie des presens de devotion au Roy Recarede, 3.t.404
Travaille avec la Reine Theodelinde à la conversion des Lombards, 3.t.438
Reconcilie l'Eglise de Sainte Agathe profanée par les Ariens, 3.t.441
Impetre la paix des Lombards, 3. t. 445
Ecrit à Theodelinde, & luy envoye des presens pour le petit Prince Adaloalde, 3. t.446
Gregoire de Tours confere avec l'Ambassadeur de Leuvigilde, 3.t.366
Gregoire de Paul Ministre Arien, chef des Déistes en Pologne, 3.t.484
Sa dispute contre les Calvinistes, 3.t. 505
Grimoalde Roy des Lombards victorieux de l'Empereur Constans, 3. t. 460. 469

H

Harangue d'Eustathius au Concile de Nicée, 1.t.98. & suiv.
Harangue de Constantin au Concile de Nicée, 1.t.101. & suiv.
Harangue indirecte, ou remontrance d'Eusebe de Nicecomedie à Constantin contre Saint Athanase, 1.t.60. & suiv.
Autre, 1.t.147.148

Harangue des Maletiens contre Saint Athanase, 1.t.140
Harangue indirecte des Eusebiens à Constantin, pour faire convoquer un Concile, afin de juger de la cause de Saint Athanase, 1.t.166. *& suiv.*
Harangue de Saint Potamon Evêque d'Heraclée contre Eusebe de Cesarée, au Concile de Tyr, 1.t.178. *& suiv.*
Harangue, ou remontrance de Constantia à Cōstātin pour Arius, 2.t.208
Harangue, ou remontrance des Evêques Ariens à Constantius contre Saint Athanase, 1.t.179
Harangue de Saint Athanase à l'Empereur Constantius, 1.t.368. *& suiv.*
Harangue, ou remontrance des Ariens à Constantius contre Saint Athanase, 1.t.417. *& suiv.*
Harangue, ou remontrance du Pape Liberius à Constantius pour Saint Athanase, 1.t.442. *& suiv.*
Harangue des Dames Romaines à Constantius pour la liberté du Pape Liberius, 1.t.466.467
Harangue de Démophile, & de Fortunatien, au Pape Liberius, pour le gagner, 1.t.479, *& suiv.*
Harangue de Valens au concile de Rimini, 1.t.545
Harangue des quatre-vints Députez du Clergé de Constantinople à l'Empereur Valens, 2.t.103
Remontrance de S. Gregoire de Na-

zianze aux Peres du Concile de Constantinople, pour empécher le Schisme d'Antioche, 2.t.314
Remontrance du méme pour se démettre de l'Evéché de Constantinople, 2.t.319
Harangue du méme en se démettant, 2.t 621
Harangue ou remontrance des Evêques Orientaux à Theodose, 2.t.334
Harangue de Theodose aux Evéques Ariens, 2.t.344
Harangue de S. Ambroise aux Deputez de l'Empereur, qui luy demandoient une Eglise pour les Ariens, 2.t.373
Autre Harangue aux Officiers, 2.t.379
Harangue ou remontrance de Theodose au jeune Valentinien, 2.t.401
Remontrance de S. Iean Chrysostome à Gaïnas, 2.t.471
Harangue d'Alaric à ses Officiers, sur le point qu'il estoit de prendre Rome, 2.t.543. *& suiv.*
Harangue ou remontrance d'Ajax à Rémismond Roi des Suéves, pour le faire Arien, 3.t.70
Harangue ou remontrance d'Alcimus Avitus au Roi Gondebaud, 3.t.165
Autre Harangue du monde pour demander une conference, 3.t.168
Harangues militaires de Clovis & d'Alaric, 3.t.193
Harangue ou remontrance de Clotilde Reine d'Espagne aux Rois de France

ses freres, en leur envoyant un mouchoir trempé dans son sang, 3.t.224
Harangue de Totila à son armée, 3.t. 327
Harangue de Narses à son armée, 3. t. 328
Harangue de Récarede au Concile de Tolede, 3.t.396
Henri de Valois est élû Roi de Pologne, & obligé de confirmer l'Edit de liberté, 3.t.515
Heraclien coupe la teste à Stilicon, 2. t. 510
Est fait en recompense Gouverneur d'Afrique, 2.t.511
Affame Rome occupée par Alaric, 2.t. 538
Son avarice & sa cruauté, 2.t.556
Se fait Tiran d'Afrique, & est tué, *ibid.*
Heraclien Capitaine de l'Empere Leon, 3. t. 85
Saint Herculan Evêque de Peruse martirisé, 3.t.514
L'Heresie détruit tout sentiment de Religion dans une ame, 2.t.158
Heresie insolente quand elle a des forces, 2.t.490
Heretiques faussement reconciliez tres-pernicieux à l'Eglise, 1.t.18
Heretiques souvent appuiez par des femmes, 1.t.43
Debitent des mensonges dont ils tirent toûjours quelque avantage, 1.t.143

Ne se rebutent pas pour la découverte de leurs mensonges, mais ils les soûtiennent par de nouvelles faussetez, 2.t.164
Tâchent de demeurer dans l'Eglise, pour la détruire, 1.t.69
Les Héretiques recherchent la dispute, 1.t.339
Les Héretiques prennent grand soin de faire des Traductions de la Bible, qu'ils falsifient, 3.t.496
Hermeneric, Got Arien, fait Consul par Ricimer, 3.t.80
Hermogene Lieutenant de l'Empereur Constantius, tué dans une sedition à Constantinople, 1.t.334.335
Hilarus Pape, & sa fermeté, 3.t.82
Saint Hilaire exilé dans la Phrygie, 1.t. 462
Assiste au Concile de Seléucie, 1.t.522
Est renvoyé dans son Eglise, 1.t.555
Réduit les Evêques dévoyez, 2.t.27
Se rend dénonciateur contre Auxentius, 2.t.79
Est traitté de Calomniateur, 2.t.81
Hilderic Roy des Vandales rétablit les Catholiques, 3.t.241
Déposé, emprisonné, & tué par Gilimer, 3.t.242
Hildebrand Roy des Lombards, 3.t. 476
Hoamer frere de Hilderic, 3.t.142
Gilimer luy fait crever les yeux, *ibid.*
Honorias, pour se vanger de son frere,

appelle Attila, 3.t.9
Honorius Empereur, 2.t.441
Fait tuer Stilicon, 2.t.510
Son imprudence, 2.t.512
Sa lâcheté à souffrir l'exercice du Paganisme, 2.t.518
S'offre lâchement à recevoir Attalus pour son Collegue, 2.t.536
Sa mort, 2.t.570
Honorius Pape soûtient les droits du Roy legitime contre l'usurpateur, 3.t.451
Soûtient, & confirme l'exemption des Religieux, selon les anciens Canons, 3.t.458
Le Cardinal Hosius tâche en vain d'empescher la conference entre les Ariens & les Calvinistes, 3.t.504
Fait banir les Predicans Ariens de la Pologne, 3.t.511
Hunneric Roy des Vandales, 2.t.607.3.t.10.& 114
Son horrible cruauté, 3.t.116
Sa persecution contre les Catholiques, 3.t.117. *& suiv.*
Sa mort épouvantable, 3.t.141
Les Huns, & leur origine, 2.t.36.37.199
Ils chassent les Gots de la Dacie, & s'en emparent, 2.t.200
Ils se jettent sur les terres de l'Empire, 3.t.2
Leur irruption dans les Gaules, & dans l'Italie, sous Attila, 3.t.1. *& suiv.*

I

LA jalousie d'un Ambitieux s'irrite par les bienfaits. 1.t.21
Iacques de Nisibe Confesseur de Iesus-Christ, 1.t.71
Iacques Paléologue Apostat, se fait Arien & est brûlé à Rome comme relaps, 3.t. 513
Idibalde Roy des Gots, ses exploits, & sa mort, 3.t.199
Iean Patriarche de Meletiens, 1.t.136
Poursuit en jugement saint Athanase, 1.t.158
Se repent, & se soumet à saint Atanase, 1.t.163
Rentre dans le parti contre saint Athanase, 1.t169
Banny par Constantin, 1.t.234
Saint Iean Chrysostome succede à Nectarius, 2.t.465
Son action admirable pour sauver Eutropius, 2.t.466
Reprime l'insolence de Gaïnas, 2.t.471 *& suiv.*
Ses Cantiques opposez à ceux des Ariens, 2.t.483
Iean Abbé predit la victoire de Theodose, 2.t 440
Iean Tiran est tué, 2.t.571
Iean Capitaine de l'Empereur Leon, & sa genereuse action, 3.t.92
Saint Iean Pape envoyé par Theodoric à

Constantinople, 3.t.217
Il y reconcilie les Eglises qui avoient servy aux Ariens, 3.t.119
Martyrisé par Theodoric, 3.t.220
Iean Préfet du Prétoire dissuade la guerre Vandalique, 3.t.246
Iean Capitaine Armenien dans l'armée de Bélisaire 3.t.250
Défait les Vandales avec trois cens Cavaliers, 3.t.251
Sa valeur à la bataille de Tricamare, 3.t.259. *& suiv.*
Iean Abbé de Biclair banny pour la Foy, 3.t.379
Saint Iean Baptiste Protecteur des Lombards, 3.t.450
Punit celuy qui avoit violé le Sepulcre d'un Roy Lombard, quoy qu'Arien, 3.t.466
Les Iesuites établis dans la Transilvanie par Estienne Battori, pour les opposer aux Ariens, 3.t.497.516
Ils font une Traduction de la Bible, pour l'opposer à la fausse Version des Ariens, 3.t.497
Ils combattent les Ariens, 3.t.516
Sont bannis par un Edit, que les Ariens unis avec les protestans font passer dans les Etats, 3.t.517
Sont rétablis par le Prince Sigismond Battori, *ibid.*
Sont saccagez par les Atiens à Colosvar, 3.t.519. *& suiv.*
Sont rétablis par George Basta, 3.t.523

Ingonde fille de Sigibert & de Brunehaut & femme d'Ermenigilde, 3.t.353
Ce qu'elle souffre pour la Foy, 3.t.354
Elle convertit son mary, 3.t.355
Sa mort, 3.t.383
Isaac Solitaire prédit à Valens sa perte, 2.t.210
Annonce à Constantinople la mort de ce Prince, à la mesme heure qu'elle avint, 2.t.226.& *suiv.*
Isabelle Reyne de Hongrie bannit les Ariens de Transilvanie, 3.t.489
Ischyras faux Prêtre se donne aux Meletiens contre Saint Athanase, 1.t.158
On luy promet un Evêché, s'il calomnie Saint Athanase, 1.t.159
Son impudente calomnie à Tyr, 1.t.188
Est fait par les Ariens Evesque d'un méchant Village, 1.t.195
Isidore Moine de la Thébaïde mené à Rome par Saint Athanase, 1.t.286
Saint Isidore de Séville, 3.t.348
Sa fermeté durant la persecution, 3.t. 379
Iovien élû Empereur, 2.t.49
Sa génereuse Confession devant Iulien, *ibid.*
Refuse l'Empire, si ses Soldats ne se font Chrestiens, 2.t.50
Fait la paix avec Sapor, 2.t.52
Rappelle les Evesques bannis, 2.t.53
Rejette les Evesques Ariens, 2.t.55
Sa mort, 2.t.59
Iovius Préfet du Prétoire cause de la rupture

re avec Alaric, 2.t.527. *& suiv.*
Iovinus Tiran, 2.t.564
Iules Pape connoist de la cause de Saint Athanase, 1.t.282
Tient un Synode à Rome, d'où il écrit sa lettre à Eusebe & à ceux de son parti. 1.t.336
Iulien l'Apostat échappe la mort à la faveur de son bas âge, 1.t.271
Echappe, apres la mort de son frere Galius, par la faveur d'Eusebia, & est envoyé à Athenes. 1.t.428
Est crée Cesar,& envoyé dans les Gaules, 1.t.50
Il traite bien les Catholiques dans les Gaules pour les gagner, 1.t.451
est declaré Emper. par l'armée, 3.t.561
Sacrifie la nuit aux Idoles, & contrefait encore le Chrestien, 3.t.563
Succede à l'Empire, & se declare hautement Payen, 2.t.1
Fait ridiculement le Philosophe dans sa Cour, 2.t.8
Raille les Chrestiens, 2.t.6
Son blasphéme contre Iesus-Christ, en reprochant à Maris qu'il estoit aveugle, 2.t.7.8
Se prépare à la guerre de Perse, & est trompé par ses devins, 2.t.31.32
L'histoire de son entreprise contre les Perses, & de sa mort, 2.t.34. *& suiv.*
Ses abominables sacrifices d'osties humainess, *ibid. &* 47
Sa mort, & les differens jugemens

qu'on en a faits, 2.t.41
Son portrait, 2.t.44
Julien Sabas Solitaire vient au ſecours des Catholiques d'Antioche contre Valens, 2.t.122
Fait perir par ſes prieres Aſterius Arien, 2.t.124
Iuſtin Empereur renouvelle les Edits contre les Ariens, 3.t.216
Iuſtine Imperatrice Arienne, 2.t.294
Veut mettre un Evêque Arien à Sirmium, *ibid.*
Perſecute les Catholiques, & fait faire un ſanglant Edit contre eux, 2.t.361
La perſecution qu'elle fait à S. Ambroiſe, 2.t.370. *& ſuiv.*
Elle emploie contre lui les Magiciens, 2.t.396
Iuſtinien Empereur écrit à Gilimer pour faire reſtablir Hilderic, 3.t.242
Declare la guerre aux Vandales, 3. t. 245
Son Edit contre les Ariens, 3.t.297
Entreprend la guerre d'Italie contre les Oſtrogots,
Traite avec les Rois de Frãce, 3.t.274
Il leur confirme la ceſſion de la Provence faites par Viriges. 3.t.284

L

LANTILDE ſœur de Clovis abjure l'Arianiſme, 3.t.158
Laurien Evéque de Seville martyriſé par

les Ostrogots, 3.t.315
Lætus Evêque Catholique brûlé tout vif par le commandement d'Hunneric, 3.t.122
Saint Leandre Archevesque de Seville, 3.t.348
Convertit Saint Ermenigilde, 3.t.356
Va demander du secours à l'Empereur Tibere pour Ermenigilde, 3.t.362
Son amitié avec Saint Gregoire Pape, *ibid.*
Est banni pour la Foi, 3.t.379
Rappellé par Leuvigilde, 3.t.383
Fait l'ouverture du Concile de Tolede, 3.t.394
Lelio Socini Arien,en Pologne, 3.t.499
Chassé de Pologne, meurt à Basle, 3.t.512
Saint Leon Pape arreste Attila, 3.t.35
Ne peut arrester Giseric, 3.t.41
Sa Constitution pour les filles qui prennent le voile, 3.t.76
Leon Empereur d'Orient, 3.t.85
Est trahi par Aspar & par Basiliscus, 3.t.87.
Fait tuer Aspar & Ardaburius. 3.t.96
Leonas Député de Constantius au Concile de Seleucie, 1.t.525
Leuderis Gouverneur de Rome pour les Gots se rend à Bélisaire, 3.t.282
Leuther Lieutenant de Theodebert Roy d'Austrasie, en Italie, 3.t.297
Leuvigilde Roy des Visigots, 3.t.347
Ses exploits & ses conquestes, *ibid.*

Sa persecution cruelle cōtre les Catholiques, 3. t.349. *& suiv.* 378. *& suiv.*
Il tâche de pervertir Ermenigilde, 3.t. 356
La guerre qu'il lui fait, 3.t. 364. *& suiv.*
Il conqueste le Roiaume des Sueves, & les pervertit, 3.t.386
Sa mort, & s'il mourut Catholique, 3. t.582
Est le premier des Rois Visigots qui prit les ornemens Roiaux, 3.t.393
La liberté respectueuse d'un homme de bien grand pouvoir méme sur les Princes, 1.t.220
Liberius Pape successeur de Iules, 1. t. 416
Refuse aux Ariens la condamnation de Saint Athanase, *ibid.*
Sa constance à refuser tous les presens de l'Eunuque Eusebe avec hauteur, qui venoit de la part de Constantius, 1.t.440
Est relegué à Berée ville de Thrace 1.t.445
Se laisse vaincre par la jalousie & par le dépit, 1.t.478.479.
Comment trois fautes inexcusables, 1. t. 484
Refuse de condamner la Consubstantialité, 1.t.502
Declare qu'il excommunie tous ceux qui la nient, 1.t.504
Signe les formules où le terme de

Consubstantiel estoit supprimé, 1.t.505
Rejetté à Rome depuis sa chûte, 1.t.507
Romp tout commerce avec les Ariens, 1.t.511
Est de nouveau reconnu vray Pape, *ibid.*
Est chassé de Rome par Constantius, 1.t.553
Littorius General de l'Armée Romaine défait, pris, & mené en triomphe dans Toulouse par Theodoric Roi des Visigots, 2.t.619. *& suiv.*
Liuba Roi des Visigots, 3.t.346
Longinus Evêque Afriquain, martyr, 3.t. 409
Saint Loup Evêque de Troie adoucit Attila, 3.t.13
Les Lombards, & leur origine, 2.t.132
Leur entrée dans les terres de l'Empire. 3.t.411.
Ils sont partie Payens, partie Ariens, 3.t.413
Les trente cinq Tirans Lombards qui regnerent dix ans, & persecuterent les Catholiques, 3.t.423
Leur entrée & leur défaite en Provence, 3.t.422
La conversion des Lombards, 3.t.440
Ils se mettent sous la protection de Saint Iean Baptiste, 3.t.450
Lucas Sternbergius Ministre Arien, 3.t. 499
Renouvelle l'herefie de Photinus avāt Socin, 3.t.503

Lucifer Evesque de Cagliari écrit le livre des Rois Apostats contre Constantius, 1.t.414
Se presente au Pape Liberius pour servir l'Eglise, 1.t.423
Va de la part du Pape à Constantius, 1.t.424
Ses Ecrits trop forts contre l'Empereur, 1.t.460
Son exil dans la Palestine, 1.t.461
Ordonne Paulin à Antioche, & augmente par là le Schisme, 2.t.20
Son naturel trop ardent, 2.t.23
Il forme un Schisme dans l'Eglise par une fausse severité, *ibid.*
Sa mort, 2.t.25
Lucius Evesque d'Andrinople exilé pour la Foi, 1.t.357
Lucius Evesque de Mayence exilé pour la Foi, & estranglé par les Ariens, 1.t. 422
Lucius Prestre Arien, 2.t.55
Est fait Evesque d'Alexandrie par les Ariens, 2.t.159
La furieuse persecution qu'il y a fait aux Catholiques, 2.t.160.& *suiv.*
Est chassé par le peuple, 2.t.205
Luitprand Roy des Lombards fait transporter le corps de Saint Augustin à Pavie, 3.t.475
Assiege Rome, & offre des presens au Sepulchre de Saint Pierre, 3.t.476
Lucipinus Lieutenant de Valens fait revolter les Gots par son avarice, 2.t.202

Eſt défait par leur armée, 2.t.203
Luther & les Lutheriens accuſez par les Calviniſtes de favoriſer les blaſphémes des Ariens, 3.t.503

M

MACAIRE de Ieruſalem, 1.t.69
Macedonius fait par violence Evêque de Conſtantinople, 1.t.387
Son execrable cruauté contre les Catholiques, 1.t.388
Eſt banni par Conſtantius, 1.t.534
Fait une nouvelle hereſie contre la Divinité du Saint Eſprit, 1.t.557
Macarius Diacre de Saint Athanaſe, accuſé par les Ariens d'avoir commis pluſieurs ſacrileges, 1.t.158
Majorien Empereur, 3.t.54
Ses exploits ſa mort, & ſon éloge, 3.t.74.75
Son Edit en faveur des filles qu'on contraignoit d'eſtre Religieuſe, 3.t.76
Magnentius uſurpe l'Empire contre Conſtans, 1.t.77
Crée Ceſar ſon frere Décentius, 1.t.400
Fait la guerre à Conſtantius, 1.t.401
Perd la bataille de Murſe, 1.t.405
Se tuë luy-meſme à Lyon, 1.t.410
Magnus perſecuteur des Catholiques à Alexandrie, 1.t.161
Marathonius Treſorier de l'Empereur ſe fait un devot d'éclat,& en meſme tems

protecteur de l'heresie de Macedonius, 1.t.559
Marc d'Arethuse Arien, 1.t.316
Il y a lieu de croire qu'il se convertit, 2.t.10
Son admirable constance dans les tourmens, 2.t.11
Marcel d'Ancyre grand adversaire des Eusebiens, 1.t 240
Condamné faussement dans le Conciliabule de Constantinople, comme s'il eust esté Paulianiste, 1.t.241
Vient demander justice au Pape Iules, 1.t.285
Est restabli dans un Concile à Rome, 1.t.321 2.t.76
Est absous dans le Concile de Sardique, 1.t.349
S'il a esté Sabellien, *ibid.*
Marcelle Dame Romaine d'excellente vertu, 1.t.287
Prise & maltraitée par les Gots, puis delivrée, 2.t.550
Marcellus usurpe l'Empire, est pris & executé, 2.t.76
Marcellin Capitaine de l'Empereur Leon, 3.t.86
Marcias Gouverneur de Provence pour les Gots, 3.t.277
Marcien prisonnier de Giseric est delivré ensuite d'un merveilleux presage qu'il eut de l'Empire, 2.t.604
Marianus Secretaire de Cõstantin envoyé pour la Dedicace à Ierusalem, 1.t.198

Maris de Calcedoine Arien, 1.t.72.& 316
Il reproche genereusement à Iulien son Apostasie, 2.t.7.& 8
Saint Martin de Tours guerit Ariamire fils du Roi des Sueves, 3.t.342
Saint Martin de Dumes Apostre des Sueves, 3.t.343
Fait une Collection des Conciles, 3.t. 345.346
Martinien, & ses quatre freres Martyrs, 3.t.58
Mascezile Prince Maure défait en bataille son frere Gildon, 2.t.458
Sa mort pitoyable, par la méchanceté de Stilicon, 2.t.461
Mathias Illiricus accusé d'estre Arien, 3.t. 484
Maurision Lombard, puni de sa trahison, 3.t.444
Mausona Evêque de Merida souffre pour la Foy sous Leuvigilde, 3.t.346
Assiste au Concile de Tolede, 3.t.392
Mauvia Reine des Sarazins, & ses victoires contre Valens, 2.t.180
Est Chrestienne, 2.t.181
Maxima Vierge & Martyre, 3.t.158
Maxime Evêque de Naples Martyrisé, 1.t.554
Maxime Philosophe, grand Magicien, & corrupteur de Iulien, 2.t.31.32.41
Executé pour le crime de Magie, 2.t.47
Maxime Philosophe Cynique trahit Saint Gregoire de Nazianze, 2.t.266
Est intrus dans la chaire de Constan-

tinople, 2.t.268.269
Est chassé de Constantinople, 2.t.270
Se va presenter à Theodose qui le chasse, 2.t.275
Son élection declarée nulle dans le Concile Oecumenique de Constantinople, 2.t.308
Maxime usurpe la Tirannie en Angleterre, 2.t.352
Reçoit favorablement la premiere Legation de Saint Ambroise, 2.t.358
Rejette la seconde, 2.t.396
Entre en Italie, & se saisit d'Aquilée, 2.t.399
Et défait en bataille par Theodose, 2.t.409
Pris dans Aquilée, & mis à mort, 2.t. 411
Autre Maxime, qui usurpe l'Empire en Espagne puis s'enfuit parmi les Barbares, 2.t.563.564
Maxime Senateur Romain, & sa trahison, 3.t.38
Fait assassiner l'Empereur Valentinien, *ibid.*
Epouse Eudoxia veuve de Valentinien, 3.t.39
Tu..., & mis en pieces par la Populace, 1.t.41
Maximin de Tréves reçoit Saint Athanase, 1.t.233
Envoyé de la part de Magnentius à Constantius, 1.t.392
Maximin Arien, sa conference, & son

combat avec Saint Auguſtin, 2.t.574
Mélanie Dame Romaine, & ſa conſtance à défendre & à ſervir les perſecutez pour Ieſus-Chriſt, 2.t.174.179
Se laiſſe ſeduire par Dydime Origeniſte, 2.t.176
Meletius Evéque de Licopolis, Auteur du Schiſme de l'Egypte, 1.t.12
Attire Arius à ſon parti, 1.t.15.35
Eſt interdit par le Concile de Nicée,& relegué dans ſa Ville, 1.t.15
Met en ſa place un ſucceſſeur contre le Decret du Concile, 1.t.136
Les Meletiens ſe joignent avec Euſebe, & de Schiſmatiques ſe font Ariens, 1.t.137
Deputent à Conſtantin, pour accuſer Saint Athanaſe, 1.t.138
Meletius établi par les Ariens Patriarche d'Antioche, ſe declare Catholique,1.t, 559
Chaſſé pour cela de ſon Siege, 1.t.160
Eſt banni par Valens, & ſauve de la fureur du Peuple l'Officier qui l'enlevoit, 2.t.119
Son accord avec les Partiſans de Paulin, 2.t.254
Sa mort au Concile de Conſtantinople, 2.t.312
Son corps tranſporté à Antioche, *ibid.*
Merovée Roi des François ſe joint avec Aëtius contre Attila, 3.t.16
Cõbat avec Aëtius à l'aille gauche à la bataille des Chãps Catalauniques,3.t.23

Michel Servet Espagnol, se fait Lutherien à Paris, 3.t.480
Court le monde, & renouvelle l'Arianisme, 3.t.483
Il est arresté à Geneve, où il dispute contre Calvin, 3.t.485
Calvin l'y fit brûler tout vif, 3.t.486
Michel Vaivode de Valachie défait le Cardinal André Battori, Prince de Transilvanie, 3.t.518
Il se veut faire Prince de Transilvanie, & est tué par George Basta, 3.t.519
Miracle des Confesseurs de Iesus-Christ, qui aprés qu'on leur eust coupé la langue, parlerent toûjours tres-distinctement, 3.t.136
Preuves tres-authentiques de ce Miracle, 3.t.137
Miracle de l'eau qui s'évanoüit en même temps qu'un Arien prononce la forme corrompuë du Baptême, 3.t.150
Miracle d'un Evêque catholique, qui entre dans le feu pour prouver la Divinité de Iesus-Christ, *ibid.*
Miracles des Font Baptismaux d'Osset, 3.t.517
Miracle de la mort soudaine d'un Got, sur le point qu'il vouloit trancher la teste à un Saint Abbé, 3.t.369
Miracle des Catholiques, qui prouvent la verité de leur Foy par le feu, 3.t. 370
Faux Miracle des Ariens, 3.t.425
Miracles qui se firent à la reconcilia-

tion de l'Eglise de Sainte Agathe par le Pape Saint Gregoire, 3.t.441
Modestus, Préfet du Pretoire sous Valens, fait bruſler dans un Vaiſſeau les quatre-vints Deputez de Constantinople, 2.t.110. & 111
Tâche en vain de gagner Saint Basile, 2.t.17
Confeſſe ſa faute & prie Saint Basile de le guerir, 2.t.119
Detourne Valens de la perſecution qu'il vouloit faire, 2.t.153
De l'origine des Moines, & de leur institut, & façon de vivre dans l'ancienne Eglise, 2.t.165
La perſecution qu'on leur fit dans la Thebaïde & dans les deſerts de Nitrie & de Scetis, 2.t.171
Le Miracle qu'ils firent en confirmation de la Divinité du Fils de Dieu, 2.t.172
Convertiſſent les Habitans d'une Iſle, où ils avoient eſté bannis, 2.t.178
Perſecutez par Valens, qui les oblige à s'enrôller, 2.t.186
Moyſe Solitaire eſt fait Eveſque des Sarasins, 2.t.181
Rebute genereuſement Lucius, & ne veut point eſtre ſacré par ſes mains, 2.t.182
Moyſe Szekeli capitaine Tranſilvain, & grand Arien, 3.t.518
Eſt receû dans Coloſvar, à condition qu'il abandonneroit les Ieſuites aux

Ariens, 3.t.519
Est défait & tué dans un combat, 3.t. 523
Mucurunne sœur de Clotilde, 3.t.163
Mummol Lieutenant general du Roy Gontran défait les Lombards, 3.t.418
Mundus Gouverneur de l'Illirie prend la Dalmatie sur les Ostrogots, 3.t.276
Est tué dans un combat par les Ostrogots, 3.t.277

N

NARCISSUS de Neronias Arien, 1.t. 316
Condamné au Concile de Sasdique, 1.t.351
Narses envoyé par Iustinien contre les Ostrogots en Italie, & ses exploits, 3.t.324
Défait Totila à la bataille de Taginas 3.t.330
Combat contre Teïas prés de Naples. 3.t.333.334
Traitte avec les Gots, qui quittent enfin l'Italie, 3.t.338
Appelle les Lombards en Italie, *ibid.*
Il s'en repent, mais trop tard, & meurt, 3.t.418
Nectarius, & son portrait, 2.t.323
Elû Patriarche de Constantinople, 2.t. t.325
Nepotien se fait declarer Empereur, 1.t. 384

Eſt tué devant Rome par les gens de Magnentius, 1.t.385
Nectorius élû Patriarche de Conſtantinople, & ſon Hereſie, 2.t.593.594.595
Eſt cauſe d'une ſedition des Ariens, 2.t.506
Nicée Ville de Bythinie, choiſie pour le Concile, 1.t.66
Nicée petite Ville de la Thrace, 1.t.542
Nicetius Evéque de Tréves écrit à la Reine Clodoſuinde, pour la cõverſiõ d'Alboïn Roi des Lombards, Arien, 3.t.413
Nicomedie renverſée par un tremblemẽt de terre, 1.t.512

O

ODOACER Arien Roy des Erules, appellé par les Romains contre Oreſtes, 3.t.102
Ne veut que le titre de Roy d'Italie, 3.t.104
Eſt vaincu en trois batailles par Theodoric, 3.t.144
Eſt maſſacré dans un feſtin, 3.t.147
Olibrius Senateur Romain, 3.t.45
Eſt proclamé Empereur, 3.t.100
Sa mort, *ibid.*
Olimpius Capitaine des Gardes d'Honorius découvre la trahiſon de Stilicon, 2.t.508
Olimpius Arien, blaſphemant contre la Sainte Trinité, puny divinement d'un

horrible genre de mort, 3.t.101
Orefte capitaine Got fait fon fils Momille ou Auguftule Empereur, 3.t.102
Sa mort 3.t.103
Ofius Evefque de Cordoüe, choifi par Conftantin pour pacifier les troubles de l'Eglife fur la Doctrine d'Arius, 1.t.63
Envoyé par le Pape Silveftre, 1.t.64
Perfuade qu'il faut tenir un Concile Oecumenique, 1.t.66
Y prefide, 1.t.68
Et à celuy de Sardique, 2.t.342
Eft empoifonné à Sirmium, 1.t.473
Eft tourmenté horriblement; pour l'obliger à foufcrire,& fait par cette violence tout ce que l'on veut, 1.t.475
Protefte à fa mort, de la violence qu'on luy fit,& retracte tout, 1.t. 475
Oftris Capitaine Got, repouffé de Conftantinople, 3.t.96

P.

PALLADIUS Evefque Arien, 2.t.328
Palladius Gouverneur d'Egypte perfecute les Catholiques d'Alexandrie, 2.t.156
Paphnuce Evéque de la Thebaïde fuperieure, Confeffeur de Iefus-Chrift, 1.t.70
Vient au Conciliabule de Tyr pour Saint Athanafe, 1.t.176

Reproche aux Ariens leur injustice, 1.t.196
Paschalius Martyr, 2.t.608
Pascentius Arien, sa conference & son combat avec Saint Augustin, 2.t.575 *& suiv.*
Pasquier repris d'ignorance ou de malice d'avoir revoqué en doute si Clovis estoit Catholique ou Arien, 3.t. 160
Patriciolus fils d'Aspar est créé Cesar, 3.t.94
Patrophile de Scythopolis Arien, 1.t.42 condamné au Concile de Sardique, 1.t.351
Paul de Neocesarée Confesseur de Iesus-Christ, 1.t.71
Paul élû Evesque de Constantinople, 1.t. 289
Déposé & relegué par Constantius, 1.t.291
Rétably à Constantinople, puis chassé de nouveau, 1.t.335
Rétably par le moyen de l'Empereur Constans, 1.t.366
Chassé par Philippe Lieutenant de Constantius, 1.t.387
Son martyre, 1.t.390
La Translation de son corps à Constantinople, 2.t.327
Paul Alciat Arien, 3 t.488
Paulilus martyr, 2.t.610
Paulin de Tréves exilé par les Ariens, 1. t.422

Paulin Evêque d'Antioche accusé faussement de Sabellianisme, 2.t.57
Paulinus de Tyr Arien, 1.t.42
Les principaux Peres du Concile de Nicée, 1.t.68
Persecution d'Alexandrie sous le faux Patriarche Gregoire, 1.t.324
Persecution d'Alexandrie sous le faux Patriarche George, 1.t.453
Persecution à Rome par les Officiers de Constantius, contre ceux qui rejettoient Liberius. 1.t.508
Persecution sous Iulien, 2.t.9.10
Persecution des Catholiques de Constantinople par Eudoxius, 2.t.75
Persecution de Valens, 2.t.90
Persecution sous Athanaric Roy des Ostrogots, 2.t.145
Persecution d'Alexandrie sous Lucius, 2.t.156
Persecution Vandalique sous Giseric, 3.t.607. *& suiv.*
persecution sous Hunneric, 3.t.114. *& suiv.*
persecution de Leuvigilde, 3.t.50. *& suiv.*
persecution des Lombards, 3 t.424
persecution à Constantinople sous Démophile, 2.t.101
persecution en Syrie par Valens, 2.t.119
Petrovits premier Ministre de Iean Sigismond prince de Transilvanie, se fait Arien, & persecute les Catholiques, 3.t. 488. *& suiv.*

Phœbadus d'Agen demeure ferme aux faux Concile de Rimini, 1.t.544
Pharamond Roy des François, 3.t.15
Pharus Capitaine des Erules dans l'armée de Belisaire assiege & prend Gilimer, 3 t.262
Philagrius Gouverneur d'Egypte, & ses horrible violences, 1.t.324
Fait trancher la teste à plusieurs du Clergé d'Andrinople, 1.t.357
Philotheus heretique Macedonien tâche de repandre subtilement le venin de son heresie à Rome, 1.t.81.82
Phortanus fourbe, qui contrefet le Catholique pour être Evêque de Nicopolis en Armenie, 2.t.97
Photinus heresiarque, 1.t.198
Condamné, & deposé au Conciliabule de Sirmium, 1.t.399
Saint Pierre Patriarche d'Alexandrie, 1.t. 12
Reçoit Arius, & le fait Diacre, 14
L'excommunie quand il est relaps, 1.t. 15
Sa prophetie touchant Arius, 1.t.16
Son martyre, 1.t.17
Pierre Patriarche d'Alexandrie, successeur de Saint Athanase, 2.t.154
S'enfuit à Rome vers le Pape, 2.t.159
Est retably par le peuple d'Alexandrie; 2.t.205
Fait élire Maxime Evêque de Cõstantinople, aprés avoir confirmé l'élection de Saint Gregoire, 2.t.266

Pie rre Vermilly, dit Martyr, 3 t.500
Le P. Pierre Majorius reçoit un coup d'épée par les nouveaux Ariens, 3.t.522
Placidia. *Voyez* Galla Placidia.
Placidia petite fille d'Eudoxia, 3.t.42
Epouse le Senateur Olybrius, 3.t.45
Portrait d'Arius, 1.t.29.
Portrait de Constantin, 1.t.95
Portrait d'Eusebe de Cesarée, 1.t.47
Portrait de Constantius, 1.t.569
Portrait de Iulien l'Apostat, 2.t.43. *& suiv.*
Portrait du grand Valentinien, 2.t.191 *& suiv.*
Portrait de Valens Empereur, 2.t.231
Portrait de Nectarius, 2.t.523
Portrait de l'Empereur Gratien, 2.t.535
Portrait de Valentinien le jeune, 2.t. 420
Portrait du grand Theodose, 2.t.440. *& suiv.*
Portrait de Giseric Roy des Vandales, 2.t.581
Portrait d'Attila, 3.t.7
Portrait de Recarede, 3.t.407
Potamon Evesque d'Heraclée, confesseur de Iesus-Christ, 1.t.70
Vient à Tyr pour S. Athanase, 1.t.175
Y reproche à Eusebe de Cesarée son idolatrie, 1.t.177
Son martyre à Alexandrie, 1.t.311
Prestre Arien, insigné hypocrite, donné par Eusebe pour Directeur à Constantia sœur de Constantin, 1.t.205

Eſt preſenté à Conſtantin par Conſtantia ſa ſœur, en mourant, 1.t.208
Gagne l'amitié & la confidence de Conſtantia, 1.t.209
Parle pour Arius, 1.t.211
Tout puiſſant auprés de Conſtantius, 1.t.268
Empoiſonne de l'Arianiſme la Cour de Conſtantius, 1.t.272
Que les Princes ne ſe doivent point mêler du ſpirituel, 1.t.521
Qu'ils n'ont point de plus grands ennemis que les flatteurs, 1.t.2.7
Proba & ſa fille Demetrias ſe ſauvent de Rome, 2.t.556
Probus martyr, 2.t.608
Procleus Evêque en Lombardie entreprend ſur l'exemption des Religieux, 3.t.456
Procope uſurpe l'Empire, 2.t.71
Eſt pris & mis à mort, 2.t.72
Proculus puny terriblement pour un ſacrilege, 3.t.57

Q

Saint QVINTEN Evêque de Rhodez ſuſpect aux Viſigots, & chaſſé de ſon Eveſché, 3.t.587
Quod vult-Deus Eveſque de Carthage expoſé dans un vaiſſeaux briſé, 2.t.616

R

RACHIS Roy des Lombards ſe fait Moine au mont-Caſſin, 3.t.478
Ragombert Roy des Lombards, 3.t.474

Recarede associé par son pere à la Roiauté, 3.t.350
Succede à son pere à la Monarchie d'Espagne, & ses belles qualitez, 3.t. 384
Se déclare Catholique,& convertit ses Sujets par son exemple, 3.t.386
Les conspirations des Ariens contre sa personne, 3.t.387.*& suiv.*
Fait alliance avec le Roi Childebert, 3.t.390
Assiste au Concile de Tolede,& la harangue qu'il y fit, 3.t.396
Sa profession de Foi dans le Concile, 3.t.397
Son Edit contre l'Arianisme, 3.t.402
Envoie une Ambassade & des presens à Saint Gregoire, 3.t.404
Sa mort, son portrait, & son éloge, 3.t.407.*& suiv.*
Rechiarius Roi des Suéves défait par Theodoric II. Roi des Visigots, 3.t.50
L'état de la Religion dépend d'un Prince qui est absolu, 2.t.349
Saint Remi Archevéque de Reims baptise Clovis, 3.t.156
Ecrit à Clovis pour le consoler sur la mort de sa sœur, 3.t.158
Promet à Clovis la victoire sur les Visigots, 3.t.189
Il rend muet un Evêque Arien en plein Concile, 3.t.206.207
Remismond rétablit le Roiaume des Suéves, 3.t.67

Epouse la fille de Theodoric Roy des Visigots, & se fait Arien, 3.t.69.70
Reparatus Evéque de Carthage, 3.t.265
Rhadagaïse entre dans l'Italie, sa défaite prodigieuse par Stilicon auprés de Florence, 2.t.496.*& suiv.*
Ricimer Arien, & sa tirannie, 3.t.74
Tuë Majorien, 3.t.75
Usurpe l'Eglise de Sainte Agathe à Rome pour les Ariens, 3.t.77
Empoisonne Severus Empereur, 3.t.80
Tuë l'Empereur Anthemius son beaupere, 3.t.1000
Sa mort, *ibid.*
Riotimus Roy des Bretons défait par Evaric, 3.t.106
Rodelinde Reine des Lõbards fait refleurir la Religion Catholique, 3.t.473
Rodoalde Roy des Lombards est assassiné, 3.t.467
Les Romains tirãnisent les Gaules, 3.t.98
Misere des Romains captifs à Carthage, 3.t.45
Rome, & son ancienne étenduë, quand elle étoit dans son plus florissant état, 2.t.514
L'état où elle étoit quand elle fut prise par Alaric, 2.t.516
Le siege que ce Prince y mit à trois reprises, 2.t.520.*& suiv.*
La prise de Rome, & son sac, 2.t.548
La misere de ceux qui se sauverent en Palestine, en Afrique, & dans les Isles, 2.t.555

Eſt encore pillé par Ataulphe, 2.t.562
Eſt priſe & pillée par Giſeric, 2.t.40. *& ſuiv.*
Rome aſſiegée par Totila, & le déplorable eſtat où elle fut réduite, 3.t.306 *& ſuiv.*
Rome priſe & pillée par Totila, 3.t. 329. *& ſuiv.*
Priſe & conſervée par le même, 3.t.320
Rome aſſiegée par Luitprand Roy des Lombards, 3.t.477
Roſimonde fille de Cunimod Roy des Gépides, & femme d'Alboïn Roy des Lombards, 3.t.413
Fait aſſaſſiner ſon mary, 3.t.422
Eſt contrainte d'avaler une partie du poiſon qu'elle avoit donné à un autre, 3.t.423
Rotharis Roy des Lõbards, Arien, 3.t.464
Ses exploits, & ſa mort, 3.t.465
Punition d'un ſcelerat qui avoit violé ſon ſepulchre, *ibid.*
Rufin Evéque martyriſé, 1.t.553
Rufin Miniſtre d'Arcadius, & ſes méchantes qualitez, 2.t.451
Fait entrer les Barbares dans l'Empire, 2.t.453
Sa mort tragique, 2.t.455
Ruſticiane fille Symmachus, & veuve de Boëce, reduitte à mandier ſon pain 3.t.311

S

SALIANUS Ambaſſadeur de l'Empereur Conſtans vers Conſtantius, pour

pour faire observer le Concile de Sardique, 1.t.359
Salomon Gouverneur d'Afrique contre, lequel les Ariens se revoltent, 3.t.268
Sangiban Roy des Alains, 3.t.24
Est attaqué par Attila, 3.t.44
Sarasins, & leur origine, 2.t.179
Sarmatas disciple d'Arius, 1.t.28
Satus Capitaine Got, 2.t.499
Empéche par sa perfidie le traité d'Honorius & d'Alaric, 2.t.541
Tué par les Soldats de l'Empereur, 2.t.565
Saturus Intendant d'Hunneric,& son admirable constance dans la Foy, 3.t.63
Saulus Capitaine Got défait par Alaric, 2.t.507
Saxons, & leur origine, 2.t.130
Schisme en Egypte par Meletius Evêque de Licopolis dans la Thebaïde, 1.t.14
Schisme d'Antioche sous trois Evêques, 2.t.19.57.252
Augmenté par l'élection de Flavien, 2.t.315
Schisme des Luciferiens, 2.t.25
Sebastien Lieutenant de Valens, 2.t.208
Est cause qu'on donne mal à propos la bataille d'Andrinople, où Valens fut défait, 2.t.219
Sebastien Tiran, 2.t.564
Le Comte Sebastien se donne à Giseric, 2.t.628
Sa genereuse confession devant Giseric, & sa mort, 2.t.629.630

Secundianus Evesque Arien, 2.t.328
Secundus, Evesque de Ptolemaïde, partisan d'Arius, 1.t.29
Abjure l'Arianisme, 1.t.106
Ses cruautez dans Alexandrie, 1.t.455
Sedition à Constantinople contre les Ariens, 1.t.334
Sedition des Ariens à Constantinople, 2.t. 275. 280
Autre sedition des mêmes dans la même Ville, 2.t.413
Autre sedition des mesmes, 2.t.597
Serena Nicée de Theodose, & femme de Stilicon, enveloppée dans la ruine de son mari, 2.t.511
Seronatus traître, 3.t.98
Servatius de Tongres demeure ferme au Concile de Rimini, 1.t.544
Severe Evêque de Malaga écrit contre les Ariens, 3.t.351
Severien Duc de Carthagene, dont toute la famille est Sainte, 3.t.348
Saint Severin Apostre des Noriques predit à Odoacer le temps qu'il devoit regner, 3.t.103
Severus Empereur, 3.t.75
Sa mort, 3.t.80
Sidonius Apollinaris défend Clermont par ses prieres, 3.t.107
Sigeric élû Roy des Visigots, sa cruauté, & sa brutalité, 2.t.565
Est massacré par ses Sujets, 2.t.566
Sigismond fils de Gondebaud est fait Roy d'une partie de la Bourgogne par Clo-

vis, 3.t.185
Se convertit de l'Arianisme à la Foy Catholique. 3.t.211
Fait étrangler son fils par la méchanceté d'une Marâtre, 3.t.213
Sa penitence, sa défaite, sa mort, & sa sainteté, 3.t.214
Sigismond Auguste Roy de Pologne, & sa conduite trop molle envers les Ariens, 3.t.499
Il bannit de Pologne les Prédicans Ariens, 3.t 511
Sigismond Battori, Prince de Transilvanie, violenté par les Ariens, pour bannir les Jesuites, 3.t.517
Fait perir ceux qui avoient conspiré contre luy, *ibid.*
Il rappelle les Iesuites en Transilvanie contre les Ariens, *ibid.*
Son infirmité cause de nouveaux troubles, 3.t.518
Il cede deux fois ses Etats à l'Empereur Rodolphe, *ibid.*
Est défait en plusieurs combats par George Basta, *ibid.*
Se retire, & meurt en Boheme, 3.t. 519
Sigisultus envoyé cõtre Boniface, 1.t.588
Silvanus usurpe l'Empire, 1.t.447
Est tué par les soldats de l'armée de Constantius, 1.t.449
Silvanus de Tharse, Semi-Arien, se convertit, en disputant contre les Acaciens, 1.t.531

Silverius Pape ne veut pas rétablir Anthime Patriarche de Constantinople, 3. t. 287
Deposé par violence, & relegué dans l'Isle Palmaire, où l'on le fait mourir de faim, 3.t.288
Saint Silvestre Pape envoye ses Legats au Concile de Nicée, 1.t.66
Leur seance à gauche en entrant, & à la droite de Constantin, 1.t.93
Confirme le Concile de Nicée dans celui de Rome, 1.t.122
Saint Simeon Stilite, 3.t.43
Symmachus, que Theodoric fait mourir, 3.t.72
Simbole de Nicée dressé par Osius, 1. t. 112
On n'y ajoûte rien au Concile de Sardique, 1.t.351
Simbole de Saint Athanase, 1.t.287
Simbole de Constantinople, 2.t.309
Quand on y ajoûte la Procession du Saint Esprit, 2.t.310
En quel temps l'Eglise Romaine commença à s'en servir, 2.t.311
On ordonne qu'on le chante à la Messe, 3.t.400
Sirianus Gouverneur d'Egypte, & persecuteur des Catholiques, 1.t.452
Sociniens, & leur Heresie. *Voyez* Fausto Socini.
Soliman Empereur des Turcs ne veut point qu'on souffre les Heretiques dans la Transilvanie, 3.t.499

Sopater Philosophe, favori de Constantin, qui luy fait neanmoins trancher la teste, sur une accusation peu vraysemblable, 1.t.226
Sophie Imperatrice est cause du dépit de Narses, par l'ouvrage qu'elle luy fait, 3.t.411
Le sortilege, par lequel on consulta les Démons, pour sçavoir le successeur de Valens, 2.t.242
Spiridion Evêque de Tremitunte, homme miraculeux, 1.t.71
Confond un Philosophe au Concile de Nicée, 1.t.73
Ne peut souffrir qu'on change un mot de l'Ecriture en un autre plus élegant, 1.t.343
Stillion épouse Seréna Niéce de Theodose, 2.t.425
Theodose luy recommande ses enfans, 2.t.440
Son naturel, & ses meschantes qualitez, 2.t.451
Sa Perfidie envers Mascezile, 2.t.461
Défait Alaric à Pollentia, & le laisse eschaper; en s'accordant secretement avec luy, 2.t.492.*& suiv.*
Aspire à se faire Empereur, 2.t.493
Défait Rhadagaise prés de Florence, 2.t.498
Sa fin tragique, & celle de toute sa Maison, 2.t.508
Stozas, Chef des Ariens d'Afrique revoltez, 3 t.528

Svensfeldius nouvel Arien, 3.t.484
Les Suéves, & leur origine, 2.t.129
Occupent la Galice, 2.t.525
Leur Royaume détruit par les Visigots, 3.t. 51
Est rétabli par Rémismond, 3.t.67
Ils se pervertissent, & deviennent Ariens, 3.t.72
Ils se convertissent à la Foi Catholique, 3.t.34.*& suiv.*
Leuvigilde les pervertit, 3.t.380
Leur Conversion sous Récarede au Concile de Tolede, 3.t.400
Sunna Evéque Arien conspire contre Récarede, 3.t.388

T

TAURUS assiste de la part de Constantius au Concile de Rimini, pour le violenter, 1.t.209
Est banni par Iulien, 2.t.3
Teïas Lieutenant de Totila, 3.t.325
Elû Roy des Ostrogots, 3.t.332
Combat, & meurt en Heros, 3.t.335
Terentius Capitaine, & sa genereuse action, 1.t.96
Tertullus determiné Payen, Consul, 2.t. 535
Thalia, Livre detestable d'Arius, 1.t.117
Themistius Philosophe Payen, 2.t.56
Adoucit Valens, en faveur des Catholiques, 2.t.59
Theodat Roy des Ostrogots, & ses mé-

chantes qualitez, 3.t.272
Il fait étrangler Amalasonte, 3.t.273
Sa stupidité brutale, *ibid.*
Il traitte avec les Rois de France, *ibid.*
Est déposé, & tué, 3.t.280
Theodebert Roy d'Austrasie, surprend en un jour deux armées, 3.t.294.295
Theodelinde fille de Garibaud Roy des Bavarois, & femme d'Autharis Roy des Lombards, 3.t.436
Choisit aprés sa mort Agilulphe pour Roy, & pour mary, 3.t.438
Elle le convertit à la Foy Catholique, & ensuite tous les Lombards, 2.t.440
Sa Regence, 3.t.449
Sa mort, 3.t.551
Theoderic Roy des Ostrogots, 3.t.5
Ses exploits dans les terres de l'Empire, 2.t.113
Sa mort, *ibid.*
Theodemir Roy des Suéves se convertit de l'Arianisme à la Foy Catholique, & y ramene ses sujets, 3.t.341. *& suiv.*
Theodora femme de Justinien, & sa Tirannie, 3.t.287. *& suiv.*
Theodore de Perinthe Evêque Arien, 1.t. 278. 316
Condamné au Concile de Sardique, 1.t.351
Theodore consulte les Demons par sortilege sur le successeur de Valens, 2.t. 242. *& suiv.*
Theodoric successeur de Villia au Royaume des Visigots, 2.t.569

Défait, & prend Littorius, 2.t.622
Fait lever le siege d'Orleans à Attila, 3.t.13.14
Commande l'aisle droite à la bataille des Champs Catalauniques, 3.t.23
Y est tué, 3.t.28
Theodoric Second Roy des Visigots assassine son frere, 3.t.37
Procure l Empire à Avitus, 3.t.59
Défait Rechiarius Roy des Suéves, & s'ampare de son Royaume, 1.t.53
Ses conquestes dans les Gaules, 3.t.77.78
Est tué par Evaric son frere, 3.t.83
Theoderic Roy Ostrogots, 3.t.111
Est donné jeune en ôtage à l'Empereur Leon, qui l'éleve comme son fils, *ibid.*
Défait le Sarmates, & tuë leur Roy, 3.t.112
Entre en Italie, & défait Odoacer en trois batailles, & s'accorde avec luy, 3.t.145
Le fait tuer en trahison dans un festin, 3.t.147
Se met bien avec tous les Rois, 3.t.148
S'empare de la Provence, aprés la mort d'Alaric, 3.t.202
Entreprend la cause des Ariens, par dépit, contre l'Empereur Justin, 3.t.219
Il fait mourir le Pape Jean, 3.t.220
Sa mort étrange, *ibid.*

Theodose le Grand est associé à l'Empire, 2.t.241.250
Sa naissance, 2.t.241
Défait les Gots dans la Trace, 2.t. 252
Est baptisé durant sa maladie à Thessalonique, 2.t.271
Fait des Edits contre les Ariens pour la Foy Catholique, 2.t.273.293.297. 325.346 359.405.412
Chasse Maxime le Cinique, 2.t.275
Son Triomphe à Constantinople, 2.t. 277
Va dans l'Anastase avec toute sa Cour, & y louë publiquement Saint Gregoire, 2.t.278
Oblige Demophile, ou à faire profession de la Foi Catholique avec ceux de son parti, ou à sortir de Constantinople, 2.t.276.
Fait mettre Saint Gregoire en possession des Eglises, 2.t.282
Reçoit magnifiquement Athanaric, & luy fait faire de superbes funerailles aprés sa mort, 2.t.299.300.301
Déconcerte, & confond les Evesques Ariens, 2.t.341
Sa Remontrance au jeune Valentinien, 2.t.401
Sa Clemence à pardonner aux seditieux d'Antioche, 2.t.407
Sa victoire contre le Tiran Maxime, 2.t.408
Autre victoire contre Marcelin, 2.t.410

Abolit à Rome l'idolatrie, 2.t.415
Ses preparatifs à la guerre contre Eugene, 2.t.426
Son combat, & sa victoire, 2.t.427. *& suiv.*
Présages, qui annoncent sa victoire, 2.t.438
Sa mort, son éloge, & son portrait, 2.t.440. *& suiv.*
Theodose le jeune Empereur, 2.t.571
Faits des Edits conrte les Ariens, 2.t. 600
Traite honteusement avec Attila, auquel il paye une espece de tribut, 3.t.6
Theodose le vieil tué par l'ordre de Valens, 2.t.249
Theodosia femme de Leuviagilde, 3.t.347
Theonas Evesque de Marmarique, Arien, 1.t.29.119
Theognis de Nicée Arien suit la fortune d'Eusebe, 1.t.72.115.120
Theotime Evesque de la petite Scithie, 3.t.2
Thermantia fille de Stilicon, 2.t.511
Massacre de Thessalonique, 2.t.448
Theudis Roy des Visigots, 3.t.316
Theudisclus Roy des Visigots, *ibid.*
Thierri fils de Clovis reduit l'Auvergne, & les autres Provinces jusqu'au Languedoc, 3.t.198
Thomas Evesque maltraité par les Vandales, 3.t.50
Thimothée Patriarche d'Alexandrie, & ses partisans veulent deposseder S.Gre-

goire de Nazianze, 2.t.316
Torismond fils de Theodoric Roy des Visigots, 3.t.23
Sa valeur à la Bataille des Champs Catalauniques, 3.t.28
Défait Attila, qui étoit venu attaquer les Alains, 3.t.36
Est assassiné par ses freres, 3.t.37
Totila élû Roy des Gots, & ses premieres Victoires sur les Romains, 3.t. 301. *& suiv.*
Est reconnu par Saint Benoist, 3. t. 303
Prend Naples, & traite les Vaincus avec toute sorte d'humanité, 3.t.304
Prend Tivoli, & fait passer tous les Habitans au fil de l'épée, 3.t.306
Assiege Rome, la prend, & la pille, 3.t.307. *& suiv.*
La prend encore une autre fois, & la conserve, 3.t.320
Entre dans la Sicile,& la desole,3.t.322
Est défait, & tué à la Bataille de Taginas, 3.t.329. *& suiv.*
Trajan Capitaine Catholique, défait par les Gots, 1.t.206
Maltraité par Valens, & sa genereuse repartie à cét Empereur, 2.t.207
Est tué à la Bataille d'Andrinople, 2.t. 230
Translation des Corps des Saints Gervais & Protais, & les merveilles qui y arriverent, 2.t.391
Trasamond Roy des Vandales persecute

les Catholiques par la voye de la douceur, 3.t.229
Employe quelque tems aprés la rigueur, & rélegue en Sardaigne jusqu'à deux cens vingt-cinq Evêques, 3.t.231
Est convaincu par Saint Fulgence, & neanmoins demeure toûjours obstiné, 3.t.234
Sa Mort, 3.t.239
Trigibaldus parent de Gaïnas,& sa perfidie, 1.t.463
Triphillius Evêque de Ledre en Chipre, repris par S. Potamon, d'avoir changé un mot de l'Ecriture en un autre plus élegant, 1.t.343
Tzazo frere de Gilimer, 3.t.256
Tué à la bataille de Tricamare, 3.t.260

V

VALAMIR Roy des Ostrogots, 3.t.5
Ses bonnes qualitez, 3.t.7
Conduit l'aîle droite de l'armée d Attila, *ibid.*
Valens & Ursacius Evéques Ariens, 1.t.173
Abjurent l'Arianisme par Politique, 1.t. 375
Retournent à l'Arianisme, 1.t.392
Insigne fourberie de Valens à la bataille de Murse, 1.t.407
Il rétablit le pur Arianisme par le moyen d'Eudoxius, 1.t.491
Sa fourberie au Concile de Rimini, 1.t. 544.*& suiv.*

Persecute les Evéques Catholiques 1.t. 552
Valens usurpateur de l'Evêché de Pettau, imposteur Arien, 2.t.330
Valens frere de Valentinien confesse Jesus-Christ, devant Julien. 2.t.63
Est associé à l'Empire par son frere, ibid.
Est perverti par Eudoxius, qui le fait jurer, en le baptisant, qu'il soûtiendra toûjours l'Arianisme, 2.t.73
Fait un Edit contre les Catholiques, & bannit les Evesques, 2.t.85
Fait brûler tout vif, dans un Vaisseau, en pleine mer, les quatre-vingts Députez du Clergé de Constantinople, 2.t.110
Va le jour de l'Epiphanie à l'Eglise de Saint Basile, & y tombe évanoüi, 2.t. 115
Ne peut signer l'Arrest du bannissement de Saint Basile, 2.t.117
Perd son fils Galates, en le faisant baptiser par les Ariens, 2.t.118
Il pervertit les Gots, 2.t.143
Fait des Edits contre les Moines, qu'il oblige à s'enroller, 2.t.186
Reçoit les Gots dans les terres de l'Empire, ce qui fut la cause de sa ruine, 2.t.201
Fait cesser la persecution, à cause de la guerre des Gots, 2.t. 05
Maltraité à Constantinople, & sa colere contre cette Ville, 2.t.209

Menace le solitaire Isaac, 2.t.210
Veut combatre par jalousie sans attendre Gratien, 2.t.217
Perd la bataille d'Andrinople, est blessé, & brûlé tout vif dans une maison, 2.t.226.*& suiv.*
Les présages de sa mort, 2.t.228
Son Portrait, 2.t.231
Il fit mourir tous ceux dont le nom commençoit par THEOD. 2.t.248
Valentinien le Grād élû Empereur, 2.t.61
Sa genereuse confession en presence de Iulien, 2.t.62
Ne veut pas se mesler des affaires de la Religion, 2.t.63
Laisse la liberté de conscience, 2.t.64
Se laisse tromper par Auxentius, qui fait semblant d'être Catholique, 2.t.79
Se réjoüit de l'élection de Saint Ambroise, & luy donne toute liberté, 2.t. 188
Sa mort, 2.t.290
Son Eloge, & son Portrait, 2.t. 591
Valentinien le jeune declaré Empereur, 2.t.197
Est chassé par Maxime, & s'enfuit en Orient vers Theodose, 2.t.400
Se declare pour la Religion Catholique aprés la mort de justine, 2.t.416
Est étranglé par la trahison d'Arbogaste, 2.t.419
Son Eloge, & son Portrait, 2.t.420
Valentinien III. declaré Auguste, 2.t.571
Est débauché & tres-dissolu, 3.t.37

Tuë brutalement de sa propre main Aëtius, 3.t.38
Est tué luy-méme par des Gardes d'Aëtius, *ibid.*
Valentius Gentilis Arien, dans la Pologne, 3.t.497
Dispute contre les Protestans à la Conference de Petricovie, 3.t.505
Est chassé de Pologne, 3.t.512
Presente à Sigismond Auguste un livre tout plein de blasphesmes, *ibid.*
Est pris à Berne, & executé à mort, *ibid.*
Valerien Evesque & Martyr, 3.t.56
Vallia éleû Roy des Visigots en Espagne, 2.t.566
Traite avec Constantius, 2.t.567
Ses Conquestes en Espagne, 2.t.568
Son Royaume au-deçà & au-delà des Pyrenées, 2.t.569
Sa mort, *ibid.*
Les Vandales, & leur origine, 2.t.136
Envahissent l'Espagne, & s'établissent dans l'Andalousie, 2.t.524
Sont subjuguez par Vallia, 2.t.567
Occupent l'Afrique, 2.t.590
Se sauvent dans les Eglises des Catholiques à Carthage; 3.t.256
Voyez Giseric & les autres Rois Vandales.
Venise, & sa fondation, 3.t.34
Vetranio se fait Empereur dans l'Illirie, 1.t.382
Est deposé par son Armée, 1.t.395

Victor Evêque de Cartenne en Afrique escrit contre les Ariens, 3.t.58
Victor General des Armées d'Orient, vaincu par l'Armée de la Reine Mauvia, 2.t.180
Fait la paix avec elle, 2.t.181
Videmir Roy des Ostrogots, 3.t.5
Videmir le jeune se joint à l'armée des Visigots, 3.t.213
Vigilius Diacre, & sa detestable ambition, 3.t.287
Est éleû Pape par violence, & par simonie, 3.t.289
Fait mourir de faim le vray Pape Silverius, *ibid.*
Est êleu Pape legitime apres la mort de Silverius, & devient alors tout un autre homme, 3.t.290
Vincent Legat du Pape Silvestre au Concile de Nicée, 1.t.66
Se trouve au Concile de Sardique, 1.t. 341
Est Legat du Concile vers Constantius, 1.t.359
Se rend lâchement au Conciliabule d'Arles, & souscrit à la condamnation de Saint Athanase, 1.t.421
S'étant reconnu, il assiste au Concile de Rimini, 1.t.517
L'Etolle de Saint Vincent apportée de Saragosse en France par Childebert, 3.t 228
Vincent Archevêque de Saragosse se fait Arien, 3.t.351
Vincent

Vincent Abbé, martyrisé par les Ariens, 3.t.352
Vitiges élû Roi des Ostrogots, 3.t.280
Epouse à Ravenne la fille d'Amalasonte, 3.t.281
Traite avec les François, ausquels il cede la Provence, 3.t.283
Il assiege Rome, 3.t.285
Est contraint de lever le siege, 3.t.314
Reçoit à Ravenne Bélisaire, qui l'envoye à Constantinople. 3.t.298
Vlphilas Evêque des Gots, signe par complaisance la Formule des Acaciens au Conciliabule de Constãtinople, 1.t.535
Se fait Arien, & pervertit les Gots, 2.t.141
Vldila Evêque Arien conspire avec Gosuinde contre Recarede, 3.t.389
Vraias neveu de Vitiges prend Milan, & y fait perir trois cens mille hommes, 3.t.291. *& suiv.*
Refuse d'être Roy des Gots, 3.t.299. 300
Vrsinus tuë le Tiran Silvanus, 2.t.449

Z

ZOsime Evêque Arien, intrus dans Naples, & sa punition miraculeuse, 1.t.554
Zosime Historien, grand imposteur, particulierement en parlant du Grand Theodose, 2.t.445
Zenon fait tuer Aspar & ses enfans, 3.t.96

Epouse Ariadne fille de l'Empereur Leon, *ibid.*
Etant Empereur, il éloigne adroitement Theodoric, en lui abandonnant l'Italie contre Odoacer, 3.t.145

On a quelquefois employé les noms de Patriarche, & d'Archevêque, par anticipation, pour s'accommoder à l'usage d'aujourd'huy.



Extrait du Privilege du Roy.

PAR Lettres Patentes du Roy données à S. Germain en Laye le 24. Decembre 1671. signées GUITONNEAU, & scellées du grand sceau de cire jaune, il est permis au Pere LOUIS MAIMBOURG, Religieux de la Compagnie de JESUS de faire imprimer par tel des Imprimeurs par Sa Majesté reservez qu'il agréra, un Livre qu'il a composé, & intitulé, *l'Histoire de l'Arianisme*, & qui a esté veû, leû, & approuvé par le Sieur MOREL, Docteur en la Faculté de Theologie, & ce durant le temps & espace de dix années. Avec defenses à toutes personnes d'imprimer, ou faire imprimer ledit Livre sans le consentement dudit Pere, sous les peines portées par lesdites Lettres.

Et Ledit R. P. Maimbourg a cedé le Privilege cy-dessus au sieur *Mabre Cramoisy*, Imprimeur du Roy & Directeur de l'Imprimerie Royalle du Louvre.

Registré sur le livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 27. *Iuillet* 1672. Signé, *D. Thierry*, Scindic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 10. Novembre 1672.

PERMISSION
du R. P. Provincial.

IE soussigné Provincial de la Compagnie de IESUS en la Province de France, permets au Pere LOUIS MAIMBOUR, de nostre Compagnie, de faire imprimer *l'Histoire de l'Arianisme*, composée par luy, & approuvée par trois Theologiens de la même Compagnie. Fait à Caën le 30. Octobre 1672.

Signé, IEAN PINETTE.

